

*Convivialiser l'espace public : Quels facteurs environnementaux freinent ou facilitent les contacts
intergroupes ?
L'exemple de Tan Mai à Hanoi*

Par

Lucas Philippe Conan

École d'urbanisme et d'architecture de paysage, Faculté de l'aménagement

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M. Sc. A.

en Aménagement, option « Ville, territoire, paysage ».

Janvier 2024

© Lucas Philippe Conan, 2024

Université de Montréal

Unité académique : École d'urbanisme et d'architecture de paysage, Faculté de l'aménagement

Ce mémoire intitulé

Convivialiser l'espace public : Quels facteurs environnementaux freinent ou facilitent les contacts intergroupes ?

L'exemple de Tan Mai à Hanoï

Présenté par

Lucas Philippe Conan

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Juan Torres

Président-rapporteur

Danielle Labbé

Directrice de recherche

Alice Covatta

Membre du jury

Mentions

Cette recherche a été financée et supportée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (subvention numéro 895-2017-1019), le réseau Tryspaces et par la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada

Résumé

Ce mémoire s'intéresse, à travers une étude de cas, aux facteurs environnementaux de l'espace public qui facilitent ou rendent difficile un rapprochement entre groupes sociaux différents. Il vient également mettre à l'épreuve des théories occidentales partagées entre les sciences sociales et le domaine de l'aménagement dans un contexte du sud global, plus précisément au Vietnam, à Hanoï. Le site d'étude est dans le quartier de Tan Mai au sud d'Hanoï, un quartier parmi les plus densément peuplés de la ville où l'on retrouve une forte concentration de migrants ruraux. Selon la littérature, il existe une forte discrimination entre les migrants ruraux et les Hanoïens. Dans le même temps, la sous-provision d'espaces publics ouverts à Hanoï limite les possibilités pour ces deux groupes de se côtoyer dans les mêmes espaces récréatifs et de socialisation. Face à ces constats, la fondation HealthBridge, l'entreprise sociale ThinkPlaygrounds! et le bureau d'UN Habitat au Vietnam ont développé une aire de jeux couplée à un jardin communautaire dont l'un des objectifs était de favoriser les relations entre migrants et non-migrants au cours de l'année 2019. Une étude post-occupationnelle de ce projet a été menée durant l'été 2022. Combinant enquête par questionnaires, entretiens semi-directifs et observations de terrain. Cette étude a permis d'identifier certains des facteurs liés à l'aménagement qui contribuent à faciliter ou à freiner les interactions intergroupes et qui participent à soutenir les relations entre migrants et non-migrantes dans cet espace. La recherche met en évidence non seulement un manque de connaissances, mais aussi les défis opérationnels auxquels sont confrontés les praticiens du domaine de l'aménagement lorsqu'il s'agit de concevoir des espaces favorisant les rencontres intergroupes. L'étude suggère une collaboration accrue entre les disciplines de l'aménagement et les sciences sociales pour améliorer l'opérationnalisation d'un design d'espace public soutenant les relations intergroupes.

Mots-clés : Espace public, Hanoï, Contact intergroupe, Facteurs environnementaux, Interactions migrant – non-migrant, Coprésence, Espace de convivialité.

Abstract

Through a case study, this dissertation examines the environmental factors in the design of public spaces that facilitate or hinder interactions between different social groups. It also puts to the test Western theories shared between the social sciences and the field of planning in a context of the global South, more precisely in Hanoi, Vietnam. The study site is located in the Tan Mai district to the south of Hanoi, one of the city's most densely populated areas, with a high concentration of rural migrants. According to the literature, there is strong discrimination between rural migrants and Hanoians. At the same time, the under-provision of public open spaces in Hanoi limits the opportunities for these two groups to rub shoulders in the same recreational and social spaces. In response to these findings, the HealthBridge Foundation, the social enterprise ThinkPlaygrounds! and UN Habitat's Vietnam office developed a playground coupled with a community garden, one of the aims of which was to foster relations between migrants and non-migrants over the course of 2019. A post-occupancy study of this project was carried out during the summer of 2022. Combining a questionnaire survey, semi-structured interviews and field observations, this study identified some of the environmental-related factors that contributed to facilitating or hindering intergroup interactions. The identified factors also helped sustain relationships between migrants and non-migrants in the space. The research highlights not only a lack of knowledge, but also the operational challenges faced by planning practitioners when it comes to designing spaces that encourage intergroup encounters. The study suggests increased collaboration between planning disciplines and the social sciences to improve the operationalization of public space design supporting intergroup relations.

Keywords : Public space, Hanoi, Intergroup contact, Environmental factors, Migrant - non-migrant interactions, Co-presence, Conviviality space.

Table des matières

Mentions	3
Résumé	4
Abstract	5
Table des matières	6
Liste des tableaux	11
Liste des figures	12
Liste des sigles et abréviations	14
Glossaire	15
Remerciements	17
Avant-propos	19
Introduction	20
Objet et problématique de la recherche	20
Questions de recherche	25
La structure du mémoire	26
Chapitre 1 – Cadre conceptuel : entre aménagement et sciences sociales	27
1.1 Les rencontres entre groupes sociaux et les espaces de rencontre	27
1.2 Évolution de la sociabilité publique en sciences sociales	35
1.3 Recherche pluridisciplinaire émergente	42
1.4 Conclusions : entre aménagement et sciences sociales, un dialogue ténu	44
Chapitre 2 Cadre analytique - Une identification progressive des facteurs d’interaction dans l’espace public	48

2.1	Accessibilité, Inclusivité et localisation	52
	Accessibilité et inclusivité.....	52
	Localisation.....	52
2.2	Sécurité qualité, confortabilité de l'espace	53
	Sécurité.....	53
	Qualité et confort de l'espace	53
2.3	Lisibilité de l'espace.....	54
	Matérialité et symboliques	54
	Échelle de l'espace	55
	La nouveauté spatiale	55
2.4	Programmation et conditionnement des interactions sociales.....	56
	Activités communes et diversifiées.....	56
	Congestionnement, proxémie et superposition de la programmation d'espace.....	57
	Flexibilité et adaptabilité.....	58
2.5	Facteurs dont le rôle est moins clair et peu contrôlable par le concepteur.....	58
	Les facilitateurs transversaux.....	58
	Volonté individuelle d'engagement	59
	La gestion et la pérennisation des espaces conviviaux.....	60
2.6	Conclusion : une catégorisation des facteurs comme base de méthodologie exploratoire.....	61
Chapitre 3 – L'urbanité hanoïenne, un contexte de recherche singulier		62
3.1	Introduction au contexte de recherche	63
3.1.2	Brève rétrospective de l'évolution de l'espace public à Hanoï.....	68
3.1.2	Les espaces publics de proximité à Hanoï.....	73
3.1.3	Gouvernance et gestion des espaces publics de proximité à Hanoï.....	75

3.1.4 Les divers intervenants de la conception et la gestion des espaces publics de proximité à Hanoï	80
3.1.5 Les migrants et non migrants à Hanoï : une ségrégation existante malgré une distinction difficile	82
3.2 Présentation du site d'étude.....	86
3.2.1 Tan Mai.....	87
3.2.2 Portrait du projet étudié	89
3.2.3 Chronologie de l'aménagement étudié	94
Conclusion : Un site d'étude dans la complexe mosaïque urbaine hanoïenne	100
Chapitre 4 – Cadre méthodologique	103
4.1 Stratégie de recherche	103
4.1.1 Étude de cas qualitative multiple.....	103
4.1.2 Sélection des cas d'études	105
4.2 Méthodes de recherche et mise en œuvre.....	109
Questionnaires	109
Entretiens semi-dirigés.....	110
Observations directes.....	112
4.3 Méthodes d'analyse des données.....	113
4.4 Discussion : déroulé réel et difficultés rencontrées.....	114
4.4.1 Compréhensions divergentes	115
4.4.2 Réalités de terrain et adaptation du projet	117
4.5 Portrait des participants.....	117
4.6 Conclusion	122
Chapitre 5 – Résultats et discussion : Un espace à deux teintes	124

5.1 L'espace comme réponse à des besoins	125
5.2 Facteurs socle : proximité, accessibilité et inclusivité	128
5.2.1 Proximité et positionnement	128
5.2.2 L'accessibilité.....	132
5.2.3 L'inclusivité.....	133
5.2.4 La perception primaire positive et invitante.....	135
5.3 Facteurs d'aisance : Qualité, confort et sécurité de l'espace	139
5.3.1 Qualité matérielle et esthétique	140
5.3.2 Confort de l'espace	143
5.3.3 Sécurité.....	146
5.4 Facteurs incitatifs : Programmation des opportunités d'interaction	150
5.4.1 Relations migrant – non-migrant	157
5.4.2 Intérêts communs et socialisation multigénérationnelle	160
5.5 Facteurs non maîtrisables : désir et motivation d'engagement individuel.....	163
5.6 Facteurs d'influence, la pérennisation de l'espace.....	165
5.7 Une hiérarchie émergente de facteurs	169
5.8 Conclusion - Des facteurs clés à impacts variables sur la convivialité de l'espace public .	175
Chapitre 6 – Conclusion : entre belles perspectives et humbles limites	176
6.1 Conclusions de la recherche.....	176
6.2 Limites de la recherche	180
Références bibliographiques.....	183
Méthodologie de recherche.....	183
Domaine des sciences sociales.....	183
Domaine de l'aménagement.....	188

Contexte urbain et social hanoïen	193
Annexes	199
Annexe 1 - Certificat éthique	200
Annexe 2 – Grille d’observation	202
Annexe 3 – Fiche d’observation	203
Annexe 4 – Documents d’information et consentement	204
Annexe 5 – Questionnaires	210
Annexe 6 – Guides d’entretiens	218

Liste des tableaux

Tableau 1 État des connaissances concernant les apports de l'espace public revendiqué par le domaine de l'aménagement dans la littérature.	21
Tableau 2 Synthèse des facteurs supportant les contacts intergroupes relevés dans la littérature	50
Tableau 3 Nombre de participants selon le groupe social d'appartenance.....	120

Liste des figures

Figure 1 Chronologie comparative non exhaustive entre aménagement et sciences sociales.....	45
Figure 2 Carte de localisation, Vietnam – Hanoï.....	63
Figure 3 Illustrations de la forte densité urbaine à Hanoï	64
Figure 4 Espace public transformé en espace d’attente pour un garage local	68
Figure 5 Fonctionnement de la gestion des espaces publics à Hanoï	77
Figure 6 Carte de localisation du quartier de Tan Mai	87
Figure 7 Carte de Tan Mai	89
Figure 8 Plan et coupes descriptives du site d’étude	91
Figure 10 État initial de l’espace	96
Figure 11 Processus de co-création	97
Figure 12 État du site une fois réaménagé	99
Figure 13 Résumé de la progression du projet dans le temps.....	100
Figure 14 Sites d’études initiaux	106
Figure 15 Localisation des sites d’études initiaux.....	107
Figure 16 Répartition des usagers relevés lors des observations directes.....	118
Figure 17 Appartenance générationnelle des participants (questionnaires et entrevues).....	119
Figure 18 Provenance des usagers et accès au site	121
Figure 19 Répartition des participants.....	130
Figure 20 Temps passé sur le site par les participants au questionnaire	131
Figure 21 État des voies d’accès au site.....	132
Figure 22 Accès et circulation sur le site.....	133
Figure 23 Éléments de perception primaire – vue rue Nguyen Chinh.....	136
Figure 24 Éléments de perception primaire – vue lac Nguyen Chinh.....	138
Figure 25 Dégradation constatée du jardin communautaire	140
Figure 26 Fragilité constatée des équipements de jeux en bois.....	141
Figure 27 État des équipements d’entraînement métalliques	142
Figure 28 Éclairage nocturne inégalement réparti sur l’espace	145

Figure 29 Répartition des zones présentant des enjeux de salubrité	147
Figure 30 Illustration des enjeux de salubrité.....	148
Figure 31 Présence animale sur le site.....	149
Figure 32 Répartition des interactions et de leur nature	152
Figure 33 Espaces informels d'interaction.....	154
Figure 34 Espace formel d'interaction par le jeu.....	156
Figure 35 Hiérarchie de facteurs contribuant conjointement à générer des opportunités d'interaction intergroupe.....	170
Figure 36 Proposition de classification des concepts d'opérationnalisation selon les contextes auxquels ils s'appliquent.....	180

Liste des sigles et abréviations

AIMF: Association Internationale des Maires Francophones

CIAM : Congrès International d'Architecture Moderne

DIY : Do It Yourself

HB : HealthBridge

HUCE: Hanoi University of Civil Engineering

NPP : Neighborhood Parks/Playgrounds

ONG: Organisation Non-Gouvernementale

SIG: Système d'Information Géographique

TP : ThinksPlaygrounds!

UNH : UN Habitat

Glossaire

Terme	Définition
Contact significatif	C'est-à-dire un contact qui brise les préjugés et se traduit au-delà du moment pour produire un respect plus général des autres, étant donné les inégalités structurelles existantes et les formes de marginalisation et d'exclusion qu'elles produisent. (Mayblin et al., 2015)
Convivialité	« <i>Convivencia as shared life, includes an emphasis on practice, effort, negotiation and achievement. This sense of “rubbing along” includes not just “happy togetherness” but negotiation, friction and sometimes conflict. It signals belonging and new forms of community as practice, as hard labour.</i> » (Noble and Wise, 2016, p.425)
Micro public space	Il s'agit de lieux dédiés à des activités de groupe organisées dans un but spécifique, rassemblant des individus d'origines diverses dans le but de transcender des modes de relations figés, comme dans les clubs sportifs ou musicaux, les troupes de théâtre, les jardins communautaires et les programmes de participation des jeunes. (Amin, 2002; Mayblin et al., 2015)
Participation citoyenne	Elle constitue un exercice qui encourage une expression individuelle et collective, éclairée et argumentée, dans le but d'enrichir le processus décisionnel public. L'élément central de la participation est d'inciter chacun à se positionner en tant qu'acteur contribuant à l'intérêt général. Les résidents, en raison de leur quotidien dans le quartier, offrent une perspective et une connaissance distinctes de celles des experts, ce qui vient enrichir l'analyse. Les professionnels sont sollicités pour compléter le savoir expérientiel des habitants (Bherer et al., 2018)

À mes parents ...

Remerciements

Je souhaite exprimer mes sincères remerciements en premier lieu à ma directrice, Danielle Labbé, sans laquelle cette réalisation n'aurait pas été possible. Sa bienveillance, sa générosité, son soutien constant, et sa confiance inébranlable ont été des piliers essentiels. Elle a su me guider à travers les complexités de la recherche avec persévérance, offrant des encouragements, une empathie sincère, une rigueur exemplaire, et des conversations passionnantes sur le Vietnam qui ont grandement enrichi ce travail. Cela m'a permis de progresser pas à pas au cours de ces deux années mouvementées. Travailler sous sa direction au sein de la Chaire du Canada en urbanisation durable dans le sud global a été un immense plaisir et un honneur.

Mes remerciements s'adressent également au professeur Sylvain Paquette, directeur du programme de maîtrise en aménagement « ville, territoire, paysage », qui m'a constamment soutenu tout au long du processus. Un grand merci également au professeur Bob White qui a accepté de prendre de son temps pour m'aider à démystifier les sciences sociales et ses innombrables théories et débats.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance particulière envers plusieurs personnes rencontrées à la faculté d'aménagement, qui m'ont apporté un soutien constant depuis le début de ma rédaction. Tout d'abord, un grand merci à Sacha, Edgar, Adèle, Marie-Étienne, Oscar, et Alexandre pour leur soutien précieux. Les moments agréables passés ensemble, à se soutenir mutuellement dans la joie et la bonne humeur, ont été une source constante de motivation. Vous n'avez pas seulement été des collègues de faculté, mais vous êtes également devenus des amis chers à mon cœur. Ensuite, je souhaite exprimer ma gratitude envers mon meilleur ami Valentin, qui, malgré la distance qui nous sépare, a toujours été présent, particulièrement dans les moments difficiles, trouvant toujours le moyen de me faire rire de mille et une manières.

Un doux merci à ma compagne Evelyne et à mes amis de Montréal, Alex, Fanny, Laura, Shadwing, Evelina, les Guillaume, Hanna, Olivier et Tess, qui ont toujours cru en ce que je faisais et qui ont su me rappeler, même dans les périodes difficiles, qu'une vie sociale existe et qu'elle est importante pour mener à bien un mémoire.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers HealthBridge et particulièrement à Kristie Daniel, directrice du programme « *Livable cities* », et à Tran Thi Kieu Thanh Ha, responsable de projet à Hanoi, pour avoir accepté de me rencontrer alors que mon projet en était encore à ses débuts, et pour m'avoir soutenu tout au long du processus de recherche. Un merci chaleureux à l'ensemble du bureau de HealthBridge Hanoi qui m'a si bien accueilli dans ses locaux durant ces trois mois, partageant avec passion leurs projets et transmettant l'amour qu'ils ont pour leur ville et leur pays.

Merci à ThinkPlaygrounds! et en particulier à Kim Duc et à Dat, qui ont généreusement ouvert leurs portes pour me permettre de mieux comprendre le contexte urbain dans lequel j'effectuais ma recherche. Un merci également à Hanoi University of Civil Engineering – HUCE et à la professeure Hoa Ta Quynh et ses collègues de m'avoir accueilli dans leurs locaux et de m'avoir aidé dans mes démarches administratives et logistiques. Un grand merci à mes assistants de recherche sans lesquels rien n'aurait été possible, avec qui il a été un plaisir de travailler et de devenir amis, notamment Hai Dinh, Kim do Thoa, Nguyen Anh Duong et Vu Ton Thien Chau. Un grand merci à Tran Thi Mai Thoa pour son assistance dans ce projet. Cette recherche n'aurait pu voir le jour sans la contribution précieuse de mes participants. Je tiens à exprimer ma gratitude envers tous ceux qui m'ont accueilli chaleureusement dans leur quotidien, et particulièrement à ceux qui ont accepté de partager leurs expériences, que ce soit dans la rue ou chez eux. Leurs témoignages riches et éclairants ont considérablement élargi ma compréhension de la pratique en architecture de paysage. Tôi đã học được rất nhiều nhờ vào bạn, Cảm ơn!

Enfin, un grand merci à ma famille, notamment à ma tante, qui m'a transmis sa passion pour l'Asie du Sud-est. À ma mère et à mon père, sans qui rien n'aurait été possible. Ils m'ont transmis le goût pour le paysage, encouragé à être curieux et à dépasser mes limites. Pour leurs mots bienveillants et leurs encouragements constants au cours de ces sept dernières années depuis mon arrivée au Canada.

Cho tất cả các bạn, cảm ơn bạn một lần nữa.

Avant-propos

Cette recherche trouve son origine dans les questionnements qui ont émergé de mon expérience et de ma pratique en architecture de paysage en France, en Suisse et au Québec. J'ai toujours été fasciné par les interactions entre les êtres humains et le paysage, ainsi que par les relations entre les individus au sein de ce paysage. Ces dernières années, avec la prise de conscience croissante des enjeux liés au vivre-ensemble dans les villes et les territoires du monde entier, dans un contexte marqué par les inégalités sociales, la mondialisation et le changement climatique, mon intérêt s'est amplifié. Pendant mes études et ma pratique professionnelle, on m'a enseigné à créer des espaces « rassembleurs », des lieux de vie, tels que des places, des agoras ou des parcs, en suivant les principes d'auteurs de référence dans le domaine de l'aménagement d'espaces publics « sociaux ». Ces auteurs soutiennent que les interactions dans l'espace public sont un indicateur d'une société saine et dynamique qui soutient la cohésion sociale, citant notamment Gehl (2011), Jacobs (1961), Lynch (1960) et Whyte (1980).

Cependant, en observant différents espaces publics en Europe et en Amérique du Nord, j'ai constaté que ces espaces ne généreraient que rarement des interactions entre groupes sociaux différents, ou uniquement lors d'occasions spécifiques telles que les festivals ou les marchés. La plupart du temps, les différents groupes d'usagers se contentaient de se territorialiser mutuellement l'espace. Par contraste, lors de mes visites dans certaines villes d'Asie du Sud-Est, j'ai été impressionné par la capacité de leurs espaces publics à rassembler les gens et à générer des interactions. À cet égard, l'Asie du Sud-Est semble pouvoir nous enseigner beaucoup sur nos rapports sociaux avec les espaces publics. Ces observations, bien qu'elles soient subjectives, ont remis en question mes pratiques et mes références en matière d'aménagement et ont suscité une multitude de questions auxquelles il m'a été difficile de trouver des réponses en raison du manque de données actuelles.

Ces questionnements ont été le moteur de ma recherche sur les facteurs environnementaux qui favorisent ou non la création de contacts entre les usagers et qui contribuent à entretenir le vivre-ensemble au sein de l'espace public.

Introduction

Objet et problématique de la recherche

Depuis longtemps, les professionnels de l'aménagement (architectes, urbanistes, designers urbains, architectes paysagistes, etc.) travaillent à l'amélioration de la qualité et de la convivialité des espaces publics par le design et les environnements qu'ils conçoivent. Ils revendiquent, par le biais de leurs pratiques de conception, la création de bénéfices liés à la santé physique et mentale des utilisateurs, à la qualité de l'environnement bâti, ainsi qu'à l'art et à la culture, sans oublier les avantages économiques et les services écologiques (voir tableau 1). La plupart des pratiques de conception favorisant ces bénéfices ont été largement étudiées par la recherche et partagées entre les professionnels du domaine (Sandercock, 2003; Shaftoe, 2012; Jacobs, 1961; Whyte, 1980; Lynch, 1960; Gelh, 2011; Berdoulay et al., 2004; Voisin-Bormuth, 2019).

La question des bénéfices liés à la cohésion sociale et au vivre-ensemble résultant de l'espace public reste un sujet largement débattu (Aelbrecht et Stevens, 2019; Valentine, 2008; Germain dans Thomas et al., 2002) malgré les revendications des praticiens de l'aménagement (Newman, 1972 ; Vischer, 1986; Voisin-Bormuth, 2019). En effet, de nombreux auteurs issus des sciences sociales telles que la géographie humaine, la sociologie, l'anthropologie et la psychologie urbaine critiquent les prétendus bénéfices de cohésion sociale et du « vivre-ensemble » découlant de la conception de l'espace public. Ils mettent en évidence le fait que les principes d'aménagement « démocratique et de cohésion sociale » reposent souvent sur des suppositions idéologiques et utopiques héritées de l'architecture moderne, qui se révèlent finalement dépourvues de sociabilité (Berdoulay et al., 2001; Germain dans Thomas et al., 2002; Jacobs, 1961). Cependant, ces auteurs ne nient pas l'impact social de plus en plus important des aménagements urbains (Germain dans Thomas et al., 2002; Madanipour, 2014).

Pourtant, à mesure que la diversité et la mondialisation s'accroissent, l'urbanisation et la mobilité humaine croissante posent des défis de plus en plus importants en matière de cohésion sociale. Ces défis d'envergure mondiale s'imposent aux praticiens de l'aménagement, qui sont confrontés à de nombreux problèmes, tels que la cohabitation entre différents groupes, l'inclusion des

nouveaux arrivants et des communautés autochtones, la lutte contre les discriminations, la sécurité urbaine et le partage des espaces publics (Benavides et Tinio, 2019; Augustin et Liégeois, 2010; Germain et al., 2017; Dejean, 2010; Madanipour, 2014). Récemment, les enjeux liés aux espaces de vivre-ensemble ont suscité un regain d'intérêt dans le domaine de l'aménagement et des sciences sociales (Ye, 2017; Shaftoe, 2012; Gehl institut, 2016). Plusieurs auteurs ont entrepris de définir de nouveaux principes et critères d'aménagement pour favoriser les interactions dans les espaces publics, parfois en les testant dans des conditions réelles (Gehl Institut, 2016; Gehl et al., 2011; Bates, 2018; Thombre et Kapshe, 2020, 2021; Maununaho et al., 2021; Amin, 2002). Bien que certains facteurs d'environnementaux émergent de ces différentes études, il n'existe encore aucun consensus sur les critères de conception favorisant les interactions entre les groupes sociaux dans l'espace public, et les données produites à cet égard sont encore insuffisantes pour les confirmer (tableau 1).

Tableau 1 État des connaissances concernant les apports de l'espace public revendiqué par le domaine de l'aménagement dans la littérature.

Apports de l'espace public revendiqués en aménagement (architecte paysagiste, urbaniste, designer urbain, ect.)	Guide de design existant	Preuves scientifiques
Bénéfices économiques	✓	✓
Bénéfices culturels et artistiques	✓	✓
Bénéfices écologiques	✓	✓
Bénéfices pour la santé physique et mentale	✓	✓
Bénéfices pour la qualité et l'habitabilité des villes	✓	✓
Bénéfices pour le « vivre-ensemble » et la cohésion sociale	✗	✗

Source : Lucas Conan, ©2023

De plus, les politiques de vivre-ensemble émergent graduellement depuis une quinzaine d'années aux échelles tant nationale dans certains pays comme le Canada, que provinciale/régionale comme au Québec (White, 2016; 2018; White et Frozzini, 2022), et municipale comme à Montréal, Genève, Tunis ou encore Douala (LABBRI, 2018; Germain et al., 2017; Benavides et

Tinio, 2019). Elles sont par ailleurs diffusées par des institutions internationales telles que le Conseil de l'Europe, l'AIMF ou l'UNESCO (Benavides et Tinio, 2019; White et Frozzini, 2022; AIMF, 2023). De façon générale, ces politiques cherchent à favoriser la coexistence pacifique et l'harmonie sociale en encourageant le respect mutuel et la reconnaissance de la diversité comme une richesse commune. Elles agissent sur de nombreuses composantes telles que l'inclusion sociale, les luttes contre les discriminations, l'intégration des migrants, l'éducation interculturelle, le développement communautaire ainsi que le dialogue et la médiation (Benavides et Tinio, 2019).

Au niveau municipal, le Laboratoire de Recherche en Relation Interculturelles (LABBRI, 2018) a publié un rapport sur les politiques et programmes sur le vivre ensemble au sein des villes de la Francophonie. Ce rapport fait un état des lieux sur les politiques de vivre-ensemble et les actions qui pourraient en découler dans l'espace public. Selon les auteurs, il y a une diversité de définitions du vivre-ensemble voire des définitions très générales et peu précises qui créent un également un frein au développement de politiques et d'actions claires. Plus important pour ce mémoire, et sauf dans de rares cas, le rapport du LABBRI indique que l'aménagement urbain est presque absent des politiques et des actions prises par les villes pour promouvoir le vivre-ensemble. Ceci, malgré les encouragements à intégrer les objectifs de vivre-ensemble de manière transversale à l'ensemble des services municipaux. La plupart du temps, les politiques et les actions pour le vivre-ensemble agissent de manière préventive et éducative à travers l'art, la culture, et l'accessibilité aux services publics. Le rapport met en avant d'importants angles morts et de barrières à l'opérationnalisation du vivre-ensemble, comme une compréhension et une définition floues de cette dernière, une interrogation sur l'application de cette notion à différents secteurs et niveaux de la ville (culture, éducation, urbanisme) et l'absence de modèles et de cadres de référence (LABBRI, 2018). Par leurs carences, les politiques de vivre-ensemble aboutissent rarement à des projets concrets et ne prêtent peu ou pas d'attention à l'espace public comme outil ou champ d'action potentiel.

À cela s'ajoute l'observation suivante, les termes et concepts de « cohésion sociale », « vivre-ensemble », « multiculturalisme », etc., sont souvent mal compris ou sont considérés comme des « concepts valises » (White, Massana, Larouche-Leblanc, 2019). Ces termes sont par nature

difficiles à opérationnaliser puisqu'ils ont souvent plusieurs définitions qui varient en fonction de leur point d'origine et des redéfinitions que ces termes ont pu subir plus ou moins récemment dans le débat scientifique et politique. En ce qui concerne le vivre ensemble, White (dans White, Massana, Larouche-Leblanc, 2019, p.144) propose la définition suivante : « *Le « vivre-ensemble » pourrait être défini comme une cohabitation harmonieuse qui permet l'émergence d'un projet de société commun entre personnes d'origines diverses qui partagent un même territoire* ». Cette définition large place le vivre-ensemble comme étant un objectif sociétal commun. Plusieurs « voies » sont dès lors possibles pour y parvenir en se basant sur des principes soit de cohésion et d'indivisibilité de la société (républicanisme français), de co-construction sur une base commune avec pour outil l'interaction sociale (interculturalisme), ou encore par la coexistence pacifique (multiculturalisme) (White, Massana, Larouche-Leblanc, 2019). Il reste que cette organisation du vivre ensemble ainsi que les voies qui le composent et les différentes notions qui l'entourent ne font pas consensus et par extension sont mal comprises par le grand public, pourtant acteurs majeurs de cet objectif sociétal (White, 2016; White, Massana, Larouche-Leblanc, 2019; Aelbrecht et Stevens, 2019).

Cet entremêlement de notions floues et encore débattues pose un réel problème pour les praticiens de l'aménagement souhaitant créer ou appliquer des modèles dans la conception d'espace public. Ce flou conceptuel pose plus de questions qu'il ne donne de solutions aux concepteurs, les mettant dans une position difficile, car ils sont de plus en plus tributaires des interprétations provenant d'acteurs impliqués dans la conception des espaces publics (politiciens, population, chercheurs, etc.) (Aelbrecht et Stevens, 2019). Ce sont des faits assez paradoxaux puisqu'il y a un quasi-consensus (voire de réelles revendications) sur le rôle social positif que peut avoir l'espace public pour le vivre-ensemble, que l'on parle des parcs, des rues ou des places publiques (Newman, 1972; Vischer, 1986; Aelbrecht et Stevens, 2019; Ganji et Risbeth, 2020; Sandercock, 2003; Risbeth, 2001). À l'image de Fred Kent, architecte paysagiste renommé, qui affirme qu'« *un espace public de qualité pousse les habitants hors de chez eux et les connecte avec les autres.* » (cité dans Voisin-Bormuth, 2019). Pour autant, il y a finalement une grande incertitude sur la manière de l'évaluer, de le caractériser, de le modéliser et de l'appliquer comme l'explique le Gehl institut (2016, p.4) : « *While experts in other urban disciplines, from housing, to*

transportation, to economic development, have written treatises on how to re-unite our socioeconomically-fractured cities, few from the design community have shared expertise on the relationship between built form and inequality. [...] But, if social mixing and diversity in public space matters, why don't we have the tools to measure what we care about? ».

Enfin, la plupart des études se sont concentrées principalement sur des contextes urbains occidentaux, tels que l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Océanie. Les pays du sud global ont peu été sollicités, alors que leurs contextes socioculturels, économiques et leurs relations avec l'espace public variées diffèrent considérablement de ceux de l'Occident, offrant ainsi un fort potentiel de résultats (Ye, 2017). L'étude de la sociabilité des espaces publics dans de tels contextes contribuerait grandement à compléter les données existantes et à nuancer ou confirmer les résultats des études menées en Occident.

Ce mémoire vise à commencer à pallier ces lacunes en identifiant les facteurs environnementaux qui favorisent ou freinent les interactions entre groupes sociaux à travers l'analyse d'un projet situé dans un contexte urbain du sud global.

En effet, dans le cadre de cette recherche, un espace public de la ville d'Hanoï, au Vietnam, a été choisi pour être étudié en utilisant un cadre conceptuel issu de l'Occident. Le site d'étude est situé au cœur du quartier populaire et densément peuplé de Tan Mai, avec une population de plus de 25 000 habitants sur une superficie de 0,54 km² (General Statistics Office of Vietnam, s-d). Cet espace a été conçu à l'initiative de deux organisations, HealthBridge et ThinkPlaygrounds, en mettant l'accent sur la participation citoyenne et l'approche d'urbanisme DIY (Do It Yourself : aménagements peu coûteux et expérimentaux) (Talen, 2015; Muto, 2021). La première organisation impliquée, HealthBridge, est une fondation canadienne qui travaille depuis 1982 sur des questions telles que l'accès aux soins, l'équité en matière de santé et l'habitabilité des villes à travers différents continents. Elle mène des projets de recherche-action en collaboration avec les communautés pour créer des espaces publics inclusifs et promouvoir ces initiatives (HealthBridge Hanoï, 2020; Muto, 2021). De manière similaire, ThinkPlaygrounds, une entreprise d'architecture sociale vietnamienne qui développe des terrains de jeux pour enfants et des jardins

communautaires depuis 2014. Ces deux organisations collaborent étroitement sur divers projets à Hanoï (HealthBridge Hanoï, 2020; Muto, 2021).

En 2019, en partenariat avec UN Habitat, les autorités du quartier de Tan Mai et les résidents locaux, ces deux organisations ont inauguré cet espace public composé d'une aire de jeux intergénérationnelle et d'un jardin communautaire. L'objectif était de donner accès à la population et en particulier aux enfants un nouvel espace public de qualité dans un territoire qui en compte très peu. Mais également favoriser les interactions entre groupes sociaux, notamment entre les migrants ruraux et la population non migrante (HealthBridge Hanoï, 2020).

Le quartier présente une proportion importante de migrants originaires des provinces rurales du nord et du centre du Vietnam. Cette population hétérogène se distingue par un haut niveau de pauvreté et est majoritairement constituée de travailleurs informels et d'étudiants. Selon la littérature récente, il existe une forte ségrégation dans l'espace public entre migrants ruraux et non-migrants à Hanoï (Pulliat, 2012; Luong et al., 2011; HealthBridge Hanoï, 2020). Cet espace et son contexte semblent donc être idéal pour analyser et comprendre les facteurs environnementaux de ces aménagements qui soutiennent le rapprochement intergroupe et mettre les théories occidentales s'intéressant à la sociabilité de l'espace public à l'épreuve, et ce, dans un contexte Sud-est asiatique.

Questions de recherche

Considérant les éléments décrits ci-dessus, la question de recherche à laquelle ce mémoire tente de répondre est la suivante :

Cet espace favorise-t-il la mixité sociale et les interactions entre différents types de personnes (en particulier les migrants et non-migrants) et à travers quels facteurs ?

Ce mémoire vise à comprendre les éléments de conception (équipements, fonctions, etc.) ainsi que les dynamiques de cet espace public nouvellement créé qui facilitent ou encouragent les interactions intergroupes. Plus précisément, cette étude examine comment ces interactions se déroulent dans cet espace et dresse un profil des utilisateurs qui participent ou non à ces interactions. Dans le cas contraire, le document identifie les obstacles qui entravent les

interactions entre les différents groupes. Le présent document inclut les perspectives critiques de la part des acteurs impliqués dans ce projet, recueillies quatre ans après sa réalisation et la livraison du projet. Cette étude permet également de comprendre l'impact qu'un tel espace public peut avoir à une échelle microlocale dans un quartier défavorisé d'Hanoï qui manque d'espaces publics de qualité et qui compte une importante population migrante.

La structure du mémoire

Ce mémoire est formé de six chapitres excluant l'introduction. Le premier chapitre présente le cadre conceptuel de l'étude, qui explore la littérature sur les interactions entre groupes sociaux et l'environnement dans lequel elles se produisent. Ensuite, une chronologie comparative des écrits provenant des domaines de l'aménagement et des sciences sociales est dressée, permettant de visualiser l'évolution dans chacun de ces domaines. Ce chapitre souligne également la multitude de termes et de concepts qui peuvent rendre difficile la définition de critères pour les espaces publics de « rencontre ». Il explique également le choix d'utiliser le concept de *convivialité* comme base conceptuelle pour cette étude.

Le second chapitre présente l'urbanité de Hanoï et les différences de perception de la notion d'espace public entre le Vietnam et l'Occident. La partie suivante présente le projet à partir duquel l'espace étudié a été créé, ainsi que les acteurs qui y ont participé et le contexte dans lequel il s'inscrit. Le chapitre quatre présente le cadre méthodologique et la stratégie de recherche initialement retenue pour cette étude, ainsi que les ajustements qui ont été nécessaires lors de la collecte des données.

Dans le cinquième chapitre, les résultats sont présentés par famille de facteurs identifiés et dans un ordre hiérarchique puis engagent une discussion sur les implications de ces résultats à la lumière de la littérature existante, tout en présentant les limites d'une telle étude. Enfin, le sixième chapitre se conclut en rappelant les résultats obtenus et leur contribution tant en aménagement qu'en sciences sociales, tout en proposant des pistes de recherche future.

Chapitre 1 – Cadre conceptuel : entre aménagement et sciences sociales

1.1 Les rencontres entre groupes sociaux et les espaces de rencontre en aménagement

Le mouvement moderniste, à travers le Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) de 1950, a apporté une définition et attribué des fonctions importantes aux espaces publics urbains. Pour les modernistes des CIAM, l'espace public était considéré comme un espace ouvert et accessible à tous, jouant un rôle central et démocratique dans la vie urbaine. Ils considéraient que l'espace public devait être conçu de manière à faciliter les interactions sociales, à favoriser le vivre-ensemble et à répondre aux besoins collectifs de la communauté. Ces lieux ont longtemps été inspirés du modèle des agoras et forums de l'antiquité grecque et romaine (Berdoulay et al., 2002 ; Thomas et al., 1999). Dans la perspective moderniste, l'espace public est compris comme un lieu démocratique, incarné dans un espace de rencontres et d'échanges où les citoyens peuvent se rassembler, interagir et participer à la vie sociale de la cité. Il est considéré comme un espace ouvert à tous les habitants de la ville, indépendamment de leur statut social ou de leur origine (Berdoulay et al., 2002 ; Thomas et al., 1999; Sennett et al., 1979).

Cependant, l'approche moderniste de l'espace public a été remise en question au fil du temps par divers auteurs tels que Jane Jacobs (1961) ou Richard Sennett (1979), notamment en raison de la tendance à adopter une approche plus fonctionnaliste de la ville et du peu d'attention portée aux aspects sociaux, culturels et participatifs de la vie urbaine dans les projets d'aménagement (Sennett et al., 1979; Jacobs, 1961; Berdoulay et al., 2001, Madanipour, 2014). Les critiques ont souligné l'importance d'inclure les besoins et les aspirations des communautés locales dans la conception des espaces publics et de favoriser une plus grande diversité et flexibilité dans leur utilisation tout en prenant en compte la compréhension mentale qu'ont les usagers de la ville (Jacobs, 1961; Lynch, 1960; Whyte, 1980). Wheeler (1974) ira jusqu'à proposer la modification de la formation des professionnels de l'aménagement afin que l'aspect social et les approches participatives soient mis de l'avant.

Bien que fortement critiqués et considérés par plusieurs comme obsolètes, certains aspects de la vision de l'espace public et de la façon de les concevoir, promus par le mouvement moderne, restent encore très ancrés chez les concepteurs et notamment chez les architectes, urbanistes, les architectes de paysage et les designers urbains. En témoigne la tendance de certains professionnels à sous-estimer le potentiel et le rôle social des infrastructures publiques et la surprogrammation des espaces publics urbains qui peuvent étouffer la sociabilité. Ces deux tendances démontrent un manque de connaissances ou de compréhension, chez les professionnels, des facteurs d'aménagements qui supportent la sociabilité dans les espaces publics (Germain dans Thomas et al., 1999; Latham et Layton, 2019).

Pourtant, à travers l'observation de terrain, plusieurs auteurs ont assez tôt identifié différents facteurs environnementaux influençant les comportements des usagers de l'espace public, dont leurs interactions dans ces mêmes espaces. Dès les années 1960, les rapports entre les caractéristiques de l'environnement physico-spatial des villes et les interactions sociales qui y prennent place étaient déjà présents dans les discussions au sujet de l'aménagement urbain notamment par l'entremise de Jacobs (1961) et Lynch (1961).

Il faudra toutefois attendre près de deux décennies pour que la question du rôle des espaces publics, et plus particulièrement de leur environnement et design, dans le support aux interactions sociales, soit étudiée par William H. Whyte dans son ouvrage *The Social Life of Small Urban Spaces* (1980). Dans son œuvre, Whyte observe que les espaces publics qui proposent des équipements et activités variées et attrayantes, comme des bancs, des tables, des jeux, de la musique ou des kiosques de nourriture, encouragent les gens à se rassembler et à interagir. Il constate que certains facteurs de confortabilité tels que des sièges confortables, des espaces ombragés, des fontaines ou des œuvres d'art attirent les gens et les incitent à rester plus longtemps, favorisant ainsi les interactions sociales. Whyte souligne également comment la disposition de certains mobiliers urbains dans les espaces publics peut faciliter les interactions entre les usagers, par exemple des bancs mis face à face ou en groupe de manière proche permettant aux gens de s'asseoir et de discuter plus facilement. Il est le premier à soutenir une nouvelle approche d'analyse et de conception de l'espace public à partir de l'observation directe des comportements et des schémas d'utilisation des espaces publics. Selon lui, si l'on comprend

comment les gens utilisent l'espace et se déplacent en son sein, il est possible de concevoir des aménagements qui favorisent les interactions sociales.

Bien que ces auteurs soient des références en aménagement, la dimension sociale des projets d'aménagement urbain restera marquée par un certain désintérêt des praticiens qui prêteront davantage attention aux aspects économiques et fonctionnels des espaces, et ce, jusque dans les années 1990 et 2000 (Amin, 2002; Thomas et al., 1999), avec notamment la première parution d'un guide de design intégrant la notion de sociabilité, rédigé par les théoriciens du paysage, Marcus et Francis (1990). Le tournant du XX^e siècle marque toutefois un virage. Cette période est en effet marquée par une montée des tensions sociales et de la violence dans les villes occidentales, un phénomène que certains auteurs interprètent comme un effet de la mondialisation et de la croissance des inégalités (Amin, 2002; Sandercock, 2003; Germain dans Thomas et al., 1999). Dans ce contexte, les praticiens de l'aménagement ont admis l'échec social des aménagements modernistes du XXI^e siècle, prenant ainsi acte de travaux critiques issus des sciences sociales (Shaftoe, 2012; Thomas et al., 1999).

Le rapport Cattle ou *Community Cohesion Report* (2001) publié en Angleterre illustre bien cette prise de conscience. Ce rapport a été commandé par le gouvernement britannique en réponse aux émeutes urbaines interethniques qui ont secoué plusieurs villes du nord de l'Angleterre en 2001. Rédigé par Ted Cattle, expert en politique communautaire et cohésion sociale, le rapport met en évidence plusieurs facteurs ayant contribué aux émeutes, tels que la ségrégation résidentielle, le manque de contact et d'interaction entre les communautés de diverses origines (notamment celles du sous-continent indien et la population blanche), les préjugés et la discrimination, ainsi que l'absence de dialogue et de participation communautaire. Cattle recommandait alors diverses mesures dont le renforcement des liens communautaires, par l'amélioration des conditions de vie dans les zones urbaines défavorisées en les rendant plus conviviale afin de supporter les rencontres intercommunautaires (Cattle, 2001; Amin, 2002).

Dans le monde francophone aussi, une forme de redéfinition de l'espace public a lieu, notamment au congrès de Chambéry de 1999. Lors de ce congrès, des chercheurs issus de l'architecture et de la sociologie, tels que François Thomas, Annick Germain, Blanca Miedes Ugarte, Boris Grésillon et

Michael Keith, ont exploré les enjeux sociaux et culturels des villes ainsi que les pratiques de conception de l'espace public. La conclusion de ce congrès propose des réflexions sur les perspectives de recherche et de pratique liées aux espaces publics et à l'urbanité. L'accent est mis sur l'importance de prendre en compte les dimensions culturelles, sociales et politiques dans la conception et la gestion des espaces publics urbains. Les auteurs soulignent également l'importance d'adopter une approche transdisciplinaire, en encourageant les collaborations entre architectes, urbanistes, sociologues, anthropologues et autres experts, afin d'appréhender la complexité des espaces publics et d'enrichir les connaissances dans ce domaine. Ils mettent en évidence l'évolution des pratiques et de méthodes et principes de conception des espaces publics, en soulignant l'importance croissante accordée à la participation citoyenne, à la diversité sociale, à l'accessibilité (Thomas et al., 1999).

Ces travaux commenceront à influencer la planification des villes et de leurs espaces publics. La question alors posée est : comment aménager dans un contexte multiculturel sous tensions ? (Augustin et Liégeois, 2010). Leonie Sandercock (2003) dans son ouvrage de référence en urbanisme *Cosmopolis II: Mongrel Cities in the Twenty-First Century*, mets en avant les défis et les opportunités liés à la coexistence de différents groupes sociaux au sein d'une même ville et propose des pistes de solution. Sandercock démontre notamment que la coexistence des populations urbaines issues de diverses cultures peut engendrer des tensions, des conflits et des incompréhensions entre les différents groupes ethniques. Cela peut provenir de différences culturelles, linguistiques, religieuses ou socio-économiques et amène bien souvent à des discriminations et à des exclusions notamment dans l'espace public. Pour autant, l'auteure soutient que la coexistence de différentes cultures peut être une opportunité de favoriser la cohésion sociale et de renforcer le tissu communautaire. Lorsque les différentes cultures se rencontrent, interagissent et s'engagent dans des relations positives, cela peut contribuer à une société plus solidaire et inclusive. Pour elle, cela passe par la mise en place d'initiatives permettant des échanges et des dialogues interculturels continus et constructifs impliquant l'écoute, le respect mutuel, la reconnaissance des différences et la recherche de points communs pour favoriser la compréhension et la coopération. Cela pourrait même être une opportunité

pour favoriser la créativité et l'innovation dans l'espace urbain à travers des espaces à l'identité hybridée (Sandercock, 2003).

Une décennie plus tard, on constate que les chercheurs et les concepteurs commencent à adopter un nouveau vocabulaire social qu'ils revendiquent, appellent à généraliser dans la pratique et tentent d'appliquer dans leurs aménagements (Gehl, 2011; Gehl Institut, 2016; Shaftoe, 2012). Les termes d'espaces de « vivre-ensemble », de « cohésion sociale », de « diversité » et de « convivialité » vont progressivement apparaître et certains praticiens vont tenter de définir des grilles de lecture de ces espaces ainsi que des principes d'aménagement. Jean-Philippe Dind (2008), par exemple, prend le parti de la convivialité entendu comme « *un ensemble de qualités perçues, relatives au vivre ensemble* » (Dind, 2008, p.1), tout en admettant que cette définition ne soit pas définitive et est amenée à évoluer. Il formule plusieurs principes d'aménagement convivial de l'espace public qu'il considère comme une première grille de lecture nous permettant de les catégoriser ainsi. Il met d'abord en avant l'importance de l'expérience vécue des usagers dans l'espace en se basant sur les travaux de Lynch (1976) et Ratiu (2003). De ce premier constat émerge le principe de « congruence » qui exprime la capacité d'un espace programmé à se montrer flexible dans ses possibilités d'usages et qui génère une diversité d'ambiances. Le second principe est la *diversité qualifiée* offerte par le site et ses infrastructures. Elle permet « *des usages « normaux » tels que la marche ou plus atypiques comme le patin, des usages introvertis (lire) ou extravertis (faire du sport)* » (Dind, 2008, p.2). Le dernier principe de cette grille consiste en l'« unité » qui fait référence à la cohérence des éléments de l'espace public en termes de paysage, de matérialité, de formes bâties voir de symbolique. L'auteur porte peu d'attention à l'implication citoyenne et il ne mentionne pas de typologie particulière d'espaces, mais suggère une échelle qui lui semble la plus propices aux espaces conviviaux qui est celle du quartier.

Au cours des années 2010, de nombreux auteurs ont tenté de formuler des grilles et des guides d'interprétation et de conception d'espaces de vie commune, en s'appuyant sur différentes bases conceptuelles, incluant les notions de convivialité, de cohésion sociale et de vivre ensemble. Cependant, cette diversité conceptuelle et le foisonnement des définitions formulées, rendent difficile l'établissement d'une base commune et consensuelle permettant de caractériser les

espaces conviviaux (Aelbrecht et Stevens, 2019), difficultés qui seront approfondies plus loin de ce chapitre.

Les contributions de Gehl dans son livre *Cities for people* (2011) et de Shaftoe dans *Convivial urban spaces* (2012) s'inscrivent dans la continuité des travaux de Lynch (1960), Jacobs (1961) et Whyte (1980) et sont considérées comme les plus abouties. Ces deux auteurs nous font remarquer que, si les contacts entre les usagers des espaces publics restent souvent passifs et fugaces (voir Mehta, 2019), ils n'en façonnent pas moins la conception que ces derniers ont des autres et de la société environnante. Les formes de contact les plus directement influencées par l'environnement physique sont ce que Jan Gehl (2011) appelle les activités de voir et d'entendre : regarder, écouter et observer les autres. Ils mettent en évidence la nécessité de concevoir des villes qui répondent aux besoins et aux désirs des individus, en mettant l'accent sur la dimension humaine de l'espace urbain pour initier des rapprochements sociaux. Gehl (2011) examine, à travers diverses études de cas, comment les espaces publics, les rues, les bâtiments et les quartiers peuvent être repensés pour favoriser la convivialité, l'interaction sociale et une meilleure qualité de vie. Il propose des interventions basées sur des données probantes issues de l'observation systématique et de l'analyse de l'utilisation de l'espace public, en soulignant l'importance des mesures quantitatives et qualitatives pour évaluer l'efficacité des aménagements urbains. Gehl (2011) aborde également l'importance de l'engagement citoyen dans la transformation urbaine et de la participation publique pour créer des villes plus conviviales. Shaftoe (2012), quant à lui, met en avant l'aménagement paysager, l'art public et le divertissement comme moyens de favoriser le dialogue spontané entre étrangers.

Cependant, bien que ces ouvrages mettent l'accent sur l'échelle humaine et, par extension, les interactions humaines, il semble que la préoccupation principale des auteurs soit avant tout de rendre la ville plus « dynamique » et « vivante », en s'opposant aux principes fonctionnalistes qui ont rendu l'espace public aseptisé et monotone. Dans ce contexte, les auteurs cherchent avant tout à améliorer l'expérience et la qualité de l'espace public à une échelle plus humaine. Les interactions sociales, toujours présentées de manière positive, sont considérées comme l'un des critères de qualité d'un « bon espace de vie », tout comme la sécurité et les modes de déplacement actifs. Cependant, les auteurs n'approfondissent que peu les types d'interactions

que ces espaces peuvent faciliter, comment elles se produisent et entre quels groupes sociaux. Ces ouvrages ne font que suggérer la possibilité que plus de fréquentation et d'activités dans les espaces puissent entraîner une augmentation des interactions sociales positives. Ces affirmations ne sont appuyées par aucune donnée¹, et on peut donc parler d'une hypothèse au mieux. Dans un effort pour combler cette lacune, le Gehl Institut a publié en 2016 une première boîte à outils destinée aux concepteurs d'espaces publics qui s'attarde spécifiquement à la mixité socio-économique de l'espace public et propose des outils pour la mesurer. Ces outils d'aide à la décision ciblent les éléments de l'environnement urbain qui peuvent être améliorés en utilisant les principes définis par Jan Gehl en 2011. Les groupes sociaux sont principalement définis selon leur profil économique (basé sur le revenu annuel) et social. Dans ce document, la mixité sociale est définie comme la rencontre entre différents groupes sociaux à travers un spectre de rencontres.²

Le Gehl Institut propose un processus d'amélioration de l'espace public basé sur leur *theory of change* (théorie du changement). Cette approche repose sur la création d'opportunités de contact entre des utilisateurs appartenant à différents groupes socio-économiques à travers la conception de l'espace public. Selon le Gehl Institut, « *Contact is an effective way of reducing prejudice between groups* » (Gehl institut, 2016, p.8). Ainsi, la théorie du changement vise à établir des objectifs visant à favoriser les liens sociaux en réponse aux inégalités et à la polarisation présentes en ville. Les outils proposés combinent la technologie SIG (Système d'Information Géographique) avec des méthodes de collecte sur le terrain telles que des questionnaires et des séances d'observations systématiques. L'objectif est de comprendre plus précisément les enjeux de conception liés à la sociabilité et à la diversité de l'espace public. Les résultats obtenus permettent de formuler des recommandations pour les gestionnaires ou les planificateurs de l'espace, en suivant les principes promus par Gehl (2011). L'idée sous-jacente

¹ Boquet (2015) par exemple, émet notamment des critiques concernant le manque de contextualisation des principes d'aménagement de Gehl et de leur application dans différents contextes socioculturels et urbains.

² On notera que ce spectre est très progressif jusqu'au stade de *l'étranger familier* qui passe ensuite au stade de *ami* très rapidement. Il est possible d'insérer un stade supplémentaire, qu'on pourrait nommer « connaissance », faisant référence à des interactions et échanges répétées entre des usagers, sans qu'il soit encore question d'amitié.

est que l'espace devienne un catalyseur d'interactions sociales entre membres de groupes sociaux différents, favorisant une plus grande mixité sociale dans la ville³.

Les années 2010 ont été marquées par l'émergence de recherches et d'études de cas portant sur différents types d'espaces publics, visant à mettre en évidence les liens entre les pratiques d'aménagement et les rencontres interculturelles (Rodriguez et Simon, 2015; Chevalier, 2009; Bates, 2018; Ganji et Risbeth, 2020; Mehta, 2019; Neal et al., 2015). Madanipour (2014), par exemple, s'est attardé au processus de conception urbaine, y compris la participation communautaire, comme mécanisme favorisant le sentiment d'appartenance et la création d'un tissu social solide. Tout comme Neal et al. (2015), Madanipour (2014) insiste sur l'importance des mécanismes de gestion des conflits et du suivi de l'état de l'espace public dans le temps. Neal et al. (2015) vont même jusqu'à inviter les chercheurs et les concepteurs à ne pas idéaliser le rôle social des espaces publics, car même si ces espaces peuvent générer des interactions positives, ils peuvent aussi être marqués par l'insécurité et être des lieux de conflits.

Enfin, il est important de prendre en compte que l'ensemble des études présentées jusqu'à présent sont issues de contextes occidentaux. Au cours des dernières années, les premières études de cas commencent à émerger en dehors de l'Occident, notamment en Égypte, en Inde et en Iran, cherchant soit à mesurer la convivialité des espaces suivant des critères issus des travaux occidentaux (Shedid et Hefnawy, 2021; Thombre et Kapshe, 2020, 2021a), soit à explorer des espaces présumés conviviaux afin de confirmer les critères issus de la littérature occidentale ou d'en déterminer de nouveaux. Cependant, ces recherches restent très limitées pour le moment, se concentrant principalement sur les espaces publics ouverts et leurs aménagements physiques (forme et disposition des infrastructures et des équipements urbains) (Thombre et Kapshe, 2021b) ainsi que sur les promenades pédestres (Naghibi et al., 2022).

³ Bien que cette méthode soit novatrice, des critiques similaires à celles exprimées par Boquet (2015) pourraient être soulevées. Le Gehl Institut ne précise pas l'échelle ni le contexte d'application de cette méthodologie, et aucun projet réalisé n'a encore fait l'objet d'un suivi permettant de recueillir des données et de confirmer ou d'infirmer l'efficacité de cette approche.

Ces études sont aussi souvent limitées par des faiblesses méthodologiques et par des analyses peu approfondies⁴. Néanmoins, la propagation de cet intérêt pour la convivialité de l'espace public et son étude dans les pays du sud global est une bonne nouvelle, faisant espérer que de nouvelles études émergent progressivement dans ces régions.

1.2 Évolution de la sociabilité publique en sciences sociales

En sciences sociales, l'étude de l'influence de l'espace public sur les rencontres entre groupes sociaux est originellement moins liée à l'environnement physico-spatial où les interactions se produisent, qu'aux interactions elles-mêmes. Les années 1950 voient l'apparition d'un intérêt marqué pour les interactions sociales entre groupes sociaux différents. L'école de Chicago, représenté par les sociologues Erving Goffman ou encore Howard Becker, fera la promotion de l'interactionnisme consistant en l'étude de la socialisation des migrants, des déviances et de l'intégration par enquête de terrain (Mabilon-Bonfils, 2019). Ce courant de la sociologie évoluera en se concentrant sur les interactions sociales elles-mêmes, se préoccupant peu du rôle joué par l'aménagement des espaces dans les opportunités de rencontres intergroupes.

À la même époque apparaît la théorie (ou hypothèse) du contact intergroupe présentée en 1954 avec la parution de l'ouvrage *The nature of Prejudice* de Gordon W. Allport. « *C'est par la communication avec autrui qu'on arrive à améliorer les relations interpersonnelles et à éliminer les préjugés. Dans le domaine de l'aménagement de la diversité ethnoculturelle, l'hypothèse du contact nourrit l'espoir que l'on peut briser les stéréotypes culturels, le racisme et la xénophobie en favorisant les rencontres interculturelles dans la vie quotidienne* » (Boucher, 2016, p.72). Cette hypothèse formule cinq conditions. La première est l'égalité des statuts, le contact doit se produire entre des individus ou des groupes qui sont en position d'égalité et qui sont considérés comme ayant une valeur sociale similaire. La seconde est l'objectif commun où les individus ou les groupes doivent avoir des buts ou des intérêts communs qui les rassemblent et qui favorisent la coopération plutôt que la compétition. Cela les amène vers la collaboration intergroupe où ces

⁴ Par exemple, dans l'étude de Naghibi et al. (2022), les auteures avancent des critères et des suggestions de conception visant à améliorer les espaces publics en Iran. Leur approche se fonde sur une littérature relativement limitée et sur un seul exemple canadien qualifié de « réussite », sans toutefois le présenter, ni fournir des données démontrant son succès en termes d'interactions sociales.

derniers doivent travailler ensemble vers des objectifs partagés, favorisant ainsi la coopération et la création de relations positives. Les deux dernières conditions sont le soutien des autorités et des normes sociales qui valorisent la diversité, l'inclusion et l'égalité entre groupes sociaux ainsi que les opportunités d'interagir de manière directe et significative afin de favoriser la compréhension mutuelle entre chaque groupe ou individus impliqués (Allport, 1954).

Aujourd'hui, cette théorie est largement débattue en sciences sociales notamment parce que « *ce n'est que dans des conditions idéales (de laboratoire) que les études empiriques arrivent à confirmer cette hypothèse et qu'on dispose de trop peu de données sur les interactions en milieu urbain pour conclure hors de tout doute à la plausibilité du mécanisme causal postulé par l'hypothèse du contact* » (Boucher, 2016, P.72). Valentine (2008) estime que la tolérance ne rime pas toujours avec le respect et l'acceptation des différences. Elle peut au contraire, renforcer les préjugés ou les ressentiments intercommunautaires et dicte une relation de pouvoir entre tolérants et tolérés en continuant de reproduire les inégalités sociales. Il faudrait donc des échanges longs et de qualité pour réellement avoir un impact sur les préjugés (Valentine, 2008). Amir Yehuda (1969) quant à lui, prend l'exemple des écoles israéliennes et montre qu'il est difficile dans certains contextes de tensions, notamment politiques et sociales, de créer les conditions nécessaires pour un rapprochement positif entre groupes sociaux différents et appelle à expérimenter la théorie autrement dans d'autres conditions. Chose qui sera faite et qui établira que les conditions de la théorie du contact sont ambivalentes et peuvent changer d'un contexte à un autre (Dovidio et al., 2003). De nombreuses études de cas ont toutefois validé des éléments centraux de la théorie de Allport, notamment dans l'étude de projets de logements et d'écoles (Pettigrew, 1998; Dovidio et al., 2003). C'est à partir des années 1990 que ce pan des sciences sociales va s'interroger sur les caractéristiques de la situation de contact, notamment l'environnement dans lequel il se produit (Pettigrew, 1998; Dovidio et al., 2003; Amin, 2002).

Entre temps, et comme cela a été évoqué plus haut, de nombreux auteurs fustigent les grands projets urbains modernes et leur planification pour leur impact social négatif (Sennett et al., 1979; Jacobs, 1961; Putnam, 1995). Le philosophe Ivan Illich (1973) propose quant à lui une alternative à la société capitaliste à travers la société conviviale mettant les relations sociales au cœur de celle-ci. Pour Illich, la convivialité est un concept qui englobe un mode de vie caractérisé par des

relations sociales équilibrées et significatives. Il s'inspire notamment de la notion espagnole de « *convivencialidad* » signifiant « vivre avec l'autre » et de la notion allemande de « *mitmenschlichkeit* » définissant un comportement interpersonnel basé sur la compassion et la solidarité. Selon l'auteur, la convivialité dans l'espace public ne peut être atteinte que si les individus sont encouragés à participer activement, voir totalement et sans experts ni institutions à sa création et à sa gestion. Il plaide en faveur d'une réappropriation de l'espace public par les communautés locales, où les décisions sur son utilisation et son aménagement seraient prises collectivement, en favorisant le dialogue et l'autonomie des individus. L'œuvre d'Illich exercera une influence considérable sur la définition de la convivialité et de son application à l'étude des formes de sociabilité dans les espaces publics urbains.

Au début des années 2000, on assiste à un regain d'intérêt pour le potentiel de la rencontre interculturelle après une période de désintérêt (Ye, 2017). En effet, comme pour le domaine de l'aménagement, les sciences sociales ont pris conscience de la diversité sociale croissante qui découle de la migration dans la ville globale contemporaine, suscitant un intérêt pour les questions de la coexistence, de la citoyenneté urbaine et du contact par-delà les différences (Ye, 2017). Cette époque voit également apparaître un « virage spatial » (*spatial turn*) au sein des sciences sociales. Ce mouvement insiste sur la nécessité d'accorder une plus grande importance à la spatialité dans les sciences sociales, car celle-ci est souvent négligée alors qu'elle joue un rôle crucial dans les phénomènes et comportements étudiés par les sociologues, les anthropologues, les géographes, etc. (Warf et Arias 2008).

Les recherches, en particulier dans le domaine de la géographie, portant sur la dynamique sociale et culturelle des villes dans le contexte de la mondialisation, ont mis en évidence une multiplication des « zones de contact ». Ces zones sont le résultat de rencontres locales et/ou transnationales. Elles englobent divers types de différences telles que la nationalité, l'ethnicité, la culture, la religion, la langue, la classe sociale, le statut juridique, le genre et l'orientation sexuelle (Amin, 2002, 2008; Anderson, 2011; Perraton et Bonenfant, 2009; Sandercock, 2003; Ye, 2017; Latham et Layton, 2019; Nowicka et Vertovec, 2014; White et Frozzini, 2022).

D'autres auteurs s'intéresseront plus spécifiquement sur l'identification des formes d'interactions et sur ce qui les influence dans l'espace public, tel que la compétition urbaine entre les groupes sociaux, les enjeux de pouvoir dans l'espace public, ainsi que la normalisation de celui-ci, tant par le design que par la gestion de l'espace, excluant toute forme de marginalité (Margier, 2017). Anderson (2011) soutient qu'une variété de conditions et de lieux publics amène une variété de contact intergroupe, d'expériences et d'usages. La diversité des espaces et des populations et leurs interactions quotidiennes apparaissent comme une forme d'« outil pédagogique » pour favoriser le vivre ensemble. Harwood (2010) rappelle quant à lui que les groupes ou individus anxieux ou repoussés par les interactions intergroupes peuvent, sur le long terme, être tentés à y prendre part en fréquentant un environnement générateur d'interactions positives et des personnes similaires y échangeant avec des personnes étrangères. Cela fait écho à la notion de « frottement social », défini comme la rencontre transitoire entre sujets sociaux où la reconnaissance de l'autre par le « voir et être vu », le partage d'espaces incarnés, les échanges verbaux ou le silence, ont le potentiel de militer contre le repli sur soi (Watson, 2006 dans Ye, 2017).

Ash Amin (2002, 2008) reprend la théorie du contact intergroupe d'Allport et souligne qu'il est nécessaire de prendre en compte le contexte physique dans lequel il prend place. À partir de l'idée de « frottement social », il relève certains types d'espaces plus enclins à générer des échanges longs et de qualité où une activité commune perturbe les stéréotypes et peut initier une transformation de l'opinion qu'ont les groupes sociaux les uns des autres. Il identifie des lieux à l'échelle microlocale qui donnent lieu à une médiation sociale permanente entre les membres des groupes sociaux qui les fréquentent, tels que les centres et jardins communautaires, les théâtres et écoles... et nomme ce type d'espace « *micro public space* ». Pour Amin, contrairement aux grands espaces publics (ex : les grands parcs urbains) qui encouragent la territorialisation, *les micro public spaces* brouillent les frontières sociales, physiques et culturelles. Il relève également la perception initiale de l'espace comme étant un facteur important. Il la décrit comme une projection symbolique qui reflète les messages que l'espace envoie à ceux qui s'apprêtent à le fréquenter (ou non). Cela concerne directement ce que les professionnels de l'aménagement appellent communément l'interface de l'espace, qui qualifie les liens physiques et visuels entre

l'espace et son environnement proche, ainsi qu'avec ses utilisateurs. Le concept de *micro public space* met également l'accent sur une programmation formelle, axée sur les biens et les activités communs, où la négociation est essentielle à la réussite de l'espace. Cependant, il convient de noter que le concept de *micro public space* émerge principalement dans des contextes urbains caractérisés par de fortes tensions sociales, culturelles et ethniques (Amin, 2002; Valentine, 2008; Ghafoorikoohsar, 2016), et principalement dans des pays occidentaux (Ye, 2017). Ces espaces sont donc pensés, avant tout, comme un outil de régénération sociale (Ghafoorikoohsar, 2016).

Amin critique par ailleurs les choix de design inclusif proposé en général par les concepteurs d'espaces publics qu'il juge trop pauvres, voir naïf dans le sens où les professionnels de l'aménagement sont toujours dans une logique fonctionnaliste. Emily Talen (2006) partage ce point de vue, relevant des lacunes dans les connaissances des professionnels de l'aménagement et les décideurs quant aux qualités de l'environnement quotidien et à sa capacité à faciliter des contacts significatifs. Latham et Layton (2019) iront plus loin en affirmant que la plupart des infrastructures et espaces urbains actuels restent très largement sous-estimés et négligés quant à leur rôle dans la génération et la pérennisation du tissu social. Amin (2002, 2008) ajoute que la qualité des infrastructures aurait une importance clé dans le développement d'un sentiment d'appartenance à un lieu partagé entre plusieurs communautés.

Enfin, Amin (2002, 2008) reconnaît certaines limites. Pour l'auteur, l'aménagement en soi ne suffit pas. Les interactions positives entre groupes sociaux doivent être encouragées par des politiques urbaines nouvelles et perpétuellement négociées. Il doit avoir une reconnaissance par l'ensemble des acteurs de la valeur sociale de l'espace (voir aussi Latham et Layton, 2019; Ghafoorikoohsar, 2016; Mayblin et al., 2015). Pour Valentine (2008), cela doit aller jusqu'à l'instauration de politiques visant à développer les contacts significatifs entre membres de différents groupes sociaux, en renforçant la capacité de participation des groupes marginalisés. Par ailleurs, à l'instar des *micro public spaces* d'Amin, des urbanistes, architectes et concepteurs urbains ont mis en place des politiques et des pratiques visant à encourager les rencontres et les interactions avec autrui, qu'il s'agisse de personnes familières ou étrangères. Cependant, les résultats obtenus ont souvent été différents de ceux anticipés, comme l'ont souligné des études telles que celle de Holland et al. (2007) et de Valentine (2008). L'idée voulant que les espaces publics microlocaux

soient plus à même de faciliter le contact inter-groupe, a ainsi été remise en question par Neal et al. (2015), qui ont démontré que même les grands parcs urbains étaient capables de rassembler des groupes sociaux diversifiés. Dans cette perspective, ces mêmes auteurs mettent en avant la modulation de l'espace, la matérialité et les objets tels que les œuvres d'art, le mobilier et les modules comme des éléments favorisant les rencontres (voir aussi Askins et Pain, 2011, et Whyte, 1980).

La majorité des études de cas réalisées jusqu'à présent concernent néanmoins des espaces publics de petite taille. Ces études ont été menées dans des conditions similaires à celles présentées par Amin (Ghafoorikoohsar, 2016; Ho et al., 2021) ou dans des contextes artificiels (Mayblin et al., 2015). Bien que ces études de cas aient révélé que certains espaces étaient effectivement propices à la création de liens entre différents groupes sociaux, et que divers facteurs communs ont été identifiés (ils seront discutés plus en détail plus loin), il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions définitives en raison du manque d'études et de données provenant de lieux et de contextes différents.

Comment se déroulent les interactions entre différents groupes sociaux dans les espaces publics situés dans des contextes autres que celui des villes occidentales? Junjia Ye (2017) fait référence aux travaux de Landau et Freemantle (2016) pour démontrer que les dynamiques d'interaction peuvent être assez variables d'un contexte à un autre. Dans leur étude, Landau et Freemantle montrent que, dans les quartiers informels des zones périurbaines du Kenya et de l'Afrique du Sud, une forme fonctionnelle de convivialité peut ne nécessiter qu'un faible sentiment d'identité partagée ou de liens durables, et être principalement motivée par des intérêts utilitaires. Cette recherche met en évidence le faible intérêt des populations migrantes à développer des liens d'appartenance, car ils n'ont pas l'intention de rester dans ces quartiers informels. Leur objectif est plutôt de s'installer dans des environnements plus prospères et mieux équipés, ou de retourner à la campagne à l'approche de la retraite. La recherche de Ye (2017) sur Singapour, soutient également que les populations migrantes peuvent s'approprier l'espace public pour en faire des lieux de socialisation, sans pour autant améliorer leur relation avec la population locale et les autorités. Cela souligne l'importance de la variabilité des motivations menant des interactions intergroupes et remet en question l'influence du contexte socioculturel.

Ce constat fait écho aux propos d'Amin (2002) qui conclut également que certains quartiers mixtes doivent être acceptés comme des espaces spatialement ouverts, culturellement et socialement hétérogènes n'ayant pas de volonté d'intégration et de cohésion sociale. Selon lui, ces quartiers ne peuvent pas être imaginés comme de futures communautés cohésives ou intégrées. Il y a des limites à une cohésion communautaire plus large, expliquée par un enracinement dans des valeurs communes, un sentiment d'appartenance partagé et des réseaux locaux de confiance qui amènent ces communautés à ne pas développer de cohésion sociale et de contacts extérieurs, car elles n'en voient pas l'intérêt. Toutefois, accepter cet état de fait pourrait progressivement faire en sorte qu'une base du vivre ensemble émerge dans de tels quartiers (Amin, 2002).

Dans les textes des années 2000 et 2010 liés à la théorie du contact intergroupe et aux *micro public space*, la notion de convivialité est souvent mobilisée par les auteurs issus de la géographie humaine et des études urbaines (Amin, 2002, 2008; Ghafoorikoohsar, 2016; Landau et Freemantle, 2016; Valentine, 2008; Neal et al., 2015). Le concept de convivialité utilisé dans ces travaux plus récents est-il le même que celui formulé par Ivan Illich (1973) 40 ans plus tôt ? Pas totalement. La notion de convivialité a été abondamment étudiée et est même à l'origine d'un sous-champ de recherche dit « géographie de la convivialité » (Nowicka et Vertovec, 2014; Noble et Wise, 2016).

Contribuant à ce sous-champ de recherche, Gilroy (2004) propose de différencier la convivialité du cosmopolitisme (approche qui met l'accent sur l'idée de l'humanité comme une communauté globale, au-delà des frontières nationales et des divisions culturelles (Thériault et Dufour, 2012)) et du multiculturalisme (approche politique, sociale et philosophique qui reconnaît, célèbre et encourage la coexistence de différentes cultures au sein d'une même société (White et Frozzini, 2022)). Pour Gilroy (2004), la convivialité est un processus de cohabitation et d'interaction positive, située dans la vie quotidienne des villes multiculturelles. Cette définition rapproche donc la convivialité de l'interculturalisme qui met l'accent sur l'interaction et le dialogue entre les cultures, dans le but de favoriser une meilleure compréhension et une cohabitation plus saine entre chaque membre de la société (White, 2016, 2018; White et Frozzini, 2022). La convivialité devient donc une valeur importante de l'interculturalisme, car elle encourage l'échange, la

collaboration et l'apprentissage mutuel entre les individus issus de différentes cultures (Nowicka et Vertovec, 2014; Wise et Noble, 2016).

Le courant de recherche sur la convivialité a la particularité de considérer celle-ci comme étroitement liée au contexte où se produisent les rencontres, tout en prenant en compte les tensions existantes (Fincher et Iveson, 2008; Maununaho et al., 2021). Ce courant considère que la rencontre peut prendre de nombreuses formes, qui ne peuvent pas toutes être identifiées et mesurées et qui ne participe pas toutes à la convivialité (Fincher 2003 dans Ghafoorikoohsar, 2016). Contrairement à d'autres concepts (ex : la cohésion sociale), la convivialité intègre le conflit comme une forme d'interaction productive (Noble et Wise, 2016). Ainsi, le conflit peut être un moment propice pour poursuivre la coopération et l'interaction entre des individus qui ont connu des situations de tension et de violence (Nowicka et Vertovec, 2014; Wise et Velayutham, 2014). Nowicka et Vertovec (2014) plaident quant à eux pour que le concept de convivialité soit une alternative à des concepts plus englobants et dont la signification est encore très largement débattue tels que la cohésion sociale ou le vivre-ensemble (Aelbrecht et Stevens, 2019).

Si la notion de convivialité reste en évolution, sa définition et les critères permettant de la cerner sont de plus en plus clairs et élaborés. Cependant, Wise et Velayutham (2014) soulignent le besoin crucial de modèles pour opérationnaliser le concept de convivialité. En ce sens, il reste nécessaire de mieux traduire, voir vulgariser les informations et les facteurs relevés dans la recherche en sciences sociales qui concerne la diversité du quotidien urbain pour les rendre applicables dans les processus de conception (Talen, 2006 dans Maununaho et al., 2021).

1.3 Recherche pluridisciplinaire émergente

Récemment, Maununaho et al. (2021), auteures issues de sciences sociales et d'aménagement, ont proposé deux modèles d'espaces conviviaux en s'appuyant sur des travaux issus des deux domaines de recherche, tels que ceux de Tonkiss (2014), Amin (2002), Talen (2006) et Gehl (2011). Le premier modèle, dit « *urban oasis* », repose sur l'idée d'une multiplicité des sens. Selon Maununaho et al., les micro-espaces de convivialité émergent dans des environnements propices à la détente, confortables et respectueux. La vie urbaine est souvent perturbée par des stimuli sensoriels négatifs tels que le bruit, la pollution et les foules, qui peuvent être source de stress et

contribuer à la ségrégation spatiale. Les éléments naturels multisensoriels du paysage, comme les végétaux, jouent un rôle essentiel dans ces espaces. La variété fonctionnelle et temporelle de la nature urbaine, ainsi que les conditions microclimatiques, telles que la température, la lumière et l'ombre, créent un environnement et des ambiances polyvalents pour diverses activités et rencontres.

Des aménagements adaptés, une acoustique agréable, un bon éclairage ou une vue intéressante peuvent créer une atmosphère invitante, relaxante et inclusive, incitant les gens à fréquenter ces lieux et à potentiellement y interagir. Cependant, des équipements spatiaux limités ou inégalement répartis peuvent entraîner des conflits sociaux pour déterminer qui peut les utiliser. De même, un seul élément désagréable, qu'il soit d'ordre sensoriel (comme des odeurs dérangeantes) ou social (comme un comportement négatif des autres usagers), peut entraver les activités et repousser les gens. La prise en compte de ces facteurs est donc essentielle pour créer des espaces urbains conviviaux et accueillants pour tous.

Le second modèle que les auteurs nomment « *active living room* » (salle de séjour active) s'appuie sur une multifonctionnalité non excluante. Ce modèle repose sur des fonctions attrayantes, comme le sport et d'autres activités de loisirs. L'objectif des « salles de séjour actives » est de créer un environnement propice aux contacts significatifs en favorisant les activités partagées. Cette vision est soutenue par une combinaison de facteurs sociaux, spatiaux, fonctionnels et temporels qui encouragent l'accessibilité, la multifonctionnalité et l'utilisation flexible de l'espace urbain. Dans les « salles de séjour actives », les activités significatives sont situées stratégiquement près des connexions de transport public et des itinéraires quotidiens fréquentés par les gens, ce qui augmente les opportunités de rencontres entre des individus différents. De plus, l'accessibilité nécessite des motivations fonctionnelles et des aménagements spatiaux qui prennent en compte les différences sociales, culturelles et personnelles (Maununaho et al., 2021).

Pour Maununaho et al. (2021), la multifonctionnalité est une approche clé dans l'aménagement d'espaces publics urbains conviviaux. À partir des travaux de Gehl (2011), les auteurs proposent la combinaison des activités nécessaires, optionnelles et sociales. Elles dynamisent l'espace et évitent de le dédier à un groupe d'utilisateurs spécifique fixe.

Pour éviter les conflits potentiels lors des rencontres, les auteurs insistent sur l'importance des possibilités d'activités séparées ainsi que des espaces « intermédiaires » où la ségrégation résultante peut être « contrôlée ». Il doit y avoir une flexibilité spatiale permettant aux utilisateurs de contrôler leurs interactions visuelles et auditives.

Ces propositions peuvent être encore considérées comme encore partiellement incomplètes en ce qui concerne l'opérationnalisation de ceux-ci, mais ils constituent un point de départ à partir duquel les processus sociaux et les outils de conception pour le rapprochement intergroupe peuvent commencer à être imaginés (Maununaho et al., 2021). C'est là que réside la valeur des connaissances fondées sur l'expérience pour le domaine de l'aménagement conjuguées aux connaissances développée par les sciences sociales. Ce présent mémoire s'inspire et s'inscrit dans la lignée de cette recherche émergente.

1.4 Conclusions : entre aménagement et sciences sociales, un dialogue ténu

Comme illustré dans la figure 1, l'étude des interactions intergroupes et du rôle de l'environnement urbain dans leur formation s'est longtemps faite de manière cloisonnée, tant dans le domaine de l'aménagement que dans les sciences sociales. Cependant, à partir des années 2000, on observe un rapprochement progressif entre ces deux grands domaines. La diversification des populations urbaines résultant des migrations internationales et les défis sociaux auxquels font face les villes au XXI^e siècle, dont les tensions associées à cette diversification, mais également d'écart de richesse croissants, suscitent un intérêt accru pour la question des relations et rapports entre groupes sociaux dans les villes. Cet intérêt est présent tant chez les chercheurs en sciences sociales et en aménagement que chez les professionnels de l'aménagement (par exemple Gehl et Shaftoe). Ceci encourage des échanges interdisciplinaires et, bien que beaucoup de chemin reste à parcourir, encourage des collaborations prometteuses entre sciences sociales et aménagement (cf. Maunaho et al, 2021).

Figure 1 Chronologie comparative non exhaustive entre aménagement et sciences sociales



Note : Image réalisée par Lucas Conan ©2024

Le domaine de l'aménagement et les sciences sociales ont développé des approches distinctes pour aborder des questions similaires, mais aujourd'hui, ces approches se complètent progressivement. Les deux domaines de recherche bénéficient des expertises de l'autre pour établir des facteurs fiables et clairs pour l'aménagement d'espaces favorisant les interactions, ainsi que pour mieux comprendre les comportements, lutter contre la ségrégation et améliorer les conditions de vie urbaine dans un contexte de mondialisation.

Les sciences sociales apportent à l'aménagement une meilleure compréhension des comportements et de leur contexte global dans l'espace, ainsi que des modèles pour passer de la théorie à la mise en pratique. En retour, le domaine de l'aménagement apporte une expérience de terrain et une opérationnalisation (au sens de la mise en pratique) à travers la conception d'espaces publics urbains qui intègre les idées et principes issus de la recherche. Les espaces ainsi créés (ou transformés) offrent, en retour, la possibilité de tester et de faire évoluer la compréhension du rôle de l'aménagement dans la création d'espaces urbains conviviaux, enrichissant ainsi la recherche menée par les sciences sociales. Du côté de l'aménagement, cela développe un nouveau champ de compétence et d'expertise encore très peu développée tout en améliorant les pratiques d'aménagement.

Par ailleurs, la revue de littérature chronologique et comparative développée dans ce chapitre a permis de mettre en évidence des lacunes persistantes dans cet axe de recherche. En effet, on a pu voir dans ce chapitre qu'il n'existe pas de définition claire et unanime des concepts de cohésion sociale et du vivre-ensemble, mais plutôt une multitude de termes qui décrivent de manière variable la coexistence de groupes sociaux. Cette diversité de termes rend difficile l'établissement de critères environnementaux et de design précis, car il n'y a pas de consensus sur les bases conceptuelles (Aelbrecht et Stevens, 2019). Bien que le concept de convivialité soit considéré comme l'approche la plus exhaustive et prometteuse, en particulier en ce qui concerne les propositions résultant de l'intégration de l'aménagement et des sciences sociales telles que proposées par Maununaho et al. (2021), sa mise en œuvre pratique demeure encore au stade initial. Cette situation rend le concept difficile à utiliser efficacement pour les praticiens de l'aménagement. Enfin, la majorité des recherches existantes se concentre en occident, ce qui interroge l'applicabilité et la pertinence des enjeux et thématiques abordés dans cette littérature

dans des contextes non occidentaux (Aelbrecht et Stevens, 2019; Ye, 2017). Le prochain chapitre présentera le cadre analytique et l'axe choisi pour mener l'analyse des données récoltée sur le terrain à partir de la littérature présentée dans ce chapitre. Par exemple, le spectre de rencontre proposé par le Gehl Institut (2016) met en avant un large éventail de relations possibles dans l'espace public, à prendre en considération lors du processus de conception en aménagement. Les analyses préliminaires pourraient se poser des questions différentes de celles abordées actuellement, en lien avec les fonctions, l'environnement et d'autres thématiques. Par exemple, quels types de relations dominent actuellement l'espace public ? Quels groupes sont présents (et absents), où, quand et pourquoi ? Quels sont les potentiels et les obstacles pour le rapprochement de ces groupes, qu'ils soient d'ordre relationnel, culturel, politique, environnementaux ou de design ? Quel est l'état actuel du contexte social ? Quels types de relations souhaite-t-on viser pour l'avenir que les espaces publics urbains dans une ville ou un secteur particulier contribuent à soutenir ? Quelles actions devront être entreprises pour y parvenir ?

Chapitre 2 Cadre analytique - Une identification progressive des facteurs d'interaction dans l'espace public

Comme mentionné dans l'introduction, nous avons choisi de nous appuyer sur des orientations issues de l'interculturalisme, en utilisant le concept de convivialité. Celui-ci permet déjà d'identifier des lieux potentiellement « interactionnels » en se basant sur des facteurs, des critères environnementaux, et des contextes assez précis. Comme discuté plus en détail au chapitre précédent, la notion de convivialité, bien que sujette à débat, intègre systématiquement dans son analyse les conditions spatiales et sociales dans lequel les interactions se déroulent (Gilroy, 2004; Nowicka et Vertovec, 2014; Noble et Wise, 2016; Maununaho et al., 2021). En conséquence, les professionnels de l'aménagement semblent mieux assimiler et appréhender le concept de convivialité (Shaftoe, 2012; Neal et al., 2015; Rodriguez et Simon, 2015; Thombre et Kapshe, 2020; Ganji et Risbeth, 2020) qui se rapproche de principes issus de références dans le domaine tel que Gehl (2011), Lynch (1960), Whyte (1980) et Jacobs (1961).

Les recherches récentes sur la convivialité et les espaces qui participeraient à la générer proposent une définition plus opérationnelle. Ceci, notamment par l'identification, à partir d'étude de cas, et la catégorisation de facteurs liés à l'aménagement (incluant ses mécanismes et sa mise en œuvre) qui favorisent la convivialité (Amin, 2002, 2008; Maununahau et al., 2021; Mayblin et al., 2015; Ghafoorikoohsar, 2016; Neal et al., 2015; Ho et al., 2021; Bates, 2018; Rodriguez et Simon, 2015; Ganji et Risbeth; 2020). Ces facteurs concernent, par exemple, les types d'espaces publics, leur échelle, leur programmation, le contexte social, etc.

Ce chapitre recense et propose une catégorisation de ces différents facteurs proposés dans la littérature, non seulement celle plus récente sur la question de la convivialité, mais plus largement dans les publications qui s'intéressent aux interactions entre membres de groupes sociaux différents dans les espaces publics. Ceci permet de créer une première grille de lecture et d'identifier les facteurs qui, en tenant compte du contexte social de Hanoï et de la nature des relations sociales entre les groupes étudiés (migrants et non-migrant), forment le cadre analytique utilisé dans cette recherche. Dans un premier temps seront présentés les facteurs sur

lesquels les professionnels de l'aménagement peuvent agir. Puis, dans un second temps, des facteurs, dont les rôles, sont, pour le moment, moins clairs.

Tel que l'illustre la synthèse des facteurs proposés dans la littérature présentée au tableau 2 ci-dessous, certains facteurs sont récurrents et d'autres sont beaucoup moins fréquemment mentionnés, voire ponctuellement abordés. L'objectif de cette classification n'est cependant pas de se limiter aux facteurs les plus fréquemment discutés dans la littérature, mais d'identifier aussi ceux moins fréquemment discutés qui gagneraient possiblement à être étudiés davantage. Dans le contexte de cette étude, cela conduit à la création de familles de facteurs, ainsi qu'à l'établissement d'une première hiérarchie de facteurs. Peu de chercheurs hiérarchisent les facteurs qu'ils et elles mentionnent ou étudient, ce qui nous apparaît pourtant utile pour identifier ceux sur lesquels les professionnels peuvent agir dans leurs efforts de conception d'espaces conviviaux.

Tableau 2 Synthèse des facteurs supportant les contacts intergroupes relevés dans la littérature

FACTEURS RELEVÉS (CONTEXTE OCCIDENTAL)	Jacobs, 1961 USA	Whyte, 1980 USA	Gehl, 2011 Gehl institut, 2016 Danemark – USA	Shaftoe, 2012 Angleterre	Rodriguez et Simon, 2015 Danemark	Chevalier, 2009 Québec (Canada)	Bates, 2018 Angleterre	Aelbrecht et Stevens - Mehta, 2019 Australie - USA	Ganji et Risbeth, 2020 Angleterre	Askins et Pain, 2015 Angleterre	Mayblin et al., 2015 Angleterre	Ghafoorikoohsar, 2016 Angleterre	Madanipour, 2014 Angleterre	Amin (2002, 2008) Angleterre	Risbeth, 2001 Angleterre	Neal et al., 2015 Angleterre	Maununaho et al., 2021 Finlande
Accessibilité / localisation	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Inclusivité	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Programmation diversifiée	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/		Oui	Oui	/	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Programmation flexible et interactive (Formelle-informelle)	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Type d'espace / échelle	Espaces divers quartier	Espaces divers Quartier	Espaces divers Quartier	Espaces divers Quartier	Parc Place	Jardin communautaire	Parc Place	Espaces divers	Parc, rue, Plaza	Centre communautaire	Micro-espace artificiel	Marchés publics	/	Divers micro-espaces	Divers espaces publics ouverts	Espace vert, parc	Micro-espace public, parc
Activités communes	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui
Qualités esthétiques	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Non	/	/	/	Oui	Oui	Oui
Mobilier d'assise	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	/	Non	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui
Sécurité	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Environnement bâti de qualité, importance des façades Interfaces	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Non	/	Oui Magasins et façades	Oui agencement spatial	/	Oui	Oui	Oui	/	Oui	/	Oui
Confort	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui
Co-construction	Oui	/	/	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	/	Oui	Oui
Reconnaissance de l'espace comme lieu social par chaque acteur de l'espace	Oui	/	/	/	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui	Oui	Oui
Répond aux besoins pratiques et sociaux	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Proximité spatiale	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	Oui	Oui
Organismes sociaux	/	Non	Non	Non	Non	Oui	/	Oui	Non	Oui	/	Non	/	Oui	/	/	/
Lisibilité spatiale	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Autre	Densité Expérience sensorielle	L'expérience sensorielle variée	L'expérience sensorielle variée	L'expérience sensorielle variée	Objets et mobilier flexible inclusif	Nécessité d'un ou plusieurs « leader » Soutien	/	Végétation Matérialité Gestion de l'espace Agencement Sensorialité	Propreté Végétation Microclimat	Matérialité	Agencement et matérialité	Matérialité Gestion de l'espace Agencement	/	/	Gestion de l'espace public	Matérialité multi Sensorielle / localisation	Densification des équipements Multi Sensorialité

FACTEURS RELEVÉS (Contexte hors occident)	Shedid and Hefnawy, 2021 Égypte	Thombre and Kapshe, 2020, 2021 Inde	Naghbi and all, 2022 Iran	Ho et al., 2021 Singapour
Accessibilité / localisation	Oui	Oui	Oui	Oui
Inclusivité	/	Oui	/	Oui
Programmation diversifiée	Oui	Oui	Oui	Oui
Programmation flexible et interactive (Formelle -informelle)	Oui	Oui	Oui	Oui
Type d'espace / échelle	/	Marché, espace ouvert	Rue	Parc Centre communautaire
Activités communes	Oui	Oui	Oui	Oui
Qualités esthétiques	Oui	Oui	Oui	Oui
Mobilier d'assise	Oui	Oui	Oui	/
Sécurité	Oui	Oui	Oui	Oui
Environnement bâti de qualité, importance des façades/interfaces	Oui	Non	Oui	Oui
Confort	Oui	Oui	Oui	Oui
Co-construction	/	/	/	/
Reconnaissance de l'espace comme lieu social par chaque acteur de l'espace	/	/	/	Oui
Répond aux besoins pratiques et sociaux	Oui	Oui	Oui	Oui
Proximité spatiale	/	Oui	/	Oui
Organismes sociaux	Non	Non	Non	Oui
Lisibilité spatiale	Oui	Oui	Oui	Oui
Autre	/	Microclimat	Microclimat Éléments naturels et végétation	/

Note : Lucas Conan, ©2024; certaines études identifient de manière plus ou moins directe les facteurs soutenant les interactions sociales dans l'espace et sont annotées « oui » dans le tableau 2. Dans le cas où un facteur n'est pas mentionné ou seulement effleuré dans l'étude, l'annotation est « / ». Dans le cas où les auteurs mentionnent clairement qu'un élément ne favorise pas les interactions sociales dans le cas particulier analysé par les auteurs, il est directement apposé la mention « non ».

Comme mentionné au précédent chapitre, la vaste majorité des études de cas et autres recherches établissant certains facteurs (tous ne concernent pas l'environnement et le design) favorisant les interactions sociales portent sur des villes occidentales. La majorité concerne l'Angleterre, suivie de l'Amérique du Nord et des pays scandinaves où ces recherches ont pris de l'essor ces dernières années. Depuis peu émergent également de rares études dans les pays du sud global qui essaient de tester les théories occidentales dans leur contexte social et culturel. Malgré leur rareté, il peut être intéressant de considérer ces études comme pionnières dans l'utilisation de facteurs d'analyse et de principes de conception occidentaux dans des contextes socioculturels différents.

2.1 Accessibilité, Inclusivité et localisation

Accessibilité et inclusivité

Comme l'indique le tableau 2, la facilité d'accès au site par tous les moyens de transport, ainsi que sa capacité d'accueillir des personnes de divers âges, genres, religions, sexes ou origines ethniques, est presque universellement mentionnée dans les ouvrages consultés. De plus, la localisation de l'espace, qu'il soit situé au centre ou à la périphérie d'un quartier, est également jugée importante, mais à condition qu'il soit entouré de voies d'accès multiples, sûres, confortables et sans obstacle pour les usagers, et qu'il offre une mixité d'usages attrayante à ses abords (Shaftoe, 2012; Gehl, 2011; Aelbrecht et Stevens, 2019).

Localisation

Les études menées par Ghafoorikoohsar (2016), Neal et al. (2015) et plus récemment par Ganji et Risbeth (2020) ainsi qu'Aelbrecht et Stevens (2019) démontrent que la position de l'espace public dans le quartier (au centre ou en bordure) ainsi que la diversité des moyens d'accès et d'inclusivité, notamment exprimée à travers le mobilier urbain ou la symbolique de l'espace, sont essentiels à la création d'un espace convivial. Ces facteurs récurrents soulignent l'importance de concevoir des espaces publics qui sont accessibles à tous, qui répondent aux besoins et aux préférences d'une variété d'utilisateurs, et qui favorisent les rencontres et les interactions intergroupes. La fréquentation de l'espace public par un nombre important de personnes différentes peut également dépendre du nombre d'espaces publics disponibles (notamment d'espaces verts), mais également de la densité de population autour de l'espace. L'espace public devient parfois un lieu de destination prisé, car il reste un des rares espaces dans la ville à pouvoir répondre à divers besoins (de sociabilité, récréatif, de détente et relaxation, etc.) (Neal et al., 2015; Gehl, 2011; Shaftoe, 2012; Aelbrecht et Stevens, 2019).

2.2 Sécurité qualité, confortabilité de l'espace

Sécurité

Un second groupe de facteurs fréquemment mentionné dans la littérature sur les interactions intergroupes concerne la qualité, le confort et la sécurité dans les espaces publics. Selon Holland et al. (2007), Jacobs (1961) et Mayblin et al. (2015), la sécurité de l'espace est une condition de base pour qu'un espace puisse faciliter les interactions sociales. Cette sécurité peut être entre autres assurée par la lisibilité de l'espace, son ouverture, une fréquentation soutenue de l'espace et la surveillance informelle et légère qui en découle (« *the eyes on the street* » décrits par Jacobs (1961)). Une surveillance trop forte (par les autorités ou d'autres figures d'autorité) peut au contraire, diminuer l'intimité et le confort des usagers (Mayblin et al., 2015; Ho, 2021). La sécurité s'exprime également par l'absence de déchets saillants et un aspect salubre de l'espace (Bates, 2018; Cronin-de-Chavez et al., 2019).

Qualité et confort de l'espace

La qualité de l'espace, du mobilier et du design ainsi que le traitement des interfaces (bordures du site) et de l'environnement bâti revient fréquemment chez divers auteurs (Whyte, 1980; Gehl, 2011; Shaftoe, 2012; Ganji et Risbeth, 2020; Mehta, 2019; Rodriguez et Simon, 2015). Le confort s'exprime également à travers une programmation de l'espace diversifiée et flexible, la présence d'éléments naturels tels que la végétation ou l'eau qui ont la capacité de créer des microclimats et, dans certains cas, une interactivité de l'espace par sa multisensorialité (Rodriguez et Simon, 2015; Maununaho et al., 2021; Shaftoe, 2012; Ganji et Risbeth, 2020; Mehta, 2019; Whyte, 1980; Neal et al., 2015; Bates, 2018; Marcus et Francis, 1990). Les mobiliers d'assise formels et informels reviennent de manière quasi systématique dans les écrits. Leurs agencements dans le cas des bancs peuvent être rapprochés, face à face, créant une intimité propice à l'échange (Whyte, 1980; Shaftoe, 2012; Marcus et Francis, 1990). Le mobilier de taille plus grande de type longue table partagée, banquette ou gradins plus ou moins incurvés et partagés font office de bien commun et invite à interagir (Bates, 2018; Ghafoorikoohsar, 2016). La disposition de ce genre de mobilier le long des zones de passage permettrait de multiplier les occasions de contact (Whyte, 1980; Mehta, 2019).

2.3 Lisibilité de l'espace

Matérialité et symboliques

À travers la revue de littérature, la lisibilité de l'espace (Lynch, 1960) semble jouer un grand rôle dans le contact intergroupe. L'importance de la matérialité du lieu pour façonner ce que l'on pourrait appeler la tonalité ou symbolique du lieu (est-il invitant ou repoussant pour une rencontre?) a été assez mise de l'avant (Neal, et al, 2015; Askins et Pain, 2011; Ghafoorikoohsar, 2016; Mayblin et al., 2015; Aelbrecht et Stevens, 2019). C'est le cas en particulier pour certaines formes de lisibilité de l'espace telles que l'ouverture de celui-ci, ses repères symboliques, la formalité de certaines activités et des espaces non programmés (Mehta, 2019; Lynch, 1960; Jacobs, 1961; Ghafoorikoohsar, 2016; Bates, 2018; Rodriguez et Simon, 2015; Aelbrecht et Stevens, 2019). On remarque que certains facteurs sont amenés à chevaucher des catégories telle que la sécurité, l'inclusivité qui sont également mentionnées comme étant des formes de lisibilités de l'espace par les auteurs.

Selon le design de l'espace, les usagers peuvent distinguer rapidement les messages que leur renvoie le site : est-ce qu'il m'offre une assise confortable ou un espace et des équipements pour répondre à mes différents besoins ? Suis-je bienvenu dans cet espace ? Ce lieu est-il sûr ? Puis-je voir et être vu ? Est-ce que le site m'attire ? Est-ce que l'espace est stimulant ? L'ensemble de ces messages permet aux usagers potentiels de prendre la décision de rester sur l'espace, mais également de développer une certaine confiance envers les autres usagers (Lynch, 1960; Harwood, 2010). Cette confiance, couplée à d'autres facteurs tels que le partage de mobilier commun, la pratique commune d'une activité ainsi que la proximité spatiale pourrait engendrer des interactions sociales (Amin, 2002; Askins et Pain, 2011; Mayblin et al., 2015; Ye, 2017). Pour On retrouve également le concept d'« *affordance* » introduite par Gibson en 1979 dans son ouvrage « *The Ecological Approach to Visual Perception* ». Selon Gibson, les affordances sont des possibilités d'action offertes par l'environnement à un observateur, qui sont intrinsèquement liées à la fois aux capacités de l'observateur et aux propriétés de l'objet ou de l'environnement.

Gibson souligne que les affordances ne sont pas des qualités d'un objet, mais plutôt des relations entre les capacités d'un individu et les propriétés de l'environnement qui facilitent certaines actions. Par exemple, un banc offre l'affordance de s'asseoir, non pas à cause de sa forme ou de sa structure en soi, mais parce que ses caractéristiques correspondent aux capacités corporelles d'un humain pour s'asseoir. Toutefois, les affordances peuvent varier selon le contexte socio-culturel et urbain dans lequel on se trouve. En contexte de Sud global par exemple, Rudler et Bettex (2017) ont montré que les affordances d'un espace public sont souvent beaucoup plus riches en activité et pratiques sociales que ce que propose les aménagistes et leurs aménagements.

Échelle de l'espace

En ce qui concerne l'échelle du site, la littérature souligne fortement que les espaces de proximité favorisent davantage les interactions intergroupes, principalement en raison de la fréquence à laquelle des individus de divers groupes se croisent en ces lieux. En effet, ces espaces, ancrés dans la routine quotidienne, se distinguent des destinations moins fréquentées, comme les grands parcs municipaux ou régionaux, où les opportunités de rencontres entre différents groupes sont plus limitées (Amin, 2002, 2008; Ghafoorikoohsar, 2016; Maununaho et al., 2021; Cronin-de-Chavez et al. 2019) Toutefois, la taille peut encore être sujette à débat puisque les diverses études de cas présentent une variété d'espace allant de la simple installation temporaire (Mayblin et al., 2015) à un grand parc urbain (Neal et al, 2015) en passant par des places publiques ou des rues pouvant s'adresser à une population plus large que les seuls habitants vivant à proximité (Mehta, 2019; Ganji et Risbeth, 2021; Rodriguez et Simon, 2015; Bates, 2018).

La nouveauté spatiale

Aelbrecht et Stevens (2019) suggèrent que la conception innovante d'espaces publics (par exemple, par l'utilisation de conception transitoire, DIY, etc.) peut favoriser une plus grande variété de significations et de comportements, ainsi que renforcer la cohésion sociale. Cette approche implique la création de nouveaux espaces ouverts sans histoire, signification et utilisateurs réguliers. Ils soulignent l'importance de repenser des espaces sous-utilisés tels que les espaces de circulation, de consommation, ou encore de friches urbaines et industrielles. De plus,

l'utilisation de nouvelles méthodes et esthétiques de conception, qu'elles soient traditionnelles avec une touche contemporaine ou abstraite, peut encourager un nouvel usage collectif de l'espace. Les auteurs considèrent que la nouveauté spatiale peut favoriser l'inclusion, l'hétérogénéité et, par conséquent, la publicité des espaces. Leur argument s'appuie sur les travaux de Whyte (1980) qui suggèrent que la nouveauté dans les espaces publics peut stimuler de nouvelles interactions sociales avec des inconnus en offrant un confort social unique basé sur de nouvelles significations et utilisations sociales.

2.4 Programmation et conditionnement des interactions sociales

Les recherches récentes indiquent que la simple proximité physique ne suffit pas à favoriser des rencontres significatives entre membres de groupes sociaux différents. En revanche, l'engagement dans des activités communes peut jouer un rôle clé dans le développement d'échanges et de rencontres significatives entre les individus, impliquant ainsi une forme de négociation permanente (Amin, 2002; Askins et Pain, 2011; Ho, 2021; Chevalier, 2009; Vigneswaran, 2014; Aelbrecht et Stevens, 2019).

Activités communes et diversifiées

Ces activités communes peuvent prendre diverses formes et se tenir à différents moments dans le cycle de vie des espaces publics. Madanipour (2014) ainsi que Aelbrecht et Stevens (2019) soulignent que la co-construction et la participation citoyenne dans le processus de conception de l'espace public permettent aux individus d'exprimer leurs opinions tout en créant un sentiment d'identification et d'appartenance à l'espace, favorisant ainsi leur autonomisation. Cependant, contrairement à l'image d'entente harmonieuse décrite par Anderson (2011) dans *The Cosmopolitan Canopy*, ces pratiques de négociation et de revendication de l'espace sont souvent marquées par des tensions, des conflits et des discordes sur la manière dont les choses devraient être dans ces espaces. Ces dynamiques révèlent des normes ou des codes de conduite acceptables qui façonnent la nature des espaces diversifiés et partagés. En conséquence, les espaces quotidiens deviennent l'arène où se construit progressivement un ordre social et civil entre groupes socioculturels différents (Valentine, 2008; Chevalier, 2009; Ye, 2017). Par ailleurs, de nombreux auteurs parlent du rôle central des activités communes dans la programmation de

l'espace tel que la création et la gestion de jardin communautaire et activités dans les centres communautaires (Amin, 2002, 2008; Mayblin et al., 2015; Chevalier, 2009; Ganji et Risbeth, 2020) les rues (Mehta, 2019), les marchés publics par les transactions et la restauration (Amin, 2002; Ghafoorikoohsar, 2016; Ganji et Risbeth, 2020), ou encore les performances artistiques (Ho et al., 2021; Askins et Pain, 2011; Amin, 2002), mais également les espaces proposant le sport et les jeux (Amin, 2002; 2008; Ganji et Risbeth, 2020) comme des lieux proposant par leur programmation des activités favorisant grandement les interactions sociales intergroupes. Amin (2002) parle d'inculquer les interactions productives par les « *everyday practices* » (habitudes de pratiques) induites par la programmation des espaces. En complément de la programmation des espaces de rencontre, l'ergonomie des aménagements, les dynamiques sociales et politiques de la vie quotidienne, ainsi que les aspects pratiques du partage au sein du quartier sont des éléments qui peuvent soutenir (ou desservir) la programmation de l'espace (Askins et Pain, 2011; Thombre et Kapshe, 2021b; Amin, 2002, 2008; Ho et al., 2021).

Congestionnement, proxémie et superposition de la programmation d'espace

Aelbrecht et Stevens (2019), mais aussi Gehl (2011) remettent en question les pratiques urbanistiques du début du XXe siècle qui privilégiaient des espaces publics ordonnés et dégagés. Ils préconisent la création d'espaces animés et denses, favorisant les interactions sociales entre divers utilisateurs, en opposition à l'idée de réduire la congestion. Ils prennent l'exemple des espaces publics contemporains en Europe et visent à superposer diverses activités et publics, offrant ainsi une réponse aux limites des conceptions modernistes. Cela passe par la création de nœuds d'activité intensifs, où les trajectoires des individus se croisent, et vise à élargir les réseaux sociaux. Mehta (2019) observe également une tendance aux États-Unis à favoriser des espaces publics polyvalents et informels pour promouvoir des villes dynamiques et culturellement diversifiées. À Aelbrecht et Stevens (2019) ainsi que Mehta (2019) ajoute que les villes du Nord peuvent s'inspirer des pratiques des villes du Sud en ce qui concerne la superposition des programmations des espaces publics. La création d'espaces publics plus animés et denses amène également au concept de « proxémique » développé par Edward Hall dans les années 1960, qui étudie comment les personnes structurent l'espace autour d'eux et leurs relations physiques avec

les autres dans divers contextes culturels et situationnels. La proxémie montre que la distance interpersonnelle que les individus maintiennent dans leurs interactions est un moyen de communication non verbal qui varie selon les cultures et les situations. Hall a identifié quatre zones de proxémie : intime, personnelle, sociale et publique, chacune ayant des attentes spécifiques en matière d'engagement et d'intimité. La perception des zones proxémiques peut aussi grandement varier en fonction des individus et du contexte socio-culturel dans laquelle on vient l'analyser (Hall et al., 1968; Busbea, 2020).

Flexibilité et adaptabilité

La flexibilité de l'espace et de sa programmation est également fréquemment mentionnée comme un élément déterminant de la convivialité, permettant une alternance entre zones formelles et informelles de rencontre. Cette alternance offre un plus large choix d'activités et d'opportunités d'engagement, et permet d'adapter l'espace aux envies ou capacités d'engagement de chacun, avec parfois des contacts plutôt non verbaux (Rodriguez et Simon, 2015; Ganji et Risbeth, 2020; Ho, 2021; Aelbrecht et Stevens, 2019).

2.5 Facteurs dont le rôle est moins clair et peu contrôlable par le concepteur

On retrouve ici un certain nombre de facteurs cités par un ou plusieurs auteurs comme étant hors du contrôle des praticiens de l'aménagement ou des facteurs dont les données ne permettent pas encore de saisir l'importance de leur participation à la convivialité de l'espace.

Les facilitateurs transversaux

Par exemple, Wise et Velayutham (2014) accordent une attention particulière aux agencements spatiaux qui servent de médiateurs à l'expérience et à la représentation des différences culturelles. Selon eux, un espace et des matériaux optimaux ne suffisent pas. Ils identifient des personnes clés, qu'ils appellent des « *transversal facilitators* », des individus qui tissent des liens au sein de la communauté. Il s'agit de personnes charismatiques qui font en sorte que les gens se sentent les bienvenus en s'engageant dans des échanges ou en créant des opportunités d'échange. Ils ont la confiance de chaque groupe, ce qui leur permet d'aller au-delà des frontières

culturelles. On retrouve un profil de personnes similaires dans l'étude de Chevalier (2009) dans le contexte de la création et la gestion de jardins communautaires à Montréal.

Volonté individuelle d'engagement

Ho et al. (2021) soulèvent une question importante concernant la volonté individuelle d'engagement, en particulier en ce qui concerne les immigrants. Contrairement à l'idée largement répandue selon laquelle les immigrants désirent s'identifier émotionnellement à leur lieu de migration, les auteurs démontrent que l'adaptation des migrants temporaires à une nouvelle société peut être entravée par des contraintes et des insécurités liées à l'emploi, aux obligations administratives ou familiales. Comme mentionné dans le chapitre précédent, les ménages et individus prévoient parfois déjà une nouvelle migration ou un retour vers leur lieu d'origine. Ces migrants savent que leur présence dans un milieu donné est temporaire, ils n'ont que peu d'intérêt à y prendre racine et à y tisser des liens sociaux, autres que ceux de nature fonctionnelle (voir aussi Landau et Freemantle, 2016).

Citant les travaux de Landau et Freemantle (2016), Ye (2017) interroge l'idée répandue dans la littérature occidentale selon laquelle les gens aspirent généralement à développer un sentiment d'appartenance communautaire et à adhérer à des critères d'identification dans le contexte de l'immigration et de la diversité. Les recherches de Landau et Freemantle révèlent que de nombreux migrants africains résistent activement à forger de tels liens d'appartenance, car ils ont l'intention de prendre leur retraite en milieu rural ou de s'installer ailleurs. Leur participation aux interactions sociales est alors minimale et se limite souvent à des échanges de nécessité.

Ho et al. (2021) ont constaté des comportements similaires à Singapour dans des espaces conceptualisés comme « *micro public space* ». Les auteurs notent que ces espaces parviennent tout de même à encourager des formes régulières d'interactions interculturelles. Ils ont également observé que les espaces formels proposant des activités communautaires organisées par des organismes ou des associations contribuent à favoriser et à soutenir les interactions sociales. Ho et al. (2021) les décrivent comme des arènes de coopération et de travail vers un objectif commun, même si ces interactions événementielles sont de nature plus temporaire. Cela

rejoint les propos d'Amin (2002), vu précédemment en ce qui concerne le rôle des activités communautaires dans la cohésion sociale.

La gestion et la pérennisation des espaces conviviaux

Ganji et Risbeth (2020), Aelbrecht et Stevens (2019), ainsi que Bates (2018) soulignent un facteur qui est souvent négligé par d'autres auteurs : le faible niveau d'entretien des parcs par les services municipaux, ce qui crée une image négative de l'espace public. En effet, la propreté et la perception de la sécurité sont des éléments importants, surtout pour les familles avec de jeunes enfants (Cronin-de-Chavez et al., 2019). Chevalier (2009) met également en évidence la complexité de l'autogestion de certains espaces publics et les difficultés d'implication de tous les acteurs dans la conception et la pérennisation de ces espaces, y compris les acteurs municipaux confrontés à des ressources limitées.

Ganji et Risbeth (2020) proposent des pratiques de gestion qui autorisent un large éventail d'activités dans les espaces publics, comme jouer dans l'eau, jouer au ballon, boire ou fumer, tout en garantissant la sécurité et la tolérance. Ils estiment que cette approche est très efficace pour favoriser l'appropriation et la diversité des espaces publics. Les auteurs suggèrent également des approches de médiation qui peuvent être utilisées avec succès pour gérer les attentes différentes concernant les règles et les sanctions traditionnelles qui régissent l'utilisation des parcs. Ils soulignent que cela nécessite une approche socialement consciente pour développer les compétences du personnel sur le terrain.

En outre, d'autres acteurs ou facteurs pourraient être envisagés, tels que l'implication de facilitateurs transversaux ou d'organismes communautaires, comme mentionné précédemment. Il est essentiel que les concepteurs de l'espace public prennent en compte la durabilité à travers la qualité et la longévité de la matérialité de l'espace, en l'absence de politiques ou de capacités de gestion ou de maintenance adéquates. La reconnaissance de la valeur sociale de l'espace par l'ensemble des acteurs semble néanmoins être une prérogative à la pérennité de celui-ci. Cette reconnaissance facilite l'investissement des acteurs dans l'entretien, le développement et la gestion de l'espace (Amin, 2002; 2008; Risbeth, 2001; Chevalier, 2009).

2.6 Conclusion : une catégorisation des facteurs comme base de méthodologie exploratoire

À la suite de cette exploration en profondeur des facteurs évoqués dans la littérature, il a été décidé d'employer une méthodologie de nature exploratoire. Cette méthodologie vise à déterminer si ces facteurs sont pertinents dans le contexte de notre cas d'étude et, le cas échéant, comment ils interviennent. Il est essentiel de souligner que l'objectif de ce chapitre ne réside pas dans la simple élaboration d'une liste de facteurs à tester. En réalité, son dessein consiste à découvrir, identifier et éventuellement révéler d'autres facteurs qui n'ont peut-être pas encore été consignés dans la littérature.

Au cours de cette analyse, plusieurs facteurs ont été regroupés en catégories distinctes. Certains, tels que l'accessibilité, l'inclusivité, la localisation (Shaftoe, 2012; Gehl, 2011), la sécurité (Holland et al. (2007), Jacobs, 1961; Mayblin et al., 2015) et le confort de l'espace (Shaftoe, 2012; Ganji et Risbeth, 2020; Rodriguez et Simon, 2015), se sont avérés incontournables dans la littérature en tant qu'éléments cruciaux pour la cohésion sociale et la convivialité des espaces publics. D'autres facteurs, tels que la lisibilité, la matérialité de l'espace et les symboles associés à celui-ci, ont également été identifiés comme des moteurs significatifs de l'attrait pour les interactions sociales (Neal, et al, 2015; Askins et Pain, 2011; Aelbrecht et Stevens, 2019; Lynch, 1960; Whyte, 1980; Bates, 2018). L'échelle de l'espace a été abordée de manière récurrente par les auteurs. Les petits espaces de proximité semblent être plus à même de soutenir les rencontres intergroupes dans la littérature (Amin, 2002, 2008; Ghafoorikoohsar, 2016; Maununaho et al., 2021; Cronin-de-Chavez et al. 2019), mais cela est également nuancé par d'autres études s'intéressant aux grands espaces publics (Neal et al., 2015, Bates, 2018).

La littérature offre également une variété de types d'espaces susceptibles de favoriser la convivialité des espaces publics. La nouveauté spatiale (Aelbrecht et Stevens, 2019), la programmation et le conditionnement des interactions sociales (Amin, 2002, 2008; Aelbrecht et Stevens, 2019; Gehl, 2011; Mehta, 2019) ont été régulièrement cités comme des facteurs pertinents, laissant entrevoir la possibilité de susciter de nouvelles rencontres et interactions par la création d'espaces innovants et la diversification des activités.

En revanche, certains facteurs sont plus complexes ou échappent en partie au contrôle des concepteurs. Parmi ceux-ci, on peut mentionner la volonté individuelle de s'engager dans des interactions sociales (Landau et Freemantle, 2016; Ho et al., 2021), ainsi que la gestion à long terme des espaces publics (Ganji et Risbeth, 2020; Aelbrecht et Stevens, 2019). Les facilitateurs transversaux (Wise et Velayutham, 2014), ces individus clés qui facilitent les échanges entre différents groupes, sont également mentionnés, bien que leur rôle puisse varier considérablement en fonction du contexte.

Dans l'ensemble, la convivialité des espaces publics et les facteurs qui y contribuent se révèlent être des éléments complexes et multidimensionnels. Il est impératif de disposer d'une connaissance approfondie de ces éléments, ainsi que d'une compréhension détaillée du contexte socioculturel et urbain spécifique (Hanoï dans ce cas-ci), pour déterminer quels facteurs sont pertinents et favorisent véritablement les interactions sociales dans l'espace étudié. Cette complexité explique la démarche exploratoire adoptée pour la méthodologie qui sera présentée en chapitre 4, à partir du cadre analytique présenté dans ce chapitre.

Chapitre 3 – L'urbanité hanoïenne, un contexte de recherche singulier

Ce chapitre a pour objectif de fournir un aperçu du contexte socioculturel et urbain dans lequel le site et le phénomène étudiés prennent place. En premier lieu, il sera fait une présentation succincte de la ville d'Hanoï. Puis, s'ensuivra une présentation des différences marquées entre l'interprétation occidentale de l'espace public et celle faite au Vietnam ainsi que le rapport particulier de la population vietnamienne aux espaces ouverts urbains. Les espaces publics de proximité auxquels le site d'étude appartient seront également présentés ainsi qu'une discussion de la gestion et la gouvernance de ces espaces à Hanoï. Enfin, le portrait des différents acteurs qui fréquentent, conçoivent et influencent ces espaces publics de proximité sera dressé. Parmi ces acteurs, on retrouve les « migrants » et « non-migrants » comme étant les groupes sociaux concernés par cette étude de cas. S'ensuivra une introduction au quartier de Tan Mai, situé au

Centre-Sud d'Hanoï, au sein du district de Hoang Mai. Notre attention se portera également sur le terrain d'étude qui se trouve au cœur de ce quartier. Nous explorerons ensuite l'historique du projet, son évolution, ainsi que les objectifs initiaux des différents intervenants qui ont participé à son élaboration depuis ses débuts en 2018. Cette approche nous permettra d'acquérir une vision d'ensemble de l'espace et de la chronologie du projet, tout en nous aidant à comprendre l'évolution des aménagements qui ont été mis en place et leur impact sur l'utilisation actuelle du terrain d'étude.

3.1 Introduction au contexte de recherche

Figure 2 Carte de localisation, Vietnam – Hanoï



Note: Tiré de OpenStreetMap Maps de l'Asie du Sud-Est, Map tiles by Stamen Design under CC BY 3.0. Data by OpenStreetMap, s.d.

Ce mémoire s’inscrit dans le contexte urbain d’Hanoï, capitale politique du Vietnam⁵ (figure 2). La ville compte huit millions d’habitants et connaît depuis la fin des 1990 une expansion démographique et spatiale quasi continue qui s’explique par de multiples facteurs, tel que la croissance économique nourrit par l’ouverture aux capitaux internationaux ainsi que l’immigration saisonnière ou permanente des ruraux (Boquet, 2014; Quertamp, 2010). À ce titre, Hanoï a accueilli, entre 2000 et 2010, plus d’un million de personnes majoritairement issues des provinces du nord et du centre du Vietnam (Nguyen, 2015). Cette population migrante se confronte à la forte densité de population de Hanoï (404 personnes/ha en moyenne) et au manque criant d’espaces publics ouverts dans une ville qui offre moins de 1 m² par habitant (voir figure 3) (Luong et Steingrube, 2011; Hanoï youth public space, 2021). Quant aux espaces végétalisés, la ville n’en offre que 11,2 m² par habitant, soit bien en deçà de la moyenne asiatique (38,6 m²/hab.) (Hanoï youth public space, 2021).

Figure 3 Illustrations de la forte densité urbaine à Hanoï



Source : ©Lucas Conan, 2022

L’espace public à Hanoï diffère par ailleurs dans son interprétation et son utilisation par rapport au contexte urbain occidental. L’interprétation même de la notion d’espace public au Vietnam se distingue des définitions émanant principalement de chercheurs issus de pays occidentaux

⁵ Le Vietnam est un pays d’Asie du Sud-Est situé à l’extrémité orientale de la péninsule indochinoise. Il partage ses frontières avec la Chine au nord, le Laos à l’ouest et le Cambodge au sud-ouest. À l’est, le Vietnam est bordé par la mer de Chine méridionale (voir figure 2).

(Kurfürst, 2012; Gibert-Flutre, 2014; Drummond, 2000). Bien que la notion d'espace public soit encore débattue en Occident, elle est le plus souvent considérée en aménagement comme étant un lieu ouvert à tous les individus sans distinction, qui favorise les déplacements et la participation à diverses activités sociales, culturelles, civiques, politiques, et qu'on souhaite être accessible et inclusif. Ces éléments de définition sont applicables, en tout ou en partie, à une diversité d'espaces publics urbains (parc, rue, place, etc.). Gomes (2020) ajoute que l'espace public est considéré en Occident comme un lieu de rencontre sociale où les individus peuvent interagir, partager leurs idées, exprimer leurs opinions et s'engager dans des pratiques collectives positives.⁶ Gibout (2009) complète cette définition en considérant l'espace public comme « *un processus social, au sens où il n'existe pas comme un octroi figé, mais comme une production en continu, construit, déconstruit et reconstruit, de l'intérieur.* » (Gibout, 2009, p.163).

Certains de ces éléments de définition de la notion d'espace public issus de l'Occident ont percolé sélectivement au Vietnam. Cela reste relativement récent et ces définitions exogènes ne correspondent pas nécessairement au contexte vietnamien. Le témoignage d'un concepteur d'espaces publics interrogés sur sa définition de l'espace public illustre cette situation :

« Avant [...], je n'avais pas de définition de l'espace public et je ne savais pas ce que c'était. On vivait un peu partout dans la ville entre étudiants donc ce concept était difficile à comprendre pour moi et les autres. Je ne m'étais jamais questionné. [...] Au Vietnam tout est collectif, mais le privé et le public se mélangent. On apprend beaucoup de l'Occident à propos du concept d'espace public que nous connaissons peu ici. Les nouveaux développements s'en inspirent. Donc pour moi, un espace public, c'est les espaces extérieurs où les gens peuvent échanger et se rencontrer. En fait, ça peut-être aussi les marchés, centres commerciaux, etc. Dans notre cas, nous sommes inspirés par la définition de Jan Gehl. L'interprétation reste difficile parce que ça n'est pas culturellement évident pour les Vietnamiens ». (Concepteur hanoïen, 30 août 2022).

Nguyen (2022) souligne également le décalage entre les définitions occidentale et vietnamienne lorsqu'il cite la définition de l'espace public adoptée par le Ministère de la construction vietnamien: « *Public spaces are commune space, park, square, open space where serve the spiritual life of people* » (Nguyen, 2022, p.1438).

⁶ Comme on l'a vu au chapitre 1, l'idée que l'espace public est un lieu d'interactions positives dans la ville reste l'objet de débats (Valentine, 2008; Boucher, 2016).

Le flou qui règne autour de la notion d'espace public s'explique en partie par l'apparition très récente du terme dans le domaine de l'urbanisme vietnamien. Sa première apparition dans un texte officiel remonte seulement à 2010 dans le décret gouvernemental n°42/20098 sur la classification des centres urbains. Dans la circulaire n°19/2010/TT-BXD du Ministère du Commerce guidant la formulation des règlements sur la gestion de l'urbanisme et de l'architecture, il est d'abord défini en référence à des types d'espaces urbains ouverts (parcs publics et les terrains de jeux) plutôt qu'à leurs qualités ou caractéristiques (HealthBridge Hanoi, 2015; Nguyen, 2022).

Ce flou s'explique également par le rapport qu'entretiennent traditionnellement les Vietnamiens avec les « espaces publics ». Contrairement à la perception occidentale de l'espace public, ouvert à de multiples groupes sociaux, il existe au Vietnam une séparation assez nette entre les espaces d'expression de l'autorité de l'État, les espaces sacrés et les espaces populaires. Sandra Kurfürst (2012) explique qu'auparavant dans les villes et villages du Vietnam, « les espaces publics » n'étaient pas ouverts à tous les membres de la communauté locale. Les espaces communs, souvent sacrés, tels que les pagodes⁷, les temples⁸ et les maisons communales⁹, étaient des lieux sélectivement exclusifs. L'accessibilité était déterminée par le sexe et le rang social (Drummond 2000). Cela a façonné le développement d'une conception de l'espace collectif qui nie le principe central (et occidental) de l'espace public comme étant un espace accessible à tous.

L'ancienne restriction d'accès lié au sexe ou au rang social a depuis disparu et les espaces sacrés sont devenus des espaces semi-publics où se mêlent principalement les membres de la communauté locale. Pour autant, leur caractère public s'accroît progressivement par leur ouverture à diverses couches de la société sans toutefois être pleinement considéré comme des espaces publics totalement accessibles ou inclusifs (Kurfürst, 2012; Gibert-Flutre, 2014; Drummond 2000; Söderström, 2014). Bien que la définition « d'espaces publics » utilisée par les

⁷ Les pagodes (*chùa*) sont des lieux de prière, de méditation et d'enseignement religieux bouddhistes.

⁸ Le temple (*đền*) est généralement dédié à un héros national, un saint, une divinité ou un génie qui a œuvré pour le bien de la communauté (village ou nation entière) à travers les cultes du taoïsme et du confucianisme.

⁹ Appelée *đình* en vietnamien, la maison communale est un lieu crucial de la culture et de la vie sociale vietnamienne étant dédié à la vénération et à la célébration des ancêtres et des divinités locales. Issu de la ruralité, on le retrouve parfois en ville. C'était un lieu de réunion et un espace rituel communautaire.

concepteurs et les autorités vietnamiennes tend à se rapprocher de celle utilisée en Occident, certaines notions, comme l'idée d'espaces de liberté de revendication civique ou politique, sont encore proscrites et n'apparaissent quasiment jamais dans la définition que donnent les représentants gouvernementaux et les concepteurs (Kurfürst, 2012; Nguyen, 2022). Le discours et les intentions d'aménagement visent avant tout la « communauté » locale comme en témoignent les définitions de l'espace public données par deux représentants du gouvernement local ayant participé à cette étude : « *C'est un espace destiné à l'ensemble de la communauté, et non à un individu en particulier. C'est un espace ouvert à de nombreuses personnes* » (Représentant du gouvernement local, 22 juillet 2022). Ou encore, « *Un espace public commun ouvert à l'ensemble de la communauté* » (Représentant du gouvernement local, 19 juillet 2022).

Certaines populations précaires, telles que les migrants ruraux, restent exclues de certains espaces publics, soit par les coûts d'entrée, par l'interdiction des pratiques de vente de rue comme les « marchés grenouille¹⁰ », ou encore par la privatisation de l'espace public (Pulliat, 2013; Agergaard et Thao, 2011; Kurfürst, 2012).

En dernier lieu, Drummond (2000) et Söderström (2014) évoquent la notion de « *inside-out* » en référence à l'usage traditionnel de l'espace public à des fins privées. Cette pratique se manifeste à travers une variété d'activités temporaires telles que la vente, la restauration, le stationnement des scooters, ainsi que des usages domestiques comme le nettoyage de la vaisselle ou la cuisine effectuée sur les trottoirs ou même la chaussée. Ces auteurs expliquent que la forte densité urbaine et le manque d'espace domestique pour les foyers, ainsi que de lieux de vente pour les commerçants ont conduit à cette appropriation de l'espace public à Hanoï. Cela a créé un espace intermédiaire, souvent localisé sur les trottoirs, qui peut être aménagé et personnalisé par les riverains en signe d'appropriation. Il peut également s'agir d'amélioration qu'apportent les citoyens à leurs maisons sous la forme d'extensions de logements et de commerces informels de manière plus ou moins définitive sur l'espace public (Pham, 2010; Dinh, 2011). Ce phénomène découle également de l'absence de services municipaux et gouvernementaux dans l'entretien de l'espace public, en particulier dans les quartiers informels d'Hanoï. La population se trouve

¹⁰ Marchés informels, vente de rue traditionnelle à Hanoï. Les vendeurs sont souvent des travailleurs précaires issus de la ruralité (Agergaard et Thao, 2011; Drummond, 2000).

régulièrement contrainte de résoudre collectivement les problèmes d'infrastructures, ce qui aboutit finalement à une substitution des rôles et responsabilités des divers niveaux de gouvernement. Cette dynamique confère une légitimité à l'appropriation de l'espace public par la population (Drummond, 2000 ; Söderström, 2014; Nguyen, 2022).

Figure 4 *Espace public transformé en espace d'attente pour un garage local*



Note : Lucas Conan, ©2022

3.1.2 Brève rétrospective de l'évolution de l'espace public à Hanoï

D'après Sandra Kurfürst (2012), avant l'époque coloniale, les espaces urbains et ruraux du Vietnam présentaient une caractéristique historique typique : la reproduction des différences de statut social et des relations de pouvoir dans l'organisation de l'espace. Les frontières physiques telles que les murs, les clôtures et les fossés marquaient les limites entre communauté locale et étrangers, ainsi qu'entre le sacré et le profane. Par conséquent, certains espaces étaient exclusivement associés à l'officiel, c'est-à-dire à l'État, et ces espaces sont devenus des marqueurs emblématiques du paysage urbain, notamment à Hanoï. Ce rôle d'espace de mise en scène du pouvoir subsiste dans les espaces publics historiques (Gibert-Flutre, 2014). Toujours à l'époque précoloniale, l'espace public pouvait prendre diverses formes telles qu'en réseau de petites zones collectives, d'espaces interstitiels englobant des cours de pagodes, des carrefours, des jardins,

mais également des maisons communales. Ces endroits représentaient et représentent encore pour la plupart des lieux importants d'interactions sociales dans la ville (Kurfürst, 2012).

Au fil du temps, la structure urbaine de Hanoï et ses marqueurs ont évolué en fonction des différents régimes politiques successifs, chacun cherchant à imposer son approche (voire son idéologie) quant à la façon dont une ville devrait être organisée. Chaque régime a ainsi conçu des bâtiments, des rues et des quartiers entiers pour exprimer ses convictions et démontrer sa maîtrise de la ville à l'image de la citadelle impériale de Thang Long¹¹, des grands boulevards de l'époque coloniale française ou encore des places publiques célébrant des grandes figures soviétiques. Par conséquent, l'environnement de Hanoï est parsemé d'« icônes politiques » qui reflètent l'empreinte laissée par chaque régime politique sur la ville (Kurfürst, 2012; Logan, 2000; Charbonneau et al., 2002; Papin, 2001).

L'instauration de la politique des réformes dites du *Đoi Moi*¹² (*Renouveau* en vietnamien) en 1986 a eu des répercussions importantes sur l'espace public, mais également l'urbanisation, l'aménagement spatial et les dynamiques sociales à Hanoï. L'impact le plus marquant de ces réformes est l'accélération de l'urbanisation. Les réformes du *Đoi Moi* ont favorisé une croissance économique rapide et ont généré des opportunités d'emploi nombreuses, entraînant par conséquent un phénomène de migration rural-urbain important (Agergaard et Thao, 2011; Li, 1996; Duchère, 2023). Ce mouvement a engendré une augmentation significative de la population urbaine et a facilité l'établissement de nouvelles zones urbaines et périurbaines (Quertamp, 2010; Labbé et Musil, 2017; Li, 1996). Un aspect notable de l'influence de la politique est la croissance exponentielle des secteurs de l'immobilier et de la construction. À mesure que la demande en logements et en infrastructures urbaines augmentait en parallèle de l'expansion économique, il a été observé une nette augmentation des activités de construction, aboutissant à la création de nouveaux complexes résidentiels, de centres commerciaux et d'espaces publics

¹¹ Place forte militaire et centre politique, socio-économique et culturel principal du royaume du *Đai Việt*.

¹² Cette politique, adoptée par le Parti communiste vietnamien, avait pour objectif de moderniser l'économie nationale et de la libéraliser en la connectant aux marchés internationaux, tout en maintenant le contrôle politique du parti. Les réformes économiques ont englobé la décentralisation du contrôle économique, la cessation de la collectivisation agricole, ainsi que l'encouragement des investissements étrangers et du commerce international (Kurfürst, 2012; Li, 1996).

développés par le secteur privé (Labbé et Musil, 2017 Labbé et al. 2021; HealthBridge Hanoï, 2015; Gibert-Flutre, 2014 Ta et Hau, 2021; Kurfürst, 2012).

Ces espaces sont en partie la résultante d'une politique subséquente aux réformes du *Doi Moi*, appelée « *xa hoi hoa* » (socialisation en vietnamien) qui vise à transférer certaines responsabilités et fonctions du gouvernement central vers les niveaux locaux et communautaires, ainsi qu'à encourager la participation active de la société civile et du secteur privé dans la gestion des affaires publiques ainsi que dans la fourniture de services sociaux et publics. Cette politique permet notamment à des acteurs non gouvernementaux de prendre part au développement social et économique du pays. Cette participation peut prendre la forme de partenariats public-privé, de production, de nouveaux espaces publics, de projets de développement immobilier, communautaire ou encore la collaboration avec des organisations non gouvernementales locales et étrangères. Cela permet notamment aux entreprises privées (locales et étrangères) de concevoir les nouveaux environnements bâtis en fonction de leurs visions d'avenir, créant ainsi de nouveaux espaces semi-publics¹³ (Labbé et al. 2021; HealthBridge Hanoï, 2015; Ta et Hau, 2021; Kurfürst, 2012). Ces espaces se distinguent souvent par une gestion, une surveillance et un entretien assuré par le secteur privé plutôt que par les services municipaux (HealthBridge Hanoï, 2015; Ta et Hau, 2021). Toutefois, il a été observé que ces nouveaux espaces publics créés par le secteur privé restent de faible superficie, avec une programmation peu développée à but principalement esthétique, générant peu d'interactions sociales et n'étant pas forcément ouverts à tous (Ta et Hau, 2021; Kurfürst, 2012; Labbé et al. 2021).

Divers auteurs relèvent également une transformation du paysage urbain depuis l'instauration de ces politiques. Des édifices et infrastructures contemporaines ainsi que des espaces publics nouveaux ont vu le jour aux côtés des aménagements traditionnels, créant une juxtaposition visuelle distinctive entre l'ancien et le neuf (Kurfürst, 2012). Le phénomène ne touche pas seulement les quartiers centraux d'Hanoï, mais également sa périphérie qui englutit de nombreux villages autrefois agricoles, aujourd'hui devenus des quartiers à part entière dans lesquels on retrouve régulièrement un contraste entre urbanisation formelle et informelle,

¹³ Est une propriété privée, mais dont les espaces restent accessibles au public.

artefacts ruraux et aménagements urbains récents, ainsi que pratiques traditionnelles et nouvelles des espaces (Ta et Hau, 2021; Labbé et Musil, 2017). Ces dichotomies sont devenues emblématiques des changements et des évolutions en cours au sein de la société hanoïenne et son processus de métropolisation ainsi que la vision politique de modernité¹⁴ prônée par le gouvernement (Fanchette et al. 2015; Duchère, 2023; Gibert-Flutre et Segard, 2016).

L'espace public hanoïen, un modèle tridimensionnel

Sandra Kurfürst (2012), décrit l'espace public hanoïen comme un modèle composé de trois sphères portant les connotations de l'État, du sacré et du privé. Souvent, ces dimensions se chevauchent, parfois elles se remplacent les unes les autres, mais n'existent jamais seules. Ces sphères interagissent à travers deux catégories d'espaces publics ayant des échelles et des importances différentes.

La première sphère que mentionne Kurfürst (2012) est celle de l'État. Elle s'explique essentiellement du fait de la forte présence de l'État-parti¹⁵ dans le paysage urbain d'Hanoï. Contrairement aux pays plus démocratiques où les monuments publics sont souvent le résultat de négociations entre le gouvernement, ses organes officiels et les communautés locales, au Vietnam, l'État exerce un contrôle sur la conception. Il décide de l'emplacement et du budget de l'espace public à l'échelle de la ville tout en déléguant ce rôle à d'autres acteurs à l'échelle locale comme cela a pu être mentionné plus haut (p.67). L'espace public sert avant tout à symboliser et à démontrer le pouvoir de l'État et du parti et concerne donc des espaces publics plus officiels et importants comme la place Ba Dinh ou encore la place Lénine. Pour autant, ces espaces publics sont de plus en plus occupés par le public à travers les pratiques de la vie quotidienne, telles que la pratique d'une activité physique, la rencontre d'amis, la promenade des enfants, etc. L'appropriation de la place par les citoyens doit être comprise comme un processus de

¹⁴La vision-concept promue par les autorités se caractérise par une délimitation implicite, résultant du rejet d'une croissance urbaine spontanée et non contrôlée. En réalité, il ne s'agit pas tant d'une démarche d'innovation, comme pourrait le laisser entendre le terme, mais plutôt d'une tentative de « rattrapage » envers certains standards internationaux supposés incarner la modernité, voire la « civilisation » (*văn minh*). Deux termes qui demeurent constamment liés dans les discours des instances officielles vietnamiennes et qui représentent aussi un outil de contrôle des populations (Gibert-Flutre, 2013, 2016; Duchère, 2023).

¹⁵ Au Vietnam, le Parti communiste détient un contrôle étroit sur les institutions de l'État et exerce une influence dominante sur toutes les sphères de la gouvernance et de la vie politique (Logan, 2000).

négociation de l'ordre actuel. Les symboles de l'État sont contestés par le public à travers une redéfinition de leur signification et de leur utilisation (Kurfürst, 2012).

La sphère du sacré concerne à l'échelle locale principalement les pagodes bouddhistes, temple taoïste, les maisons communales. Ces espaces représentent traditionnellement des centres géographiques et symboliques importants au sein de la communauté. Autrefois exclusivement accessible à certaines classes sociales et représentant dans le même temps les autorités religieuses et administratives, l'espace sacré est aujourd'hui plus ouvert et ne conserve que des représentations spirituelles et communautaires. Ces espaces demeurent centraux dans la vie communautaire, rurale et urbaine et sont des lieux de rassemblement ponctuels, spirituels et communautaires (Kurfürst, 2012). Certains espaces publics nationaux ont la particularité de voir la sphère d'État et du sacré se chevaucher comme c'est le cas par exemple de la place Ba Dinh où le mausolée d'Hô Chi Minh revête une connotation aussi spirituelle (Kurfürst, 2012).

Enfin, la « privacité » de l'espace est la dernière sphère décrite par Kurfürst (2012) désignant les activités privées qui sont menées en public. Les activités peuvent être commerciales et domestiques et incarnées par la notion « *inside out* » vue précédemment (p.65) (Drummond, 2000; Pham, 2010). La privacité peut également prendre des formes plus intimes comme l'appropriation par les jeunes de certains espaces publics pour leurs activités sociales ou amoureuses notamment dans les parcs publics et les abords des lacs ou encore des espaces publics plus informels afin d'échapper à la surveillance familiale (TryHanoi, 2020; Ta, Le et Vu, 2022; Hanoi youth public space, 2021; Boudreau et al., 2016). La privacité fait finalement référence à l'enchevêtrement du privé et du public à Hanoi sous diverses formes (Kurfürst, 2012).

En dehors de certains espaces publics nationaux ayant pour connotation l'État ou le sacré d'importance, on retrouve la sphère de la privacité dans presque tous les types d'espaces publics et en particulier dans les espaces publics locaux auquel le site d'étude appartient. Dans la prochaine section sera fait le portrait des espaces publics de proximité en présentant leurs caractéristiques et leur état actuel dans la ville d'Hanoi.

3.1.2 Les espaces publics de proximité à Hanoï

Il est essentiel de noter que la classification et la gestion administrative des espaces publics au Vietnam demeurent complexes et peu documentées (en anglais ou français). La description qui suit cherche à rendre compte de certaines de ces complexités qui découlent du contexte urbain hanoïen, tout en simplifiant leur compréhension.¹⁶

La première catégorie d'espaces publics de proximité que l'on peut rencontrer à Hanoï se traduit littéralement par « jardin de fleurs » (*vuon hoa*) qui est défini par la ville comme étant un espace public d'une petite superficie principalement destiné à la promenade et à la détente des piétons pendant de courtes périodes d'utilisation et ayant une fonction principalement esthétique. Il s'agit bien souvent de placette et de squares. La définition des jardins de fleurs demeure floue. Les parcs (*công viên*) quant à eux, sont définis par la Ville comme de grands espaces verts qui permettent les d'activités de plein air pour le divertissement des résidents urbains, des activités culturelles de masse, le contact avec la nature et l'amélioration de la vie matérielle et spirituelle de la population (Nguyen, 2022).

Hanoï possède également une forte présence de lacs, mares et étangs dont les rives sont utilisées comme lieu de promenade, de loisirs et de socialisation. La Ville les catégorise comme étant des plans d'eau. Ils sont souvent mal entretenus, eutrophisés et subissent une pollution importante pouvant parfois générer des incommodités tels que de fortes odeurs ou des risques sanitaires (Fanchette et al., 2015; Jaillais Neliaz, 2019).

Parmi les espaces publics de proximité, on retrouve également les aires de jeux et de sport dont l'aménagement va de modules de loisir conventionnels (de jeux pour enfant ou d'équipements de sport pour adulte), à de simples lignes tracées au sol. La surface de la plupart de ces aires de jeux est bétonnée et les équipements de jeu sont souvent rudimentaires, en sous-nombre, peu attrayants et se dégradent rapidement. De plus, leur disposition n'est souvent pas optimale, laissant parfois peu d'espace pour du jeu libre. Le manque d'équipements de base comme

¹⁶ Les rues et les ruelles, bien qu'étant des espaces publics, ne seront pas traitées dans cette section. Cette exclusion s'explique par leur complexité dans le contexte vietnamien et par le fait qu'elles ne correspondent pas à la typologie d'espaces étudiée dans ce mémoire.

l'éclairage, les bancs ou même les poubelles est également un problème commun et récurrent à de nombreuses aires de jeux à Hanoï.

La plupart des aires de jeux de quartier existantes ont été créées à la pièce, sur des terrains publics disponibles, plutôt que selon un plan d'urbanisme officiel. Un grand nombre d'entre eux sont situés à proximité de rues très fréquentées, ce qui peut diminuer la perception de sécurité des usages en raison de la circulation intense. La superficie de ces espaces de loisirs va de moins de cent mètres carrés à quelques centaines de mètres carrés seulement. Cette taille restreinte peut mener à une compétition importante entre les utilisateurs de différentes tranches d'âge, entre les genres, mais également aux types d'activités, et ce, à différents moments de la journée, de la semaine et de l'année (Hanoï youth public space; 2021; TryHanoï, 2020). La faible capacité d'accueil des espaces existant est aggravée par une offre d'aires de jeux restreinte dans la ville et le manque d'espaces disponibles pour en construire de nouvelles alors que la population de la ville augmente (HealthBridge Hanoï, 2015; Pham et Labbé, 2018) comme en témoigne un représentant du gouvernement local : « *Il n'y a pas de terrains vacants et pas de financement non plus. Tan Mai est un quartier très peuplé, il n'y a même pas de terrain pour construire des bureaux gouvernementaux, sans parler des terrains de jeux* » (représentant du gouvernement local de Tan Mai, 19 juillet 2022).

Tout comme les autres espaces publics ouverts de la ville, les espaces publics de proximité de Hanoï font face à différentes formes de pressions telles que la forte croissance démographique et le développement immobilier et commercial (Luong, 2013; HealthBridge Hanoï, 2015). Il en va de même pour les plans d'eau et leurs rives dont le nombre et la surface ont beaucoup diminué (Pham et Labbé, 2018; Jaillais Neliaz, 2019). En dehors du centre historique d'Hanoï, les espaces de proximité sont, généralement, assez mal entretenus et en mauvais état.

Par ailleurs, ces espaces sont souvent saturés, ce qui entraîne fréquemment des conflits entre les utilisateurs (Pham et Labbé, 2018 ; Luong et Steingrube, 2011). La demande croissante pour ces espaces publics de proximité, due aux besoins sociaux et environnementaux, combinée à l'augmentation de la population urbaine, souligne clairement le défi majeur que représente leur

développement à Hanoï au cours des prochaines décennies (Luong et Steingrube, 2011; Luong, 2013).

3.1.3 Gouvernance et gestion des espaces publics de proximité à Hanoï

En termes de gestion, le budget alloué aux infrastructures urbaines qui englobe pour la ville d'Hanoï aussi bien les espaces verts que les diverses autres infrastructures est globalement faible (Nguyen, 2022; HealthBridge Hanoï, 2015). Un grand nombre d'infrastructures essentielles, telles que les réseaux d'assainissement, le système électrique et les routes, sont souvent en mauvais état et demeurent en tête des priorités en matière d'investissements dans les infrastructures. Les autorités locales ne sont que peu conscientes de l'importance des espaces publics de proximité et de leur gestion comme le précise un représentant du gouvernement local :

« L'amélioration de l'infrastructure publique (y compris les terrains de jeux) relève du mandat des autorités des quartiers [...]. Il existe un budget pour cela, mais nous devons procéder par priorité. Habituellement, les routes et le système d'égouts, par exemple, passent en premier. Les terrains de jeux doivent généralement attendre. Nous devons chercher d'autres sources (de financement) pour les terrains de jeux si nous le voulons en faire de nouveaux » (représentant du gouvernement local de Tan Mai, 22 juillet 2022).

De la même façon, la Ville accorde la priorité au développement et à l'entretien des grands espaces publics, ou à la mise en location de terrains publics à des fins lucratives, au détriment des espaces de proximité à vocation non commerciale (Nguyen, 2022). Cela est illustré par le témoignage d'un concepteur hanoïen à ce propos : *« Ils (les espaces publics) sont souvent mal gérés. On cherche d'abord à faire du bénéfice, surtout lors de la création de nouveaux parcs. Il y a aujourd'hui des sponsors pour les parcs, mais aussi les aires de jeux. Il doit toujours y avoir un avantage financier même quand on veut rendre l'accès gratuit »* (30 août 2022). Les espaces publics de proximité connaissent donc un sous-investissement, voire un désinvestissement des autorités. Les équipements dégradés ne sont que rarement remplacés, générant des enjeux de sécurité. L'entretien est presque inexistant même dans le cas des espaces publics dont l'accès est payant (Nguyen, 2022; HealthBridge Hanoï, 2015; Pham et Labbé, 2018).

Il existe également des problèmes de coordination entre les autorités de quartier et les autorités des échelons supérieurs de la ville ou les compagnies de service public, résultant souvent en des

chevauchements des tâches de maintenance entre les divers services de la ville chargés de la planification et de l'utilisation des sols (voir figure 5) (HealthBridge, 2015; Nguyen, 2022).

Il existe pourtant une structure responsable de la gestion générale des espaces verts urbains à Hanoï incarnée par le département de la construction du Comité Populaire de la ville d'Hanoï¹⁷. Ce dernier est responsable de l'élaboration de la planification, du développement, de la rénovation et du suivi des espaces verts ainsi que des aires de jeux. Nguyen (2022) souligne que l'absence de moyens tels que des outils de gestion intégrée de l'information créer des problèmes de communication entre les différents services et par conséquent un manque de fiabilité des informations perçues sur le terrain et de l'état global des espaces publics pour le département de la construction.

Cela pose un problème notamment dans le cas des échanges avec les services sous la supervision de ce département, tels que les comités populaires de district (*Quan*¹⁸). Ces derniers sont chargés d'organiser la gestion des espaces verts et autres espaces publics non pris directement en charge par le département de la construction dans leur zone. Il leur incombe d'organiser l'élaboration et l'approbation de la planification, de l'aménagement des parcs et des jardins de fleurs. Cette entité est également censée superviser les projets pour s'assurer que la proportion minimale d'espace vert est appliquée, ce qui est en réalité peu respecté. Le district doit également désigner les fournisseurs et prestataires de services d'aménagement et d'entretien puis superviser la livraison des travaux. Cette dernière tâche est rarement appliquée. Les districts doivent également guider les comités populaires de quartier (*Phuong*) dans l'identification et l'application des politiques d'aménagement. Ils délèguent aussi l'aménagement des espaces publics d'échelle locale. Il est à noter que le comité populaire de quartier n'est pas obligé de suivre les recommandations émises par son district et dispose d'une relative autonomie (Nguyen, 2022; HealthBridge Hanoï, 2015).

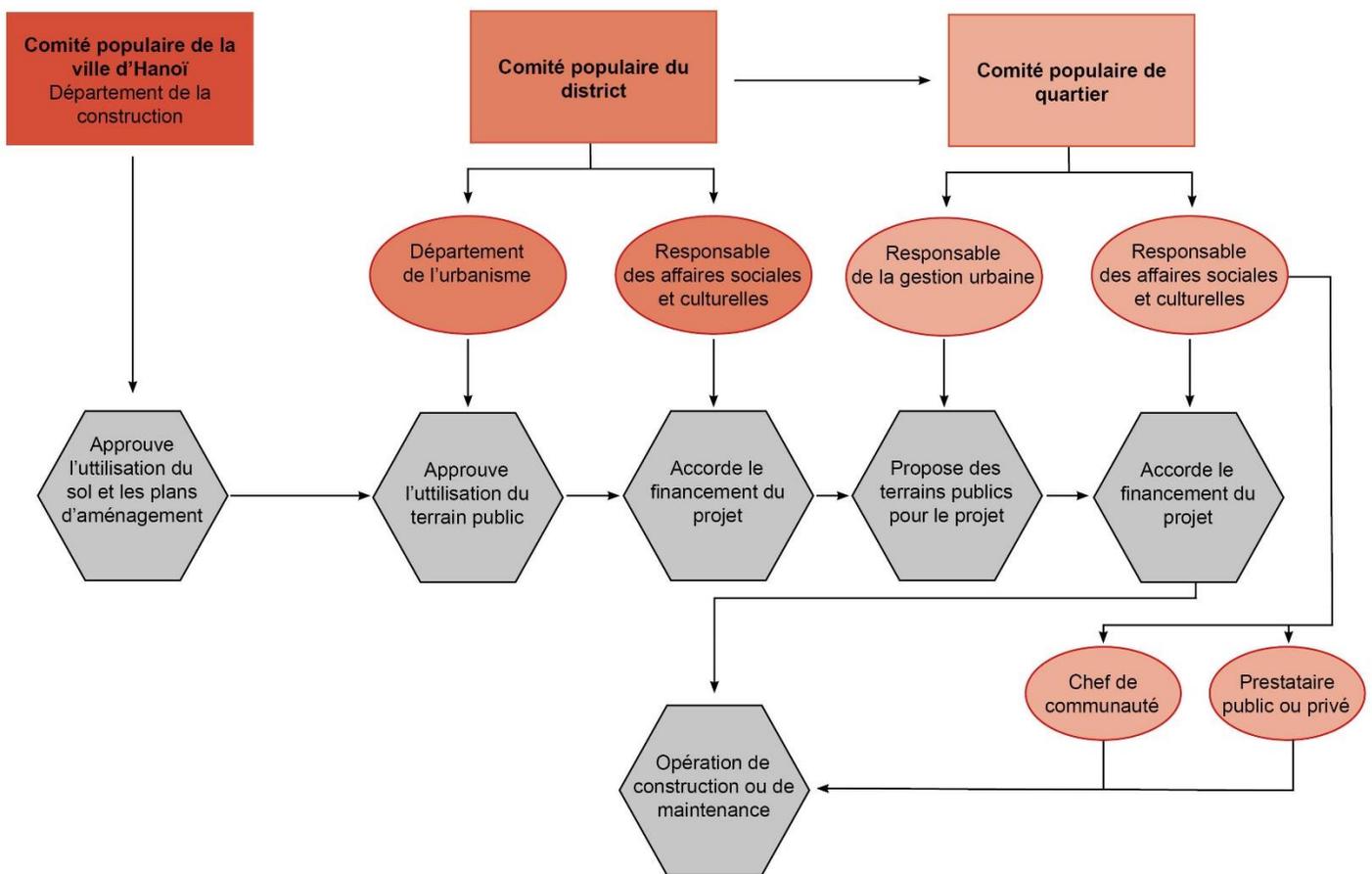
Il existe également des prestataires de services, qu'ils proviennent du secteur public ou du secteur privé, qui sont désignés par différents niveaux de gouvernement pour gérer directement les espaces verts urbains, les parcs et les jardins de fleurs. Ces prestataires sont le plus souvent

¹⁷ Plus haut niveau d'autorité administrative de la capitale.

¹⁸ Autorité administrative de seconds niveaux, dirigeant les différents districts d'Hanoï sous la supervision du comité populaire d'Hanoï.

mandatés pour la gestion, la préservation et l'utilisation des espaces verts urbains conformément aux contrats conclus avec l'autorité compétente. Leur rôle peut englober l'émission, la mise en œuvre et la surveillance de l'application des règlements relatifs à la protection de l'environnement et des espaces verts, ainsi que la recherche, l'organisation et la gestion d'espaces pour l'organisation d'activités publiques, sous réserve d'approbation des autorités (Nguyen, 2022).

Figure 5 *Fonctionnement de la gestion des espaces publics à Hanoi*



Notes : réaliser par @Lucas Conan 2024 à partir de Nguyen (2022) et HealthBridge Hanoi (2015).

De manière plus exceptionnelle et informelle, les autorités locales, par l'intermédiaire des chefs de communautés¹⁹, délèguent l'entretien aux communautés entourant les divers espaces publics de proximité ou font appel aux organisations proches du parti communiste vietnamien (union des femmes, organisation des vétérans de guerre) et incarne une gouvernance et une gestion alternative des espaces publics de proximité (HealthBridge Hanoï, 2015; Nguyen, 2022).

HealthBridge Hanoï (2015) relève que, dans de rares cas, la gestion des espaces publics se révèle meilleure quand elle est faite par la communauté. L'ONG nuance toutefois que cette gestion exceptionnelle par la communauté peut engendrer une appropriation de l'espace public par cette dernière et sa fermeture partielle à d'autres usagers. Dans d'autres cas de figure, le manque de moyen, de temps ou d'implication de la communauté peut aussi déboucher sur un délaissement de l'espace public (HealthBridge Hanoï, 2015; Nguyen, 2022).

Plus récemment, c'est le secteur privé qui marque de plus en plus sa présence dans la conception et la gestion des espaces publics de proximité. Pour autant, son implication est vivement critiquée. En effet, Labbé et al. (2021) mettent en évidence le manque régulier d'engagement à long terme du secteur privé dans la gestion des espaces publics de proximité ainsi que des dépassements de coûts, une accessibilité souvent limitée au grand public des espaces sous leurs responsabilités et des conditions de sécurité limitées. Par ailleurs, ces mêmes auteurs remarquent que les espaces publics conçus par le secteur privé, souvent le plus souvent inclus dans des projets de développement immobilier ou commercial. Ils ne répondent que très rarement aux besoins des populations locales ainsi qu'aux exigences des standards de construction vietnamiennes²⁰. Ces espaces restent donc souvent sous-équipés et sous-programmés. Dans d'autres cas, quand les investissements sont plus conséquents et que les nouveaux espaces publics sont mieux conçus, le secteur privé n'hésite pas à limiter l'accessibilité aux seuls résidents du projet à travers l'utilisation d'agents de sécurité ou l'installation de clôtures (Labbé et al., 2021).

¹⁹ Résidents de quartier, membres du parti communiste vietnamien et désigné pour faire le lien entre la population et le gouvernement de quartier (*Phườ̀ng*). Ils sont chacun responsables d'une dizaine de famille au sein de leur quartier.

²⁰ Public-Use Greenery Planning in Urban Areas-Design Standards. Vietnam Building Code 2008.

Indépendamment du modèle de gestion en place, de nombreux espaces publics de proximité connaissent encore des problèmes de gestion, étant souvent utilisés à des fins privées et commerciales, comme la vente ambulante ou le stationnement des motos (Drummond, 2000; HealthBridge Hanoi, 2015; Söderström, 2014). Cette situation crée parfois des obstacles et des conditions potentiellement dangereuses pour les utilisateurs (par exemple les enfants). Cependant, il est important de noter que cette concurrence d'usages découle de la forte densité urbaine et des besoins des populations à faible revenu. Ces activités ont acquis une importance capitale pour certains résidents en leur offrant des opportunités d'emploi (HealthBridge, 2015; Nguyen, 2022).

Il convient également de souligner qu'au niveau des politiques publiques, la législation et la réglementation relative aux espaces publics de proximité demeurent encore incomplètes et sont souvent mal interprétées, peu appliquées et insuffisamment contrôlées (Labbé et al., 2021; Nguyen, 2022; HealthBridge Hanoi, 2015; Pham et Labbé, 2018). Selon HealthBridge Hanoi (2015), deux lois principales traitent des espaces publics de proximité. La Loi sur l'urbanisme stipule que la planification des nouvelles zones urbaines doit inclure des espaces verts. Cependant, cette loi demeure relativement vague et sujette à contournement. La même source souligne que cette loi se concentre principalement sur la planification des nouvelles zones urbaines, sans aborder de manière adéquate les interventions sur le tissu urbain et sur les espaces existants qui en ont besoin.

La seconde loi est celle sur l'habitation datant de 2005. Elle est axée sur le logement et accorde une attention particulière au développement des surfaces au sol. Cependant, elle ne comporte pas de dispositions garantissant que les logements incluent des espaces de rencontre, de détente et de jeu pour les résidents. Cette loi oriente également le développement vers de nouvelles zones résidentielles plutôt que vers l'amélioration des quartiers existants, où réside la grande majorité de la population de la ville et qui sont souvent dépourvus d'espaces publics de proximité (HealthBridge, 2015).

3.1.4 Les divers intervenants de la conception et la gestion des espaces publics de proximité à Hanoï

En dehors des différents échelons de gouvernement de la ville, une diversité d'acteurs influence la conception et la gestion des espaces publics à Hanoï. Parmi ces acteurs, on distingue les ONG locales et étrangères. Elles sont globalement peu nombreuses et leurs impacts restent très localisés. Elles fournissent principalement des services communautaires, mais peuvent également faire du plaidoyer de politiques publiques (*policy advocacy*) en faveur des espaces publics, de leur inclusivité, leur accessibilité, leur amélioration, ou encore à leur protection (HealthBridge Hanoï, 2015; Muto, 2021).

C'est le cas de la fondation canadienne HealthBridge. Cette organisation travaille depuis 1982 sur différents continents sur des thèmes allant de la santé publique à l'habitabilité des villes. « *Livable cities* » est le principal programme de l'ONG qui touche à l'espace public. Il vise à améliorer la qualité des villes en garantissant aux plus vulnérables l'accès à des moyens de transport et à des aliments sains, ainsi qu'aux espaces publics. À Hanoï, l'antenne locale de HealthBridge développe des projets de recherche-action en créant notamment des espaces publics inclusifs (parklet, terrains de jeux, jardins communautaires entre autres) souvent innovants pour le Vietnam. L'ONG collabore avec les communautés, les autorités locales et divers partenaires locaux et étrangers en assurant la promotion et le plaidoyer pour la multiplication des espaces publics inclusifs en ville (HealthBridge Hanoï, 2020).

Ce type d'organisation bénéficie souvent du soutien ou de la complémentarité d'actions menées par des agences et des institutions de développement internationales multi- ou bilatérales. Ces acteurs ont contribué à introduire au Vietnam de nouvelles approches participatives, inspirées des pratiques occidentales, en matière de planification urbaine et partagent des pratiques internationales. Au Vietnam, UN Habitat, une agence axée sur la promotion d'un développement urbain durable et l'amélioration des conditions de vie dans les villes et les communautés, joue un rôle notable à ce titre (HealthBridge Hanoï, 2015; Muto, 2021). Cette agence est notamment

impliquée dans le projet étudié dans ce mémoire, et son rôle sera exposé en détail dans le chapitre dédié à la description du site d'étude.

Au-delà des entreprises privées à but lucratif discutées plus haut, d'autres acteurs privés locaux mènent des initiatives en matière d'aménagement d'espaces publics davantage orientées vers des objectifs sociaux, d'inclusivité et d'accessibilité. À Hanoï, l'entreprise d'architecture sociale ThinkPlaygrounds! impliquée dans le site étudié dans ce mémoire, adopte une approche créative et participative pour la conception d'aires de jeux, en tenant compte de l'ensemble des populations présentes sur les sites sélectionnés. Cette entreprise applique notamment le concept de « *mobile playground* » (Muto, 2021), qui consiste à transformer des espaces publics impopulaires ou des « espaces morts²¹ » en terrains de jeu en y apportant les équipements et le design nécessaires. Elle privilégie la méthode de conception « *Do It Yourself* » (DIY) (Finn, 2014) en construisant ses équipements en collaboration avec les communautés, en utilisant des matériaux recyclés et abordables, et en mobilisant des bénévoles locaux pour la main-d'œuvre (HealthBridge Hanoï, 2015; Muto, 2021). À travers leur pratique, ThinkPlaygrounds! amène également des principes d'aménagement inspirés de l'Occident en les adaptant au contexte vietnamien. L'entreprise considère notamment que le projet doit inciter une négociation permanente entre les acteurs locaux afin de faire changer les valeurs de l'espace public auprès de la population et revendique ouvertement s'inspirer de praticiens occidentaux tels que Jan Gehl. ThinkPlaygrounds! participe également au plaidoyer pour la multiplication des espaces publics de proximité auprès des autorités et à travers les médias (Muto, 2021).

La population représente le dernier intervenant dans la conception et la gestion des espaces publics à Hanoï. En ce qui concerne la conception, le degré d'influence et de participation de la population varie selon les projets, mais reste généralement très limité voir le plus souvent inexistant. Seuls les espaces locaux de très petite envergure font parfois l'objet de négociations au cas par cas avec la population. Les autorités pensent souvent avoir impliqué les citoyens dans l'ensemble du processus de conception et d'investissement dans les parcs et aires de jeux de

²¹ Désigne les interstices entre les bâtiments d'un complexe d'habitation ou les espaces communs inutilisés, où les ordures sont jetées et où le stationnement illégal n'est pas contrôlé. Cela comprend également les terrains publics abandonnés (Muto, 2021).

quartier. En réalité, bien que les résidents soient parfois impliqués dans certaines tâches et plus ou moins consultés, ils estiment qu'ils n'ont que peu d'opportunités de faire part de leur avis et qu'on ne les écoute pas vraiment, car le pouvoir de décision revient exclusivement au gouvernement local.

Il est important de noter un facteur culturel qui peut influencer les très rares tentatives de consultation des citoyens. La critique n'est pas encouragée dans la culture vietnamienne, ce qui peut biaiser facilement les résultats d'une consultation. Cette sensation d'être ignorés suscite de la déception et ne favorise pas une participation citoyenne réelle et significative dans les projets d'espaces publics (HealthBridge Hanoï, 2015). En termes de gestion de l'espace, celle-ci est rarement confiée à la population. Les migrants ruraux à faibles revenus, en particulier, ont le sentiment qu'ils ont peu de chances d'obtenir des informations et de participer, car ils ne sont pas invités aux réunions communautaires. Cependant, la population vivant à proximité immédiate d'un espace public abandonné s'approprie parfois l'espace et prend de facto la charge du site. Comme on le verra plus loin, des entreprises sociales, comme ThinkPlaygrounds! impliquent cependant véritablement la population dans les projets de parcs et d'aires de jeux de quartier (Muto, 2021; HealthBridge Hanoï, 2015).

3.1.5 Les migrants et non migrants à Hanoï : une ségrégation existante malgré une distinction difficile

La fréquentation des espaces publics de proximité, ainsi que la participation à leur gestion, est le fait de divers groupes sociaux, comme décrits par Fanchette et ses collaborateurs (2015). Ces groupes se répartissent de la manière suivante : en premier lieu, nous avons les citoyens « hanoïens » (non migrants), qui sont généralement issus des classes les plus aisées et qui résident à Hanoï depuis au moins une génération. Ensuite, il y a la population rurale villageoise, originaire des ceintures périurbaines de la région d'Hanoï. Cette catégorie comprend souvent des artisans, des commerçants, des vendeurs ambulants et des agriculteurs. Enfin, nous trouvons les migrants, venant également des zones rurales, mais sont issues des diverses provinces du nord et du centre du Vietnam. Selon Fanchette et al. (2015), ces migrants se divisent en deux sous-catégories. La première est constituée des migrants saisonniers, qui peuvent être des étudiants,

des ouvriers ou des travailleurs exerçant des emplois précaires. Ils ne cherchent pas nécessairement à s'installer à Hanoï sur une base permanente, mais visent plutôt à profiter des opportunités accrues en matière d'éducation ou d'emplois que la capitale peut offrir. Ils louent souvent des chambres avec d'autres migrants dans des bâtiments très simples construits à l'extérieur de la résidence principale des propriétaires.

Dans la deuxième catégorie, nous retrouvons les migrants permanents, qui aspirent à établir une résidence durable à Hanoï. Ce groupe comprend également des étudiants et des employés du secteur tertiaire, et il est davantage représenté dans la classe moyenne. Certains de ces migrants permanents peuvent vivre en ville depuis plusieurs décennies, mais ils continuent de se considérer comme des migrants. Certains viennent du centre-ville où les prix du foncier sont devenus prohibitifs, et ils ont généralement un emploi stable. D'autres ont acheté des appartements ou des terrains en périphérie de la ville ou dans les villages environnants (Fanchette et al., 2015 ; Pulliat, 2013 ; Anh et al., 2012).

Cette différenciation entre les divers groupes sociaux demeure complexe. En effet, pour les étrangers et même certains Vietnamiens, il peut s'avérer difficile de distinguer ces groupes, car les éléments distinctifs reposent principalement sur les accents régionaux, les comportements et l'apparence. Toutefois, ces éléments peuvent suffire à générer une ségrégation significative entre groupes sociaux, comme l'a souligné Pulliat (2013). Dans le cadre de cette étude, nous simplifions cette distinction en regroupant ces catégories en deux principaux groupes : les migrants, qui englobent les populations originaires des zones rurales et qui s'identifient comme faisant partie de la population migrante d'Hanoï, et les non-migrants, qui incluent les habitants de longue date d'Hanoï ainsi que les migrants qui se sont établis en ville depuis un certain temps ou qui s'identifient pleinement comme « hanoïens » en raison de leur intégration complète dans la vie citadine. Les prochaines sections ont pour objectif de comprendre les facteurs clés qui contribuent à délimiter ces groupes et de discerner les enjeux sociaux et culturels spécifiques au contexte vietnamien qui sous-tendent cette ségrégation.

En ce qui concerne les migrants saisonniers évoqués précédemment, Anh et al. (2012) utilisent les termes « séjournant » ou « rural-urbain » pour décrire cette forme particulière de migration²². Bien qu'ils résident en ville, ces migrants demeurent rattachés à la campagne, y retournant une ou plusieurs fois par années pour des périodes plus ou moins longues. À Hanoï ils occupent des emplois dans le secteur de l'industrie et des services qui souvent mal rémunérés, informels, et qui n'offrent peu ou pas de perspectives d'avancement ou d'augmentation de salaire. Leur séjour en ville étant le plus souvent temporaire et leurs liens sociaux restant ancrés dans leur lieu d'origine, ils ne s'intègrent souvent pas complètement à la société urbaine (Racine, 1994 ; Cortès, 2000, cités dans Pulliat, 2013 ; Anh et al., 2012).

Au-delà des types d'emplois occupés et de l'identité territoriale, la distinction entre migrants et non-migrants est renforcée et maintenue par une catégorisation administrative basée sur le lieu d'enregistrement résidentiel (Pulliat, 2013). Cette catégorisation administrative est incarnée par le livret de famille (*ho khau*), dans lequel est consigné le lieu de résidence de chaque membre et qui exige que tout déplacement soit déclaré aux forces de polices locales à l'arrivée et au départ.

Pulliat (2013) et Anh et al. (2012) montrent également que les citoyens hanoïens rapportent des stéréotypes concernant les migrants (saisonniers ou non) qui ont trait à leur apparence (couleur de peau, vêtement, traits du visage), leurs accents ou encore leur comportement. Ces stéréotypes sont renforcés par la concentration des migrants temporaires dans certains emplois et formes d'habitat (locatif, de faible qualité), favorisant l'identification et l'étiquetage par les « hanoïens » des personnes venues des campagnes comme « migrants ». Cette même concentration des migrants au sein de certaines sphères d'activité et type d'habitat favorise l'entre-soi et l'intériorisation de l'identité de « migrant » par ces populations (Pulliat, 2013).

D'un point de vue spatial, il demeure extrêmement complexe de distinguer les « migrants » des « non-migrants » à Hanoï. Paradoxalement, il existe une grande mixité spatiale entre ces deux groupes au sein de la ville. À travers toute la ville, des migrants louent des chambres construites sur ou à proximité des parcelles résidentielles de citoyens. Bien que les situations varient, il n'existe pas de quartiers réservés exclusivement à l'accueil des migrants ruraux, contrairement à

²² Ils sont parfois aussi qualifiés de population « mobile » ou « flottante » (Fanchette et al., 2015).

ce que l'on peut observer en Chine (Thireau et Linshan, 2002, cités dans Pulliat, 2013). Bien que les logements qu'occupent les migrants puissent être identifiés facilement, ils sont intégrés dans le tissu urbain et coexistent avec les logements traditionnels (Pulliat, 2013 ; Anh et al., 2012).

Au final, la population d'origine rurale, regroupée sous le terme « migrante », est souvent perçue comme un groupe social homogène, associé à un statut social inférieur. Ce groupe est plus toléré qu'authentiquement accepté en milieu urbain, notamment parce qu'il est perçu comme étant à l'origine de problèmes sociaux tels que la prise de drogue, la prostitution, etc. (Pulliat, 2013; Gibert-Flutre et Segard, 2015; Duchère, 2023; Huong et al., 2016). Les migrants sont par ailleurs accusés d'être en partie responsables de la surpopulation de la ville et de ses conséquences, telles que la gestion inadéquate des déchets, l'insalubrité chronique, etc. (Huong et al., 2016).

Ces opinions sont, parfois paradoxalement, partagées par les migrants eux-mêmes comme en témoignent les propos de deux femmes migrantes interviewées dans le cadre de ma recherche : « *Migrants contribute to the development of Hanoi economy, but they cause many social evils. I think migrants should learn the good characteristics from Hanoians such as speak softly, act gentle, don't litter and develop themselves to be worthy to live in a big city like Hanoi.* » (29 juillet 2022); « *It is necessary for every migrant to learn to integrate, give up bad habits and learn good habits of Hanoi.* » (25 juillet 2022).

D'après Anh et al. (2013) et Duchère (2023), l'idéal de « modernité » (*hien dai*) promu par le gouvernement vietnamien et auquel adhère largement la population, contribuent en partie à expliquer la ségrégation des migrants. Cet idéal rejette plusieurs éléments et pratiques associés au monde rural comme « non civilisés » et devant être civilisée (Duchère, 2023 ; Gibert-Flutre et Segard, 2015), par exemple en interdisant la vente de rue (Dang, 2021). Dans cette perspective, l'usage des espaces publics urbains requiert la maîtrise de codes sociaux et vestimentaires qui excluent de facto une partie de la population, jugée comme non « civilisée ». Une fois intériorisées par la population, ces normes se manifestent quotidiennement par une forme d'autocontrôle, dans un contexte où l'inclusion ou l'exclusion de groupes (en particulier les migrants) repose sur l'intériorisation de ces règles, coutumes et autres normes de comportement. Au quotidien, ces relations intergroupes se traduisent par une discrimination sociale et des

insultes fréquentes à l'encontre des « migrants » (Pulliat, 2013). Selon Anh et al. (2012) et Duchère (2023), la population migrante a le choix entre deux voies : elle peut choisir de s'intégrer en adoptant les codes urbains « civilisés » ou s'autoexclure en restant regroupée avec d'autres migrants similaires ou originaires de la même province.

En outre, plusieurs auteurs, tels que Kurfürst (2012), ainsi que Hoa et Hau (2021), avancent un dernier facteur contribuant à la ségrégation envers les migrants ruraux. L'arrivée massive de nouveaux résidents migrants semble jouer un rôle dans le renforcement de cette ségrégation. Ces auteurs soutiennent que l'afflux massif de nouveaux migrants rompt les liens sociaux de voisinage à Hanoï. Les personnes récemment installées à Hanoï entretiennent des relations sociales en dehors de leur quartier, car elles maintiennent des liens avec leur ville natale, leurs amis et leur famille, ou elles établissent des relations avec leurs collègues de travail, plutôt que de s'engager pleinement dans leur nouveau quartier. Dans ce contexte, Kurfürst (2012) conclut que les espaces publics ne favorisent plus les rapprochements entre habitants. Les usagers ne se connaissent plus mutuellement, les relations de voisinage se sont transformées en simples connaissances de passage, et le quartier offre peu d'opportunités d'échanges ou de rencontres. À cela s'ajoute une perception négative et inquiétante des migrants ruraux en tant qu'« étrangers » Hoa et Hau (2021).

3.2 Présentation du site d'étude

Dans cette section, nous débuterons par une introduction au quartier de Tan Mai, situé au Centre-Sud d'Hanoï, au sein du district de Hoang Mai (voir figure 6). Notre attention se portera également sur le terrain d'étude qui se trouve au cœur de ce quartier. Nous explorerons ensuite l'historique du projet, son évolution, ainsi que les objectifs initiaux des différents intervenants qui ont participé à son élaboration depuis ses débuts en 2018. Cette approche nous permettra d'acquérir une vision d'ensemble de l'espace et de la chronologie du projet, tout en nous aidant à comprendre l'évolution des aménagements qui ont été mis en place et leur impact sur l'utilisation actuelle du terrain d'étude.

3.2.1 Tan Mai

Figure 6 Carte de localisation du quartier de Tan Mai



Source: tiré de Map data © OpenStreetMap contributors, CC-BY-SA.

Le quartier de Tan Mai, autrefois un village de la région d'Hanoi, a progressivement été intégré à la ville à la suite des réformes du *Đoi Moi*, tout comme de nombreux autres villages périurbains à cette époque (Quertamp, 2010; Ta et Hau, 2021; Fanchette et al., 2015). Il est situé dans le district de Hoang Mai, au Centre-Sud de la ville, et est bordé par la rivière Song Set à l'ouest (voir figures 6 et 7). Malgré sa superficie modeste de 0,54 km², sa population a dépassé les 26 712 habitants en 2022, ce qui se traduit par une très forte densité de population de 52 376 habitants par km² (Wikipédia tiếng Việt, 2022; LuatVietnam, 2022; General Statistics Office of Vietnam, S-d). Tan Mai est ainsi l'un des quartiers les plus densément peuplés de Hanoi (Pham et Labbé, 2018; Fanchette et al., 2015).

La population du quartier est majoritairement à très bas revenu et comprend un grand nombre de travailleurs informels. La population est composée à la fois de résidents locaux, présents depuis plusieurs générations à Hanoï ou dans le quartier, ainsi que d'une part significative de migrants. Il est cependant difficile de déterminer avec précision la proportion exacte de migrants ruraux au sein de la population, étant donné l'indisponibilité des données à ce sujet. La littérature suggère cependant que ce type de quartier, issu d'anciens villages progressivement urbanisés, constitue un lieu de vie ou de transit important pour les migrants à Hanoï (Fanchette et al., 2015). Selon les participants à l'étude, cela s'explique principalement par les loyers plus abordables que dans d'autres parties de la ville et par la proximité des principales infrastructures publiques telles que les écoles, les hôpitaux, les marchés, et les gares.

« Dans ce quartier nous avons une grande proportion d'enfants, de migrants ruraux et une minorité d'anciens villageois. Il y a un certain nombre de personnes âgées dont il est difficile de connaître leur statut. Parmi les habitants, beaucoup travaillent à l'usine, les migrants sont quasiment tous des locataires. » (Concepteur d'espace public, septembre 2022).

Sur le plan de la morphologie urbaine, Tan Mai combine « quartier de ruelles²³ » (*khu pho hem*), anciens « *Khu tap the* (KTT)²⁴ » et de quelques immeubles modernes. Sur le plan fonctionnel, bien qu'étant un quartier avant tout résidentiel, il possède de nombreux commerces de détail et petites entreprises de proximité. Notamment dû à sa très forte densité de construction, le quartier offre très peu d'espaces publics.

Le site d'étude, quant à lui, se trouve au sud du quartier, au bord du lac Nguyen Chinh et à proximité du marché de Tan Mai à la jonction de la rue Nguyen Chinh et de la ruelle (Ngô) 218 (voir figure 7).

²³ Est un type de quartier informel urbain ou périurbain caractérisé par un réseau de ruelles étroites et sinueuses qui s'entrecroisent pour former un tissu urbain unique (Pham, 2010).

²⁴ Expression qui se traduit généralement par « Zone d'Habitation Collective » en français. Construits dans les années 1960, ils prennent la forme d'appartements de style soviétique standardisés avec des configurations similaires pour chaque unité et de grandes cours publiques, le tout géré par l'État (Phuong, 2011).

Figure 7 Carte de Tan Mai



Source : fond de carte : Sat ESRI, Maxar, modifié par Lucas Conan, ©2024

3.2.2 Portrait du projet étudié

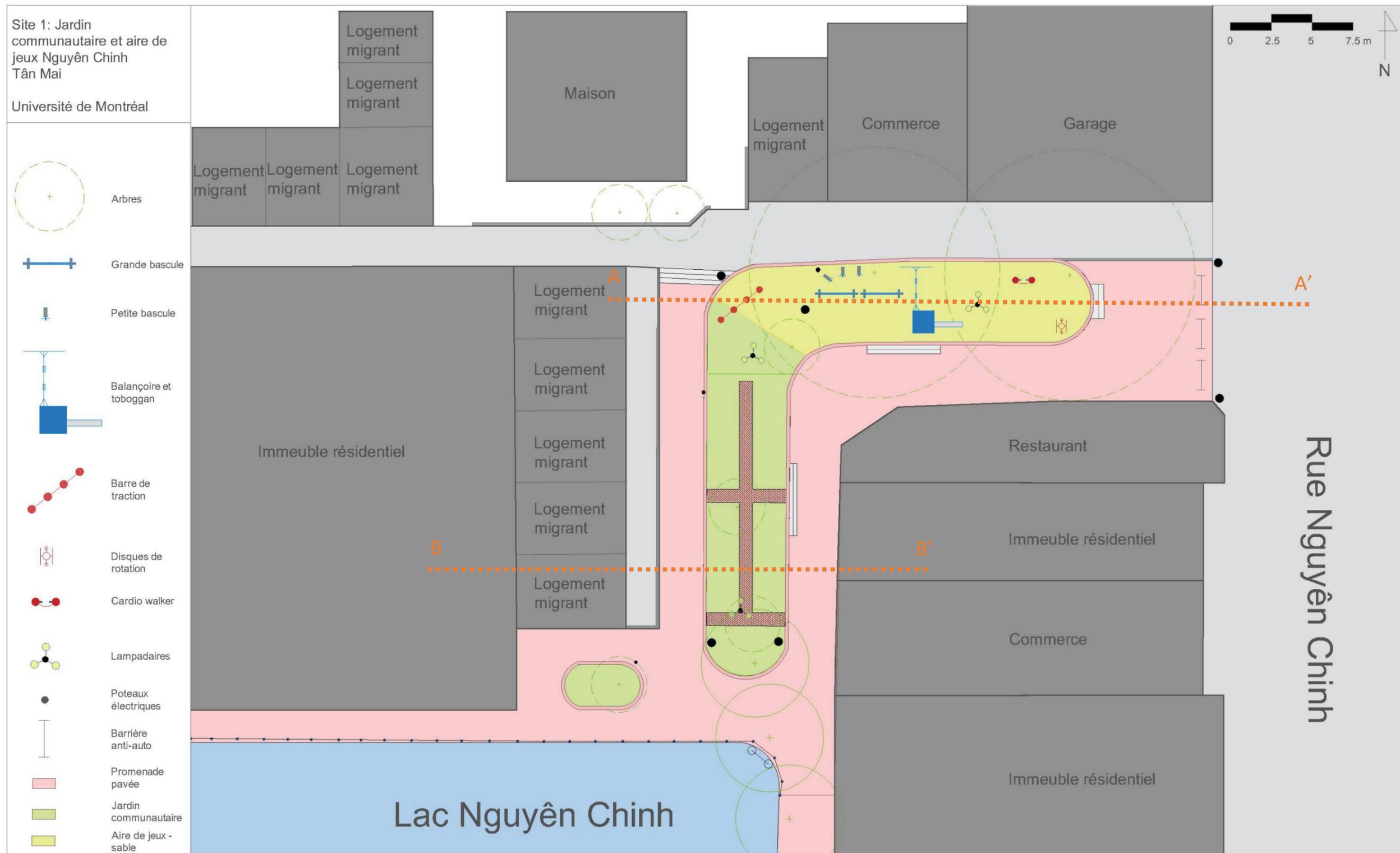
La présente étude s'intéressait, au départ, à trois espaces distincts dont l'aménagement a été financés par UN Habitat et coconçus, en 2019, par l'entreprise sociale ThinkPlaygrounds!, le bureau vietnamien de la fondation HealthBridge, le gouvernement local de Tan Mai ainsi qu'une centaine d'habitants. (HealthBridge Hanoi, 2020; Muto, 2021). Comme cela a été évoqué dans la précédente section, Tan Mai souffre d'un manque aigu d'espaces publics, les rares espaces ouverts existants dans le quartier étaient dégradés et obsolètes. En 2019, les acteurs mentionnés plus haut ont donc décidé d'aménager cinq espaces publics dans le quartier de Tan Mai, dont trois que nous souhaitons originellement étudier, soit : une aire de jeux accompagnée d'un jardin communautaire sur les rives du lac Nguyen Chinh; une cour partagée dans un KTT; et un terrain de football accompagné d'un petit jardin communautaire (voir figures 14 et 15, section 4.1.2).

Au final, pour des raisons méthodologiques qui seront développées lors du prochain chapitre, un seul de ces trois sites a fait l'objet de cette étude, soit l'aire de jeux et le jardin communautaire du Tô n°2 de Tan Mai (site 3 sur les figures 8 et 9). Comme on peut le voir sur la figure 9, le site de ce projet fait la jonction entre la rue Nguyễn Chinh et le lac portant le même nom. Il prend place dans un espace étroit en angle droit, entouré principalement de logements pour migrants et de quelques commerces (figures 8 et 9).

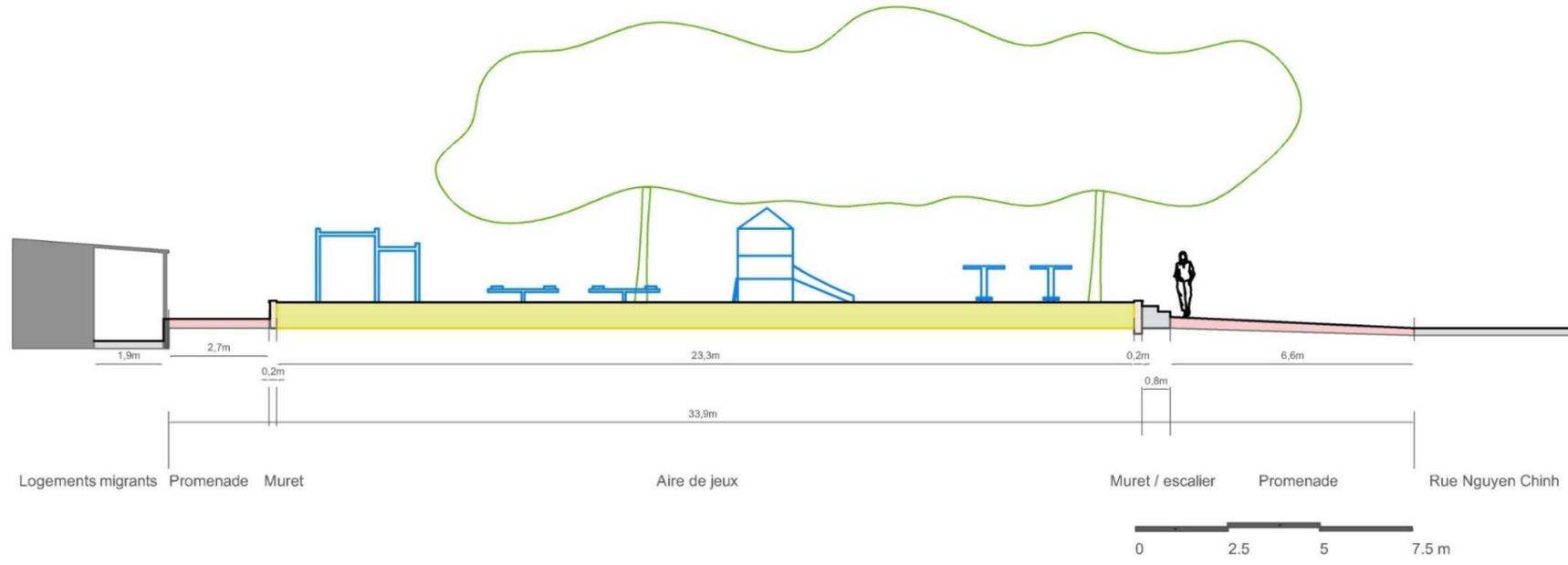
L'espace étudié fait une superficie totale de 718 m² avec une profondeur d'une trentaine de mètres pour une largeur variant entre 10 et 12 m ce qui en fait un espace assez restreint (voir figure 8). L'aire de jeux ainsi que le jardin sont surélevées par des murets de briques par rapport aux promenades qui l'entourent. Ceci du fait que l'aménagement repose sur un cours d'eau qui par le passé, a été canalisé en sous-sol pour être exploité comme un espace public. Son eau s'écoule depuis le lac adjacent qui crée une ouverture dans le paysage urbain. L'aire de jeux est composée d'un sol en sable, agrémenté d'arbres matures et d'une dizaine de modules de jeux, certains en bois et matériaux de récupération et d'autres qui sont des équipements manufacturés (figure 9-B). L'autre moitié de l'espace surélevé est occupé par un jardin communautaire qui est divisé par des passages en brique, faisant apparaître plusieurs parterres rectangulaires plantés de divers végétaux consommables et de jeunes arbres (figure 9-C). Les promenades qui entourent le jardin sont pavées et permettent l'accès au quartier de ruelles qui entoure le site.

Bien que le site n'ait eu que trois ans d'activité au moment de la collecte de données, il est facile de constater qu'une partie des aménagements se sont dégradés, en particulier certains modules de jeux en bois (figure 9-E) ou encore les lampadaires du site la nuit (figure 9-H). Le jardin communautaire a été clôturé avec des matériaux récupérés (figure 9-C) et le site présente une certaine insalubrité due aux dépôts de déchets ménagers (figure 9-F). On observe également quelques espaces appropriés de manière permanente (jardin communautaire) ou temporaire (promenade le long des commerces) (figure 9-G).

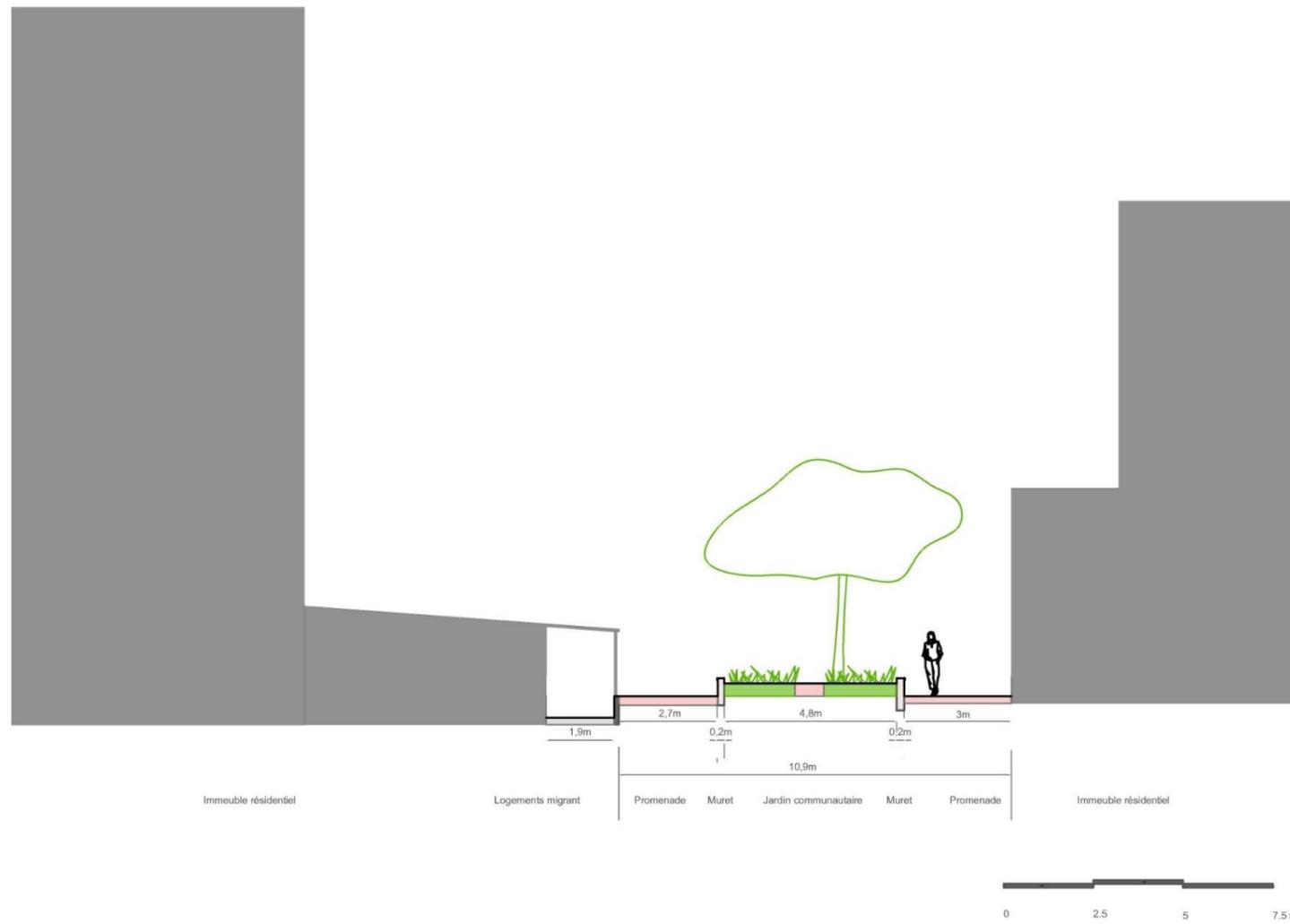
Figure 8 Plan et coupes descriptives du site d'étude



Source : Lucas Conan, ©2024



Coupe A – A'



Coupe B – B'

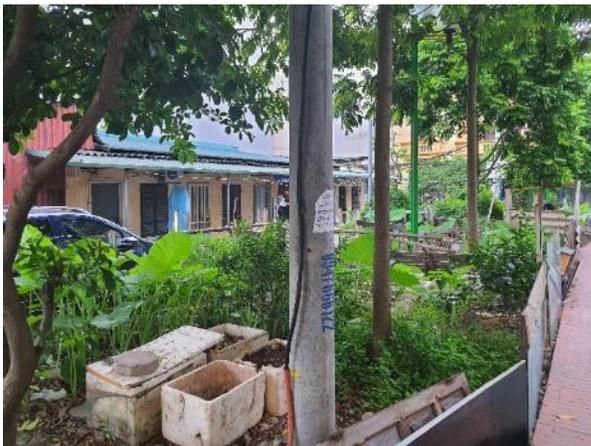
Figure 9 Photos du site d'étude dans son état actuel



9-A : Logements de migrant



9-B : Aire de jeux



9-C : Jardin communautaire



9-D : Rive du lac



9-E : Module en matériaux recyclés dégradés



9-F : Dépôt de déchets



9-G : Occupation nocturne du site par un restaurant et du stationnement



9-H : faible éclairage nocturne

Note : Lucas Conan, ©2022

3.2.3 Chronologie de l'aménagement étudié

À la suite d'une étude menée par HealthBridge Hanoï en 2015 à propos du manque de moyens des autorités locales pour créer ou rénover des espaces publics à Hanoï, cette même ONG lança un plaidoyer en faveur de la création d'espaces publics (parc, aire de jeux...) à Hanoï et l'essai de nouvelles méthodes de design, tel que l'urbanisme tactique (DIY). L'opportunité d'expérimenter ces nouvelles méthodes de design se présente vers la fin 2018 avec une proposition de financement de projet par UN-Habitat. HealthBridge sollicite alors l'entreprise sociale ThinkPlaygrounds! lui proposer de prendre en charge le processus de design et la gestion de chantier du fait de son expertise en aménagement DIY et en fabrication d'aire de jeux. À partir de mars 2019, HealthBridge Hanoï et ThinkPlaygrounds! approchent les autorités de Tan Mai, elles-mêmes à la recherche d'opportunités et de financement pour développer de nouveaux espaces publics.

Les trois acteurs formulent alors collectivement plusieurs objectifs. Le premier est l'augmentation du nombre d'espaces publics accessibles et inclusifs dans le quartier. Le second objectif vise à développer l'interaction sociale au sein de la population locale et en particulier entre les différents groupes sociaux à travers la co-construction d'espaces publics et le développement de diverses activités. Le dernier objectif vise à améliorer la qualité et la gestion des espaces publics

par l'ajout de végétation et d'infrastructures, et en améliorant la salubrité via l'autogestion de l'espace.

Ces objectifs ont été établis pour plusieurs raisons. Premièrement pour des raisons évidentes liées à l'absence d'espaces publics et d'aire de jeux de qualité dans ce secteur comme mentionné plus haut. Deuxièmement, parce que cela représentait un ensemble d'opportunités pour l'ensemble des acteurs. Pour HealthBridge et ThinkPlaygrounds! cela a permis l'expérimentation de nouvelles méthodes de design et de suivi de l'espace public. Pour les autorités locales, c'est une opportunité de bénéficier de financements tout en redéveloppant à moindre coût des espaces délaissés en espaces publics ouverts. Cela permettait également d'essayer d'améliorer la salubrité de l'espace public en travaillant les pratiques d'autogestion de l'espace, notamment en ce qui concerne la gestion des déchets. La plupart de ces enjeux ont été proposés par les autorités du quartier et confirmés par les analyses de terrain effectuées par HealthBridge : « *Durant nos observations nous avons remarqué que les migrants n'entraient pas en interaction avec d'autres personnes après leur travail, car rien dans l'espace ne leur en donnait l'occasion* » (concepteur d'espace public, septembre 2022).

Dans le même temps, cinq sites sont sélectionnés pour un réaménagement principalement en fonction de leur relation avec les éléments environnants (commerce, point d'intérêt, etc.) et la population qui les entourent, mais également en fonction de la motivation des chefs de communauté qui ont un réel pouvoir de mobilisation de bénévoles, qui elle, s'avère nécessaire étant donné les fonds limités disponibles. En ce qui concerne le site étudié dans ce mémoire, il s'agissait d'un ancien jardin de fleurs sans réelle programmation surmontant un cours d'eau canalisé. Celui-ci avait été laissé à l'abandon par les autorités et l'espace avait été transformé en décharge (figure 10).

Figure 9 *État initial de l'espace*



Source : HealthBridge Hanoi, 2019.

Le site était également convoité par la compagnie électrique locale pour y installer un transformateur électrique, ce à quoi les autorités et les habitants s'opposaient. Le choix de ce site a été fait compte tenu du cadre paysager (dont les Pancoviers²⁵ et Ficus²⁶ matures déjà présents) et de l'accès qu'il offre avec le lac Nguyen Chinh. La position du site a aussi joué dans sa sélection. Comme on l'a vu plus haut, il fait la jonction entre l'une des artères principales du quartier et le quartier de ruelle qui l'entoure et compte de nombreux logements de migrants à ses abords.

À partir de mai 2019, de multiples rencontres entre les habitants des différents sites et ThinkPlaygrounds! ainsi que Healthbridge ont eu lieu afin d'expliquer le but du projet. C'est également le début du processus de co-création au courant de la mi-juillet 2019. On assiste alors à des sessions d'atelier de co-création à travers l'utilisation du jeu Minecraft²⁷; un sponsor du projet ainsi qu'un outil de co-design imposé par UN-Habitat (figure 11).

²⁵ *cây sâu* (*Dracontomelum duperreanum*).

²⁶ *cây da* (*Ficus benghalensis*).

²⁷ Minecraft est un jeu vidéo culte développé en 2009 qui intègre des « outils » pour façonner son propre univers de jeu sous forme de blocs de pixels.

Figure 10 *Processus de co-création*



Source : HealthBridge, 2019.

Ce sont au total 93 personnes qui ont participé aux ateliers de co-création organisés pour les cinq sites, majoritairement des personnes âgées et des jeunes de moins de 18 ans. Seules deux personnes ayant entre 20 et 60 ans ont participé à ces ateliers. Cela peut s'expliquer par le fait que la population adulte et active n'est que peu disponible du fait du travail et de la gestion de la famille. Les espaces ont donc principalement été conçus par des enfants et des personnes âgées, ce qui peut se refléter dans leur programmation générale. Ces ateliers ont également été pensés pour favoriser l'échange intergénérationnel entre jeunes et plus âgés.

Au cours du mois d'août 2019, ThinkPlaygrounds! a ajusté et mis en plan les propositions issues des ateliers de co-création. Par la suite, ces plans ont été soumis aux autorités pour approbation, afin de procéder aux derniers ajustements et pour déterminer les besoins en ressources

nécessaires pour chaque espace. C'est ensuite un appel à participation et aux dons (argent, matériaux, végétaux) a été lancé par les chefs de communauté aux populations locales en vue de la mise en chantier des projets qui a eu lieu de septembre à octobre 2019. L'ensemble des acteurs ont été présents lors de la construction. De nombreux bénévoles ont été mobilisés notamment par l'intermédiaire de l'association des vétérans du quartier et la branche locale de l'union des femmes. HealthBridge Hanoi a également encouragé les autorités locales à inclure des migrants ruraux lors de la construction de l'espace afin de créer des liens avec le reste de la population et un sentiment d'appartenance au lieu : « *On a pu voir que les migrants sont peu invités dans ce genre de projet, car ils ne sont pas considérés comme des résidents permanents et ce ne sont pas des Hanoïens. Mais de mémoire ce fut moins le cas à Tan Mai, c'est plus ouvert. Nous voulions inclure le maximum de monde au projet.* » (Concepteur d'espace public, août 2022).

À la fin du chantier, les autorités et ThinkPlaygrounds! ont instauré un règlement d'usage de l'espace, prévu être en gestion partiellement autonome. Dans ce système, le jardin est géré par les habitants riverains pendant que l'entretien général du site et la gestion des déchets sont assurés par les autorités. ThinkPlaygrounds! assure une formation pour les usagers au niveau de l'entretien et la gestion commune du jardin et les pratiques pour préserver la salubrité de l'espace. La passation du site aux autorités locales et à la population a eu lieu au mois de novembre (figure 12). Plus tard dans l'année, le projet recevra le ASHUI Awards,²⁸ notamment pour son aspect collaboratif.

²⁸ Prix annuel (depuis 2012) décerné aux meilleures réalisations en aménagement de l'année au Vietnam. Ashui est un média spécialisé en aménagement en Asie du Sud-est, en particulier au Vietnam.

Figure 11 État du site une fois réaménagé



Source : HealthBridge, 2019.

Jusqu'en mars 2020 et le début de la pandémie mondiale de Covid-19, le site fonctionnait correctement. Les mesures de distanciation sociale ont ensuite obligé la fermeture du site de manière répétée. Selon les concepteurs de l'espace et les autorités locales, de nombreux migrants s'étant retrouvés soudainement sans emplois ont dû retourner dans leur village d'origine, entraînant une rotation importante de la population flottante dans le quartier de Tan Mai avec également de nombreuses nouvelles arrivées jusqu'à l'assouplissement des mesures sanitaires début 2022.

En mars 2022, HealthBridge Hanoï a conduit une évaluation post-intervention des cinq aménagements de Tan Mai. L'évaluation a conclu à une nette amélioration de la perception de ces espaces et à une hausse de leur fréquentation. Toutefois, le rapport indique également que certains modules sont d'ores et déjà dégradés et que le nombre d'équipements demeure encore

trop faible pour satisfaire pleinement les usagers. Des enjeux de salubrité sont aussi relevés (HealthBridge Hanoï, 2022).

C'est à partir de la réouverture du pays à partir de juin 2022 jusqu'à septembre 2022 qu'a eu lieu la récolte de données pour le présent mémoire (figure 13). L'ensemble du déroulement de cette collecte de données sera détaillé au chapitre suivant traitant du cadre méthodologique.

Figure 12 Résumé de la progression du projet dans le temps



Note : Lucas Conan, ©2024

Conclusion : Un site d'étude dans la complexe mosaïque urbaine hanoïenne

En conclusion, le développement de l'espace public à Hanoï est étroitement entremêlé avec le contexte politique, culturel et social de la ville. La croissance rapide de la ville depuis la fin des années 1990, impulsée par des facteurs tels que la croissance économique, l'urbanisation informelle et l'ouverture aux investissements internationaux, a profondément transformé le paysage urbain (Fanchette et al., 2015; Nguyen, 2015; Quertamp, 2010; Söderström, 2014). Cette expansion a généré une densité urbaine élevée et une carence flagrante en espaces publics ouverts (HealthBridge Hanoï, 2015; Nguyen, 2022). Aujourd'hui, le visage urbain de Hanoï se

caractérise par la juxtaposition distincte d'éléments anciens et modernes, la coexistence de l'urbanisation formelle et informelle, créant une mosaïque urbaine complexe (Kürfurst, 2012).

Ce chapitre a montré qu'il existe une divergence marquée dans la compréhension de la notion d'espace public en contextes occidentaux et vietnamiens. Les définitions occidentales de l'espace public reposent souvent sur des normes et des pratiques qui divergent considérablement du contexte vietnamien (Nguyen, 2022; Kürfurst, 2012; Drummond, 2000). La discussion a également mis en lumière la variété des espaces publics de proximité à Hanoï. Cependant, la définition floue de ces espaces engendre des confusions et des ambiguïtés dans leur gestion et leur désignation (HealthBridge Hanoï, 2015; Nguyen, 2022). L'accès restreint, la surutilisation de ces espaces et leur disponibilité limitée génèrent par ailleurs des conflits entre les utilisateurs. De plus, la demande croissante résultant des besoins sociaux et environnementaux, conjuguée à l'augmentation de la population urbaine, met en évidence le défi majeur que représente leur développement futur à Hanoï (HealthBridge Hanoï, 2015; Nguyen, 2022; Pham et Labbé, 2018).

On a vu dans ce chapitre qu'une multitude d'acteurs interviennent dans la conception et la gestion des espaces publics hanoïens. Parmi eux, certaines organisations, qu'elles soient locales ou étrangères, jouent un rôle important en fournissant des services communautaires et en plaidant en faveur de l'amélioration de leur accessibilité et inclusivité. C'est le cas de la fondation HealthBridge ou l'entreprise ThinkPlaygrounds!, qui jouent un rôle actif dans la création d'espaces publics novateurs et inclusifs dans la ville ainsi que font la promotion de processus de design participatif au Vietnam (HealthBridge Hanoï, 2020; Nguyen, 2022; Muto, 2021). La participation de la population à la conception et à la gestion des espaces publics reste néanmoins limitée par la gouvernance exclusive de ces espaces par les gouvernements locaux, mais aussi, dans une moindre mesure, en raison de facteurs culturels qui dissuadent l'expression de critiques ouvertes. Les résidents ont parfois l'opportunité d'être consultés, mais leur influence réelle sur les décisions demeure restreinte. Toutefois, certaines communautés riveraines s'approprient parfois les espaces publics délaissés et deviennent de facto les gardiens de ces espaces (Nguyen, 2022; HealthBridge Hanoï, 2015).

Ce chapitre a également mis en évidence la complexité et les multiples dimensions de la ségrégation sociale qui a cours à Hanoï, en particulier à l'égard des migrants ruraux. Ces groupes sociaux regroupent des citadins, des migrants saisonniers et des migrants permanents, bien que la distinction entre eux soit souvent floue (Fanchette et al., 2015; Anh et al., 2012; Pulliat, 2013). La migration interne au Vietnam, qui a pris de l'ampleur après les réformes du *Doi Moi* en 1986, a introduit une diversité de statuts résidentiels et sociaux. Les migrants saisonniers vivent en ville tout en restant fondamentalement attachés à leur lieu d'origine, tandis que les migrants permanents cherchent à s'installer durablement à Hanoï. La population non migrante d'Hanoï se considère souvent comme distincte des migrants, créant ainsi des tensions et des stigmatisations (Fanchette et al., 2015; Anh et al., 2012; Pulliat, 2013). La promotion de la « civilité urbaine » par le gouvernement vietnamien contribue à renforcer ces divisions. La surpopulation et les défis liés à la gestion urbaine renforcent également les préjugés à l'encontre des migrants (Duchère, 2023; Gibert-Flutre et Segard, 2015).

Le quartier de Tan Mai, situé au sud d'Hanoï, sert de cadre au projet examiné dans ce mémoire et reflète, à lui seul, une grande partie des caractéristiques et défis rencontrés par la ville d'Hanoï. Il s'agit d'un ancien village qui a été intégré à la ville de Hanoï lors de son expansion rapide. Le quartier se caractérise par un statut socio-économique précaire, une population importante de migrants en provenance des zones rurales, une densité de population élevée et une rareté d'espaces publics de qualité (HealthBridge Hanoï, 2020). L'initiative du projet remonte à 2015 lorsque l'ONG canadienne HealthBridge a constaté le manque de moyens des autorités locales pour créer ou rénover des espaces publics à Hanoï. À partir de 2018, l'opportunité de financement offerte par UN-Habitat s'est présentée, et le projet a été lancé en coopération avec ThinkPlaygrounds!, le comité populaire de Tan Mai et les résidents en 2019, en utilisant des méthodes de conception novatrices pour le Vietnam. Les objectifs du projet comprenaient la réhabilitation d'un espace public rendu accessible et inclusif grâce à des activités communes (jeux, sport, jardinage), la promotion des interactions sociales et l'amélioration globale de la qualité de l'espace public. Le chapitre qui suit détaille la stratégie et les méthodes qui ont été employées pour étudier le jardin communautaire et l'aire de jeu du Tô n°2, issue de cette initiative.

Chapitre 4 – Cadre méthodologique

Le quatrième chapitre se consacre à la présentation du cadre méthodologique. Dans un premier temps, il expose la stratégie de recherche adoptée pour la réalisation de ce mémoire, une stratégie adaptée à la nature exploratoire du sujet de recherche et au contexte unique et complexe dans lequel l'étude se déroule. Cette première partie vise à justifier le choix d'une approche d'étude de cas qualitative simple ainsi que la sélection du site d'étude, tout en expliquant l'évolution de cette stratégie de recherche.

Par la suite, le chapitre examine en détail les méthodes de recherche qui ont été utilisées, à savoir une enquête par questionnaires et par entretiens semi-directifs ainsi que des observations directes. La discussion explicite les raisons sous-tendant le choix de ces méthodes, leur pertinence et leur complémentarité. Ces méthodes ont été sélectionnées en raison de leur capacité à répondre à l'objectif de la recherche, soit celui d'explorer les facteurs environnementaux qui influencent les interactions sociales dans un contexte urbain du Sud-est asiatique. Le chapitre se penche également sur la méthode d'analyse des données recueillies, ainsi que sur la discussion qui en découle. En effet, des défis et des réalités sur le terrain ont pu émerger au cours de la collecte de données, conduisant à des ajustements inévitables de la stratégie de recherche. Puis le chapitre se terminera enfin sur le portrait global des participants de l'étude et par la conclusion générale de ce chapitre.

4.1 Stratégie de recherche

4.1.1 Étude de cas qualitative multiple

La stratégie de recherche retenue était originellement une étude de cas multiple, qualitative et exploratoire (Gagnon, 2012) de trois projets créés par HealthBridge Hanoï et ThinkPlaygrounds!. Le choix de cette stratégie se fonde sur la nature exploratoire du questionnement de recherche visant à identifier les facteurs environnementaux soutenant ou non les interactions sociales dans un contexte de recherche peu, voire pas du tout étudiée à ce jour.

Comme mentionné par Gagnon (2012) l'étude de cas qualitative permet d'explorer un phénomène en profondeur. Elle offre une occasion de comprendre tous les aspects d'une situation complexe, d'identifier des relations de cause à effet et de saisir le contexte dans lequel le phénomène se produit. Cette approche permet également de répondre à des questions telles que « comment » et « pourquoi ». Dans le cas de ce mémoire, l'adoption de cette approche avait pour objectif de répondre à des sous-questions telles que « comment l'environnement soutient ou freine les interactions entre groupes sociaux et pourquoi ? ».

L'étude de cas s'est également avérée adaptée à ce projet de recherche en raison de la complexité du contexte. En effet, le contexte socioculturel particulier de la ville d'Hanoï et les nombreux acteurs impliqués qui ont été présentés dans le précédent chapitre jouent un rôle essentiel dans la compréhension de l'utilisation des espaces publics. De plus, le manque de données dans ce domaine de recherche, et en particulier dans les pays du Sud global, comme mentionné par Aelbrecht et Stevens (2019) et Ye (2017), soutient la pertinence de cette stratégie en ouvrant la possibilité d'explorer de nouveaux facteurs, propres à un contexte non occidental. À ce jour, ils sont peu ou pas pris en compte par la recherche sur les formes de sociabilité, de l'environnement et du design des espaces publics qui, comme on l'a vu, est principalement centrée sur le Nord global.

De plus, et comme cela a été mentionné dans le chapitre 1, la recherche sur les interactions intergroupes dans les espaces publics urbains permet aujourd'hui de disposer de propositions sur les facteurs et dimensions de l'environnement qui contribuent à des espaces de convivialité (Maununaho et al., 2021) et d'une petite variété d'études de cas qualitatives en contexte occidental (Bates, 2018; Ganji et Risbeth, 2020; Chevalier, 2009; Rodriguez et Simon, 2015; Mehta, 2019; Mayblin et al., 2015; Ghafoorikhooshar, 2016). Plus récemment, de rares études de cas ont été produites dans certains pays du Sud global (Thombre et Kapshe, 2021b; Naghibi et al., 2022). Le recours à l'étude de cas dans ces divers travaux est le plus souvent motivé par le fait que cette stratégie permet l'identification progressive des facteurs environnementaux qui font qu'un espace peut être qualifié de convivial tout en prenant en compte le contexte socioculturel spécifique dans lequel il prend place.

Les méthodes de collecte de données choisies pour la présente étude de cas s'inspirent des recherches menées dans le domaine de l'architecture qui analysent les espaces et les infrastructures publics. S'inspirant des travaux de Jean-Alexandre Pouleur et Ornella Vanzande (2017), la collecte de données a combiné une enquête par questionnaire, des entretiens semi-directifs, des observations systématiques et la spatialisation des phénomènes observés dans l'espace public étudié. Cette stratégie de recherche est essentiellement inductive.

« Le chercheur centre son analyse sur la perception spatiale des différents usagers qu'il localise et spatialise scrupuleusement. Les données proviennent d'entretiens semi-directifs durant lesquels a été effectuée une prise de note des informations essentielles communiquées verbalement par les usagers, des photographies prises sur le terrain et surtout des croquis permettant la bonne compréhension de la spatialité par la localisation des informations recueillies. » (Pouleur et Vanzande, 2017, p.6)

En ce qui concerne les observations directes (Sénécal et al., 2019), elles permettent de cartographier les d'interactions et ainsi de comprendre les choix et tendances des usagers à avoir des interactions sur un équipement plutôt qu'un autre tout en l'expliquant à travers les données tirées des questionnaires et entrevues. Les entretiens semi-directifs permettent, quant à eux, d'explorer plus en profondeur les perceptions, ressentis et motivations des usagers de l'espace vis-à-vis de celui-ci et des autres usagers (notamment les membres d'autres groupes sociaux). Quant à l'enquête par questionnaires, c'est une manière efficace et rapide de collecter un grand volume d'informations auprès d'un nombre conséquent d'usagers. Dans cette recherche, cette méthode a notamment permis d'obtenir d'une vue d'ensemble complète des profils des usagers fréquentant les sites d'étude ainsi que de leurs habitudes d'usages de l'espace.

4.1.2 Sélection des cas d'études

Le projet de recherche initial consistait à analyser et comparer les facteurs environnementaux permettant les rapprochements intergroupes dans trois espaces publics conçus par HealthBridge Hanoï et ThinkPlaygrounds! En 2019 dans le quartier de Tan Mai (Figure 15) au sud d'Hanoï. Le premier (site 1) est un terrain de football. Le second (site 2) est une cour au centre d'un ensemble

d'habitation collectif hérité de l'époque socialiste (KTT). Et le dernier est une aire de jeux intergénérationnelle (Site 3A) qui inclut un jardin communautaire (Site 3B) (Figure 14).

Figure 13 Sites d'études initiaux



Site 1 – Terrain de football



Site 2 – Cour de KTT



Site 3A – Aire de jeux



Site 3B - jardin communautaire

Note : Photos prises par Lucas Conan, ©2022

Figure 14 Localisation des sites d'études initiaux



Tan Mai Ward Localisation des sites d'étude

-  Rue principales et secondaires
-  Cours d'eau
-  Lac
-  Site d'étude
-  1 Terrain de soccer
-  2 Cour de KTT
-  3 Aire de jeux – jardin communautaire (site retenu)



Note: Fond de carte ESRI, Maxar, Earthstar Geographics, and the GIS User Community. Modification par Lucas Conan, 2024.

Le choix initial de ces trois sites d'études a reposé sur la conception originale de ces espaces publics qui avait des objectifs sociaux spécifiques, dans un contexte socioculturel et urbain singulier, à ce jour non étudié au Vietnam. À l'origine, notre intention était d'analyser et de comparer les formes de sociabilités intergroupes sur plusieurs sites afin de déterminer si des espaces différents, en termes de programmation, de design et de situation au sein d'un même quartier, feraient émerger des facteurs similaires ou différents.

Cependant, au bout de trois semaines sur le terrain, nous avons finalement décidé d'abandonner les sites d'étude 1 et 2. En effet, le premier site s'est avéré peu connu des habitants, étant dissimulé au centre d'un pâté de maisons et difficilement accessible en raison d'un réseau complexe de ruelles. De plus, nous avons constaté que seuls des enfants et des adolescents (donc des mineurs) fréquentaient ce site. Des usagers que notre certificat éthique ne nous permettait pas d'enquêter (sauf par observation). Par ailleurs, HealthBridge Hanoi nous a informés que ce site avait été davantage conçu à la suite d'une commande du gouvernement de quartier, avec des objectifs plus utilitaires, contrairement aux autres sites d'étude qui avaient été développés dans le cadre de projets participatifs avec des objectifs sociaux.

Le second site a quant à lui été abandonné en raison de la difficulté de recruter des participants pour les entrevues semi-dirigées²⁹. Pour ces raisons, seul le troisième site a finalement été retenu pour cette étude.

²⁹ Les usagers de la cour de KTT (Site 2) ont été peu nombreux à répondre à nos sollicitations. En effet, la plupart d'entre eux avaient déjà répondu au questionnaire et ne voyaient pas la nécessité de participer à une entrevue, tandis que d'autres avaient déjà décliné nos invitations. Au contraire des autres sites, le nombre d'usagers de cet espace se limitait aux habitants des immeubles adjacents, ce qui limitait considérablement la possibilité de trouver d'autres participants. Cela nous a conduits à mettre de côté les données concernant cet espace et à nous concentrer exclusivement sur l'aire de jeux - jardin communautaire.

4.2 Méthodes de recherche et mise en œuvre

Questionnaires

Avant le départ sur le terrain, le questionnaire a été élaboré pour garantir une collecte exhaustive d'informations permettant d'établir un profil des usagers du site étudié. Deux versions de ce questionnaire ont été créées, l'une destinée aux usagers qui se considèrent comme migrants, et l'autre à ceux qui se perçoivent comme des Hanoïens (voir annexe 5). Ces instruments de recherche ont été raffinés et ajustés au début de la période de collecte des données, à la fois pour tenir compte des particularités liées au contexte de recherche et pour s'assurer de la justesse des traductions des questions du français au vietnamien en fonction des réponses reçues lors de l'administration des premiers questionnaires.

L'administration des questionnaires devait, au départ, être effectuée par des assistants de recherche locaux, suivant une stratégie de recrutement « de convenance » sur le site d'étude ou dans les espaces publics environnants. Une première série de questions d'identification visait à déterminer le questionnaire approprié (migrant ou non-migrant) et à avoir un portrait du participant. La deuxième partie du questionnaire portait sur la relation du participant avec l'espace public étudié. Le questionnaire utilisé avec les non-migrants comportait des questions supplémentaires concernant l'historique de la conception de l'espace et son évolution au cours des quatre dernières années. De plus, les utilisateurs ont été interrogés sur d'éventuels obstacles à l'utilisation du site ou les raisons de leur désintérêt. Enfin, en fin de questionnaire, il était proposé aux participants de participer ultérieurement à un entretien semi-dirigé en vue d'approfondir et de compléter les données recueillies.

Vers la mi-juillet, nous avons administré environ 50 questionnaires à divers moments du jour et de la semaine, ce qui nous a permis d'identifier les aspects à approfondir lors des entretiens semi-dirigés. Par exemple, nous avons constaté que peu des migrants qui ont été interrogés avaient été présents lors de la construction du site, la population migrante du secteur ayant largement quitté le secteur pendant la crise sanitaire de la Covid-19 et n'étant pas revenu. Les migrants rencontrés étant de nouveaux arrivants dans le quartier, ils étaient peu familiers avec l'historique du site. Nous avons également observé que le jardin communautaire avait été accaparé par cinq

à six personnes pendant la pandémie, réduisant ainsi son caractère d'équipement collectif. En conséquence, nous avons ajusté nos guides d'entretien pour comprendre si les équipements restants pouvaient toujours favoriser les contacts intergroupes et l'intégration des personnes récemment arrivées. Finalement, ce sont 50 usagers qui ont participé à l'enquête par questionnaires, dont 19 migrants et 31 non migrants âgés de 18 à plus de 65 ans.

Entretiens semi-dirigés

Les entretiens semi-dirigés qui ont suivi ont également été préparés en amont avec des versions pour les participants s'auto-identifiant comme migrants et pour ceux qui se considèrent hanoïens, mais également pour les concepteurs et les représentants du gouvernement local impliqués dans le projet étudié.

Le guide d'entretien pour les migrants et non-migrants était divisé en plusieurs parties (voir annexe 6). La première visait à approfondir le portrait du participant et l'établissement d'une relation de confiance avec l'enquêteur. En ce qui concerne les migrants, cette partie de l'entrevue visait à documenter sa venue à Hanoï, son insertion dans la société hanoïenne et les lieux qu'il fréquente ainsi que ses pratiques des espaces publics urbains. La seconde partie avait pour objectif de passer en revue l'historique relationnel du participant avec l'espace public étudié, de comprendre ses usages et pratiques de cet espace ainsi que sa perception des aménagements. La dernière partie concernait l'évolution des relations intergroupes sur le site d'étude, en lien avec l'installation des aménagements. Cette partie de l'entretien visait à identifier les facteurs liés à l'aménagement du site qui contribuent au rapprochement communautaire entre migrants ruraux et citadins. Elle visait également à comprendre la perception des groupes sociaux entre eux et l'évolution de cette perception depuis l'aménagement de l'espace.

Pour le guide d'entretien concepteur et celui des représentants du gouvernement local, la première partie vise à établir le portrait du participant ainsi que ses inspirations théoriques et sa vision de l'espace public. La seconde partie, quant à elle, avait pour objectif de passer en revue l'historique relationnel du participant avec le site de l'étude, de comprendre le contexte d'aménagement (besoins, objectifs des aménagements, objectifs sociaux, etc.) ainsi que les étapes de réalisation ainsi que la participation avec les populations et autorités locales. Enfin la

dernière partie avait pour but de déterminer la perception qu'a le participant des groupes sociaux concernés par l'aménagement et les stratégies mises en place pour permettre un rapprochement intergroupe.

Au total, ce sont 30 entretiens qui ont été conduits avec un nombre similaire de migrants 17 et de non-migrants 13 âgés de 18 à plus de 65 ans. À cela s'ajoutent deux entretiens avec des concepteurs du site étudiés et trois autres avec des représentants du gouvernement local. Les premiers participants aux entretiens semi-dirigés ont été recrutés suivant une stratégie « de convenance » et, par la suite, en utilisant la méthode d'échantillonnage « boule de neige » (Goodman, 1961). Ainsi, les participants ont d'abord été recrutés au hasard dans et aux abords du site d'étude. Ces premiers participants nous ont ensuite amenés vers d'autres participants faisant partie de leur entourage. Les entretiens duraient entre 30 minutes à 1 heure sans être enregistré et se déroulait dans un endroit choisi par le participant. Cette méthode nous a permis de réaliser une trentaine d'entrevues sur une période de 15 jours.

En ce qui concerne les représentants du gouvernement local, nous avons eu l'opportunité de rencontrer trois personnes par l'intermédiaire de la fondation HealthBridge. Parmi eux, un représentant du gouvernement du quartier de Tan Mai, qui a joué un rôle essentiel depuis les débuts du projet en autorisant et supervisant sa mise en place. Notre entretien avec cette personne nous a permis de mieux appréhender le quartier sous l'angle historique, social et démographique. Nous avons également rencontré les chefs de communauté, qui sont des représentants-citoyens membres du parti communiste vietnamien chargés de la gestion d'un pâté de maisons et d'une centaine de familles. Les entretiens avec ces acteurs locaux nous ont fourni des informations détaillées³⁰ sur l'historique du projet, la mobilisation de la population et les profils des personnes ayant participé au projet. Quant aux entretiens avec les concepteurs du projet, à savoir HealthBridge Hanoï et ThinkPlaygrounds!, ils ont permis de documenter les motivations de chaque partie prenante, de leur rôle, de leur influence, et de l'importance

³⁰ Il est à noter que certaines retranscriptions d'entretien ont été effectuées en Français dans le cas des participants qui maîtrisaient cette langue et quand le chercheur principal a pu diriger les entretiens. Les autres ont été traduites du vietnamien vers l'anglais par les assistants de recherche.

accordée au rapprochement intergroupe dans le cadre du projet ainsi que la chronologie du projet depuis ses débuts³¹.

Observations directes

Les observations directes (Sénécal et al., 2019) ont impliqué des visites sur le site d'étude discrètes, la prise de photographies et des observations prolongées de l'espace. Cette démarche visait à documenter et à évaluer l'état général de l'espace, à noter les activités en cours (qu'elles soient interactionnelles ou non), et à spatialiser ces activités en utilisant une grille d'analyse ainsi qu'un plan spécifiquement conçu à cette fin (voir annexes 2 et 3).

La grille que nous avons utilisée a été construite à partir de modèles proposés par divers auteurs et repérés lors de la revue de la littérature (Gehl Institut, 2016; Ganji et Risbeth, 2020; Pouleur et Vanzande, 2017). La base de la grille a inclus de potentiels facteurs liés par exemple aux usages et activités, aux manifestations de sociabilité (incluant, mais non limitée aux interactions directes), à l'accessibilité, au confort et à leur perception. La grille a été adaptée au contexte de recherche et le plan du site a été retravaillé pour cartographier la présence des usagers et leurs interactions. La spatialisation couvrait une variété d'activités et d'interactions, documentant l'heure de début et de fin des activités, leur nature, le nombre de personnes impliquées, ainsi que des éléments de perception tels que les odeurs, l'aspect visuel, etc.

La fiche et la grille présentée en annexe (2 et 3) ont été utilisées de façon complémentaire lors des séances d'observation. Dès qu'une interaction est relevée, elle est localisée et décrite sur la fiche d'observation, puis elle est catégorisée et compilée sur la grille d'observation en y indiquant le nombre et le type d'usagers impliqués ainsi que les équipements utilisés.

Ces observations sur le terrain ont été effectuées à différents moments de la journée et de la semaine entre juin et septembre 2022, pour des périodes allant d'une à trois heures, réparties de 5h00 du matin à 1h00 du matin le lendemain. Cette répartition dans le temps s'ajustait au rythme de vie local, sachant que les usagers utilisent l'espace public de très tôt le matin jusqu'à tard le

³¹ Malgré de nombreuses sollicitations pour un entretien sur site ou à distance, il n'a malheureusement pas été possible de rencontrer un représentant de l'organisation UN-Habitat. Par conséquent, le mémoire ne comporte aucune donnée provenant de cet acteur du projet étudié ni du sponsor du projet associé, à savoir l'éditeur du jeu vidéo Minecraft.

soir. Les séances d'observations ont également été réparties pour couvrir différents jours de la semaine. L'ensemble des séances d'observation s'est étalé sur une période de trois mois. L'objectif principal était de comparer les informations recueillies grâce aux questionnaires et aux entretiens avec celles provenant des observations. Ceci dans le but de comprendre quels espaces et équipements favorisent le plus les interactions et pourquoi. Au final, ce sont 36 heures d'observations systématiques qui ont été effectuées sur trois mois, permettant de relever des centaines d'interactions et de documenter les interactions avec et sur le site de plus de 450 usagers.

4.3 Méthodes d'analyse des données

Après la collecte de données sur le terrain, un travail de tri important a été effectué à travers les données, en sélectionnant les éléments pertinents à inclure dans le mémoire. Le travail d'analyse avait déjà débuté plus tôt à Hanoï par des analyses statistiques descriptives simples (Alonzo, 2006; Desanti et Cardon, 2010) pour traiter les données des questionnaires, compilées dans un tableau Excel. Ceci a permis de dresser un portrait des participants à l'enquête par questionnaires (il en a été de même pour les participants aux entretiens semi-dirigés). Cette méthode a également permis de mesurer certaines tendances au niveau des données que ce soit sur les usages ou les usagers et de comparer ces tendances entre les différents types d'usagers (migrants vs non-migrants, groupes d'âges, hommes et femmes, etc.) (Desanti et Cardon, 2010).

Pour ce qui en est des données des entretiens semi-dirigés, la méthode de codage thématique (Saldaña, 2009) a été employée pour analyser les données. Cette méthode qualitative de traitement des données a permis de relever, catégoriser et organiser les données recueillies, avec une focale sur les facteurs environnementaux. Après avoir collecté, traduits et organisés, les notes d'entretiens ont été relues et codées. La revue de la littérature avait permis de faire émerger une première liste de codes qui ont été utilisés sélectivement lors de l'analyse des données d'entretiens. L'analyse a cependant également fait émerger de nouveaux codes (et facteurs) qui sont possiblement propres au contexte hanoïen. Suite à une première étape de codage des entretiens, les segments codés ont été progressivement triés et regroupés en différentes catégories et sous-catégories, qui ont été ajustées ou renommées en fonction des similitudes

conceptuelles relevées ou des changements d'interprétation des données. Après l'établissement des catégories, une première vérification, puis une seconde ont été effectuées afin d'éviter d'oublier certains codes et d'examiner les liens entre chacune des catégories émergentes, éventuellement en les regroupant.

Les observations directes, quant à elles, ont fait l'objet d'une simple comptabilisation des interactions et usagers dans le site puis en procédant à une compilation cartographique de certaines de ces données (Pouleur et Vanzande, 2017; Sénécal et al., 2019). Cela a mis en évidence, les fréquences d'usage, le type et la nature des interactions, les équipements ou les zones les plus interactionnelles du site, ainsi que les éléments qui pouvaient affecter les usagers dans leur pratique de l'espace.

Les données recueillies sur le terrain, à la fois à travers les observations directes et les questionnaires, ont été croisées et comparées. Par exemple, les observations ont permis d'identifier des zones où les interactions étaient plus fréquentes. Ces observations ont été mises en relation avec les informations tirées des questionnaires, lesquelles indiquaient les équipements préférés des usagers se trouvant dans ces mêmes zones. Les données des entretiens semi-dirigés ont également fourni des détails sur les raisons de ces préférences, la fréquence d'utilisation de ces équipements, et leur rôle dans le déclenchement des interactions.

L'ensemble de ces analyses et interprétations ont été comparées avec les éléments issus de la revue de littérature. Ceci a permis d'élaborer une première table des matières ainsi qu'un premier plan narratif en vue de la rédaction du présent mémoire. Enfin, une dernière vérification a eu lieu pour assurer la validité de l'ensemble du processus d'analyse et pallier d'éventuelles erreurs, oublis ou incompréhensions avant la rédaction finale.

4.4 Discussion : déroulé réel et difficultés rencontrées

Initialement prévue du 1^{er} juin au 31 août 2022, la période de terrain au Vietnam a été prolongée jusqu'au 8 septembre 2022 afin d'assurer que toutes les données nécessaires soient complètes avant le retour au Canada, ce qui s'est effectivement révélé nécessaire suite à quelques écueils rencontrés lors de la collecte de données.

Dès les premières semaines sur le terrain, l'objectif était de rencontrer en premier lieu les facilitateurs de terrain, notamment HealthBridge Hanoï, l'Université de Génie Civil de Hanoï (Hanoi University of Civil Engineering - HUCE) et ThinkPlaygrounds!, pour mieux comprendre le contexte hanoïen et anticiper d'éventuelles difficultés. De plus, il était crucial de recruter et de former des assistants de recherche locaux (des étudiants universitaires de premier et second cycle en architecture de la HUCE), tout en procédant à la traduction des questionnaires et guides d'entretien de l'anglais au vietnamien (l'ensemble avait été préalablement traduit du français à l'anglais) avec l'aide des étudiants de l'Université de Génie Civil de Hanoï.

4.4.1 Compréhensions divergentes

Cependant, la formation des assistants de recherche s'est avérée difficile. La plupart d'entre eux étaient des étudiants finissants de la licence d'architecture à la HUCE et n'avaient aucune expérience dans l'administration de questionnaires ou la conduite d'entretiens. Identifier une éventuelle incompréhension des consignes de collecte de données auprès des assistants de recherche a également été une difficulté. En raison de considérations culturelles, ces derniers évitaient d'exprimer clairement leurs incompréhensions ou encore leur désaccord avec le protocole de recherche proposé. De plus, ils avaient du mal à saisir l'approche et l'intérêt de la recherche sur la discrimination entre migrants ruraux et habitants d'Hanoï. Pour certains d'entre eux, cette ségrégation n'était pas visible, car en tant que jeunes étudiants d'Hanoï issus des classes supérieures, et suivant leurs propres expériences, ils ne percevaient pas pleinement les tensions et les disparités sociales entre migrants et non-migrants (Pulliat, 2013; Anh et al., 2012). Certains ont même exprimé des doutes quant à l'existence de discrimination, affirmant que « *tout le monde est vietnamien* » à Hanoï. Cette perception reflète en partie la manière dont la ségrégation est culturellement acceptée au Vietnam, comme le souligne Gwenn Pulliat (2013).

Par ailleurs, au Vietnam, il n'est pas courant que les personnes issues des disciplines de l'aménagement évaluent les effets ou les facteurs d'un nouvel espace sur le rapprochement entre groupes sociaux. Cette pratique n'est pas considérée comme utile, ce qui peut être compréhensible étant donné que ce type de recherche est finalement peu développé dans les

pays du Sud global, et n'a véritablement pris son essor que depuis une vingtaine d'années en Occident (Ye, 2017; Aelbrecht et Stevens, 2019).

La traduction des outils de recherche a également posé des défis. Les questions formulées d'abord en français, puis traduites en anglais pour enfin les traduire mot à mot en vietnamien n'avaient pas toujours la même signification. J'ai donc dû clarifier mes idées auprès de mes assistants et accompagner les questions en vietnamien de phrases de mise en contexte pour éviter toute ambiguïté. Il a parfois été nécessaire d'avoir recours à d'autres chercheurs vietnamiens francophones ou anglophones pour que ces derniers puissent expliquer en détail le projet aux assistants de recherche étudiants, tout en aidant à trouver les bonnes formulations pour les questionnaires et guides d'entretien. Ceux-ci ont été testés plus tard sur le terrain pour ensuite être ajustés une dernière fois.

De plus, il convient de souligner que certains termes occidentaux tels que « espace public » ne font pas partie du vocabulaire vietnamien commun, ou s'ils existent, ils sont relativement récents et mal compris. La notion d'espace public, comme mentionné lors du chapitre 2, est encore relativement floue au Vietnam en raison, notamment, de la porosité traditionnelle entre espaces publics et privés (Kurfürst, 2012; Gibert-Flutre 2014; 2013). De même, le terme « communauté » a une signification très particulière au Vietnam, héritage d'une société agraire organisée en villages. La compréhension de la notion de communauté locale est ainsi souvent restreinte aux personnes natives d'un lieu ou encore aux propriétaires, ce qui tend à exclure les migrants ruraux pauvres qui sont souvent nouvellement arrivés. Avec l'avènement de l'État socialiste, cette notion de communauté a été en partie remplacée par des utopies d'une société collective plus vaste et idéalisée. Selon Sandra Kurfürst (2012), la vision actuelle de la communauté au Vietnam se résume davantage à l'espoir d'une vie meilleure partagée avec de meilleurs voisins, suivant tous de meilleures règles de cohabitation, mais elle est essentiellement circonscrite au voisinage immédiat.

Cependant, au cours des entretiens, il est apparu que la communauté pouvait également être perçue comme un regroupement de personnes partageant une activité commune, sans pour autant se connaître personnellement. Par exemple, certains participants ont répondu que leur

communauté était constituée des personnes qui pratiquaient des activités sportives sur les équipements de jeux. Dans d'autres cas, le terme « communauté » pouvait être interprété comme faisant référence à l'appartenance à une association d'État telle que l'Union des femmes ou l'Association des vétérans de guerre du quartier.

4.4.2 Réalités de terrain et adaptation du projet

Au bout de trois semaines de terrain, et une fois que les instruments de recherche avaient été élaborés, l'équipe de recherche a entamé le processus de recrutement pour l'enquête par questionnaires, ce qui a permis de commencer à générer les premières données. Après quelques séances d'entraînement avec les assistants, ces derniers ont gagné en autonomie et ont pu interroger un certain nombre de personnes sur les trois sites d'étude que nous souhaitions analyser au départ (voir figure 14).

Au début du mois de juillet 2022, l'équipe de recherche a rencontré des retards dans le calendrier de recherche alors que certains de ses membres ont contracté la Covid-19. Parallèlement, la période des examens pour les étudiants universitaires a débuté, entraînant des difficultés de gestion des horaires, ce qui a rendu difficile de compléter l'enquête par questionnaires en deux semaines, comme prévu. En outre, l'un des assistants a quitté l'équipe par manque de disponibilités, obligeant un nouveau processus de recrutement pour lui trouver un remplaçant. À notre surprise, son remplaçant résidait dans le quartier de Tan Mai (mais ne connaissait pas les sites d'étude). Sa proximité avec le quartier et sa formation en recherche ont facilité le déroulement des entretiens, car les participants semblaient lui accorder davantage leur confiance et étaient plus enclins à dialoguer.

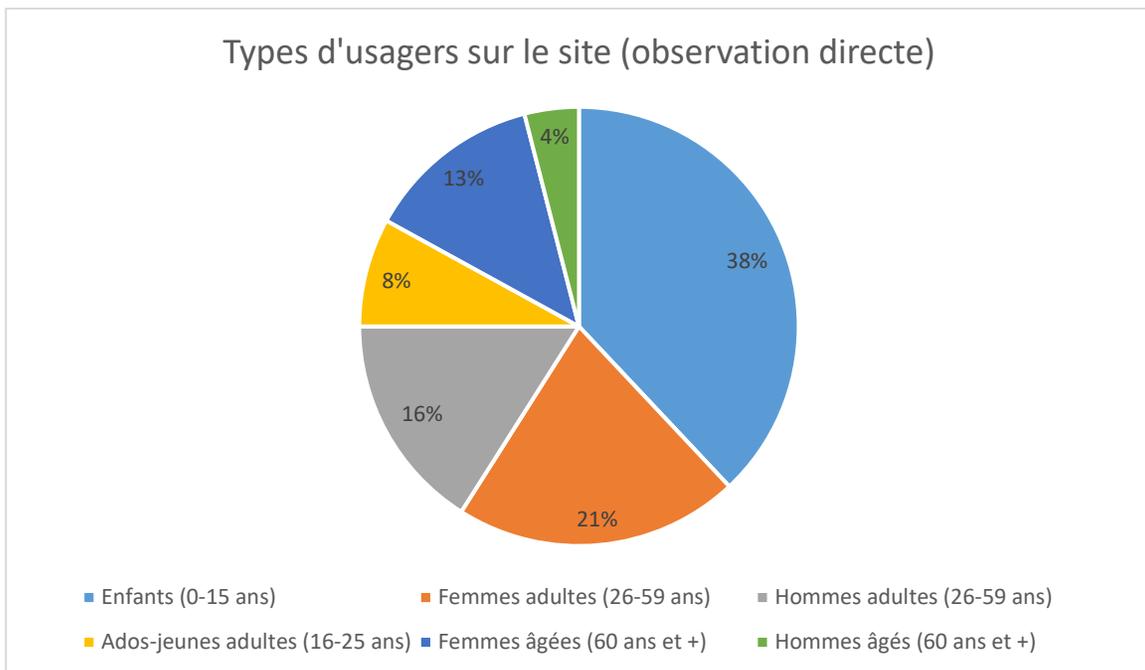
4.5 Portrait des participants

La composition des groupes de participants à cette étude est diversifiée à plusieurs égards. Les entretiens semi-dirigés, les questionnaires et les observations directes ont révélé une variété d'utilisateurs sur les plans générationnel, socio-économique et des origines géographiques. Parmi les 435 utilisateurs recensés lors des observations directes, les enfants représentent le groupe le plus important, suivi des femmes adultes et des hommes adultes (voir figure 16). Cette

distribution s'explique par la nature ludique et sportive de l'espace, principalement destiné aux enfants, avec les parents étant le plus souvent les accompagnateurs, ainsi que les grands-parents (souvent des femmes) dans une moindre mesure.

Les adolescents et les jeunes adultes sont moins représentés et sont généralement absents du site pendant la journée. Ils fréquentent plutôt l'espace pendant la période nocturne, tôt le matin (de 4 h 00 à 7 h 00) ou tard dans la nuit (de 23 h 00 à 2 h 00). Nous reviendrons plus loin dans le chapitre 5 sur les raisons de cette temporalité d'usage par ce groupe.

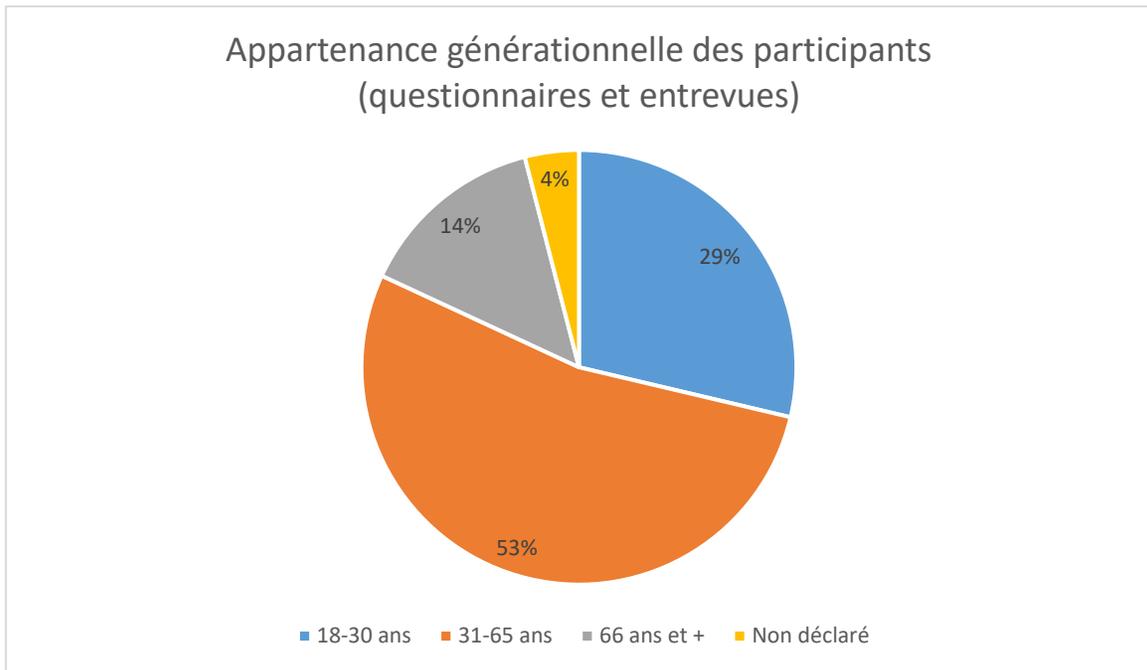
Figure 15 Répartition des usagers relevés lors des observations directes



Note : Lucas Conan ©2024

Concernant les participants au questionnaire et aux entrevues semi-dirigées, les femmes représentent deux tiers des répondants, sur un total de 70 participants combinant les deux méthodes. Bien que des efforts aient été déployés pour équilibrer les proportions entre chaque groupe générationnel, la répartition des âges n'est pas uniforme. Les personnes âgées de 31 à 65 ans constituent la moitié des participants, suivies des jeunes adultes (18 à 30 ans) et des personnes âgées de 66 ans et plus. Seulement un petit nombre de participants a choisi de ne pas divulguer leur âge (figure 17).

Figure 16 Appartenance générationnelle des participants (questionnaires et entretues)



Note : Lucas Conan ©2024

En ce qui concerne la présence de migrants, il est pour rappel impossible pour l'observation de déterminer si les usagers sont des migrants ou des non migrants. Les participants aux questionnaires et aux entretues ont permis de relever une présence importante de migrants sur le site et ses abords. La proportion de migrants ($n=36/70$) est légèrement inférieure de celle des non-migrants ($n=44/70$) lorsque l'on regroupe les répondants du questionnaire et de l'entrevue semi-dirigée (voir tableau 3). L'ensemble des migrants interrogés sont nés et ont grandi dans d'autres provinces, principalement dans la partie nord du Vietnam (en particulier des provinces de Nam Định, Bắc Giang et Thanh Hóa). Une très faible proportion de participants se sont identifiés comme d'anciens migrants étant nés dans une province différente, mais ayant vécu suffisamment longtemps à Hanoï ou ayant adopté les pratiques et attitudes urbaines pour désormais s'identifier comme non-migrant.

Tableau 3 Nombre de participants selon le groupe social d'appartenance

Catégorie	Questionnaire	Entrevues semi-dirigées
Migrants	19	17
Non migrants	31	13
Total (Migrants et non migrants)	50	30

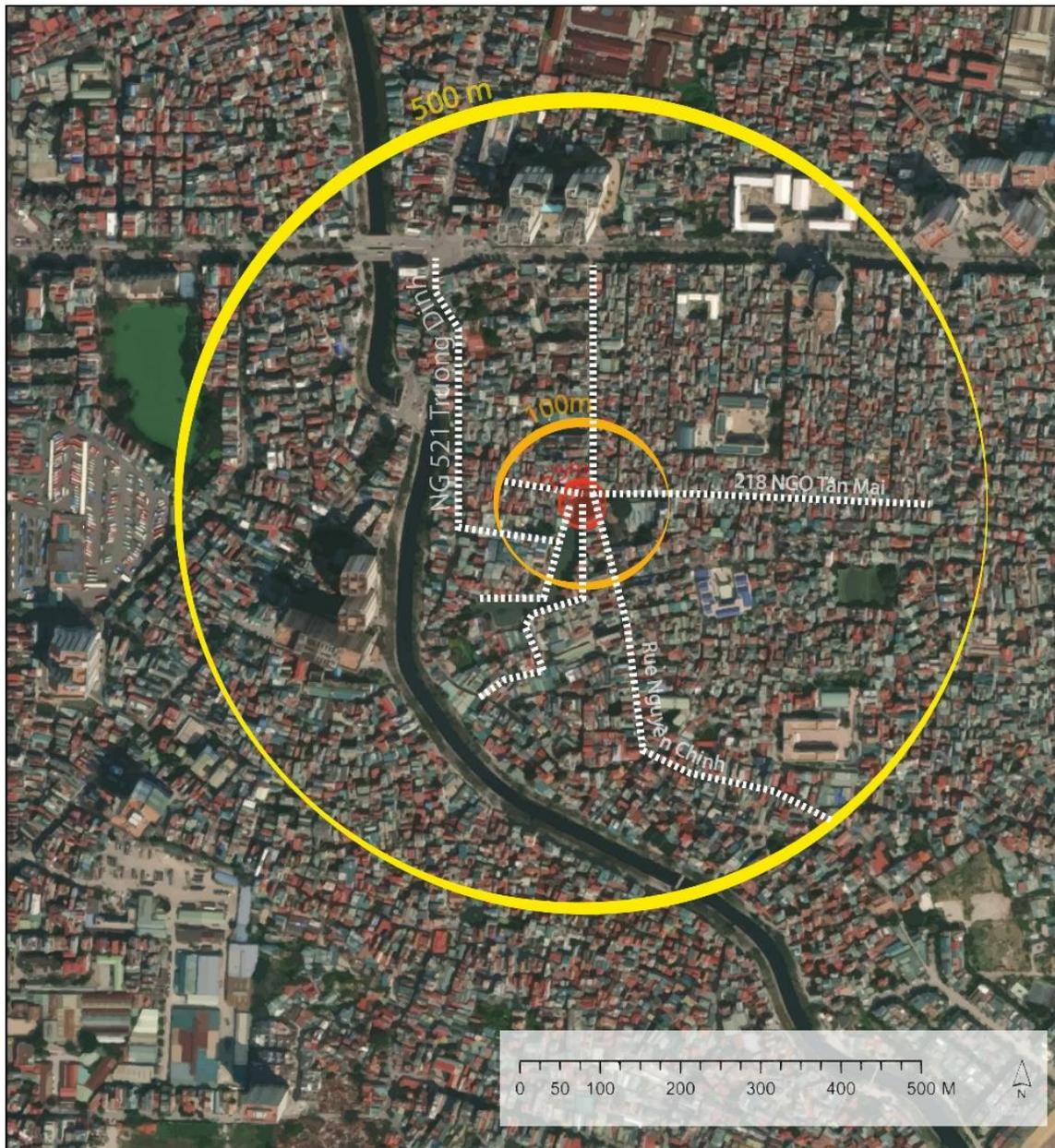
Note : Lucas Conan, ©2024

Au niveau des occupations des participants, on observe une variété de statuts (étudiants, sans-emploi, retraités) et de professions (non spécialisés, professions spécialisés, commerçants). Les retraités sont les plus représentés ($n=22/70$) suivies par les métiers non spécialisés ($n=20/70$), et les professions spécialisées ($n=14/70$). Puis viennent les sans-emploi ($n=10/70$) ainsi que les commerçants ($n=8/70$). Seules trois personnes sont catégorisées comme étudiantes et trois autres n'ont pas souhaité répondre.

Les questionnaires et les entrevues semi-dirigées nous ont également permis de déterminer la provenance des usagers (figure 18). La majorité des répondants, peu importe leur groupe d'appartenance, vivent dans un rayon de moins de 100m ($n=63/70$) et ont donc une bonne connaissance de cet espace. Le reste des participants se répartit dans un rayon de 500m autour du site. Seul l'un d'entre eux vit au-delà de 500m. Comme attendu, le parc s'adresse principalement à une population locale adjacente à l'espace.

La moitié des migrants vivent à proximité directe soit à moins de 25m du site ($n=19/36$) ce qui peut facilement s'expliquer du fait des nombreux logements à faibles coûts donnant directement sur le site d'étude. L'autre moitié se répartit dans un rayon de 500m autour du site. Seul l'un d'entre eux vit au-delà de 500m. Les non-migrants, quant à eux, vivent en majorité à une distance située entre 0 et 100 m du site ($n=39/44$), dont 14 à moins de 25m du site. Seuls cinq non-migrants vivent au-delà des 100m. Ces populations sont donc amenées à se croiser régulièrement dans l'espace public et en particulier sur le site d'étude.

Figure 17 Provenance des usagers et accès au site



Note: Fond de carte ESRI, Maxar, Earthstar Geographics, and the GIS User Community. Modification par Lucas Conan, ©2024.

La majorité des migrants interrogés vivent depuis moins de 5 ans dans le quartier alors que la majorité des non-migrants y vivent depuis plus de 10 ans. Diverses raisons expliquent cette différence. Premièrement, l'épidémie de Covid-19 a eu un impact sur la population migrante de Tan Mai entre la construction du site et la présente étude. Les finances de certaines familles

migrantes ont été fortement impactées, ce qui a amené à un retour au village d'origine pour une partie d'entre eux et entraîné un renouvellement d'une partie de la population migrante dans le quartier comme l'indique une habitante migrante : « *Covid-19 has a huge negative impact on my family's income. We lost our jobs and had to come back to our hometown. [...] Some neighbours who are migrants living in the area also came back home in Covid-19 to reduce financial pressure.* » (27 juillet 2022).

À cela s'ajoute la nature « flottante » d'une partie de la population migrante, comme examiné dans le chapitre 3 (Fanchette et al., 2015; Pulliat, 2013; Anh et al., 2012). Parmi les répondants des entrevues semi-dirigées, un peu moins de la moitié indiquent être présents à Hanoï de manière temporaire (n=7/17). Les dynamiques de déplacement de cette population à travers la ville ont pu être accélérées par la pandémie. En effet, neuf participants migrants aux entrevues semi-dirigées (sur 17) ont choisi le quartier de Tan Mai en raison de la plus grande abordabilité des prix du logement et du coût de la vie par rapport à d'autres endroits en ville, ce qui a été d'une certaine utilité pour eux, car la pandémie de Covid-19 les a contraints à déménager pour pouvoir accéder à un logement moins coûteux.

4.6 Conclusion

Ce chapitre a détaillé la stratégie de recherche adoptée pour la réalisation de ce mémoire, en mettant en lumière son adaptation à la nature exploratoire du sujet de recherche et au contexte singulier et complexe de l'étude. Nous inspirant des travaux existants sur le sujet, nous avons justifié le choix de l'étude de cas qualitative (initialement multiple) retenue pour explorer les facteurs environnementaux influençant les interactions sociales dans un contexte urbain du Sud-est asiatique.

Il a également été exposé les méthodes de collecte de données, à savoir les questionnaires, les entretiens semi-directifs et les observations directes, en mettant en évidence leur pertinence et leur complémentarité pour répondre à la problématique de recherche. Il est important de souligner que ces méthodes ont été adaptées à l'exploration des interactions intergroupes dans les espaces publics urbains, en prenant en compte le contexte socioculturel spécifique.

De plus, nous avons discuté des ajustements inévitables de la stratégie de recherche en cours de collecte de données, notamment l'abandon de certains sites d'étude pour des raisons de pertinence et de difficultés de recrutement ou encore les défis de traduction des outils de recherche. Nous avons également décrit en détail la manière dont les questionnaires ont été conçus et administrés, ainsi que le processus de recrutement des participants pour les entretiens semi-dirigés. Par la suite, nous avons présenté les méthodes d'analyse des données, y compris le traitement des données de questionnaires par des statistiques descriptives simples, le codage thématique des entretiens, et la compilation des observations directes. Nous avons souligné l'importance de la mise en dialogue des données générées par les différents outils de recherche pour approfondir notre compréhension des facteurs environnementaux influençant les interactions sociales dans l'espace public étudié.

Enfin, ce chapitre présente la diversité de participants ayant participé aux entretiens semi-dirigés, des questionnaires, et d'usagers à travers les observations directes. Ces dernières indiquent une forte présence d'enfants, suivis d'adultes, souvent accompagnateurs, en raison de la vocation récréative de l'espace. Les questionnaires et entretiens révèlent une majorité de femmes parmi les 70 participants (questionnaire et entretiens compris), avec une répartition inégale selon les groupes d'âge malgré la volonté que nous avons d'obtenir des proportions égales entre chaque catégorie de participants. La présence de migrants, bien qu'indéterminable par observation, est identifiée par les participants à l'entretien et au questionnaire, représentant 36 répondants sur 70. Les occupations varient, les retraités et les emplois non spécialisés étant les plus nombreux. En ce qui concerne la provenance des usagers, nous avons pu déterminer que la majorité des participants vivent à moins de 100 m du site. La moitié de la population migrante réside quant à elle à moins de 25 m en raison des nombreux logements leur étant destinés. Une partie de cette population a par ailleurs rejoint le quartier récemment, en partie à cause de la pandémie de Covid-19, tandis que les non-migrants y vivent majoritairement depuis au moins 10 ans.

Ce segment du mémoire offre une transition vers le prochain chapitre, donnant une compréhension approfondie des méthodologies employées, du contexte de l'étude et des défis spécifiques rencontrés sur l'espace étudié, contribuant ainsi à la formulation et à la compréhension des résultats qui vont y être détaillés.

Chapitre 5 – Résultats et discussion : Un espace à deux teintes

La méthodologie de recherche qualitative, adaptée aux conditions sur le terrain, a généré une ample quantité de données. Ces données ont facilité la compréhension du site d'étude, de son contexte et des dynamiques résultant de sa conception au cours de ses trois années d'existence, tout en répondant à la question de recherche : cet espace favorise-t-il la mixité sociale et les interactions entre différents types de personnes (en particulier les migrants et non-migrants) et, si oui, quels aspects de son aménagement y contribuent-ils ?

Pour répondre à cette interrogation, le présent chapitre dévoilera la structure hiérarchique des catégories de facteurs que j'ai déduite des résultats de l'analyse. Ce cheminement débutera par les besoins qui encouragent les usagers à fréquenter l'espace public pour finalement aboutir aux opportunités d'interaction.

Dans les sections suivantes, nous présenterons les besoins en espaces publics exprimés par les utilisateurs du site étudié. Ensuite, une première catégorie de facteurs identifiés comme contribuant à encourager la mixité sociale que je nomme comme étant les facteurs « socle ». Ils sont des éléments qui incitent à se rendre sur l'espace public avant de pénétrer sur celui-ci. Cette catégorie se divise en deux sous-catégories de facteurs. La première sous-catégorie traite des facteurs de proximité, d'accessibilité et d'inclusivité. La seconde sous-catégorie s'intéresse quant à elle, à la perception primaire positive et invitante de l'espace. Ensuite, nous aborderons la catégorie des facteurs d'« aisance », étant des éléments incitant l'utilisateur à rester sur l'espace. Cette catégorie englobe des éléments relatifs à la qualité, au confort et à la sécurité de l'espace. Puis, viendra la catégorie des facteurs « incitatifs » qui comprend des éléments qui proposent l'interaction avec autrui. Cette catégorie abordera la programmation des opportunités d'interactions formelles et informelles. Cela inclura également l'impact sur les relations entre population migrante et non migrante que le site d'étude a eu depuis sa construction, les intérêts communs entre ces deux groupes sociaux ainsi que la socialisation multigénérationnelle. Enfin, nous présenterons les deux dernières catégories de facteurs. C'est-à-dire, les facteurs non maîtrisables, liés au désir et aux motivations individuelles de s'engager dans l'interaction. Puis, la dernière catégorie de facteurs que je qualifie d'« influence », associés aux aléas de gestion dans

le temps par les acteurs gestionnaires de l'espace et au mode de conception de l'espace. Cette dernière catégorie de facteurs pourrait avoir un impact sur l'ensemble des catégories précédemment évoquées. Au fil de cette discussion, nous établirons des liens entre l'analyse, le cadre conceptuel et analytique tout en apportant des nuances et en ouvrant des pistes de recherche liées aux résultats.

Finalement, ce chapitre offrira une synthèse des résultats et de la discussion, mettant en évidence l'importance de l'aspect expérientiel de l'espace public et de la compréhension du processus décisionnel qui motive les gens à se rendre dans un espace pour interagir.

5.1 L'espace comme réponse à des besoins

Comme nous avons pu le constater dans les chapitres 1 et 2, divers auteurs ont souligné l'importance d'inclure les besoins et les aspirations des communautés locales dans la conception des espaces publics et de favoriser une plus grande diversité et flexibilité dans leur utilisation tout en prenant en compte la compréhension qu'ont les usagers de la ville (Jacobs, 1961; Lynch, 1960; Whyte, 1980; Gehl, 2010; Madanipour, 2014). Au chapitre 3, nous avons constaté qu'à Hanoï les espaces publics de proximité sont souvent de pauvre qualité et saturés, ce qui entraîne fréquemment une compétition pour l'espace, renforcée par de forts besoins sociaux et environnementaux ainsi que par l'augmentation de la population urbaine (Pham et Labbé, 2018; Luong et Steingrube, 2011).

Ce sont également des problèmes et des demandes qu'avaient relevés les concepteurs de l'espace public (ThinkPlaygrounds! et HealthBridge) lors de leurs analyses du quartier de Tan Mai. Les participants aux entrevues semi-dirigées corroborent le propos des auteurs et des concepteurs en indiquant dans leurs témoignages que les espaces publics qu'ils pratiquent sont souvent en faible nombre, petits, peu accessibles et insalubres : « *Before having the site, I often took my kids to the bookstore, shopping mall to play. It is far and always crowded* » (Femme non migrante, 22 juillet 2022). « *In big cities such as Hanoi, people face the lack of green and public space to do exercise and play...* » (Femme migrante, 24 juillet 2022).

Dans le même ordre d'idée, d'autres participants insistent sur l'importance d'avoir des espaces proximité ouverts pour couvrir une diversité de besoins, notamment en termes de jeux et d'épanouissement pour les enfants : « *There is no playground for children in the areas, in contrast to a large number of children [...] Children don't have enough space to play* » (Femme non migrante, 1^{er} septembre 2022). Mais aussi pour la santé physique des personnes âgées : « *[having an open public space] is vital for the residential area because children need space to have fun as well as the old peoples need it for exercising* » (Homme non migrant, 13 juillet 2022).

Parmi les besoins nommés par les participants, qu'ils soient migrants ou non, on retrouve un important désir de lien social, notamment avec des personnes du groupe opposé (migrant – non migrant), induit par le manque de connexion sociale en milieu urbain lié au rythme de vie des individus et au manque d'espace public. Un homme migrant indique: « *The public space needs to be open to everyone because it offers many chances for everyone to interact with other people. Due to the hectic life in Hanoi, there is a lack of connection between people. Everyone is busy with their work* » (21 juillet 2022). Les propos des participants suivants vont dans le même sens: « *because there is currently less space like that in residential areas, people have less communication and contact, so there is a need for public spaces for all to interact and connect.* » (Femme non migrante, 15 juillet 2022). « *Some migrant families in Hanoi have a closed life, just focusing on their families and don't have any interaction with other people in the neighbourhood. I hope the relationship between them and other neighbours will be improved if we have more public spaces and community activities. It is a good way for them to step out and get to know others* » (Homme non migrant, 22 juillet 2022). « *In Hanoi, it is necessary to have more open space for people to interact. It is also a good way to strengthen the relationship between the migrants and other groups and makes them get to know more about each other.* » (Homme non migrant, 20 juillet 2022).

Dans le contexte de Tan Mai, un autre besoin a été identifié comme étant lié à la population migrante. Nombre d'entre eux évoquent, à travers les entrevues semi-dirigées, le besoin de se sentir intégrer à la ville pour y vivre (n=13/17) : « *[I]integration plays an important role in developing our mental health. It is necessary to hangout with our neighbours because we need to ask their help for some emergency tasks. I encourage my children to integrate with Hanoians.* »

(Homme migrant, 24 juillet 2022). Une migrante récemment arrivée souligne l'importance de réduire les préjugés régionaux envers la population migrante, susceptibles d'engendrer des discriminations à leur égard : « *Regional discrimination needs to be eliminated through providing opportunities for people to interact, so they get to know more about migrants.* » (27 juillet 2022).

Dans le cas présent, la démarche participative engagée par les concepteurs de l'espace semble avoir permis une identification assez précise des enjeux contextuels du quartier de Tan Mai et des besoins sociaux de sa population. Même si le nombre de participants aux réunions d'information et de conception a parfois été limité et la représentation générationnelle inégale, comme cela a été constaté lors de la présentation du projet, il n'en reste pas moins intéressant de constater que les participants admettent que trois années après son établissement, le site répond d'une manière satisfaisante aux besoins discutés précédemment. Cela fait le lien avec les écrits de Neal et al. (2015), Gehl (2011), et Aelbrecht et Stevens (2019) affirmant que certains lieux deviennent prisés, car ils restent de rares espaces dans la ville à pouvoir répondre aux divers besoins des habitants comme cela est le cas à Tan Mai.

En ce qui concerne le besoin d'espaces ouverts, la simple existence de notre site d'étude et son ouverture à tous types d'utilisateurs sont cruciales pour la majorité des répondants aux entrevues et font partie des éléments les plus appréciés par les utilisateurs. Nous verrons pourquoi dans les prochaines sections. Les observations confirment que le site répond également bien aux besoins de jeux et d'exercice puisque ce sont les équipements destinés à ces usages qui sont le plus utilisés par les usagers du site (voir figure 32) et qui reviennent régulièrement parmi les équipements les plus appréciés par les usagers dans le questionnaire et les entrevues.

En ce qui concerne le besoin de tisser des liens sociaux, le site y répond de manière satisfaisante. La socialisation émerge comme l'une des principales motivations des usagers pour fréquenter le site, comme en témoignent les réponses au questionnaire. Ainsi, la majorité des répondants (n=46/50) ont indiqué que cet espace offre des possibilités de socialisation, notamment avec des inconnus. Dans leurs réponses au questionnaire, les participants non migrants qui habitent généralement le secteur depuis plus longtemps que les migrants, soulignent également une amélioration significative des relations sociales dans le quartier depuis la construction du site

(n=27/31). Les installations offertes par le site créent davantage d'opportunités de socialisation, mais nous développerons ce point dans les prochaines sections.

Pour ce qui est du besoin spécifique d'intégration des migrants et du rôle que peut jouer l'espace en réponse à ce besoin, les résultats sont plus nuancés. Bien que la majorité des migrants interrogés sur le site déclarent se sentir inclus au sein de la communauté, la plupart d'entre eux indiquent que cette intégration s'est réalisée de diverses manières, telles que le travail, la participation à des organisations comme l'Union des femmes, ou encore par le biais de groupes d'intérêt pour des activités spécifiques (danse, sport, etc.). Malgré la contribution potentielle du site à cette dynamique, son impact global semble être relativement mineur dans le processus d'intégration des migrants.

Les sections suivantes présenteront et discuteront de différents éléments de résultats qui ont contribué à répondre aux besoins exprimés par les usagers, illustrant également la fréquentation, l'interaction et les dynamiques amenées par l'espace étudié.

5.2 Facteurs socle : proximité, accessibilité et inclusivité

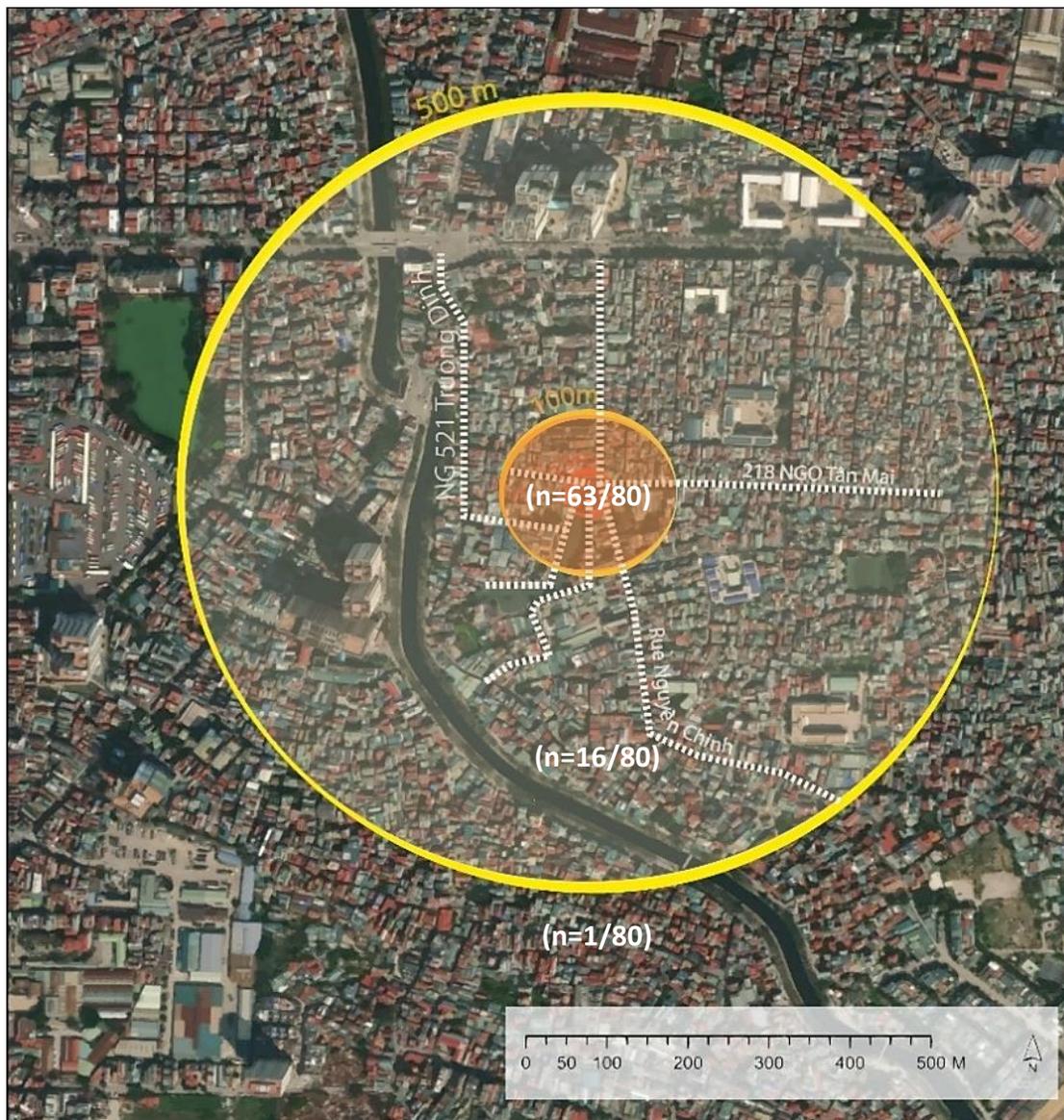
Les facteurs que j'appelle « socle » représentent les conditions de base motivant l'utilisateur à se déplacer et à entrer dans un espace pouvant lui proposer des possibilités variées d'interactions. Parmi ces facteurs à la fois liés au design du site, à son environnement direct, mais aussi, et surtout, au contexte urbain de l'espace, on retrouve des similarités avec les facteurs relevés par la littérature occidentale. Par exemple, la localisation et l'accessibilité de l'espace public et les conditions urbaines où il se situe sont essentielles à la création d'un espace convivial (Ganji et Risbeth 2020; Aelbrecht et Stevens, 2019). Comme cela sera détaillé dans les prochaines lignes, la position du site étudié dans le réseau viaire de Tan Mai n'est pas anodine et lui permet d'être facilement publicisé, voir, d'être un « passage obligé » pour de nombreux usagers.

5.2.1 Proximité et positionnement

L'analyse des données de questionnaires et d'entretien en ce qui concerne l'expérience globale des participants avec l'espace public à Hanoi, indique que la proximité des espaces publics par rapport au lieu de résidence de l'utilisateur revêt une importance capitale, en particulier dans le

contexte de Tan Mai. La densité urbaine de ce quartier, la distance à parcourir, ainsi que les nombreux obstacles auxquels peuvent être confrontés les piétons (tels que la densité de circulation), amènent habituellement d'importantes difficultés d'accès aux espaces publics pour de nombreuses populations, ce qui, rappelons-le, est un problème récurrent ailleurs à Hanoï (Pham et Labbé, 2018; HealthtBridge Hanoï, 2015). Nous verrons plus loin que notre site d'étude contraste avec cela par son positionnement et sa facilité d'accès. La proximité de l'espace se révèle donc être un facteur déterminant pour les usagers. En examinant la figure 19, on constate que la majorité des répondants au questionnaire et aux entretiens résident dans un rayon de 100 mètres autour du site ($n=63/80$), tandis que les autres ($n=16/80$) se répartissent entre 100 et 500 mètres autour du site. Seul un répondant déclare vivre au-delà de cette distance. Ainsi, l'aire de service du site est limitée, mais, dans le contexte de très haute densité de Tan Mai, ce dernier dessert néanmoins un grand nombre de personnes.

Figure 18 Répartition des participants

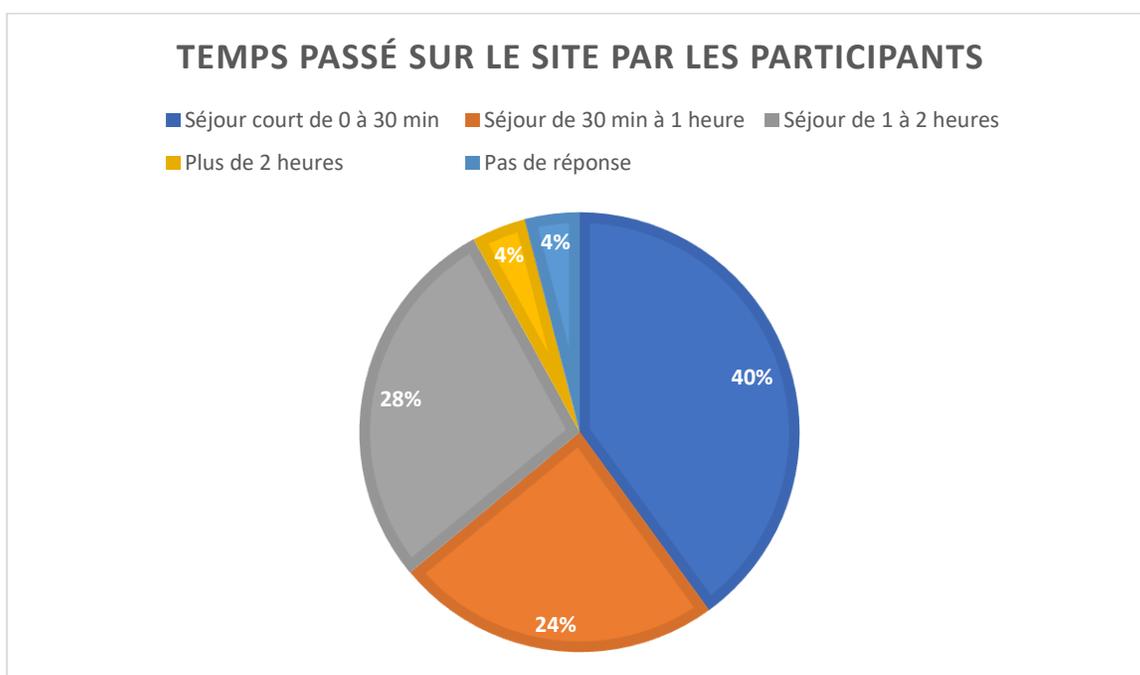


Note : Sat ESRI, Maxar, modifié par Lucas Conan, ©2024

La position de l'espace dans le tissu urbain est également un critère important qui contribue à l'accessibilité du site. Ce dernier est situé au cœur du quartier de Tan Mai, au carrefour de deux rues structurantes du quartier (rue Nguyen Chinh et Ngô 218 Tan Mai) et de passages secondaires à l'entrée d'un quartier de ruelles dont l'accès se fait par le site d'étude. De nombreux participants mentionnent traverser l'espace de manière hebdomadaire, ce qui est confirmé par les observations sur le terrain, montrant que l'espace est utilisé comme lieu de transit vers d'autres destinations locales (figure 22). En effet, les observations révèlent que la proximité du site avec

des espaces fréquentés par les usagers, tels que le marché, l'école, les lieux de restauration ou encore des commerces de proximité, fait du site un lieu largement connu de la population locale et lui assure une importante fréquentation. Pour autant le site étudié n'est pas qu'un lieu de transit. En effet, les trois quarts des répondants au questionnaire déclarent se rendre sur l'espace au moins une fois par semaine et la moitié de manière quotidienne. Mais surtout, plus de la moitié des participants (n=28/50) déclarent s'y être arrêté plus de 30 minutes pour y passer du temps ce qui fait également du site d'étude un lieu de destination (figure 20).

Figure 19 Temps passé sur le site par les participants au questionnaire



Note : Lucas Conan, ©2024

Ces constatations corroborent les propos de Maununaho et al. (2021), Neal et al. (2015) et d'Aelbrecht et Stevens (2019), soulignant que la position de l'espace public dans le quartier, généralement en son centre ou sur ses bordures, sur les itinéraires du quotidien, ainsi que la diversité des moyens d'accès et la mixité d'usage attrayante à ses abords sont des éléments essentiels à la création d'un espace convivial. Ce sont des caractéristiques que l'on retrouve dans l'espace étudié.

5.2.2 L'accessibilité

L'accessibilité, régulièrement mentionnée par une multitude d'auteurs (Shaftoe, 2012; Gehl, 2011; Aelbrecht et Stevens, 2019; Maununaho et al., 2021), est ici un élément déterminant pour la fréquentation, l'inclusivité et par extension, la convivialité de l'espace. Il revêt plusieurs aspects en lien avec les éléments discutés à la section précédente. Dans le cas de Tan Mai, l'accessibilité au site est, comme mentionné précédemment, favorisée par les nombreuses voies d'accès disponibles. Les rues et les ruelles menant au site, bien qu'animées, ne présentent pas d'obstacles excessifs (voir figure 21), contrairement à d'autres espaces publics à Hanoï étant quant à eux beaucoup plus difficile d'accès (Boudreau et al., 2015). Aucune difficulté liée à l'accessibilité du site d'étude n'a d'ailleurs été évoquée par les participants à travers les entrevues semi-dirigées et le questionnaire. Avec un itinéraire simple et peu d'obstacles, le parcours jusqu'au site facilite considérablement l'accessibilité physique à celui-ci.

Figure 20 État des voies d'accès au site

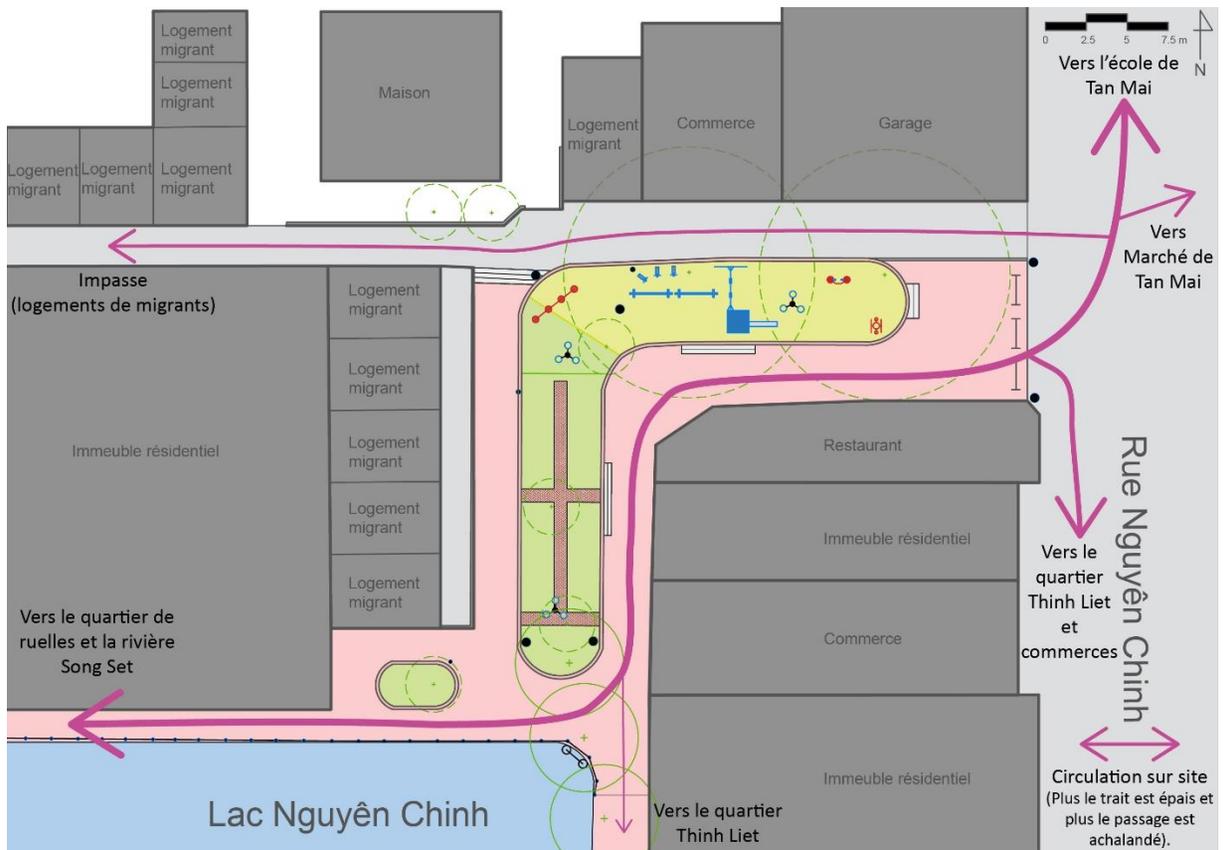


Note : Photo 1 à gauche Ngõ 218 Tan Mai; photo 2 à droite ruelle d'accès; Lucas Conan ©2022

Comme on peut le constater à la figure 22, les multiples points d'accès au site créent une porosité spatiale, qui, couplée à sa position dans le quartier, lui confère un caractère de passage obligé et d'espace de transit. En effet, l'une des premières raisons données par les répondants aux entrevues en ce qui concerne leur présence dans le site est liée au simple passage par cet espace (n=17/30). Cette porosité de l'espace s'accompagne d'une accessibilité visuelle depuis ses abords. En effet, les deux accès principaux du site sont ouverts spatialement sur un large croisement de

rues (rue Nguyen Chinh – 218 Ngô Tan Mai) et sur le lac qui a une importance cruciale par l'ouverture qu'il offre sur le paysage, ce qui offre des ouvertures visuelles importantes et permet de rendre visible, depuis une certaine distance, l'aire de jeux et le jardin communautaire de Tan Mai. Les participants mentionnent que la facilité d'accès à l'espace (de chez soi au site) est l'un des facteurs qui participent au caractère « ouvert » au site d'étude. Nous y reviendrons dans la section « perception primaire ».

Figure 21 Accès et circulation sur le site



Note : Lucas Conan, ©2024

5.2.3 L'inclusivité

L'inclusivité de l'espace émerge comme l'un des aspects les plus fréquemment évoqués par les participants. Elle est liée à une série de facteurs que nous examinerons en détail dans les sections suivantes, qui sont en relation avec la perception primaire et la programmation de l'espace. L'expression d'« ouverture de l'espace », mentionnée précédemment, illustre bien cet aspect. Au-

delà de l'ouverture visuelle et spatiale, d'autres éléments influent sur la perception de l'utilisateur une fois arrivé sur le site et que nous développerons en détail dans la prochaine section. Les infrastructures et équipements disponibles, offrant plusieurs possibilités d'usage à des usagers appartenant à divers groupes d'âge et groupes socio-économiques, contribuent également à une perception inclusive de l'espace, comme le soulignent plusieurs auteurs (Rodriguez et Simon, 2015; Ganji et Risbeth, 2020; Ho et al. 2021; Aelbrecht et Stevens, 2019; Maununaho et al., 2021). Par exemple, la zone de promenade (espace pavé et murets de briques) sert autant d'espace de simple transit que de zone de jeu (football, badminton, vélo, etc.), que d'espace de relaxation et de discussion devant le lac pour une large variété d'utilisateurs.

Dans le sens de l'inclusivité, les participants interprètent l'« ouverture de l'espace » comme un élément crucial pour un espace public. Pour eux, le caractère ouvert du site d'étude résulte de son accessibilité, de la présence d'équipements variés (sports, jeux, etc.) qui peuvent être utilisés par des personnes de différentes générations et conditions, d'une ouverture physique de l'espace, de l'absence de clôture ou d'enceinte autour du site (ce qui est commun chez les espaces publics de Hanoï), ainsi que de la gratuité de l'espace. Ce dernier point confirme les observations selon lesquelles de nombreux espaces publics à Hanoï sont payants, constituant un obstacle à l'inclusivité (Nguyen, 2022 ; HealthBridge Hanoï, 2015 ; Pham et Labbé, 2018).

Il a été mentionné par un petit groupe de participants que l'espace pouvait ne pas être aussi ouvert qu'il y paraît, en raison de l'accaparement du jardin communautaire par quelques locaux pendant la pandémie, formalisé par l'installation de clôture de bric et de broc tout autour du jardin. En effet, avant la pandémie, la nature publique du jardin était largement connue par les résidents du quartier. Cependant, cette perception a évolué au fil de la pandémie. Plus de la moitié des participants aux entretiens ont emménagé dans le quartier et découvert l'espace pendant la pandémie, soit plus d'un an après sa construction. Cette circonstance peut expliquer le manque de connaissance concernant le caractère public du jardin. Il est également crucial de noter que le concept de jardin communautaire urbain est relativement récent au Vietnam, ce qui contribue à la méconnaissance de la propriété et de la gestion de cette zone par ces résidents. De plus, l'échelle de l'espace et la proximité directe de certaines habitations peuvent donner

l'impression à d'autres usagers moins familiers que cet espace fait office « d'arrière-cour » des habitations limitrophes et qu'il appartient aux personnes du voisinage direct.

Sur une autre note, l'espace dans son ensemble est peu utilisé par la population adolescente pendant la journée, mais la période nocturne semble plus propice à son utilisation comme lieu de rassemblement. Les lieux d'assise éclairés sont privilégiés, offrant une disponibilité accrue et un cadre propice au « chilling³² », une activité principale observée pour cette population.

La notion d'inclusivité peut également dépendre d'autres paramètres tels que le confort pour les usagers. Selon les participants, la végétation peut être considérée comme un élément inclusif, offrant de l'ombre et de la fraîcheur dans un environnement urbain où la chaleur peut dépasser régulièrement les 40 degrés Celsius en plein soleil. Cette fraîcheur permet aux populations sensibles, telles que les personnes âgées et les enfants, de bénéficier d'un espace public confortable.

Dans l'ensemble, on peut considérer l'espace comme étant assez inclusif. D'après nos observations, à l'exception des adolescents en journée, le site accueille une distribution équilibrée des différents groupes sociaux. En effet, parmi les 435 usagers recensés au cours des 36 heures d'observation, toutes les générations sont représentées, bien qu'il y ait une légère prédominance des femmes et des enfants. De plus, les données de questionnaire et d'entretien indiquent que tant les migrants que les non-migrants fréquentent l'espace. Ainsi, par ses diverses caractéristiques environnementales et son contexte, le site accueille une variété d'usagers.

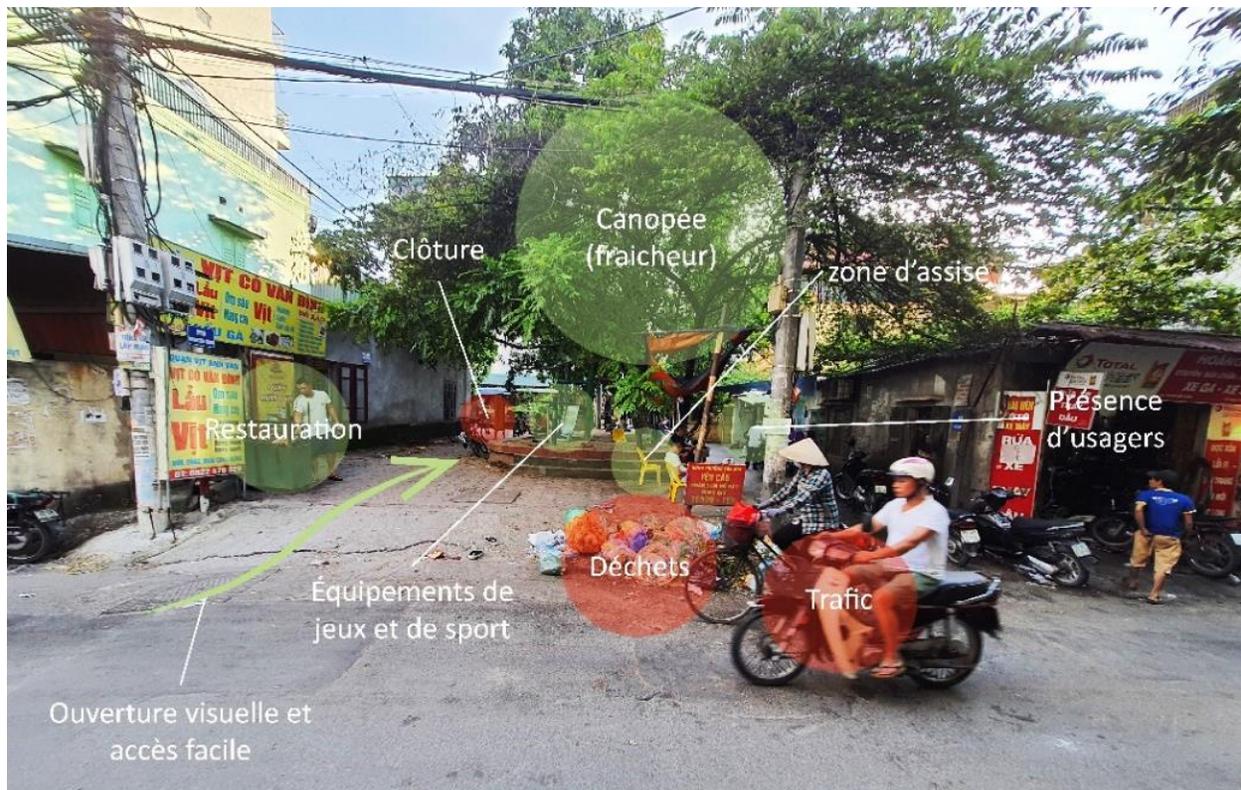
5.2.4 La perception primaire positive et invitante

Avec l'accessibilité, la proximité et l'inclusivité discutées précédemment, la perception primaire constitue le quatrième et dernier des facteurs « socle ». Ce facteur est particulièrement important parce qu'établit une connexion entre les autres catégories de facteurs servant de fondement (inclusivité, accessibilité) à l'interactionnalité de l'espace et les catégories de facteurs contribuant au conditionnement (qualité, confort, sécurité) et à l'encouragement de l'interaction (programmation) (voir figure 35). La perception primaire revêt principalement une dimension

³² Un anglicisme signifiant prendre du bon temps, ne rien faire, se détendre ou se reposer, seul ou entre amis.

visuelle, car c'est la perception extérieure de l'espace et des éléments qui le composent qui transmet des messages sensibles qui sont interprétés individuellement de manière positive ou négative à l'utilisateur. Elle joue un rôle essentiel dans le processus de prise de décision et de perception sensible de l'utilisateur, tel que décrit au début de ce chapitre, en répondant à des questions variées telles que : est-ce que le site m'attire ? Est-il ouvert ? Est-ce qu'il est disponible ? Le message visuel émis par l'espace va influencer notre décision de fréquenter ou non le site.

Figure 22 *Éléments de perception primaire – vue rue Nguyen Chinh*



Note : Lucas Conan, ©2024

Sur le site d'étude, l'espace génère à la fois des impressions positives et négatives, comme illustrées dans les figures 23 et 24. Sur la figure 23 par exemple, nous avons relevé que, même un trafic peu important est signalé dans les entretiens comme une source d'inquiétude près de l'aire de jeux pour les parents ayant de jeunes enfants. Dans un second temps, les accumulations régulières de déchets près de l'entrée principale du site envoient des signaux négatifs concernant la propreté de l'espace, surtout en présence d'enfants. Cet aspect négatif lié à la salubrité peut

avoir de lourdes conséquences sur la fréquentation de l'espace puisque la salubrité est considérée par la population parentale comme primordiale dans leur choix de fréquenter un espace avec des enfants comme le soulignent Cronin-de-Chavez et al. (2019), et, comme le confirme une femme migrante « *I am not a big fan of the playground. It doesn't look clean, so I don't want to take my kid to the playground* » (25 juillet 2022). Tant dans les données du questionnaire que ceux des entretiens indiquent que la présence des déchets et l'insalubrité sont les aspects du site qui contribuent de le plus fortement et chez le plus grand nombre de personnes à une perception négative du site, et ce, indépendamment de leur groupe social. Ces tas de déchets peuvent également causer des nuisances olfactives pendant les jours de forte chaleur, repoussant ainsi les usagers potentiels, comme il en sera question plus en détail plus loin.

Comme mentionné précédemment et tel qu'on peut le voir sur la figure 24, des éléments tels que la clôture informelle ou l'utilisation exclusive de l'espace public peut donner l'impression que ces espaces sont privés, comme le souligne un migrant. « *Before the interview, I used to believe that the garden belonged to an individual* » (21 juillet 2022).

Figure 23 Éléments de perception primaire – vue lac Nguyen Chinh



Note : Lucas Conan, ©2024

Malgré ces aspects négatifs, l'espace bénéficie d'une image globalement positive et attractive auprès des utilisateurs du site. Les fonctions de jeu, d'entraînement sportif et la fraîcheur offerte par la végétation ainsi que l'ouverture du paysage offerte par le lac sont des caractéristiques rares et recherchées dans les espaces publics de Hanoï (Boudreau et al., 2015; Labbé et al., 2021, Luong, 2013; HealthBridge Hanoï, 2015), en particulier dans ce quartier, comme relevé au chapitre 3. À Tan Mai, les données de questionnaire et d'entretien indiquent que la végétation et sa canopée sont l'élément le plus apprécié par l'ensemble des utilisateurs et constituent surtout l'aspect le plus visible de l'espace. L'ouverture spatiale de l'espace permet de distinguer facilement l'ensemble de ces caractéristiques ainsi que de percevoir l'état global des infrastructures. Ces dernières sont par ailleurs globalement qualifiées d'assez bonnes et confortables, compte tenu de la présence régulière de nombreux usagers, contribuant à un fort sentiment de sécurité

(Jacobs, 1961). La décision de fréquenter ou non le site dépend donc de l'ensemble de ces éléments et fait écho à la lisibilité de l'espace discutée par Lynch (1960). Cela fait également référence à la matérialité du lieu façonnant la tonalité, la symbolique et l'attractivité de l'espace comme cela a pu être mentionné par divers auteurs comme Neal, et al. (2015) décrivant l'importance symbolique et de sa perception en fonction des populations et de leur expérience de l'espace public. Ou encore Mehta (2019) qui aborde la formalité de certaines activités et des espaces non programmés. Au concept d'*affordance* de Gibson (1979) qui décrit la perception des possibilités d'actions offertes de l'environnement par les usagers. Ainsi qu'à Maununaho et al. (2021) affirmant que la sensorialité induite par la matérialité de l'espace est un élément essentiel à la convivialité de l'espace.

Le processus décrit reste essentiellement le même, mais les motivations qui conduisent les usagers à fréquenter ou éviter le site dépendent surtout du contexte culturel et urbain, ainsi que de la sensibilité individuelle de chaque utilisateur. Les concepteurs, ainsi que les gestionnaires d'un espace convivial, peuvent inciter les potentiels usagers à fréquenter un lieu interactionnel en travaillant l'aspect positif de ses interfaces. Cela passe sans doute par la prise en compte des besoins des populations environnantes et les choix de matérialité, de symbolique et de la gestion de l'espace dans le temps. Il est cependant crucial de se rappeler qu'il sera impossible de garantir une perception primaire positive en tout temps et pour tous les types d'usagers, en raison de la diversité des sensibilités et des perceptions existantes.

5.3 Facteurs d'aisance : Qualité, confort et sécurité de l'espace

Une fois dans l'espace, le sentiment d'aisance de l'utilisateur va être influencé par certains facteurs environnementaux que je catégorise comme étant les facteurs d'aisance en lien avec la qualité des équipements, le confort et la sécurité de l'espace. Parmi les facteurs d'aisance, nous avons pu identifier dans notre étude des sous-catégories proches, voire identiques à celles relevées en contexte occidental (chapitre 2). Parmi celles-ci, la qualité matérielle de l'espace et le confort global des équipements reviennent de manière régulière dans les écrits occidentaux (Maununaho et al., 2021; Shaftoe, 2012; Ganji et Risbeth, 2020; Mehta, 2019; Whyte, 1980; Neal et al., 2015;

Marcus et Francis, 1990). Ces qualités sont également des facteurs primordiaux pour les usagers de Tan Mai mais pour des raisons parfois différentes comme cela sera détaillé ci-dessous. De manière similaire, les questions liées à la sécurité dans l'espace revêtent différentes formes, mais elles convergent également avec les écrits occidentaux sur ce sujet, mettant en avant l'importance des éléments sensoriels (Bates, 2018 ; Cronin-de-Chavez et al., 2019) et sociaux (comportement positif ou négatif des autres usagers) (Maununaho et al., 2021). L'aisance de l'utilisateur peut aussi être en lien avec l'absence de surveillance explicite de l'espace public par des figures d'autorité, tout en soulignant l'importance d'une présence rassurante constituée par la diversité des autres usagers (Jacobs, 1961).

5.3.1 Qualité matérielle et esthétique

Les participants aux entretiens signalent des changements depuis la construction de l'espace en 2019. Parmi ces évolutions, la qualité du jardin communautaire a considérablement diminué. Son accès est devenu impossible en raison de son appropriation par quelques résidents limitrophes. De plus, les clôtures informelles ajoutées sont souvent constituées de matériaux divers et parfois dangereux, comprenant par exemple des morceaux de verre coupants. Les briques utilisées comme délimitation des espaces cultivables et sentiers d'accès à entre ceux-ci ont été ensevelis ou retirés, remplacées par des accès en bois qui semble avoir été récupérés dans des rebuts de construction (voir figure 25).

Figure 24 *Dégradation constatée du jardin communautaire*



Note : Lucas Conan, ©2022

Les résultats de l'étude mettent en évidence une préoccupation significative des usagers concernant la qualité matérielle de l'espace étudié. En effet, environ un tiers des répondants au questionnaire ont déclaré se sentir parfois inconfortables ou inquiets dans l'espace, principalement en raison de la fragilité de certains équipements en bois. Le bois est un matériau qui se dégrade très rapidement dans les conditions climatiques subtropicales de Hanoï. Cette fragilité est illustrée sur la figure 26, où l'on observe que de nombreuses bascules en bois sont endommagées ou hors service après moins de trois ans d'utilisation, malgré l'application de couches épaisses de peinture protectrice. Cette usure rapide peut s'expliquer par l'utilisation intensive de ces équipements, les conditions météorologiques, le manque d'entretien, l'usure due au mouvement de bascule, et éventuellement par la nature et la classe de résistance de l'essence de bois choisie, potentiellement moins résistante que d'autres essences. Les participants ont signalé que cela pose des problèmes de sécurité importants, en particulier pour les enfants, ce qui pourrait éventuellement entraîner une réduction de l'utilisation de l'espace par certains usagers à long terme. Il est à noter que ces équipements « *DIY* » sont par nature peu durables et ne sont pas destinés à une utilisation à long terme, comme c'est le cas ici, nécessitant ainsi un entretien plus fréquent.

Figure 25 Fragilité constatée des équipements de jeux en bois



Note : Lucas Conan, ©2022

En revanche, les équipements manufacturés en métal sont perçus comme fiables et de haute qualité par les participants en raison de leur durabilité intrinsèque. Une minorité d'usagers estime

que les équipements en bois ont une symbolique différente par rapport à ceux en métal, conférant à cette aire de jeux un aspect « bricolé », « peu coûteux » ou de qualité inférieure par comparaison avec les équipements en métal présents dans d'autres parcs de la ville. Ici, la matérialité semble être moins liée à la symbolique d'appartenance à un groupe ou un espace comme cela a été décrit par Risbeth (2001), ou à un attachement lié à l'expérience et aux souvenirs accumulés dans l'espace (Neal et al., 2015), mais plutôt à une tonalité inclusive dans lequel l'utilisateur peut percevoir une « culture de la convivialité » (Bates, 2018), ainsi qu'à des préoccupations de sécurité et de praticité spécifiques à Tan Mai.

La figure 27 montre que les équipements métalliques ont bien vieilli et ne présentent aucune dégradation. Les participants à l'étude, ainsi que les observations, confirment que ces équipements figurent parmi les plus utilisés et les plus appréciés dans l'espace.

Figure 26 *État des équipements d'entraînement métalliques*



Note : Lucas Conan, ©2022

En ce qui concerne la qualité matérielle, le sol en sable (voir figures 26 et 27) est peu apprécié par les usagers, considéré comme de moins bonne qualité que le béton ou les revêtements synthétiques. Pour ce qui est des infrastructures maçonnées telles que la promenade, les murets et les escaliers, dans l'ensemble, les usagers les jugent cohérentes et en bon état, bien qu'une minorité mentionne que l'étroitesse de l'espace est parfois perçue comme un aspect négatif, associé à sa surutilisation et à un manque d'équipements par rapport au nombre d'usagers. Les matériaux utilisés pour ces infrastructures (béton, pavé, brique) sont appréciés pour leur solidité

et la facilité d'entretien. Ces perceptions sont souvent liées à des considérations sanitaires, comme nous l'explorerons dans la section sur la sécurité. Les participants considèrent que les qualités esthétiques sont importantes et sont souvent associées à la végétation présente sur le site, notamment à travers la canopée des arbres et les buissons, apportant une ambiance chaleureuse ainsi qu'un certain confort aux usagers comme nous allons le voir dans ce qui suit.

5.3.2 Confort de l'espace

La notion de confort est fréquemment exprimée par les participants à travers le questionnaire et les entretiens. Environ deux tiers d'entre eux se déclarent à l'aise dans l'espace, principalement en raison de la présence de la végétation qui crée une différence significative de température. Cet aspect revêt une importance particulière à Hanoï, surtout pendant la période estivale, caractérisée par des températures élevées et une humidité qui rend la ville étouffante. Lors des observations, la température ressentie moyenne était d'environ 36 degrés Celsius, avec un taux d'humidité élevé et peu de vent. La présence d'une canopée dense qui bloque les rayons solaires contribue à abaisser la température de l'espace, créant ainsi un îlot de fraîcheur dans le quartier, unanimement apprécié par les participants, en particulier les personnes âgées. Il arrive néanmoins que lors des journées particulièrement chaudes, l'espace soit régulièrement déserté entre 11h00 et 15h00, soit aux heures les plus chaudes de la journée.

La fréquentation de l'espace est avant tout liée au rythme de vie des personnes qui viennent sur l'espace avant et après le travail ou l'école. Durant la période estivale³³, elle dépend surtout du confort climatique. Les périodes de fréquentation les plus importantes se font surtout aux heures les plus fraîches de la journée, c'est-à-dire entre 5h00 et 10h00 le matin et entre 16h00 et 22h00 le soir, lorsque le climat urbain est plus agréable.

De plus, les zones d'assise sont généralement situées dans les parties ombragées de l'espace, corroborant ainsi les observations de Lynch (1961) et Whyte (1980) concernant le comportement des usagers dans l'espace public en fonction des conditions environnementales urbaines qui rendent confortables ou non certaines zones de l'espace public pour s'y installer. Comme

³³ Il est important de noter que cette recherche n'a pas pu évaluer ce facteur tout au long de l'année, et il est possible que cela varie au fil des saisons.

mentionné précédemment, la végétation est également présentée comme un élément de la nature en milieu urbain apportant des bienfaits aux usagers, notamment en réduisant la fatigue accumulée au travail, comme l'a souligné une femme migrante : « *Working all day at the workplace sometimes makes me exhausted and I wanna be exposed to nature* » (7 août 2022). Plus rarement, des usagers, exclusivement migrants, ont également présenté la végétation comme un rappel de la campagne à laquelle ils ont un fort attachement et qui peut amener une perception plus positive de l'espace pour cette population.

Dans un second temps, la présence abondante d'usagers est également considérée comme un élément contribuant au confort de l'espace. Tout d'abord, cela engendre un sentiment de sécurité que nous développerons plus loin et qui est complémentaire à la notion de confort. De plus, comme discuté plus haut, la socialisation est l'un des premiers besoins exprimés par les participants, et elle se manifeste à travers une gamme étendue d'activités sociales sur le site. De nombreux participants mentionnent qu'ils rencontrent régulièrement des personnes qu'ils connaissent sur le site, et dans une moindre mesure, des individus qui leur sont étrangers sans que cela provoque d'inconfort.

L'échelle de l'espace est également abordée par certains participants, mais de manière secondaire. Le plus souvent la taille de l'espace est jugée satisfaisante. Cependant, la partie destinée au jardin n'étant plus vraiment publique, donne l'impression à la majorité des participants, que la zone de jeux, les espaces libres et les promenades sont à l'étroit par rapport à la superficie totale de l'espace public. Cela crée une surpopulation de l'espace, entraînant parfois un inconfort et incitant les utilisateurs à privilégier d'autres espaces publics plus grands et calmes, bien que plus éloignés, tels que les parcs Den Lu, Thong Nhat ou Yen So. Il est intéressant de noter que dans un contexte urbain caractérisé par une forte densité et une utilisation intensive des espaces ouverts de proximité, l'échelle peut être perçue comme un facteur négatif, poussant l'utilisateur à choisir des espaces publics plus vastes, bien que moins accessibles (payants, éloignés, etc.). Il serait donc pertinent de comprendre si ces grands parcs urbains offrent une expérience similaire.

Outre les préoccupations liées à l'insalubrité chronique du site que nous aborderons dans la prochaine section, l'inconfort olfactif est parfois présent non seulement en raison des déchets, mais aussi parfois en raison des odeurs émises par le lac Nguyen Chinh qui, par son niveau de pollution élevé, amène une forte odeur lors des jours de forte chaleur.

Un autre élément évoqué par les participants à l'étude est le manque d'éclairage pendant la nuit sur la majeure partie du site. Cette absence d'éclairage crée un sentiment d'insécurité et, par conséquent, d'inconfort pour de nombreux usagers (voir figure 28). Cela se manifeste particulièrement pendant les heures nocturnes, avec une utilisation beaucoup moins intensive de l'espace après 22h00, alors que les rues éclairées et les commerces environnants restent très fréquentés jusqu'à minuit.

Figure 27 *Éclairage nocturne inégalement réparti sur l'espace*



Note : Lucas Conan, ©2022

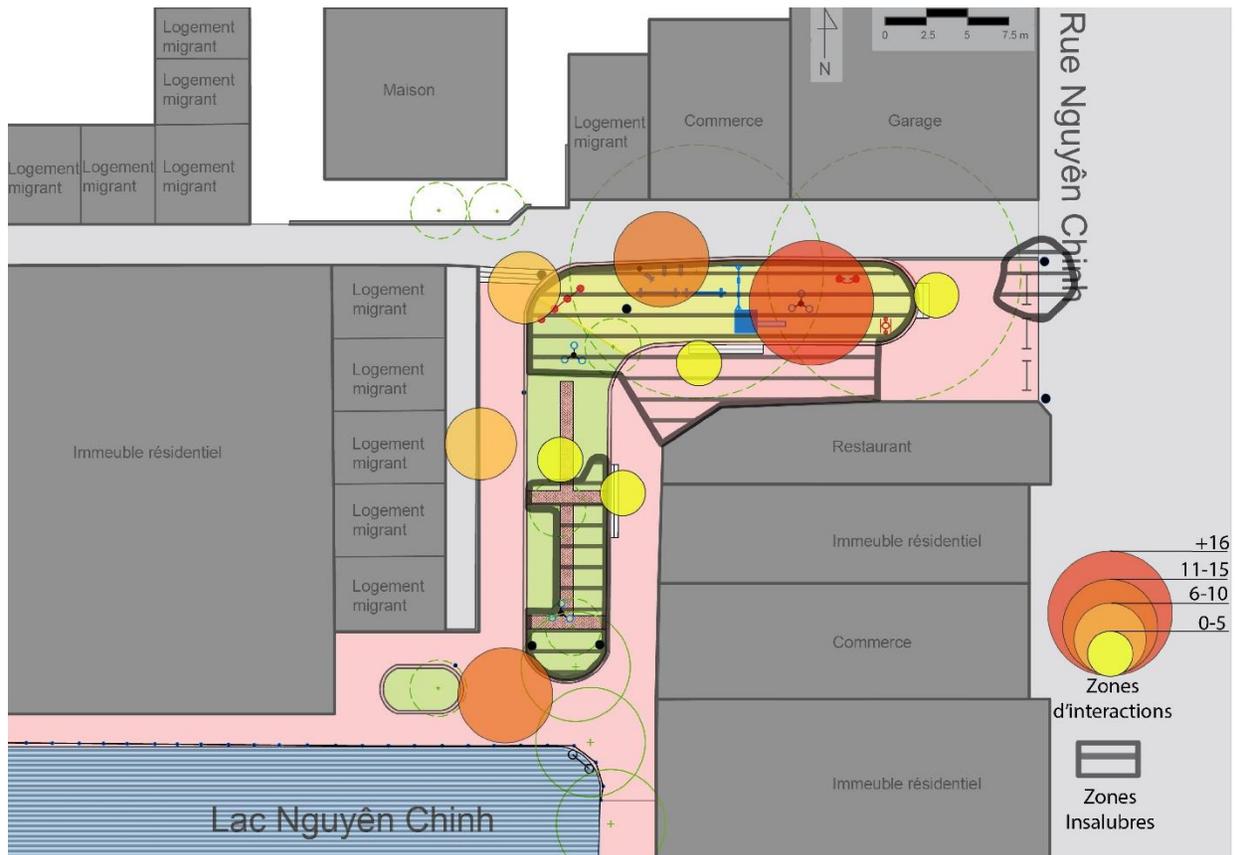
L'ensemble des éléments observés sur le site, ainsi que les commentaires des participants à l'étude, corroborent les nombreux écrits occidentaux sur les espaces conviviaux. En particulier que le confort s'exprime à travers une programmation de l'espace diversifiée et flexible, la présence d'éléments naturels ayant la capacité de créer des microclimats dans lequel l'utilisateur va ressentir du confort (Whyte, 1980) (par exemple sous les arbres du site d'étude), et dans certains cas, une interactivité de l'espace par une diversité d'éléments naturels, ou non (Maununaho et al., 2021), comme pour l'eau (son de l'eau, se mouiller, ou par l'odeur comme dans le cas du lac Nguyen Chinh). Dans le cas du site d'étude, la multisensorialité a une place

importante dans le confort ressenti par les usagers. De même, l'analyse développée ci-dessus va dans le sens des affirmations de Maununaho et al. (2021) sur le fait qu'un seul élément désagréable, qu'il soit d'ordre sensoriel (comme ici avec la salubrité ou l'éclairage) ou social, peut entraver le potentiel d'interaction de l'espace.

5.3.3 Sécurité

La sécurité émerge comme l'une des sous-catégories de facteurs les plus fréquemment abordées par les participants, que ce soit dans les questionnaires ou les entretiens. Il est crucial de noter que les préoccupations sécuritaires évoquées par les participants de Tan Mai diffèrent des préoccupations les plus souvent relevées dans les études occidentales. Par exemple, ces dernières mettent de l'avant les problèmes de délinquance (Holland et al., 2007; Cronin-de-Chavez et al., 2019), la présence d'individus « indésirables » (Whyte, 1980), la violence urbaine intercommunautaire décrite par Amin (2002), ou encore une surveillance accrue par une figure d'autorité (Jacobs, 1961). Les préoccupations des usagers du site étudié se concentrent plutôt sur la qualité du mobilier urbain et sur des aspects liés à la sécurité sanitaire. En effet, la propreté et la perception de la sécurité revêtent une importance cruciale, surtout pour les familles avec de jeunes enfants, qui représentent la majorité des utilisateurs du site à Tan Mai. Selon 25 des 30 répondants à l'entrevue semi-dirigée, la salubrité de l'espace est identifiée comme la principale faiblesse, induisant un sentiment d'insécurité, particulièrement en ce qui concerne la santé des enfants. Cette considération pour la propreté de l'espace public est également soulignée en contexte occidental par Cronin-de-Chavez et al. (2019) comme étant cruciale pour de nombreux parents dans le choix des espaces publics où ils décident d'amener leurs enfants.

Figure 28 Répartition des zones présentant des enjeux de salubrité



Note : Lucas Conan, ©2024

Comme illustré dans la figure 29, une grande partie de l'espace est fréquemment insalubre, même si cela varie à différents degrés, y compris dans les zones les plus propices aux interactions. Comme mentionné dans la discussion sur la perception primaire, le dépôt régulier de déchets ménagers devant l'aire de jeux le long de la rue Nguyen Chinh pose un problème significatif, car ces déchets sont en proximité directe de l'aire de jeux et de l'ensemble des utilisateurs du site. Cela entraîne un risque de contamination pour les enfants, des odeurs désagréables pour la majorité des usagers, tout en attirant divers animaux tels que des chiens, des rats ou des souris (voir figure 31). Le lac est également considéré comme un élément pouvant être nuisible olfactivement en raison de son insalubrité et des vases accumulées qui chauffe et son très odorantes en période estivale.

La proximité de l'aire de jeux avec des aires ouvertes telles que la rue et le lac pose problème, car la configuration spatiale crée un couloir de vent qui en plus de transporter les odeurs à travers le site, transporte les déchets vers l'aire de jeux. On observe fréquemment des débris mêlés au sol sablonneux de l'aire de jeux et en contact avec les enfants. Même si, à première vue sur la figure 30, cela ne semble pas affecter le caractère interactif de l'espace étudié, de nombreux témoignages recueillis lors des entretiens indiquent que cela incite un certain nombre d'entre eux à éviter l'espace lorsque la quantité, l'odeur ou la nature des déchets présents deviennent trop importants. Cela conduit certains usagers à désertier l'espace et, par conséquent, à réduire son potentiel d'interaction : « *The playground has a garbage dump right in front of it, so I don't want to go to the top area of the playground* » (homme migrant, 21 juillet 2022); « *[It] prevents me from wanting to use equipment because of the dirty surrounding environment.* » (Femme non migrante, 24 juillet 2022).

Figure 29 Illustration des enjeux de salubrité



Note : Lucas Conan, ©2022

Des déchets ménagers sont également présents dans le jardin communautaire, ainsi que des débris de construction et des éléments de récupération utilisés pour les clôtures informelles et comme « chemins d'accès » comme cela a été précédemment présenté. Ces problématiques entraînent des situations similaires à celles de l'aire de jeux tout en abaissant la qualité esthétique de l'espace.

D'autre part, la nature du sol de l'aire de jeux en sable et du jardin en terre pose également un défi en termes de propreté en ce qui concerne les animaux (voir figure 31). En effet, de nombreux chiens et chats (errants ou domestiques) apprécient ce type de sol malléable pour y faire leurs besoins, comme le remarque une femme non migrante : « *Pets often poop in the sand, followed by swearing and cursing from neighbours.* » (8 juillet 2022). Les enfants, parfois très jeunes, jouant avec le sable, peuvent être contaminés en mettant le sable dans leurs yeux ou à leur bouche.

Dans le même ordre d'idées, plusieurs répondants soulignent leur tendance à éviter le site pendant et après les jours de pluie en raison de la projection du sable sur les équipements de jeux causée par la pluie. Le sable devient collant lorsqu'il est humide, et l'eau qui stagne en surface devient un terrain de jeu potentiel pour les enfants, mais une inquiétude en termes de salubrité pour les parents. De plus, la présence de déchets mélangés à ce type de sol attire les rongeurs, en particulier dans le jardin, en raison des nombreuses cachettes que les gravats et autres éléments de récupération offrent. On note également une grande présence de moustique, dérangeant pour les habitants, en particulier en fin de soirée en raison de la proximité de l'espace avec le lac qui est un point d'eau quasiment stagnant, ce qui est propice à leur prolifération. Ces divers éléments concourent à rendre l'espace moins séduisant pour les différentes catégories de la population présente sur le site, diminuant ainsi les occasions d'interactions entre les usagers sur le site.

Figure 30 *Présence animale sur le site*



Note : Lucas Conan, ©2022

Pour autant, les deux tiers des participants, combinant le questionnaire et les entretiens, indiquent se sentir globalement en sécurité dans l'espace. La principale raison invoquée par ces participants est la présence quasiment permanente d'autres usagers ou du moins de voisins et commerçants des alentours, faisant écho à la notion des « yeux sur la rue » de Jacobs (1961). Les observations suggèrent que ce sentiment peut diminuer pendant la période nocturne en raison du manque d'éclairage et de la baisse de fréquentation du site. Cependant, et comme mentionné précédemment, ces conditions favorisent l'accès au site par d'autres usagers, en particulier les adolescents et jeunes adultes, qui peuvent alors profiter des espaces plus librement.

Comme évoqué précédemment, la circulation de véhicules motorisés sur et autour du site est parfois perçue par les participants comme un élément insécurisant, même si le flux de véhicules et leur vitesse restent bas. Cela peut en partie s'expliquer par la proximité de l'espace de jeu avec la route, qui est assez étroite, et l'absence d'un espace « tampon ». Le passage de véhicules, comme des mobylettes sur la promenade, dont la disposition crée un angle fermé, représente selon nos participants un risque de collision avec un piéton. Globalement, on constate que ces problèmes de sécurité concernent principalement la protection des enfants, ce qui est compréhensible compte tenu de la programmation du site, principalement axée sur les enfants et les personnes qui les accompagnent, et demeure pour ce type d'usager la préoccupation la plus importante. Comme l'affirmaient Holland et al. (2007), Jacobs (1961) ou encore Mayblin et al. (2015), le facteur de la sécurité, sous toutes ses formes (salubrité, circulation, surveillance), semble effectivement être un facteur primordial pour un espace convivial. Il faut toutefois prendre en compte que la surveillance peut agir, à divers degrés, de manière plus ou moins favorable en fonction du type d'usagers présents sur le site. Les préoccupations de sécurité des usagers vont également beaucoup varier en fonction de la programmation de l'espace et du type d'usager présent sur le site.

5.4 Facteurs incitatifs : Programmation des opportunités d'interaction

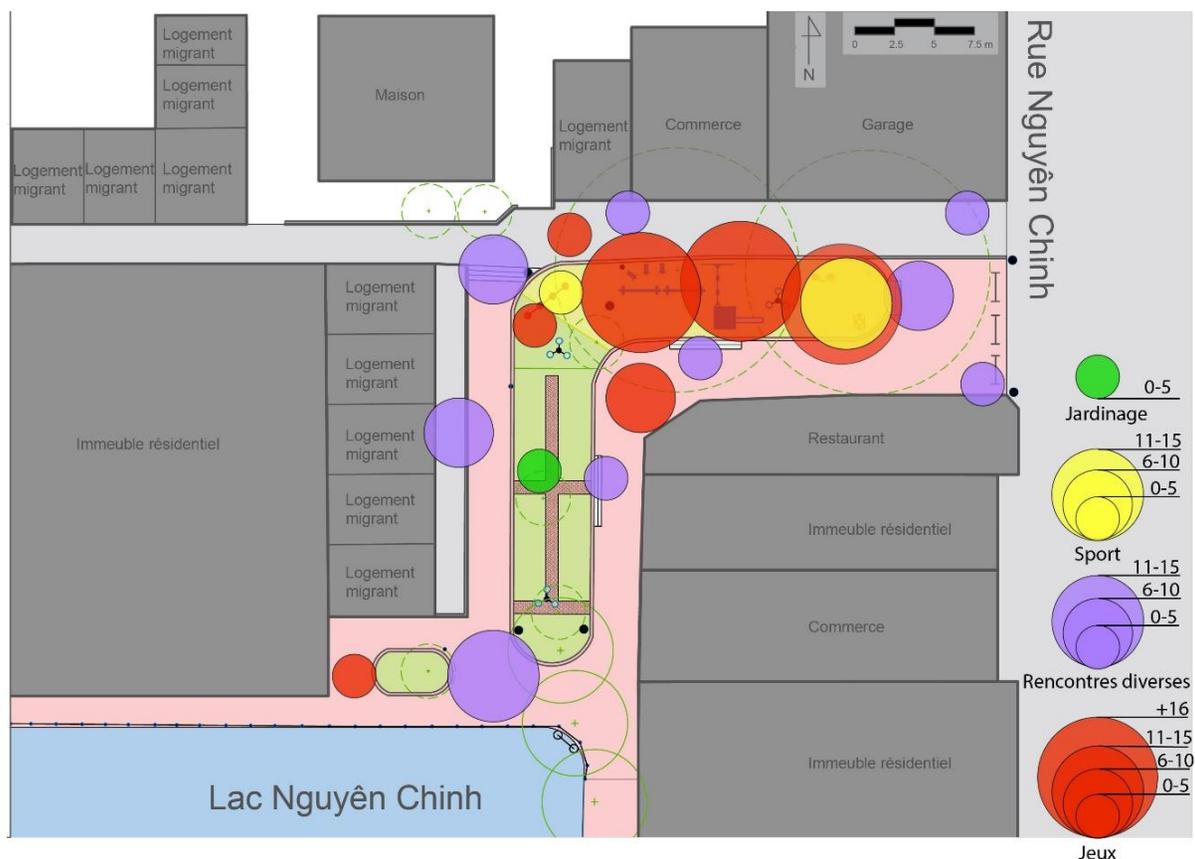
L'analyse des données de questionnaire et d'entretiens montre que la programmation actuelle de l'espace public étudié est plutôt une réussite sur le plan de la dynamique sociale locale. Après trois années d'utilisation, la majorité des usagers affirme que ce lieu a amélioré de manière

globale les relations sociales entre les habitants qui le fréquentent. Il est également considéré par les participants comme l'un des lieux où les interactions sociales sont les plus importantes dans le voisinage. Ces interactions sociales prennent la forme d'interactions distantes comme la coprésence. De courtes interactions (ex : salutations, courtes discussions). D'interactions plus significatives (ex : longs, échanges, participation à une activité commune). Et des interactions plus amicales et intimes.

La littérature suggère que la programmation et la multifonctionnalité des espaces publics jouent un rôle significatif dans la création d'opportunités d'interaction entre les usagers (Whyte, 1980; Maununaho et al., 2021; Gehl, 2011). À Tan Mai, la programmation délimite des zones destinées aux activités communes et aux rencontres, qu'elles soient formelles, comme l'aire de jeux, ou informelles, avec des zones plus ouvertes près des zones de passage, offrant des sièges sous les arbres ou face au lac. Malgré la contrainte de l'étroitesse du site, la disposition des équipements favorise des interactions plus intimes, amenant les usagers à se trouver en face-à-face ou côte à côte. Les participants indiquent qu'auparavant, les résidents rentraient du travail et restaient chez eux, car l'espace ne suscitait que peu d'intérêt, par l'absence d'activité que proposait le site. Les observations montrent désormais que les locaux prennent le temps de profiter de cet espace. D'abord parce que l'espace offre désormais par sa multifonctionnalité, une variété d'activité qui peut être commune ou non. Mais aussi par la mise en valeur des potentiels spatiaux du site. Par exemple, l'orientation des parvis de logement de migrant face au site, la mise en valeur du muret comme zone d'assise le long des passages sont des moyens d'inciter les usagers à sortir de chez eux et profiter de l'espace, mais également un moyen de créer des opportunités d'interaction. Nos observations concordent avec les écrits de Mehta (2019), Marcus et Francis (1990) ainsi que de Shaftoe (2012) qui suggèrent que la disposition du mobilier urbain ou des infrastructures servant d'assise le long des zones d'interaction actives (l'aire de jeux par exemple) ou de passage permettrait de multiplier les occasions de contact. Whyte (1980) affirme lui aussi que les places assises animent les espaces publics en offrant aux gens un éventail d'options pour s'arrêter et regarder le monde passer. Il observe que les places les plus prisées ont tendance à voir beaucoup plus d'espace pour s'asseoir que celles qui sont moins utilisées. De plus, certains témoignages mettent en évidence que les échanges qui ont lieu sur le site peuvent être à la fois occasionnels

et significatifs, conduisant à de véritables évolutions dans les relations entre les personnes. Toutefois, la réussite de cette programmation n'est pas totale et homogène dans l'ensemble de l'espace comme nous pouvons le constater sur la figure 32.

Figure 31 Répartition des interactions et de leur nature



Note : Lucas Conan, ©2024

Par exemple, le jardin communautaire n'accueille que de très peu d'interactions. Ceci s'explique en grande partie par l'accaparement de l'espace lors de la période de pandémie et du manque d'encadrement et de gestion de cet espace. Le peu d'intérêt et d'engagements des résidents à maintenir cet espace peut s'expliquer par son exiguïté et surtout par le fait que le jardin ne semble pas répondre aux besoins et aspirations des usagers. C'est un facteur justement décrit par de nombreux auteurs comme étant crucial dans un espace se voulant interactionnel. Gehl dans son ouvrage « *Cities for people* » (2011) insiste sur la nécessité de concevoir des espaces publics qui répondent aux besoins humains fondamentaux ainsi qu'aux besoins plus spécifiques qui

favorisent la vie sociale. Whyte (1980), Jacobs (1961), Sennett et al. (1979) ou encore Madanipour (2014) partagent également l'idée que la conception des espaces publics doit être centrée sur les besoins et les aspirations des communautés locales pour accroître la vitalité des villes et la cohésion sociale. La recherche émergente sur les espaces de convivialité considère également que la fine compréhension et l'intégration des besoins de la population en conception sont l'une des clés de réussite des espaces publics conviviaux (Maununaho et al.,2021; Aelbrecht et Stevens,2019). En prenant en considération les besoins actuels des utilisateurs de l'espace analysé, nous avons identifié à travers les entretiens, une demande importante pour une expansion de la zone de jeu et d'activités sportives sur une portion significative du site en vue d'améliorer sa capacité d'accueil actuelle. La majorité des participants souligne qu'une extension de l'aire de jeux serait plus appropriée pour répondre à leurs besoins ainsi qu'à ceux des autres usagers. Comme l'indique une jeune femme non migrante : « *the playground now is small compared to the number of users. If they remove the garden, they should install some equipment for adults.* » (2 août 2022).

Comme on peut le constater dans la figure 32, les « rencontres diverses » incluent une diversité d'interactions qui se produisent de manière informelle. Cela va de la coprésence d'individus dans un secteur et du « *chào hoi* ³⁴ » à de longues conversations entre usagers. Ce type d'interaction a été principalement observé dans les zones ouvertes et les passages où des structures adjacentes, telles que les escaliers en béton et les murets le long de la promenade, offrent des places assises. Ces conditions coïncident également avec des zones ombragées sous la canopée des arbres ou à l'ombre des bâtiments environnants (voir figure 33). Les participants indiquent dans les questionnaires et entrevues qu'ils préfèrent se poser dans les zones avec des sièges confortables, une atmosphère plus fraîche, où ils peuvent observer la vie du site, voire y participer. Cela induit des interactions transitoires liées à la notion de « frottement social » tel que décrit par Watson (2006 dans Ye, 2017). Il est fort possible que l'agencement du mobilier et des infrastructures à Tan Mai crée des conditions proxémiques propices, influençant l'engagement social des individus.

³⁴ Est une expression vietnamienne qui se traduit généralement par « bonjour questions ». C'est un terme utilisé pour décrire le fait de saluer quelqu'un de manière informelle au Vietnam. Cela peut inclure des échanges de nouvelles, des courts échanges verbaux, des gestes et signes de respect, en fonction du contexte et de la relation entre les personnes.

Cependant, l'application de ce concept dépend du contexte socio-culturel et a été peu testée au Vietnam, ce qui restreint son utilisation pour l'analyse. Les interactions émergent progressivement grâce à des rencontres régulières dans ces conditions, comme le décrit l'un des participants: « *Through the site we get to know more people in our neighbourhood because we meet them many times. Some of them often go to the site at a certain time [of the day]; therefore, we know each other, remember their names and faces and we start casual conversation* » (Homme migrant, 24 juillet 2022). Cela concorde avec les affirmations d'Harwood (2010), soulignant que les individus qui initialement évitent les interactions intergroupes pourraient, à terme, être incités à y participer en fréquentant régulièrement un environnement propice à des interactions positives avec des personnes partageant des similitudes et interagissant avec des individus étrangers.

Figure 32 *Espaces informels d'interaction*



Note : Lucas Conan, ©2022

Les interactions de jeux sont les plus présentes dans notre espace et se produisent majoritairement dans l'espace de jeux et de sport. En comptabilisant les autres types d'interactions qui s'y produisent (sport et rencontres diverses), nous pouvons constater que cette zone est la plus interactionnelle de notre site d'étude. Les équipements qui s'y trouvent (toboggan, balançoire, bascules et équipements d'entraînement) sont les plus utilisés de l'ensemble du site d'étude, notamment dû à l'usage intensif que les enfants en font. La programmation multigénérationnelle claire permet à une diversité d'usagers de se côtoyer dans

un petit espace et d'interagir de diverses manières et selon différentes motivations (voir figure 34) comme le présentent ces témoignages :

« I prefer the site than gyms because it allows me the chance to interact with others. We can talk like friends. [...] Sometimes, when I am stressed with my work, I go to the site and talk with old people. Through our conversation, I get some useful advice » (Homme migrant, 21 juillet 2022).

« When I wait for my kid to play at the playground, I have some short chats with other parents about children, schools, etc. I know their faces but don't know their name or home » (Femme non migrante, 2 août 2022)

« We also talk with strangers and guide them how to use those [exercise] equipment. » (Femme migrante, 24 juillet 2022).

Ces témoignages offrent un aperçu de la diversité des interactions qui peuvent émerger dans ces zones, les qualifiant de socialement actives et dynamiques et qui soulignent la valeur sociale que peut avoir ce type d'espace par la diversité d'interactions qu'il accueille. L'espace et les éléments matériels et immatériels qui le composent, qu'il s'agisse de l'ambiance conviviale décrite dans le premier témoignage ou des équipements de jeux et de sport mentionnés dans la majorité des témoignages, et peuvent être considérés comme des catalyseurs d'échanges entre les usagers dans le cas de notre site d'étude. Cependant, dans la section suivante, nous constaterons des exceptions, en particulier parmi certains répondants, notamment des migrants, qui ne manifestent pas nécessairement d'intérêt à socialiser même si l'espace les incitait à le faire.

Figure 33 Espace formel d'interaction par le jeu



Note : Lucas Conan, ©2022

La flexibilité de la programmation du site se révèle cruciale en répondant aux besoins d'une variété d'utilisateurs, offrant une variété d'opportunités d'interaction à travers des sous-espaces formellement dédiés à des activités spécifiques (sport, jeux, etc.) et d'autres espaces offrant de manière informelle des occasions d'interaction, tels que les zones de libre utilisation et les espaces assis comme les murets ou les marches le long des zones plus actives et dynamiques comme l'aire de jeux. Cette approche permet également aux utilisateurs d'entrer en contact avec d'autres utilisateurs ou, inversement, de choisir et de maintenir un contact plus distant avec ceux-ci, grâce aux installations et activités offertes par l'espace. Ainsi, la multifonctionnalité du site reste non excluante. Cela fait écho au principe de « congruence » (Dind, 2008), à la description des modèles d'espaces de convivialité récemment proposés par la recherche émergente combinant sciences sociales et aménagement (Maununaho et al., 2021), ainsi qu'aux écrits de divers auteurs (Amin, 2002; Gehl, 2011; Whyte, 1980) affirmant que la capacité d'un espace programmé à se montrer flexible dans ses possibilités d'usages et à générer une diversité d'ambiances supporte la convivialité de l'espace et la rencontre entre groupes sociaux.

5.4.1 Relations migrant – non-migrant

En ce qui concerne la relation entre migrants et non-migrants, le site semble contribuer au renforcement des relations existantes. Bien que le quartier lui-même semble moins touché par la ségrégation que d'autres quartiers de Hanoï en raison du nombre important de migrants ou d'anciens migrants désormais considérés comme Hanoïens, le site a permis aux membres de plusieurs microcommunautés de se rencontrer, ce qui n'était apparemment pas le cas avant 2019, selon les concepteurs de l'espace et certains participants.

La majorité des participants aux questionnaires et aux entretiens affirment que le site favorise les interactions sociales dans le quartier. Dans le questionnaire, 46 des 50 participants indiquent que cet espace leur permet de rencontrer régulièrement d'autres usagers inconnus, et près de la moitié d'entre eux mentionnent se rendre régulièrement sur le site avec un membre d'un groupe social différent du leur (par exemple un migrant accompagné d'un non migrant et vice-versa). Une proportion similaire de participants au questionnaire fait partie d'une communauté liée au site (n=27/50), rassemblant plusieurs groupes de voisins et des personnes habitant un peu plus loin dans les quartiers, qu'ils soient migrants ou non-migrants. Toutefois, cette donnée varie en fonction du groupe d'appartenance, cette affirmation est moins présente pour les répondants s'identifiant comme non migrants (n=15/31) que pour les migrants (n=12/19). Cette donnée est néanmoins à prendre avec précaution, car même si la question posée aux participants concernait une communauté liée au site, nous avons relevé à travers nos entretiens que le sens du mot communauté a parfois rattaché par les répondants à diverses choses telles que l'appartenance à un groupe d'utilisateurs des équipements de sport, à un petit groupe de voisins, à une association locale ou plus globalement à Hanoï et ses habitants comme le montre le témoignage d'un homme non migrant : « *they [migrants] are essential parts of a community. I found that my migrant colleagues joining the women association or volunteer club are happy to be recognized as part of the organization* » (20 juillet 2022).

En ce qui concerne l'intégration à ces diverses communautés et plus largement au quartier, celle-ci ne semble pas exclusivement due au site. Les données recueillies lors des entretiens suggèrent que l'intégration sociale des participants s'est faite de diverses manières à travers les

organisations sociopolitiques locales (Association des vétérans, Union des femmes, etc.), l'école, le travail, ou d'autres espaces publics. L'épidémie de Covid-19 et la solidarité qui s'est développée dans le voisinage durant cette période difficile ont également contribué à rapprocher certains utilisateurs habitant à proximité du site, comme le mentionne cette femme non migrante : « *The situation led them to creating a Zalo³⁵ group [...]. This group had been created since the pandemic spread in the first days of May 2021. This group contains about less than 20 representatives from each family and it was maintained up until now* ».

Le site est toutefois décrit comme un espace privilégié de rassemblement pour les participants migrants et non migrants comme ici dans les témoignages suivants : « *Yes, the playground helps people to connect to one another through talking. Sometimes I meet migrants at the front, the locals at the back of the alley and randomly around the lake* » (Femme non migrante, 18 juillet 2022). En outre, les témoignages des participants à l'étude reflètent l'ensemble des stades du spectre des interactions sociales dans l'espace public décrit par le Gehl Institute dans « *The public life diversity toolkit* » (2016) allant de *l'absence de contact*, à la relation *d'amitié*, en passant les *étrangers familiers*. Nous observons également un développement intéressant des relations sociales à travers ce spectre, quel que soit le groupe d'appartenance (migrant ou non migrant). Les utilisateurs évoquent des rencontres avec des personnes initialement inconnues, croisées à plusieurs reprises dans les mêmes espaces, se reconnaissant progressivement et finissant par établir un contact verbal. Initialement, ces contacts se limitent à de brefs échanges pour évoluer progressivement vers des interactions plus longues, jusqu'à ce que la personne soit considérée comme un véritable ami :

« *I get to know many neighbours when I go to the site. We became friends after that. Sometimes, they visit my house to give me some fruit from their hometown. [...] I also met other migrants on the site. They are friendly to guide me how to use equipment. I was not good to chat with strangers. People came closer and chat with me and we became friends* » (Femme migrante, 27 juillet 2022).

« *With this common space, people can also interact and get to know more people and have many new relationships* » (Femme migrante, 26 juillet 2022).

³⁵ Zalo est une application de messagerie instantanée populaire au Vietnam.

« *The playground connects us, makes strangers become acquaintances* » (Femme non migrante, 2 août 2022).

Le spectre de rencontre proposée par le Gehl Institute (2016) reflète donc ce que nous avons observé et ce que les participants nous ont décrit. Cependant, nous suggérons l'ajout d'un stade intermédiaire entre « l'étranger familier » et « ami », que nous pourrions appeler « connaissance ». Cela fait référence à des interactions et des échanges répétés entre des usagers, sans que cela signifie encore une amitié. Les participants aux entretiens ont également été interrogés sur l'évolution de leur perception et de leurs relations avec les membres de groupes sociaux différents des leurs (migrants ou non-migrants). Les résultats indiquent qu'une majorité des répondants de l'entrevue, qu'ils soient migrants ou non migrants, ont vu leur perception et leurs relations avec l'autre groupe évoluer de manière positive en apprenant à se connaître à travers diverses activités et lors de conversations sur et en dehors de l'espace comme nous le verrons dans la prochaine section. Cependant, cette prochaine section nuancera ce constat en démontrant qu'il existe également des réticences parmi les utilisateurs du site, et en particulier d'usagers migrants à interagir avec d'autres utilisateurs de l'espace étudié.

Enfin, on constate également que les participants à l'étude ont rapporté peu de conflits ou tensions dans l'espace étudié, notamment entre les migrants et non migrants, et que nous en avons observé très peu lors de nos séances d'observation sur le terrain. Les rares conflits évoqués concernent principalement le manque d'équipements disponibles sur le site. Ce sont surtout des conflits entre des enfants: « *I saw some children fight over at the playground to use the equipment. I think the lack of equipment sometimes teaches the children to share with others.* » (Femme non migrante, 18 juillet 2022). Néanmoins, on remarque que les préjugés entre migrants et non-migrants touchent parfois aussi les enfants sur le site de Tan Mai et que dans ce cas-ci, le site devient aussi un lieu d'éducation à la différence pour ces derniers:

« *Once, a Hanoians kid told another kid he could not use the playground's slide because he was a migrant kid and wearing dirty clothes. But the Hanoian kid's mother explained to him that the other kids' clothes were dirty because he spent all day helping his mom sell food on the street. And she explained that he deserved to use the slide after a hard day. Besides, she explained to him that the slide is a community asset, so everyone is allowed to use it. Finally, the Hanoian kid agreed and was happy with that. I used to think Hanoians were cold and unfriendly but through the story I just recounted, I admired and respected them a lot* » (Femme migrante, 27 juillet 2022)

Cela peut s'expliquer par la dynamique sociale du quartier qui, comme nous l'exprime cet homme non migrant, est assez inclusive « *We don't distinguish between "migrants" and "Hanoians", I don't even ask them where they're from. I see them as people living in Hanoi* » (22 juillet 2022). Un avis partagé par une femme non migrante : « *This neighbourhood is full of harmonious people and there is no discrimination* » (8 juillet 2022). Cela est notamment dû à la forte présence de population migrante qui est aujourd'hui quasiment majoritaire dans le quartier de Tan Mai comme nous l'on indiqué les concepteurs de l'espace ainsi que les autorités locales dans nos entretiens. En considérant tous les éléments présentés dans cette section, il est possible de percevoir le site comme un espace qui favorise le maintien et le soutien des liens sociaux entre migrants et non migrants.

5.4.2 Intérêts communs et socialisation multigénérationnelle

Dans les chapitres 1 et 2, nous avons constaté que les activités, les intérêts et les objectifs communs proposés par un espace sont parmi les facteurs cruciaux d'un lieu d'interaction entre membres de différents groupes sociaux (Amin, 2002, 2008; Mayblin et al., 2015; Aelbrecht et Stevens, 2019; Allport, 1954). Sur le site de Tan Mai, les intérêts communs qui se démarquent pour les différents groupes sociaux sont divers et correspondent aux interactions les plus fréquemment observées sur l'espace (voir figure 32).

Le sport, en premier lieu, est un intérêt commun relevé pour une proportion intéressante chez les migrants et les non-migrants. Les équipements sportifs (couplés à ceux de jeux) créent des interactions entre les membres de ces deux groupes. À travers le questionnaire, on relève notamment qu'environ la moitié des migrants (n=10/19), et des non-migrants (n=14/31) utilisent les mêmes équipements. Toutefois, seuls quelques répondants migrants considèrent le sport comme leur principale activité sur l'espace (n=5/19) contre une proportion plus élevée chez les non migrants (n=18/31). Le sport est souvent associé avec d'autres activités. Par exemple, nous avons pu observer que des conversations démarrent entre des utilisateurs de différents modules d'exercice. Des « conseils » sur l'utilisation ou la pratique de ces modules sont échangés entre les utilisateurs comme l'explique cette femme migrante: « *Sometimes, we get to know some strangers when we guide them how to use equipment or just have casual conversations* » (7 août

2022). Ces équipements peuvent également être un lieu d'échange régulier entre utilisateurs qui se connaissent comme l'explique cet homme non migrant « *old people usually talk with each other when they use equipment* » (20 juillet 2022). Dans d'autres cas, nous avons observé que les modules sont utilisés par les parents qui surveillent leurs enfants tout en discutant entre eux et en faisant de l'exercice. Comme ces modules sont placés face à face, leurs utilisateurs le sont aussi, offrant ainsi une opportunité d'échange pendant l'exercice physique. Il peut également y avoir une longue attente avant d'avoir accès à certains modules, qui peuvent aussi décourager certains utilisateurs à se rendre sur le site comme l'explique une femme non migrante « *The lack of equipment at the playground means I have to wait my turn. At that point, I often go home or to Lake Den Lu* ». Nous avons également pu observer que certaines personnes restent parfois muettes et n'ont pas d'échanges lorsqu'ils utilisent ces équipements.

Le deuxième intérêt relevé est la socialisation sous toutes ses formes. En effet, les deux tiers des participants migrants (n=11/17) et la moitié des non-migrants (n=6/13) affirment venir sur le site d'étude principalement pour socialiser. À la différence de nombreuses autres études en contexte occidental discuté lors des premiers chapitres et où les relations entre groupes sociaux sont souvent plus tendues (Amin, 2002; Ghafoorikoohsar, 2016), il y a, à Tan Mai, une volonté affichée pour de nombreux usagers de consacrer un moment de leur journée à socialiser, à « chiller³⁶ », à discuter avec d'autres personnes présentes sur l'espace comme l'indiquent cette femme non migrante « *thanks for the playground, I get to know other people in the area. I often chat with them when I do exercise.* » (18 juillet 2022). Cela peut également être des personnes qui leur sont étrangères « *I don't mind having strangers on site and I enjoy chatting to them and watching the children play* » (Femme non migrante, 8 juillet 2022). Cela peut également avoir lieu avec des personnes clairement identifiées comme étant d'un groupe social différent du leur tel que des migrants comme l'indique une femme non migrante « *Sometimes I meet migrants at the front, the locals at the back of the alley and randomly around the lake* » (13 juillet 2022). Selon nos observations de terrain, cela prend la forme de groupes de personnes qui occupent pendant une longue durée certains espaces et équipements, la taille des groupes pouvant varier entre deux personnes et plus de cinq personnes. Certains membres de ces groupes partent, et parfois

³⁶ Est un anglicisme qui signifie ne rien faire, se reposer, prendre du bon temps seul ou entre amis.

d'autres rentrent et s'intègrent à la discussion. Il semble que les usagers soient, le plus souvent, déjà des personnes assez proches (famille, voisins, amis). Certains équipements tels que les balançoires, les bascules, les murets et les marches, le plus souvent à l'ombre et à distance des odeurs et des détritiques, sont privilégiés pour ce type d'usage comme on peut le voir en figures 29 et 33.

En dernier lieu, le jeu et l'encadrement des enfants par des accompagnateurs adultes sont l'activité commune qui semble réunir le plus d'usagers migrants et non-migrants. Les usagers jouant sur le site le font de plusieurs manières. Il peut s'agir d'un groupe d'enfants jouant ensemble, surveillé ou non par un ou plusieurs adultes. Lorsque plusieurs adultes surveillent conjointement un groupe d'enfants, cela amène systématiquement à une discussion. Cependant, lorsque plusieurs enfants jouent séparément sur le même espace, cela n'entraîne pas nécessairement un échange. Il s'agit plutôt d'une co-présence ponctuée de salutations entre usagers, qu'ils soient migrants ou non migrants. Bien que le degré de contact soit moindre, il est présent. Parfois, seuls le parent et son enfant jouent ensemble sur un équipement ou plusieurs équipements.

À travers les propos recueillis lors des entretiens, on se rend compte que les enfants eux-mêmes influencent la sociabilité des parents et servent de vecteurs d'interactions sociales entre les migrants et les non migrants. Les parents n'ont aucune forme de réticence à ce que leurs enfants jouent avec des enfants d'un groupe social différent et cela leur permet d'apprendre à mieux connaître les parents des autres enfants sur leurs origines, mais aussi à sympathiser sur une diversité de sujets comme l'indiquent les participants :

« Now after having kids, I find it is easier to chat with other people, especially parents with kids. I often talk with other parents when I take my kids to hangout. We have a same topic on children to chat » (Femme migrante, 2 septembre 2022).

« My kid plays with some children in the neighbourhood including migrants and Hanoians » (Homme migrant, 5 septembre 2022).

« Whenever my older sister comes home, she and I take my nephew to the site to play with the slides and swings. My sister will talk with other parents about their kids' education while I am

responsible for taking care of my nephew. I think the site foster relationship between parents who take kids to the site » (Femme migrante, 2 août 2022).

« My kid often plays with the kid next door whose parents come from Nam Dinh Province. They often play at the playground. I also chat with the kid's parents about kid's school, food, drink, so on and get some useful advice from them related to educating kids. » (Femme non migrante, 20 juillet 2022).

Le regroupement des enfants sur le même espace, où ils jouent ensemble et tissent des liens d'amitié, incite donc les parents à chercher des points de rapprochement. Ces interactions sont facilitées par des sujets de conversation communs liés aux enfants, tels que l'éducation et la santé (voir les témoignages ci-dessus). Bien que ces échanges ne conduisent pas toujours à des discussions approfondies, les résultats des entretiens indiquent que de nombreux participants ayant des enfants finissent par avoir des échanges plus significatifs avec d'autres parents, qu'ils soient migrants ou non-migrants, pouvant évoluer vers de véritables amitiés. Cette dynamique pousse certains utilisateurs à s'intéresser davantage au vécu et aux origines des autres parents.

Par ailleurs, une socialisation intergénérationnelle est observée dans la zone de l'aire de jeux. Cette interaction découle du mélange des équipements de jeux et de sport dans le même espace comme nous l'avons détaillé dans les sections précédentes, ainsi que du fait que les accompagnateurs des enfants sont souvent les parents ou les grands-parents. Cette mixité intergénérationnelle fréquemment constatée sur le site par nos observations de terrain et sont corroborées par certains témoignages issus des entrevues : *« Children and old people go to the site to use equipment and chat with each other. »* (homme non migrant, 22 juillet 2022). *« I go to the site and talk with old people. Through our conversation, I get some useful advice. »* (homme migrant, 21 juillet 2022).

5.5 Facteurs non maîtrisables : désir et motivation d'engagement individuel

Si les sections précédentes ont été plutôt positives sur la capacité de l'espace à soutenir les interactions sociales et sur les dynamiques sociales positives entre les populations migrantes et non migrantes du quartier de Tan Mai, il n'en reste pas moins que l'interaction dépend surtout d'un désir d'engagement social des usagers.

Nous avons vu que de nombreux participants ont indiqué avoir besoin de sociabiliser et que l'espace leur offre l'opportunité de le faire comme dans ce témoignage d'un homme non migrant : « *To be honest, most of the people around are from other provinces, we just have seats randomly in the area and have chats daily, whenever we have a chance.* » (13 juillet 2022). Néanmoins, nos données suggèrent qu'une proportion significative d'utilisateurs n'interagit, par choix, qu'avec des personnes qui leur sont similaires, en particulier en termes d'âge, et que certains migrants ne fréquentent pas le site.

En entretien, les participants ont expliqué ce comportement par la facilité de communiquer avec des personnes de la même tranche d'âge ou du même groupe social, comme l'illustre ce témoignage d'un homme migrant: « *I find it easy to talk and share with migrants, because we have similar difficulties in life.* » (5 septembre 2022). D'autres indiquent que la socialisation n'est pas une nécessité puisqu'ils habitent là temporairement et n'en voit pas l'intérêt comme l'explique ce jeune homme migrant à qui il a été demandé pourquoi il ne socialisait pas sur le site d'étude : « *I just studied, worked and earned money in the city. I really want to move to another city in South Vietnam and am looking for any chances.* » (29 juillet 2022). Des femmes migrantes expriment des doutes quant à l'état des relations entre migrants et non-migrants, ainsi que sur les possibilités de contact entre eux. Elle attribue ces réserves à la charge importante de travail qui accapare de nombreux migrants, ne leur laissant aucune opportunité de se rendre sur le site.: « *I'm not sure if the relationship between urbanites and migrants developed because almost all the migrants, I know, are too busy with their work to go to the site.* » (Femme migrante, 18 juillet 2022). « *I don't find the need to integrate with Hanoians because everyone here seems too busy, we don't have time to chat (I go to the university from 6:30 a.m., too early to meet anyone and when I go home, I just want to be at home, cook dinner and do exercise with my parents* » (2 août 2022). Certains migrants ont également indiqué privilégier d'autres espaces pour socialiser: « *We [migrants] grab a beer or go for a drink. Sometimes, we visit our houses to eat and drink together. In general, we often meet in our free time* » (homme migrant, 5 septembre 2022). D'autres répondants migrants indiquent également qu'ils n'en ont juste pas l'envie: « *I just go to the site, do exercise or do other activities and come home. I even don't remember the face of people I met.* » (Jeune femme migrante, 29 juillet 2022).

Ces propos concordent avec les travaux de Ye (2017), Landau et Freemantle (2016) dans le contexte sud-africain, ainsi qu'avec ceux de Ho et al. (2021) à Singapour, en ce qui concerne le désir d'engagement individuel de chaque usager et le choix de ne pas établir de liens sociaux pour diverses raisons. La participation des utilisateurs migrants à ce type d'interaction est également minimale, se limitant souvent à des échanges de nécessité ou de politesse. Cela fait également le lien avec les écrits de Pulliat (2013) et Anh et al. (2012) qui observaient des comportements similaires ailleurs à Hanoï pour des raisons semblables à ce qui a été évoqué par les participants. Cependant, il est important de souligner que, conformément au concept d'espace de convivialité, l'objectif n'est pas de juger la nature de l'interaction, qu'elle soit positive ou négative, mais plutôt de déterminer si elle a eu lieu et s'il existe une cohabitation saine dans l'espace pour chaque individu (Maununaho et al., 2021; Noble et Wise, 2016; Nowicka et Vertovec, 2014). Cela semble être le cas ici, car peu de cas de conflit ou de tension ont été rapportés par les participants ou observés sur le terrain, mais également au vu des dynamiques sociales actuelles plutôt positives telles que décrites par les participants.

5.6 Facteurs d'influence, la pérennisation de l'espace

Enfin, cette dernière section aborde la question des facteurs qui vont influencer en mal comme en bien l'espace et son potentiel d'interactionnalité, mais aussi permettre la pérennisation de l'espace, et éventuellement, de son potentiel social. L'inclusion de la population dans le processus de conception et de construction de l'espace est quelque chose de nouveau au Vietnam. L'intégration de la population, bien qu'elle ait été faible, reste intéressante dans le sens où les participants indiquent que cela fait partie des rares moments où ils ont pu avoir un impact sur l'aménagement d'un espace public situé près de chez eux. Cette participation citoyenne sommaire amène certains usagers ayant pris part au processus à s'impliquer davantage dans l'entretien de l'espace à la suite de la construction, bien que cela soit également du fait de la non-prise en charge de la gestion de l'espace par les autorités locales :

« *People who participate in the development of that space only clean and maintain general hygiene. [...] There is her house and the duck restaurant and a few houses next to the playground to clean up this area. Since this is a public space, there is no staff or management to clean, protect the environment and maintain facilities. Mainly due to people's awareness, they do self-cleaning and self-preservation* » (Femme non migrante, 15 juillet 2022).

La pandémie de Covid-19 a entraîné le départ d'un grand nombre d'usagers migrants présents lors de la construction en 2019, rendant difficile la mesure de l'influence du processus participatif sur le sentiment d'appartenance à l'espace et à la communauté. Cependant, des données présentées suggèrent que le processus de participation citoyenne au site d'étude a éventuellement pu jouer un rôle dans le développement de ce sentiment. Tel que mentionné plus haut, un sentiment d'appartenance au lieu ou à la communauté qui se rattache à l'espace a également pu apparaître par d'autres biais, tels que, la solidarité durant la pandémie ou encore, par la participation des résidents aux organisations sociopolitiques du quartier (Union des femmes, Association des vétérans).

Cependant, la participation citoyenne aurait probablement une influence sur des projets similaires, que ce soit au Vietnam ou ailleurs. Cela pourrait se refléter dans le développement du sentiment d'appartenance ou dans les pratiques de gestion et d'autonomisation de l'espace par les usagers, comme décrit par Madanipour (2014) et Aelbrecht et Stevens (2019). L'étude de projets d'espace public intégrant la participation citoyenne de groupes sociaux multiples dès la conception, en particulier dans le contexte du sud global, devrait être envisagée à l'avenir pour comprendre plus précisément l'impact que cela pourrait avoir sur les relations intergroupes.

Dans l'absence avérée de gestion de l'espace par les autorités locales, on observe que le site de Tan Mai fait l'objet d'une négociation permanente de l'espace, que ce soit dans l'usage des équipements de jeux et des espaces d'assise ou dans l'accaparement du jardin communautaire contesté par une majorité d'usagers. Ces dynamiques façonnent l'espace et incitent les usagers à agir. Par exemple, en demandant des modifications aux concepteurs et aux autorités locales, ce qui est inhabituel au Vietnam où ces acteurs ne collaborent généralement pas (HealthBridge Hanoi, 2015; Nguyen, 2022). Ce processus ouvre ainsi la voie à une nouvelle conception, construction et négociation des espaces publics de proximité au Vietnam. Cela fait écho aux travaux d'Amin (2002) qui, par sa proposition de *Micro public space*, décrit l'instauration de

nouvelles dynamiques sociales et politiques dans la vie quotidienne, ainsi qu'une nouvelle manière de coconstruire l'espace public. Cela rappelle également les idées d'Anderson (2011) dans *The Cosmopolitan Canopy*, soutenant que le soutien d'interactions et de négociations productives entre les acteurs de l'espace public contribue au façonnement de celui-ci.

En matière de gestion, nos entretiens révèlent que les autorités locales ne prennent pas directement en charge l'espace puisque ceci est délégué à la communauté sous la responsabilité du chef de quartier qui doit leur rendre des comptes : « *Les communautés sont en charge des sites. Il existe un registre du transfert de la gestion aux dirigeants communautaires. Ils mobiliseront les résidents, principalement l'Union des femmes, les associations d'anciens combattants et la Croix-Rouge, pour qu'ils se donnent la main. Les responsables communautaires sont également censés signaler tout problème et tout retour d'information de la part des habitants.* » (Représentant des autorités locales, 22 juillet 2022). Selon un autre représentant des autorités locales interrogé, bien que la gestion du site soit normalement faite par la personne désignée par le gouvernement de quartier, il arrive que celui-ci ne remplisse pas son rôle de gestionnaire de l'espace, préférant ne conserver qu'un rôle d'intermédiaire entre les usagers et le gouvernement local, ce qui laisse l'espace sans réel gestionnaire. En ce qui concerne la gestion des déchets, les autorités interrogées confirment que cela est une problématique (qui n'est pas inhérente à notre site, mais à l'ensemble du quartier) qui d'une déficience des services de ramassage des ordures sous la responsabilité du gouvernement de district, mais aussi par les pratiques des habitants qui déposent leurs déchets dans l'espace public : « *La pollution due au dépôt d'ordures et à l'inefficacité du ramassage des ordures. Les gens ont des pratiques peu hygiéniques.* » (Représentant des autorités locales, 22 juillet 2022). Cette situation a contraint les usagers, qui sont souvent des résidents vivant à proximité du site, à assumer la responsabilité de la gestion de l'espace. Ils ont été confrontés à des limitations importantes en termes de temps et de ressources lors de l'exercice de cette responsabilité. Par conséquent, nous avons constaté une dégradation progressive de l'espace public, notamment au niveau des équipements et de la propreté. Cette faible maintenance a eu, comme observer dans les travaux de Bates (2018), Ganji et Risbeth (2020), Aelbrecht et Stevens (2019), a pour conséquence de créer une perception négative de l'espace public, entraînant une diminution de sa fréquentation par les usagers. Ainsi,

lors de la conception de projets similaires, il est crucial de prévoir en amont la durabilité des infrastructures et d'envisager différents modes de gestion de l'espace pour assurer sa pérennité.

À Tan Mai, le dialogue entre les acteurs visant à améliorer le site demeure ouvert. Cette démarche pourrait éventuellement inclure une médiation entre les différentes parties, conformément à la proposition de Ganji et Risbeth (2020). Pour ce faire, les auteurs suggèrent d'identifier, notamment dans les cas où la gestion n'est pas assumée par les services municipaux, les acteurs et les ressources mobilisables pour cette tâche, pouvant impliquer des organisations locales. À Tan Mai, ces entités ont déjà été mobilisées pendant la construction de l'espace et sont occasionnellement sollicitées pour son entretien. Une autre approche pourrait impliquer des facilitateurs transversaux (Wise et Velayutham, 2014; Chevalier, 2009), des individus capables de tisser des liens et de mobiliser la communauté, indépendamment de leur groupe d'appartenance. À Tan Mai, quelques personnes ayant le potentiel d'incarner ce rôle ont été identifiées. L'une des personnes qui pourraient endosser ce rôle a par ailleurs été désignée par ses voisins pour gérer l'espace comme elle l'explique elle-même : « *Most of the people in the neighbourhood are around 40, but as she's the oldest, they elected her [the neighbors] to become a sort of leader.* » (Femme âgée non migrante, 8 juillet 2022). Il s'agit de personnes qui investissent beaucoup tant sur le plan social que dans l'entretien du site, et qui n'hésitent pas à aller à la rencontre des autres usagers. Elles endossent parfois également la responsabilité informelle de surveiller le site et les jeunes utilisateurs.

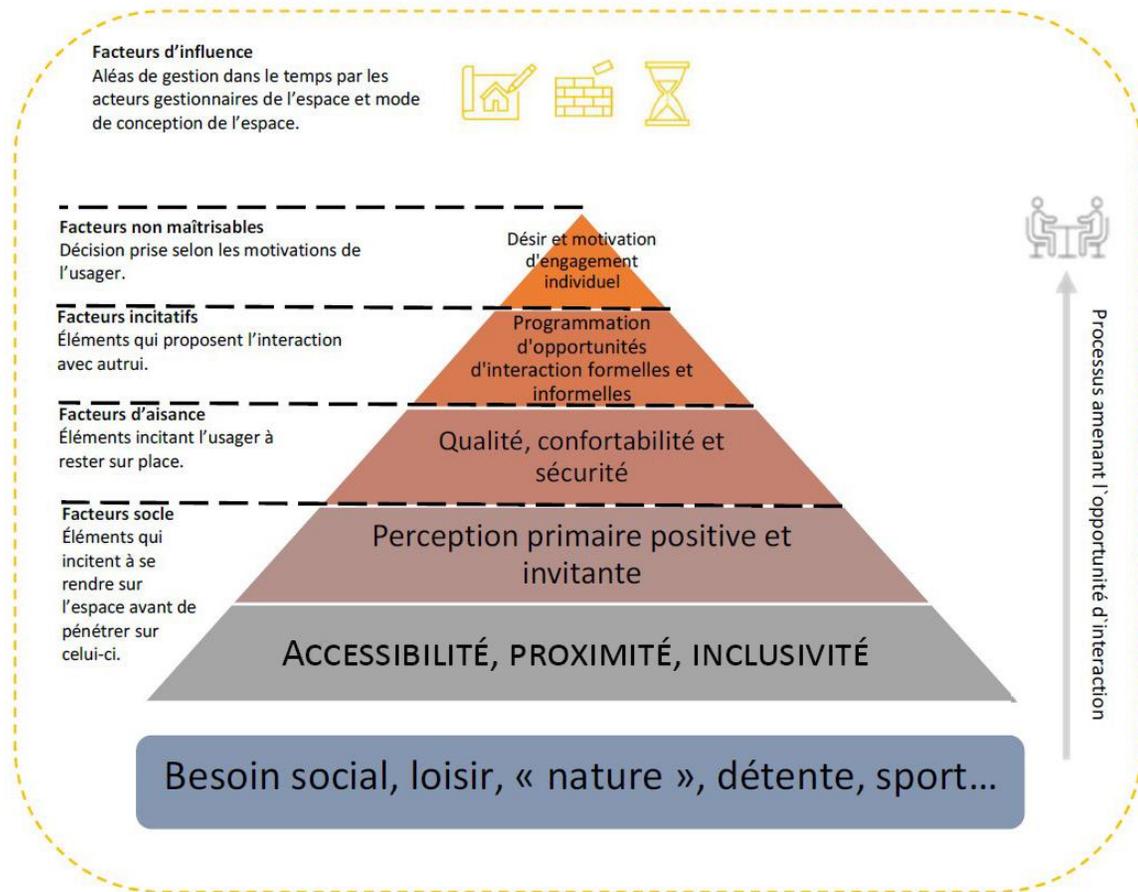
En ce qui concerne les ressources matérielles et financières, une proportion significative d'usagers interrogés lors des entrevues s'est montrée disposée à s'engager physiquement et financièrement dans l'espace, à condition que des améliorations soient apportées conformément à leurs aspirations : « *the playground now is small compared to the number of users. If they remove the garden, they should install some equipment for adults. My parents said we were ready to donate some money to install some equipment* » (Jeune femme migrante, 2 août 2022). Des comportements d'entraide entre les usagers, principalement des femmes présentes sur le site, ont également été observés en ce qui concerne la maintenance de l'espace. Tous ces éléments suggèrent que l'autogestion de l'espace par la médiation pourrait être une option viable pour le site de Tan Mai. Cependant, il est crucial de noter que cette approche doit être précédée par une

reconnaissance de la valeur sociale de l'espace par l'ensemble des acteurs, afin d'assurer le succès du processus de pérennisation, tant pour l'espace que pour son caractère interactionnel (Amin, 2002; 2008; Risbeth, 2001; Chevalier, 2009). Il sera captivant de suivre les évolutions futures de cet espace tout en observant d'autres situations similaires.

5.7 Une hiérarchie émergente de facteurs

L'analyse présentée dans ce chapitre a mis en évidence diverses catégories de facteurs, dont certains ne relèvent pas nécessairement du domaine du design, mais qui influent sur le potentiel d'interaction de l'espace. Il a été observé que la plupart de ces facteurs sont en accord avec la littérature occidentale, tandis que d'autres sont plutôt liés à la réalité hanoïenne tels que les préoccupations de sécurité et de confort dans l'espace. Ces éléments jouent un rôle crucial dans la décision des utilisateurs de fréquenter l'espace et de s'engager éventuellement dans des interactions sociales. Les résultats de l'étude ont abouti à une schématisation du processus conduisant aux opportunités d'interaction sur l'espace, lié à une hiérarchie et à des catégories spécifiques de facteurs influençant la décision de fréquentation et de socialisation, offrant ainsi un outil potentiellement précieux pour les concepteurs d'espaces publics (figure 35). Chaque catégorie de facteurs a ensuite été présentée, analysée et discutée par rapport à la littérature existante.

Figure 34 Hiérarchie de facteurs contribuant conjointement à générer des opportunités d'interaction intergroupe.



Note : Lucas Conan ©2024. Ce schéma ne s'applique pas spécifiquement aux migrants ou aux non-migrants.

Avant d'aborder ces facteurs, l'attention a été portée sur les besoins des usagers, révélant des défis majeurs en matière de qualité et de disponibilité des espaces publics de proximité dans le quartier de Tan Mai. Les participants, qu'ils soient migrants ou non, ont unanimement exprimé le besoin crucial d'espaces ouverts, accessibles et de qualité, soulignant leur rôle essentiel dans la promotion de la santé physique, du jeu pour les enfants et de la création de liens sociaux.

Bien que la démarche participative qui a précédé la réalisation du projet ait identifié avec précision les enjeux contextuels et les besoins sociaux des populations locales, le nombre limité de participants aux réunions a constitué un défi. Malgré cela, le site créé en réponse à ces besoins semble, trois ans après sa création, répondre de manière satisfaisante aux attentes exprimées. Il contribue significativement à la satisfaction des besoins de jeux, d'exercice et de socialisation,

comme en témoignent les observations, les questionnaires et les entrevues. Cependant, en ce qui concerne l'intégration des migrants, bien que la majorité se sente incluse dans une communauté liée au site, son rôle semble relativement mineur dans le processus global d'intégration, soulignant ainsi la complexité de cette dynamique sociale dans le contexte hanoïen.

Une première catégorie de facteurs, que j'ai qualifiée de « socle », a ensuite été présentée, traitant de la proximité du site aux usagers, de son positionnement dans son contexte urbain, de son accessibilité et de son inclusivité. Des similitudes avec la littérature occidentale (Shaftoe, 2012; Gehl, 2011; Aelbrecht et Stevens, 2019) ont été observées, mettant en avant l'importance de la proximité et du positionnement stratégique du site, favorisant une accessibilité physique aisée. La densité urbaine de Tan Mai, sa position de seuil d'un quartier de ruelle et sa proximité avec des points d'intérêt locaux ainsi que sa porosité spatiale ont fait du site un lieu de passage incontournable pour la population locale, ce qui lui offre le potentiel d'être une zone privilégiée de contact (Amin, 2002). De plus, l'inclusivité de l'espace est soulignée par la diversité des équipements disponibles, adaptés à toutes les générations et conditions socio-économiques. Les participants insistent sur l'importance de la « perception d'ouverture » de l'espace, facteur propre au contexte hanoïen, caractérisé par l'absence de clôture, la gratuité et la disponibilité pour tous (HealthBridge Hanoi, 2015; Nguyen, 2022).

La perception primaire émerge comme un facteur essentiel, faisant écho aux notions de symbolique et tonalité (Bates, 2018), mais aussi de la sensorialité (Maununaho et al, 2021; Whyte, 1980), reliant les fondements de la convivialité de l'espace (inclusivité, accessibilité) aux éléments de conditionnement (qualité, confort, sécurité) et aux incitations à l'interaction (programmation). Principalement visuelle, cette dimension influence la décision de fréquenter un espace en transmettant des messages positifs ou négatifs au futur usager. Dans le cas de Tan Mai, le trafic près de l'aire de jeux suscite des inquiétudes pour les parents, tandis que les accumulations de déchets près de l'entrée principale signalent un problème de propreté. Malgré ces problèmes, l'espace conserve une image globalement positive, soutenue par des éléments rares à Hanoi, tels que les zones de jeu et de sport, ainsi que la végétation offrant de la fraîcheur (HealthBridge Hanoi, 2015; Nguyen, 2022). Ces éléments influencent la décision des usagers de fréquenter le site en accord avec les concepts de Lynch (1960) et Jacobs (1961). Bien que la perception primaire

soit cruciale, la diversité des sensibilités et des perceptions individuelles rend impossible une garantie de perception positive en tout temps et pour tous les types d'usagers. Les concepteurs et gestionnaires d'espaces conviviaux devraient prendre en compte les besoins locaux, choisir judicieusement la matérialité en fonction des sensibilités relevées lors de consultations citoyennes et gérer l'espace de manière à rendre les interfaces attractives.

Les facteurs d'aisance ont ensuite été abordés, mettant en lumière l'importance de la qualité matérielle et esthétique, du confort et de la sécurité de l'espace. Ces éléments ont significativement influencé l'expérience des utilisateurs à Tan Mai. Ces sous-catégories mettent en lumière des aspects particuliers du contexte urbain vietnamien, tout en évoquant des thèmes discutés en Occident (Ganji et Risbeth, 2020; Aelbrecht et Stevens, 2019; Bates, 2018), tels que la dégradation rapide de certains équipements et des préoccupations liées à la propreté. Ces éléments deviennent des facteurs significatifs, soulignant l'importance du lien entre la durabilité de l'aménagement, la gestion de l'espace, et la sécurité et le confort des usagers. La fragilité des équipements suscite des préoccupations en termes de sécurité, notamment pour les parents d'enfants, comme cela a pu être observé en occident (Cronin-de-Chavez et al., 2019). Les équipements en métal sont perçus comme plus fiables, soulignant le lien étroit entre la matérialité et la sécurité perçue.

La végétation, en particulier la canopée des arbres, émerge comme un élément clé en termes d'ambiance, de sensorialité, d'esthétisme et d'atténuation des conditions climatiques extrêmes de Hanoï. Des éléments que l'on retrouve là aussi dans la littérature occidentale (Maununaho et al., 2021; Shaftoe, 2012; Whyte, 1980; Bates, 2018; Marcus et Francis, 1990). La présence d'une végétation dense crée un îlot de fraîcheur, contribuant significativement au confort thermique des usagers, en particulier pendant les périodes estivales. L'importance de la socialisation et de la présence abondante d'usagers dans l'espace contribue également au confort perçu. Cependant, la surpopulation de l'espace peut aussi être une source d'inconfort pour certains usagers.

Les enjeux de salubrité, tels que le dépôt régulier de déchets ménagers, affectent la qualité esthétique de l'espace et sont une préoccupation majeure des participants, suscitant des

inquiétudes quant à la sécurité sanitaire, en particulier pour les enfants (Cronin-de-Chavez et al., 2019). La présence des habitants, bien que contribuant au sentiment de sécurité, présente des nuances en fonction des horaires et des types d'usagers présents, illustrant ainsi l'ambivalence de ce facteur. La juxtaposition de ces éléments façonne l'expérience des usagers dans l'espace, créant des conditions propices ou défavorables aux opportunités d'interaction.

Les résultats de l'étude soulignent également le succès de la programmation du site de Tan Mai dans la promotion des interactions sociales, en particulier entre migrants et non migrants. Après trois années d'utilisation, la majorité des usagers témoigne d'une amélioration significative des relations sociales dans le quartier. La multifonctionnalité de l'espace, proposant des zones destinées à des activités formelles et communes, mais aussi informellement suggérées, joue un rôle essentiel dans la création d'opportunités d'interaction, ce qui corrobore les écrits occidentaux (Amin, 2002, 2008; Mayblin et al., 2015; Whyte, 1980; Maununaho et al., 2021). Les caractéristiques spatiales étroites du site et la disposition des équipements favorisent des interactions plus intimes, incitant les résidents à sortir de chez eux et à profiter de l'espace. Cependant, des nuances subsistent, notamment avec le jardin dans lequel peu d'interactions sont observées en raison d'un manque d'encadrement et de compréhension du concept de jardin communautaire qui est un terme nouveau au Vietnam. La superposition temporaire des programmations publiques et privées sur le site, avec des commerces locaux, contribue également au dynamisme social.

En ce qui concerne les relations entre migrants et non-migrants, le site semble consolider les liens existants et, dans certains cas, influencer la perception entre ces deux groupes, facilitant ainsi la rencontre entre microcommunautés. Bien que l'intégration à la communauté ne soit pas exclusivement attribuable au site, il demeure un lieu privilégié de socialisation intergroupe. Le chapitre met également en évidence une plus grande diversité d'interactions que la littérature occidentale (Gehl institut, 2016) allant de la simple co-présence à des échanges plus approfondis, contribuant ainsi au maintien et au soutien des liens sociaux entre différents groupes. Les intérêts partagés, tels que le sport, la socialisation et le jeu (notamment pour les enfants et leurs accompagnateurs), émergent comme des moteurs significatifs des interactions entre migrants et non-migrants, ainsi qu'entre différentes générations. La mixité intergénérationnelle observée, en

particulier sur et autour de l'aire de jeux, met en lumière l'importance de ces activités communes dans la création d'une atmosphère conviviale comme outil de rapprochement intergroupe. Malgré quelques rares tensions entre enfants, le site de Tan Mai semble véritablement être un espace propice au développement de relations sociales productives entre des groupes sociaux variés.

Il est crucial de noter que ces interactions dépendent principalement du désir individuel d'engagement social des usagers. Les témoignages ont révélé que de nombreux participants expriment le besoin de socialiser avec diverses personnes, profitant des opportunités offertes par l'espace pour des rencontres spontanées. Cependant, nos données suggèrent qu'une proportion significative d'utilisateurs choisit délibérément de n'interagir qu'avec des individus similaires, notamment en termes de génération d'âge, et que certains migrants évitent même le site. Les raisons évoquées incluent la facilité de communiquer avec des pairs partageant des expériences similaires. Certains participants ont souligné le caractère temporaire de leur résidence et le manque de temps à consacrer à la socialisation, privilégiant d'autres espaces ou n'exprimant simplement pas le désir de nouer des liens sociaux sur le site. Ces résultats rejoignent les travaux antérieurs soulignant le rôle crucial du choix individuel dans l'engagement social, tout en reconnaissant que la nature de l'interaction peut varier (Landau et Freemantle, 2016; Ye, 2017; Ho et al., 2021). Bien que la participation à ces interactions puisse être minimale et souvent limitée à des échanges de politesse ou de nécessité, il est important de noter que le concept d'espace de convivialité vise à instaurer un dialogue continu et à une cohabitation saine dans l'espace pour chaque individu (Noble et Wise, 2016; Nowicka et Vertovec, 2014; Wise et Velayutham, 2014). Dans l'ensemble, la présence limitée de conflits ou de tensions, tant rapportée par les participants que constatée sur le terrain, ainsi que les dynamiques sociales globalement positives, et suggèrent que l'espace de Tan Mai réussit à créer un environnement propice à la coexistence des migrants et des non migrants.

5.8 Conclusion - Des facteurs clés à impacts variables sur la convivialité de l'espace public

En conclusion, ce chapitre met en exergue l'importance essentielle de divers facteurs environnementaux classés en catégories hiérarchiques. Basée sur les besoins spécifiques des différents groupes sociaux locaux, cette hiérarchisation révèle l'impact des facteurs successifs sur l'établissement d'une convivialité au sein de l'espace public de Tan Mai. La densité urbaine et la disposition spatiale du quartier ont généré un cadre où l'accessibilité et la fonctionnalité de l'espace public deviennent cruciales. Il a été démontré que la proximité des résidents au site entraîne une fréquentation fréquente et soutenue, positionnant cet espace comme un carrefour vital et un passage pour divers groupes sociaux, en particulier les populations migrantes et non-migrantes.

Dans les facteurs de base, l'accessibilité s'est imposée comme un élément déterminant pour l'utilisation de l'espace, grâce à sa position centrale et à la multiplicité des voies d'accès. L'inclusivité, enrichie par la variété des équipements et activités, favorise une utilisation large et diversifiée de l'espace par différents groupes d'âge et socio-économiques. Malgré certaines préoccupations liées à la propreté, à la matérialité de l'ameublement et à la circulation, la perception initiale reste positive, soutenue par la qualité des infrastructures, l'ouverture visuelle, la verdure, et la fonctionnalité globale de l'espace.

Le confort et la sécurité, influencés par la qualité matérielle, l'esthétique et la gestion de l'espace, constituent des facteurs de bien-être essentiels pour une fréquentation continue et agréable. Un environnement bien entretenu et accueillant renforce un sentiment de sécurité et de confort parmi les utilisateurs.

La programmation de l'espace, considérée comme un facteur incitatif, montre son efficacité à répondre aux besoins des utilisateurs, à favoriser les interactions sociales et à renforcer les liens sociaux, particulièrement entre migrants et non-migrants. Cette dynamique résulte d'une programmation variée facilitant différents niveaux d'interaction. Néanmoins, le choix d'interagir est influencé par des facteurs non maîtrisables, tels que la motivation personnelle et la volonté

de chaque individu d'établir des contacts, comme illustré par certains migrants qui ne souhaitent pas forcément tisser des liens avec d'autres usagers.

Le chapitre conclut en soulignant les facteurs d'influence et en examinant ceux qui affectent le potentiel d'interaction du site, mettant en évidence le rôle pionnier de la participation citoyenne dans sa conception au Vietnam. Bien que la participation ait été modeste, ceux qui se sont impliqués semblent plus engagés dans la maintenance de l'espace, bien que cela reste à confirmer. Toutefois, l'absence de gestion municipale et le manque de ressources entraînent des négociations constantes autour de l'espace, révélant un besoin crucial de coordination. Ces défis de maintenance influencent la perception et la fréquentation de l'espace. Les résultats soulignent l'importance de considérer la durabilité et de diversifier les stratégies de gestion pour assurer la pérennité de tels projets, tout en envisageant des médiations communautaires et le rôle des facilitateurs transversaux. L'autogestion médiée est proposée comme une solution viable, soulignant la nécessité de reconnaître la valeur sociale de l'espace pour garantir son succès durable. Les catégories de facteurs présentées sont interconnectées et parfois superposées, démontrant les liens complexes entre les différents éléments qui influencent l'engagement social et la fréquentation de l'espace public.

Chapitre 6 – Conclusion : entre belles perspectives et humbles limites

6.1 Conclusions de la recherche

À travers ce mémoire, nous avons pu constater que les professionnels de l'aménagement revendiquent depuis longtemps les bénéfices des espaces publics sur la santé, l'environnement, la culture, et l'économie. Cependant, la notion de cohésion sociale résultant de ces espaces est débattue, notamment en sciences sociales (Valentine, 2008; Aelbrecht et Stevens, 2019). Le mémoire souligne les difficultés des praticiens de l'aménagement à opérationnaliser des concepts tels que le « vivre-ensemble » ou la « cohésion sociale » dans la conception des espaces publics. Le manque de consensus sur la définition de ces concepts et les critères de conception pour

favoriser les interactions entre les groupes sociaux rend cette tâche ardue (Aelbrecht et Stevens, 2019). Le texte a également soulevé le manque de données provenant du sud global dans les études existantes malgré la diversité de leurs contextes socioculturels, économiques, et leurs interactions distinctes avec l'espace public. Cette disparité offre pourtant un terrain riche en potentiel pour la découverte de nouveaux résultats, comme souligné par Ye (2017). Cette étude proposait donc d'analyser un espace public à Hanoï, au Vietnam, pour comprendre comment et par quels facteurs environnementaux, l'espace étudié favorise ou entrave les interactions intergroupes, en particulier entre populations migrantes et non migrantes.

Notre exploration a débuté par l'étude approfondie de la littérature en sciences sociales et en aménagement, y compris les tendances émergentes dans la recherche sur les espaces de convivialité, fusionnant les approches des sciences sociales et de l'aménagement pour offrir de nouvelles perspectives opérationnelles dans l'espace public (Maununaho et al., 2021). Ce mémoire s'inscrit résolument dans cette dynamique de recherche. Dans le cadre analytique, nous avons compilé une variété de facteurs issus de la littérature, se penchant sur les interactions entre membres de groupes sociaux différents dans les espaces publics. En parallèle, une présentation détaillée du contexte spécifique de Hanoï, dans lequel notre étude se déroule, a été élaborée. Tout cela s'accompagne de la description méthodique des approches de recherche et de leur adaptation soigneuse à ce contexte particulier.

Les méthodes déployées au cours de cette étude, notamment l'utilisation de questionnaires, d'entretiens semi-directifs conjugués à des observations directes, ont révélé que le lieu d'étude semble renforcer les liens préexistants entre les résidents migrants et non migrants. Dans certains cas, il a même été constaté qu'il influence la perception entre ces deux groupes, facilitant ainsi leurs rencontres. Le mémoire met en lumière un gradient d'interactions plus étendue par rapport aux normes établies par la littérature occidentale en aménagement (Gehl institut, 2016). Il identifie également plusieurs catégories de facteurs, organisés de manière hiérarchique, contribuant au soutien des relations intergroupes. Certains de ces facteurs sont intrinsèquement liés à l'environnement, tandis que d'autres touchent des aspects plus vastes, allant du processus inclusif de conception à la gestion temporelle de l'espace. Il est notable que la plupart de ces facteurs correspondent aux connaissances issues de la littérature occidentale, mais certains sont

spécifiques à la réalité du site d'étude. Ces éléments jouent un rôle crucial dans les décisions des utilisateurs quant à leur fréquentation de l'espace et à leur éventuelle participation à des interactions sociales avec des individus d'un groupe différent. Ainsi, ils devraient être pris en considération dès les premières étapes de l'implantation et de la conception de futurs projets d'espace public à vocation sociale.

Cependant, nos résultats mettent en évidence que certains migrants préfèrent délibérément limiter leurs interactions, voire s'abstenir de créer des liens sociaux sur le site de Tan Mai en raison du caractère temporaire de leur résidence. Ces constats corroborent des études antérieures soulignant le rôle crucial du choix individuel et des motivations personnelles dans les interactions intergroupes (Landau et Freemantle, 2016; Ye, 2017; Ho et al., 2021). Ils mettent en lumière les limites que peut avoir l'espace public, ainsi que ses concepteurs, dans le soutien et le rapprochement des relations intergroupes. Il est ainsi rappelé que l'espace public demeure essentiellement un instrument complémentaire, appelé à s'intégrer à des initiatives plus vastes d'ordre politique, social, etc., visant à instaurer une société plus conviviale. Par conséquent, cela incite les concepteurs d'espaces publics et les décideurs (institutionnels, politiques) à conserver une certaine humilité quant à la capacité de leurs projets d'espace public à « rassembler » l'ensemble des individus présents dans l'urbanité, à laquelle ils pourraient éventuellement contribuer par leurs réalisations.

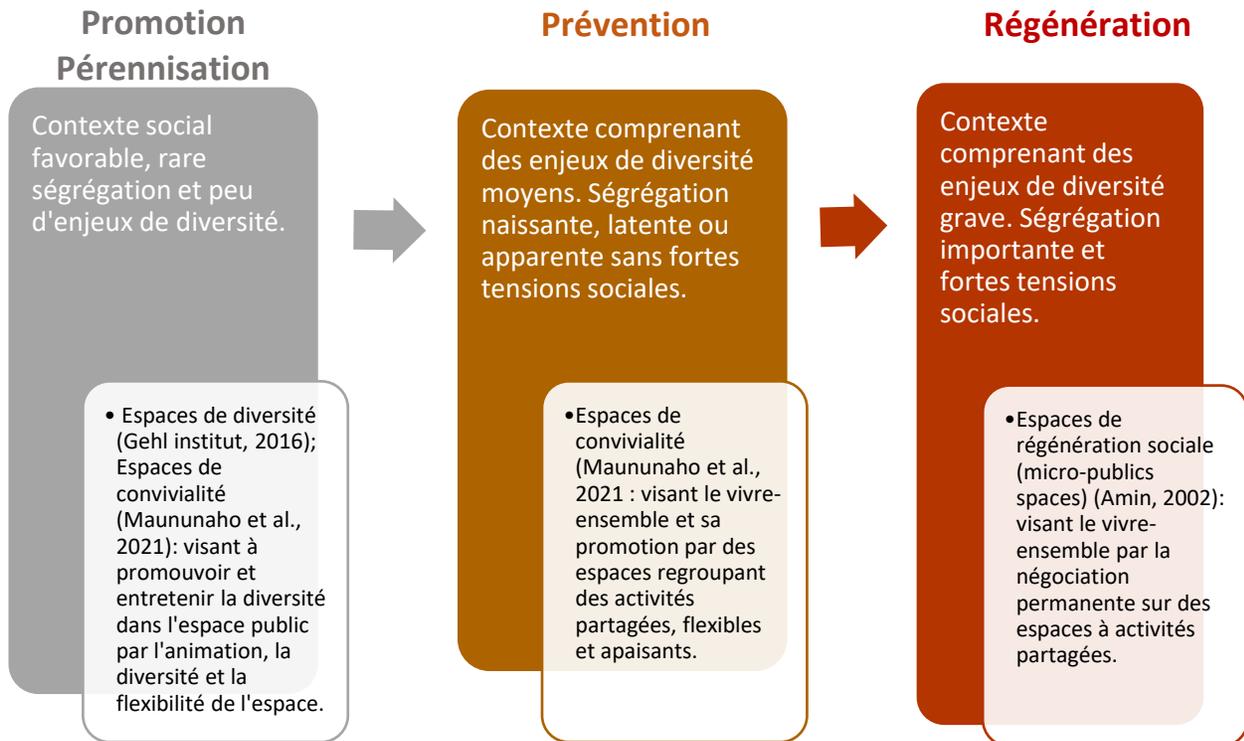
Cette étude apporte ainsi une contribution à la recherche sur les espaces de convivialité favorisant les relations intergroupes. Elle ouvre la voie à une réflexion préliminaire sur les considérations que les concepteurs devraient éventuellement intégrer lors de la planification et de la conception d'espaces publics à vocation sociale, en mettant en lumière les facteurs sur lesquels ils peuvent exercer un contrôle et ceux sur lesquels ils ne le peuvent pas. La recherche future doit continuer à explorer et à tester ces multiples facteurs émergents, tout en soulignant l'importance pour les concepteurs de prendre en compte les spécificités propres à chaque contexte de projet afin d'éviter toute généralisation prématurée de principes d'aménagement qui pourraient ne pas être applicables universellement.

De plus, la diversité des relations possibles dans l'espace public, comme formulée par le Gehl Institut (2016) et approfondie dans cette étude, mérite une considération particulière lors du processus de conception en aménagement, notamment par la définition d'outils concrets d'évaluation. Les analyses initiales de projet pourraient aborder des questions distinctes de celles actuellement posées, se concentrant sur les fonctions, l'environnement et d'autres aspects. Par exemple, il serait pertinent de comprendre les types de relations qui prévalent actuellement dans l'espace public, quels groupes sont présents (ou absents), où, quand et pourquoi. Il devient essentiel d'identifier les potentiels et les obstacles au rapprochement de ces groupes, que ce soit sur le plan relationnel, culturel, politique ou de design. L'évaluation de l'état actuel du contexte social et la définition des types de relations souhaitées dans les espaces publics urbains permettraient de guider les actions nécessaires pour tenter de les concrétiser.

Ces interrogations joueraient également un rôle crucial dans la sélection et l'adaptation des propositions d'espace en fonction du contexte socioculturel et environnemental spécifique, en vue de leur mise en œuvre. La figure 36 envisage la possibilité d'utiliser différentes variations de concepts existants, classées selon le contexte social. Certes, chaque proposition d'espace devrait être ajustée en fonction du terrain spécifique, mais il pourrait servir de fondement pour les concepteurs d'espaces publics. Ces propositions d'espaces d'interaction pourraient agir de manière subtile dans des contextes favorables, soutenant, promouvant et perpétuant des espaces où le contexte social est satisfaisant et les tensions sont faibles. Par exemple, l'approche du Gehl Institut (2016) ou celle des espaces de convivialité de Maununaho et al. (2021) avec la proposition de « *urban oasis* » semble intéressante pour maintenir et encourager les échanges intergroupes.

En revanche, dans des contextes où les tensions sont plus exacerbées, les espaces publics pourraient évoluer en tant que lieux de prévention et de régénération sociale grâce à des espaces de convivialité tels que le « *active living room* » (Maununaho et al., 2021) ou les « *micro public space* » (Amin, 2002; 2008), favorisant les rapprochements à travers des activités communes et une certaine flexibilité de l'espace public, avec des formes plus ou moins aiguës de négociation permanente.

Figure 35 Proposition de classification des concepts d'opérationnalisation selon les contextes auxquels ils s'appliquent



Note : Lucas Conan, ©2024.

Il sera donc crucial que les deux champs de recherche maintiennent une collaboration étroite et testent de concert ces propositions, impliquant pleinement les praticiens de l'aménagement ainsi que les acteurs politiques et sociaux. Cette implication demeure essentielle à la sensibilisation à ces réflexions, tant dans les pays du Nord que dans les pays du Sud, où les données sont encore insuffisantes (Ye, 2017; Nowicka et Vertovec, 2014; Aelbrecht et Stevens, 2019).

6.2 Limites de la recherche

Enfin, il est important de mentionner les limites de cette étude. Sur le plan théorique d'abord, cette étude n'a que peu, voire pas, exploité certains concepts clés malgré leur pertinence pour le

sujet. Par exemple, les notions d'« affordance » (Gibson, 1979) et de « proxémique » (Hall et al., 1968) qui sont très influencées par le contexte socio-culturel et ont été peu ou pas étudiées au Vietnam, ce qui complique leur application adéquate. Le choix s'est donc porté sur les concepts les plus adaptés et applicables dans le contexte du Sud global.

Méthodologiquement, malgré des efforts pour atténuer les biais, leur présence reste envisageable. Les questionnaires et entretiens semi-structurés pourraient avoir généré des biais, notamment le biais de rappel, induit par la demande faite à des participants de se remémorer des faits datant de trois ans. Un effet de désirabilité sociale pourrait également avoir influencé les réponses, les intervieweurs étant d'origines européenne ou vietnamienne, mais extérieurs au quartier des répondants, les poussant à modifier leurs réponses pour qu'elles soient perçues comme socialement adéquates. Occasionnellement, le refus de certains participants de répondre à des questions a le potentiel de biaiser les résultats. De plus, la traduction des questions et réponses entre le français, l'anglais et le vietnamien pourrait avoir introduit des biais, étant donné la variation possible de sens entre ces langues.

Dans le cadre des observations sur le terrain, le fait que l'observateur soit d'origine européenne a posé des défis pour identifier et comprendre précisément certains événements ou relations observés, restreignant l'analyse aux interactions visibles plutôt qu'à leur essence profonde. De plus, la présence inhabituelle de l'observateur, compte tenu de son origine ethnique, dans un quartier où les étrangers occidentaux sont rares, a pu altérer le comportement naturel des personnes observées, induisant potentiellement un effet Hawthorne et un biais d'observation.

Aussi, malgré la richesse des données recueillies, il est important de noter que l'étude présente un petit échantillon de participant en raison de l'échelle de cet espace public et de la difficulté de recrutement spécifique au travail de recherche à Hanoï. Il serait intéressant de réitérer à Hanoï ou ailleurs en contexte de Sud global ce type de recherche en y amenant un volet comparatif sur une diversité d'espace de proximité, et ce, sur différentes échelles. Il est à noter que l'espace n'a été étudié que sur un temps de quatre mois durant la période estivale ce qui crée un biais de durée. Une période d'observation plus large sur une année aurait sans doute présenté l'évolution des dynamiques de site en fonction, par exemple, du facteur de saisonnalité qui n'apparaît nulle

part dans la littérature. Il est aussi possible que les tensions aient été peu évoquées par les participants de l'étude du fait que les conflits ne sont pas un élément mis en avant dans la culture vietnamienne où l'on a tendance à « lisser » les faits. Le quartier de Tan Mai s'est justement révélé être un quartier « accueillant » pour la population migrante de Hanoï, il serait particulièrement intéressant d'explorer ce qu'il se passe dans des espaces publics de proximité similaires qui ont été introduits au cœur de quartiers où la ségrégation et les tensions sont plus marquées qu'à Tan Mai.

Références bibliographiques

Méthodologie de recherche

Alonzo, P. (2006). Initiation à la statistique descriptive en sciences sociales (Ser. Guides (vuibert (firme))). Vuibert.

Desanti, R. & Cardon, P. (2010). Initiation à l'enquête sociologique (Ser. Ash étudiants. méthodologie). Éditions ASH.

Gagnon, Y.-C. (2012). L'étude de cas comme méthode de recherche, *2e édition*.

https://catalogue.solent.ac.uk/openurl/44SSU_INST/44SSU_INST:VU1?u.ignore_date_coverage=true&rft.mms_id=9997110677904796

Goodman, L.A. (1961). Snowball sampling. *Annals of Mathematical Statistics*. 20, 572-579.

Pouleur, J.-A., & Vanzande, O. (2017). Stratégies de recherche par le projet enraciné induites par une architecture symptomatique. *Approches inductives : travail intellectuel et construction des connaissances*, 4(1), 111-143. <https://doi.org/10.7202/1039512ar>

Saldaña, J. (2009). *The coding manual for qualitative researchers*. Sage Publications Ltd.

Sénécal G., Demers V., Gagné Y., Granier A., Lessard G., Saint-Laurent Sénécal F., Saint-Laurent

Sénécal H., Scanu E. (2019). Observer l'espace public : approches, discussions, test Working Paper. Institut national de la recherche scientifique, Montréal.

http://espace.inrs.ca/id/eprint/9073/1/NoteRecherche_2019-01.pdf

Domaine des sciences sociales

AIMF. (2023). Vivre-Ensemble. URL : <https://www.aimf.asso.fr/nos-themes/vivre-ensemble/>

Allport G. W. (1954). *The nature of prejudice* (Nachdr.). Addison-Wesley.

Amin A. (2002). Ethnicity and the Multicultural City: Living with Diversity. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 34(6), 959-980. <https://doi.org/10.1068/a3537>

Amin A. (2008). Collective culture and urban public space, *City*, 12:1, 5-24, DOI: 10.1080

Amir, Y. (1969). Contact hypothesis in ethnic relations. *Psychological Bulletin*, 71(5), 319-342.
<https://doi.org/10.1037/h0027352>

Anderson, E. (2011). *The cosmopolitan canopy: Race and civility in everyday life*. New York: W.W.Norton. /13604810801933495.

Askins K., Pain R. (2011). Contact Zones: Participation, Materiality, and the Messiness of Interaction. *Environment and Planning D: Society and Space*, 29(5), 803–821.
<https://doi.org/10.1068/d111109>

Augustin, J-P. Liégeois, L. (2010) Vivre ensemble dans les espaces publics canadiens : tensions et enjeux de l'urbanité. ETUDES CANADIENNES N°69. AFÈC.
https://www.afec33.asso.fr/sites/default/files/69_0.pdf

Benavides, E., Tinio, L. (2019). Politiques municipales sur le Vivre-ensemble. UNESCO, Coalition internationale des villes inclusives et durables ICCAR - Observatoire international des maires sur le vivre ensemble.

URL :https://observatoirevivreensemble.org/sites/default/files/815_19_f_living_together_brochure_web.pdf

Boucher F. (2016). Le multiculturalisme dans la ville : aménagement de l'espace urbain et intégration sociale. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 11(1), 55-79.
<https://doi.org/10.7202/1038199ar>

Cantle, T. (2001). *Community Cohesion: A Report of the Independent Review Team (The Cantle Report)*. PDF. URL:

<https://policycommons.net/artifacts/4315366/communitycohesion20cantlereport/5124958/>

Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Kawakami, K. (2003). Intergroup Contact: The Past, Present, and the Future. *Group Processes & Intergroup Relations*.
<https://doi.org/10.1177/1368430203006001009>

Fincher, R. & Iveson, K. (2008). Planning and diversity in the city : redistribution, recognition and encounter. Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, N.Y : Palgrave Macmillan, <http://www.loc.gov/catdir/enhancements/fy0829/2008015895-t.html>

Germain, A., Amiraux, V. & Boudreau J.-A. (Eds.). (2017). Vivre ensemble à Montréal : épreuves et convivialités. Montréal, Atelier 10, “Formes” series, 2017, 191 p.

Ghafoorikoohsar E. (2016). Urban Micro-Publics as a Social Regeneration Strategy: Exploring the Socio-Cultural Dimensions of Retail Marketplaces in Greater Manchester. Theses. University of Manchester. https://www.research.manchester.ac.uk/portal/files/84020235/FULL_TEXT.PDF

Gibout, C. (2009). L'espace public comme lieu de transactions sociales. Une lecture à partir des pratiques de loisirs urbains. Pensée plurielle, n° 20(1), 153. <https://doi.org/10.3917/pp.020.0153>

Gibson, J. J. (1979). [The ecological approach to visual perception.](#) Houghton, Mifflin and Company.

Gilroy P. (2004). After empire: melancholia or convivial culture? Routledge.

Hall, E., Birdwhistell, R., Bock, B., Bohannon, P., Diebold,, A., Durbin, M., Edmonson, M., Fischer, J., Hymes, D., Kimball, S., Barre, W., Lynch, S., McClellan, J., Marshall, D., Milner, G., Sarles, H., Trager, G., & Vayda, A. (1968). Proxemics [and Comments and Replies]. Current Anthropology, 9, 83 - 108. <https://doi.org/10.1086/200975>.

Harwood, J. (2010). The Contact Space: A Novel Framework for Intergroup Contact Research. Journal of Language and Social Psychology, 29(2), 147–177. <https://doi.org/10.1177/0261927X09359520>

Holland, C., Clark, A., Katz, J., Peace, S. (2007). Social Interactions in Urban Public Places, New York: Joseph Rowntree Foundation.

Ho E. L.E., Jian A. L., Guo Z., Tuen Y. C., B. S.A. Yeoh, S. Huang. (2021). Shared spaces and “throwntogetherness” in later life: A qualitative GIS study of non-migrant and migrant older adults in Singapore. Geoforum, ScienceDirect. Volume 124, P.132-143. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2021.05.014>

Illich, I. (1973), *Tools for Conviviality*, Glasgow: Fontana, (traduction française: *La convivialité*, Paris: Le Seuil, 1973).

LABBRI, (2018). RAPPORT DE RECHERCHE : Politiques et programmes sur le Vivre ensemble au sein des villes de la Francophonie : État des lieux. Laboratoire de recherche en relations interculturelles. Département d'anthropologie. Université de Montréal. URL : https://observatoirevivreensemble.org/sites/default/files/rapportfinal_aimf-ve_2.pdf

Landau, L., & Freemantle, I. (2016). Beggaring belonging in Africa's no-man's lands: Diversity, usufruct and the ethics of accommodation. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 42(6), 933–951

Latham, A, Layton, J. (2019). Social infrastructure and the public life of cities: Studying urban sociality and public spaces. *Geography Compass.*; 13:e12444. <https://doi.org/10.1111/gec3.12444>

Mabilon-Bonfils, B. (2019). Interactionnisme. Dans : Christine Delory-Momberger éd., *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (pp. 235-236). Cairn.info. Toulouse: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0235>

Maununaho, K., Puumala, E., & Luoma-Halkola, H. (2021). Conviviality in the city: Experience-based spatial design against the segregation of places. *Journal of Urbanism.* <https://doi.org/10.1080/17549175.2021.2005115>

Margier, A. (2017). *Cohabiter l'espace public: Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris.* Rennes: Presses universitaires de Rennes. doi: 10.4000/books.pur.140723

Mayblin L., Valentine G., Kossak F., Schneider T. (2015). *Experimenting with spaces of encounter: Creative interventions to develop meaningful contact.* Elsevier, Geoforum. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2015.03.010>

Neal, S., Bennett, K., Jones, H., Cochrane, A., & Mohan, G. (2015). Multiculture and Public Parks: Researching Super-diversity and Attachment in Public Green Space. *Population, Space and Place*, 21, 463– 475. <https://doi.org/10.1002/psp.1910>

Nowicka, M., & Vertovec, S. (2014). Comparing convivialities: Dreams and realities of living-with-difference. *European Journal of Cultural Studies*, 17(4), 341–356.
<https://doi.org/10.1177/1367549413510414>

Perraton, C., & Bonenfant, M. (Éds.). (2009). *Vivre ensemble dans l'espace public*. Presses de l'Université du Québec. ISBN: 978-2-7605-2404-0

Pettigrew, T. F. (1998). INTERGROUP CONTACT THEORY. *Annual Review of Psychology*, 49(1), 65-85. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.49.1.65>

Putnam, R.D. (1995). Bowling Alone: America's Declining Social Capital. *Journal of Democracy* 6(1), 65-78. doi:10.1353/jod.1995.0002

Sennett, R., Berman, A., & Folkman, R. (1979). *Les tyrannies de l'intimité*. Edition Le seuil, Paris.

Thériault, J. Y. & Dufour, F. G. (2012). Présentation : sociologie du cosmopolitisme. *Sociologie et sociétés*, 44(1), 5–14. <https://doi.org/10.7202/1012139ar>

Tonkiss, F. (2014). *Cities by design: the social life of urban form*. John Wiley & Sons.

Valentine, G. (2008). Living with difference: reflections on geographies of encounter. *Progress in Human Geography*, 32(3), 323–337. Web of Science 659. URL: <https://doi.org/10.1177/0309133308089372>

Vigneswaran, D. (2014). Protection and conviviality: Community policing in Johannesburg. *European Journal of Cultural Studies*, 17(4), 471–486.
<https://doi.org/10.1177/1367549413510416>

Warf, B. Arias, S. (2009). "Introduction: The Reinsertion of Space into the Social Sciences and Humanities." In *The Spatial Turn. Interdisciplinary Perspectives*, edited by B. Warf and S. Arias, 1–10. London: Routledge.

White, B. W. (2016) *Le vivre-ensemble comme scénario de l'interculturel au Québec*. Pluralité et vivre-ensemble 2015:39. PDF en ligne :

<https://www.academia.edu/download/45195234/WhiteVivreEnsembleScenariolC.pdf>

White, B. W. (Ed.). (2018). *Intercultural cities : policy and practice for a new era* (Ser. Global diversities). Palgrave Macmillan.

White, B., & Frozzini, J. (2022). *Villes interculturelles du Québec*. Montréal : Politeia, Presses de l'Université du Québec. ISBN 9782760558335

White, B., Massana, M., & Larouche-LeBlanc, S. (2019). LE VIVRE-ENSEMBLE COMME DISPOSITIF PLURALISTE. *Periferia*, 11(3), 138-162. <https://doi.org/10.12957/periferia.2019.40489>

Wise A. & Noble G. (2016), Convivialities: An Orientation, *Journal of Intercultural Studies*, 37:5, 423-431, DOI: 10.1080/07256868.2016.1213786

Wise, A., & Velayutham, S. (2014). Conviviality in everyday multiculturalism: Some brief comparisons between Singapore and Sydney. *European Journal of Cultural Studies*, 17(4), 406–430. <https://doi.org/10.1177/1367549413510419>

Ye J. (2017). Contours of urban diversity and coexistence. *Geography Compass*. 017;11:e12327. <https://doi.org/10.1111/gec3.12327of8YE>

Domaine de l'aménagement

Aelbrecht, P., & Stevens, Q. (Eds.). (2019). *Public space design and social cohesion: An international comparison*. Routledge.

Bates, C. (2018). Conviviality, disability and design in the city. *The Sociological Review*, 66(5), 984–999. <https://doi.org/10.1177/0038026118771291>

Berdoulay, V., Castro, I., & Gomès, P. (2001). L'espace public entre mythe, imaginaire et culture. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 413-428. <https://doi.org/10.7202/023001ar>

Berdoulay, V., Costa, P. C. d., & Lolive, J. (Eds.) 2004. *L'espace public à l'épreuve: Régressions et émergences*. Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. doi:10.4000/books.msha.9991

Bherer, L., Gauthier, M. & Simard, L. (2018). Quarante ans de participation publique en environnement, aménagement du territoire et urbanisme au Québec : entre expression des conflits et gestion consensuelle. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(175), 15–40. <https://doi.org/10.7202/1057078ar>

Boquet, Y. (2015). “Jan Gehl, Pour des villes à échelle humaine”, compte-rendu de lecture, *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [Online], 25-26, URL: <http://journals.openedition.org/tem/2903>; DOI: <https://doi.org/10.4000/tem.2903>

Busbea, L. (2020). *Proxemics and the architecture of social interaction.* Columbia Books on Architecture and the City.

Chevalier, A. (2009). La création communautaire des nouveaux espaces verts montréalais : un processus vers le "vivre ensemble". Mémoire. Québec, Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique, mémoire en ligne :

[https://espace.inrs.ca/id/eprint/56/1/Chevalier Andr%C3%A9anne MA 2009.pdf](https://espace.inrs.ca/id/eprint/56/1/Chevalier%20Andr%C3%A9anne%20MA%202009.pdf)

Cronin-de-Chavez, A., Islam, S., & McEachan, R. R. (2019). Not a level playing field: A qualitative study exploring structural, community and individual determinants of greenspace use amongst low-income multi-ethnic families. *Health & place*, 56, 118-126.

Dejean F. (2010). « Les enseignements de l'« urbanisme multiculturel » », *Géographie et cultures*, 79-95. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.1764>

Dind, J. P. (2008). Les quartiers espaces de vie : enjeux de la convivialité des espaces publics. *Quartiers durables 2008, Atelier 5 : Le quartier, espace de vie: espaces collectifs et dynamiques sociales.* Université de Lausanne. <https://www.unil.ch/files/live/sites/ouvdd/files/shared/Colloque%202008/Pages%20du%20site/Communications/5-Social/Dind.pdf>

Finn, D. (2014) DIY urbanism: implications for cities. *Journal of Urbanism: International Research on Placemaking and Urban Sustainability*. 7(4) 381-398

Ganji, F., Rishbeth, C. (2020) Conviviality by design: the socio-spatial qualities of spaces of intercultural urban encounters. *Urban Des Int* 25, 215–234 . <https://doi.org/10.1057/s41289-020-00128-4>

Gehl, J., Svarre, B. B., & Risom, J. (2011). Cities for People. *Planning News*, 37(4), 6–8. <https://search.informit.org/doi/10.3316/informit.133463268546373>

Gehl, J. (2011). *Life between buildings* (6th ed.). Island Press.

Gehl Institut. (2016). *The Public Life Diversity Toolkit 2.0*. Gehlpeople.com. Retrieved November 3, 2022, from <https://gehlpeople.com/shopfront/public-life-diversity-toolkit/>

Gomes, P. (2020). 4. Espaces publics: La fabrique sociale et politique de l'urbanité. Dans : Sabine Bognon éd., *Urbanisme et aménagement: Théories et débats* (pp. 81-96). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.bogno.2020.01.0081>

Jacobs, J. (1961). *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House.

Lynch, K. A. (1960). *Image of the City*. Boston: The MIT Press

Madanipour, A. (2014). *Urban Design, Space and Society*. New York: Palgrave Macmillan.

Marcus C. C. & Francis C. (1990). *People places : design guidelines for urban open space*. Van Nostrand Reinhold.

Mehta, V. (2019). Streets and social life in cities: a taxonomy of sociability. *Urban Design International*, 24(1), 16-37 URL: <http://dx.doi.org/10.1057/s41289-018-0069-9>

Naghibi, E. & Habib, F. & Shabani, A. & Journal of Architecture and Urban Development, Ijaud. (2022). Pedestrian Area Design to Promote Social Interaction (Case study: Isfahan Khajoo Neighborhood).

https://www.researchgate.net/publication/361332581_Pedestrian_Area_Design_to_Promote_Social_Interaction_Case_study_Isfahan_Khajoo_Neighborhood

Neal, S., Bennett, K., Jones, H., Cochrane, A., and Mohan, G. (2015). Multiculture and Public Parks: Researching Super-diversity and Attachment in Public Green Space. *Popul. Space Place*, 21, 463– 475. doi: 10.1002/psp.1910.

Newman, O. (1972). *Defensible Space; Crime Prevention through Urban Design*. New York: Macmillan. Newman, O. (1980). *Community of Interest*. Garden City, NY: Anchor Press/Doubleday.

Rishbeth, C. (2001) Ethnic Minority Groups and the Design of Public Open Space: An inclusive landscape?, *Landscape Research*, 26:4, 351-366, DOI: 10.1080/01426390120090148

Rodríguez, M., Simon, M. (2015). Conceptualizing Conviviality in Urban Landscapes. *ATHENS JOURNAL OF ARCHITECTURE*. 1. 311-326. 10.30958/aja.1-4-4.

Rudler, J., Bettex, L. (2017). Du rôle des usages dans la fabrication d'espaces publics. Étude de cas à Bangalore (Inde). *Les cahiers du Développement Urbain Durable, Urbia*, Numéro 20 (85-100). Université de Lausanne. URL :

https://www.unil.ch/files/live/sites/ouvdd/files/shared/URBIA/urbia_20/partie_6.pdf

Sandercock, L. (2003). *Cosmopolis II: Mongrel Cities in the Twenty-First Century*. London: Continuum.

Shaftoe, H. (2012). *Convivial urban spaces-Creating effective public spaces*. London: earthscan.

Shedid, M.Y., Hefnawy, N.H. (2021). An approach to convivial urban spaces: a comparison between users' and experts' perception of convivial urban spaces. *J. Eng. Appl. Sci.* 68, 18. <https://doi.org/10.1186/s44147-021-00021-z>

Talen, E. (2006). Design that enables diversity: The complications of a planning ideal. *Journal of Planning Literature*, 20(3), 233-249.

Talen, E. (2015). Do-it-Yourself Urbanism: A History. *Journal of Planning History*, 14(2), 135–148. <https://doi.org/10.1177/1538513214549325>

Thombre, L., Kapshe, C. (2020). Conviviality as a Spatial Planning Goal for Public Open Spaces. International Journal of Recent Technology and Engineering (IJRTE) ISSN: 2277-3878 (Online), Volume-8, Issue-5.

Thombre, L., Kapshe, C. (2021a). A framework of Built Environment attributes for evaluation of conviviality of a Public open space. Department of Architecture and Planning, Maulana Azad National Institute of Technology, Bhopal M.P., India. Eco. Env. & Cons. 27 (2) : 2021; pp. (947-955) Copyright@ EM International. ISSN: 0971–765X

Thombre L., and Kapshe C. (2021b) Role of aesthetics in conviviality of public open spaces in new market, Bhopal: A case study. Proceedings of the Institution of Civil Engineers – Urban Design and Planning 174(4): 133–144, <https://doi.org/10.1680/jurdp.21.00015>

Tomas, F., Centre Jacques Cartier, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes (2002). Espaces publics, architecture et urbanité de part et d'autre de l'Atlantique: actes du colloque, Chambéry, 1999. Publications de l'Université de Saint-Étienne. ISBN : 9782862722290 et 2862722294

Vischer, J. C. (1986). Social mix and environmental design: Exploration of a contemporary concept. Journal of Architectural and Planning Research, 3(4), 315–326.

Voisin-Bormuth, C. (2019). Les espaces publics : clef du bien vivre ensemble ? La Fabrique de la Cité. <https://www.lafabriquedelacite.com/publications/les-espaces-publics-clef-du-bien-vivre-ensemble/>

Wheeler, J-O. (1971), SOCIAL INTERACTION AND URBAN SPACE. Journal of Geography, URL : <https://www.proquest.com/scholarly-journals/social-interaction-urban-space/docview/1290584138/se-2?accountid=12543>

Whyte, W. (1980). The social life of small urban spaces. New York: PPS

Contexte urbain et social hanoïen

Agergaard, J. and Thao, V.T. (2011), Mobile, flexible, and adaptable: female migrants in Hanoi's informal sector. *Popul. Space Place*, 17: 407-420. <https://doi.org/10.1002/psp.622>

Anh, N. T., Rigg, J., Huong, L. T. T., & Dieu, D. T. (2012). Becoming and being urban in Hanoi: Rural-urban migration and relations in Viet Nam. *Journal of Peasant Studies*, 39(5), 1103-1131. <https://doi.org/10.1080/03066150.2011.652618>

Boquet, Y. (2014). « Dynamiques urbaines en Asie du Sud-Est ». *Bulletin de l'association de géographes français*. En ligne, 91-4. Mis en ligne le 22 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bagf.1417>

Boudreau, J-A. Geertman, S. Labbé, D. Jacques, O. (2016). Youth-Driven Tactics of Public Space Appropriation in Hanoi: The Case of Skateboarding and Parkour. *Pacific affairs*: Volume 89, No. 3. DOI: <http://dx.doi.org/10.5509/2016893591>

Boudreau, J-A. Charton, L. Geertman, S. Labbé, D. Pham, T. T. H. Dang, N. A. (2015) Youth-friendly public spaces in Hanoi. *Hanoi Youth public spaces*. HealthBridge, INRS, Institute of Sociology of the Vietnamese Academy of Social Sciences. URL: <https://www.hanoiyouthpublicspace.com/wp-content/uploads/2015/06/FINAL-research-report-small.pdf>

Charbonneau, F., Do, H., & PGU-Vietnam. (2002). *Hanoi: enjeux modernes d'une ville millénaire*. Éditions Trames.

Dang H-L. (2021), *Pedestrianizing (post)socialist cities: the production of public space in Hanoi, Vietnam*. Université de Québec à Montréal – Institut national de la recherche scientifique – Urbanisation culture société. Projet de these.

Drummond, L. B. W. (2000). Street Scenes: Practices of Public and Private Space in Urban Vietnam. *Urban Studies*, 37(12), 2377–2391. <https://doi.org/10.1080/00420980020002850>

Duchère, Y. (2023) « L'État-parti et la ville. Le moment post-moderne de l'urbanisation vietnamienne », Géoconfluences, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/asie-du-sud-est/articles-scientifiques/urbanisation-vietnam>

Fanchette, S., Opigez, É. Et autres. (2015). Hà Nội, future métropole: rupture de l'intégration urbaine des villages. IRD. 194p.

General Statistics Office of Vietnam, (S-d) Tân Mai population, Ward in Hanoi Municipality. Website: <https://www.gso.gov.vn/en/population/>

Gibert-Flutre, M., Segard, J. (2015). « L'aménagement urbain au Vietnam, vecteur d'un autoritarisme négocié » justice spatiale | spatial justice, n° 8, <http://www.jssi.org/>

Gibert-Flutre, M. (2014). Repenser la notion d'« espaces publics » à l'aune du contexte urbain vietnamien. Perspectives Internationales. Consulté 23 septembre 2021, à l'adresse https://www.academia.edu/7738457/Repenser_la_notion_d_espaces_publics_%C3%A0_l_aune_du_contexte_urbain_vietnamien

Gibert-Flutre, M. (2013). Les espaces publics urbains vietnamiens face à la « modernité » : Hồ Chí Minh Ville : résistance et réinvention de la culture de rue. Consulté 23 septembre 2021, à l'adresse https://www.academia.edu/4124844/Les_espaces_publics_urbains_vietnamiens_face_%C3%A0_la_modernit%C3%A9_H%E1%BB%93_Ch%C3%AD_Minh_Ville_r%C3%A9sistance_et_r%C3%A9invention_de_la_culture_de_rue

HAIDEP. (2007). The Comprehensive Urban Development Programme in Hanoi Capital City of the Socialist Republic of Vietnam. Final report. Japan International Cooperation Agency (JICA), Hanoi People's Committee. URL: https://openjicareport.jica.go.jp/pdf/11856093_01.pdf

Hardy, A. (2010). Les dynamiques sociales des migrations vietnamiennes et le faux paradoxe du « pays natal » (quê hương). Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient, 97/98, 151–183. <http://www.jstor.org/stable/43733236>

Hanoi youth public space. (2021). “Jeunesse de Hanoi”. En ligne. Page web. URL : <https://lzg2ng3wgeo3qsgybcxs4qzxka--www-hanoiyouthpublicspace-com.translate.google/>

HealthBridge Hanoi. (2015). Urban governance in preservation and management of neighborhood parks/playgrounds in inner-city districts of Hanoi. HealthBridge, The Asia foundation. https://healthbridge.ca/dist/library/neighborhood_park_report.pdf

HealthBridge Hanoi. (2020). Creating Public Spaces in Tan Mai Ward, Hanoi. PDF. URL: https://healthbridge.ca/images/uploads/library/Tan_Mai_Project_final_compressed.pdf

HealthBridge Hanoi. (2022). Summary of evaluation, improvements of five public spaces in Tan Mai ward. Internal document provided by HealthBridge.

Huong, L. T., Thiêng, N. T., & Gubry, P. (2016). L'environnement urbain : Perception des habitants de Hanoi et Hô Chi Minh-Ville. In Cosio Zavala, M. E., Loenzien, M. d., & Luu, B. (Eds.), Mutations démographiques et sociales du Viêt Nam contemporain. Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre. doi:10.4000/books.pupo.4419

Jaillais Neliaz M. (2019). Les lacs d'Hanoi, quelle place pour une pièce urbaine endémique ?, Projets de paysage [En ligne], mis en ligne le 30 décembre 2019, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/2522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.2522>

Kurfürst S. (2012). Redefining Public Space in Hanoi: Places, Practices and Meaning. Theses. University of Passau.

Labbé, D. (2015) Hanoi Youth Public Spaces: Policy Brief. HealthBridge, INRS, Institute of Sociology of the Vietnamese Academy of Social Sciences. URL: https://www.academia.edu/19802780/Hanoi_Youth_Public_Spaces_Policy_Brief

Labbé, D., et Musil, C. (2017). Les « nouvelles zones urbaines » de Hanoi (Vietnam) : dynamiques spatiales et enjeux territoriaux. Mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire, 122. <https://doi.org/10.4000/mappemonde.548>

Labbé, D., Musil, C., Tran, T. M. T. (2021), IMPROVING THE PRIVATE, PRODUCTION OF OPEN PUBLIC SPACES IN VIETNAMESE CITIES. HealthBridge, Chaire de recherche du Canada en urbanisation durable dans le sud global. PDF en ligne : https://healthbridge.ca/dist/library/OPS_private_sector_policy_brief_English.pdf

Li, T. (1996). Peasants on the Move: Rural-Urban Migration in the Hanoi Region, Singapore, Institute of South East Asian Studies (ISEAS). Lien: https://books.google.ca/books?printsec=frontcover&vid=LCCN96945608&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

Logan W. S. (2000). Hanoi: biography of a city. UNSW Press.

LuatVietnam. (2022). Thông báo 24/TB-UBND Hà Nội 2022 đánh giá cấp độ dịch trong phòng, chống dịch COVID-19 cập nhật 09h00 ngày 07/01/2022. LuatVietnam. À l'adresse <https://luatvietnam.vn/y-te/thong-bao-24-tb-ubnd-215453-d2.html>

Luong, L. T. (2013). Urban Green Areas—their functions under a changing lifestyle of local people, the example of Hanoi. (Doctor). Greifswald: Ernst-Moritz-Arndt-Universität Greifswald. URL: <https://epub.ub.uni-greifswald.de/frontdoor/index/index/year/2013/docId/1190>

Luong, L.T. and Steingrube, W. (2011). Hanoi's population claims for more public parks! Journal of Settlements and Spatial Planning. 2(2) 95-99. Lien: https://geografie.ubbcluj.ro/ccau/jssp/arhiva2_2011/01JSSP022011.pdf

Muto, D. (2021). Creating a Playable Hanoi: Think Playgrounds and its Projects. Gunma Prefectural Women's University. <https://www.mekongculturalhub.org/wp-content/uploads/2021/05/Art-Social-Action-Think-Playgrounds-VIETNAM.pdf>

Nguyen L.H. (2022) The Participation of Community in Smart Management of Neighborhood in Parks/Playgrounds in Hanoi—The Reality and Solution. In: Ha-Minh C., Tang A.M., Bui T.Q., Vu X.H., Huynh D.V.K. (eds) CIGOS 2021, Emerging Technologies and Applications for Green Infrastructure. Lecture Notes in Civil Engineering, vol 203. Springer, Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-16-7160-9_145

Nguyen Q. S. (2015). La métropolisation à Hanoi : un éclairage par les croissances et dynamiques urbaines, Moussons. En ligne. En ligne depuis le 24 September 2015. URL: <http://journals.openedition.org/moussons/3272>; DOI: <https://doi.org/10.4000/moussons.3272>

Papin, P. (2001). Histoire de Hanoi. Fayard.

Pham, T. S. (2010). Morphologie urbaine, dispositifs techniques et pratiques sociales: cas des quartiers de ruelles hanoïens. Architecture, aménagement de l'espace. INSA de Lyon. Français. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00797324>

Pham T.T.H. & Labbé D. (2018) Spatial Logic and the Distribution of Open and Green Public Spaces in Hanoi: Planning in a Dense and Rapidly Changing City, *Urban Policy and Research*, 36:2, 168-185, DOI: 10.1080/08111146.2017.1295936

Phuong, D. Q. (2011) The Impact of “Informal” Building Additions on Interior/Exterior Space in Hanoi’s Old Apartment Blocks (KTT)’, *Architecture in the Fourth Dimension*, 15-17: 131–138

Pulliat, G. (2013). Les migrants à Hanoï : Construction politique d'un groupe social dominé. *Espaces et sociétés*, 154, 87-102. <https://doi.org/10.3917/esp.154.0087>

Quertamp, F. (2010). La périurbanisation de Hanoï. Dynamiques de la transition urbaine vietnamienne et métropolisation. *Annales de géographie*, 671 672(1), 93. <https://doi.org/10.3917/ag.671.0093>

Söderström, O. (2014). *Cities in relations: trajectories of urban development in Hanoi and Ouagadougou*. Wiley Blackwell.

Ta, Q.H., & Hau, P. T. (2021). Understanding the concept of urban village in Hanoi city, Vietnam: Social - Spatial - Economic interactions with surrounding urban areas. *Journal of Science and Technology in Civil Engineering (STCE) - HUCE*, 15(1), 132-149. [https://doi.org/10.31814/stce.nuce2021-15\(1\)-12](https://doi.org/10.31814/stce.nuce2021-15(1)-12)

Ta, Q.H., Le, M.H., Vu, N.T. (2022). Research on the Attractiveness of Informal Public Spaces for the Youth of Hanoi Towards a Livable City. Case Studies from a University Cluster in Hanoi (Vietnam). In: Ha-Minh, C., Tang, A.M., Bui, T.Q., Vu, X.H., Huynh, D.V.K. (eds) *CIGOS 2021, Emerging Technologies and Applications for Green Infrastructure. Lecture Notes in Civil Engineering*, vol 203. Springer, Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-16-7160-9_140

TryHanoi. (2020). Relationship of rural youth migrants to urban and virtual public spaces in Hanoi and their everyday resistance tactics when labelled as transgressive by others. *Tryspaces*,

PDF en ligne. URL : https://tryspaces.org/wp-content/uploads/2019/01/HANOI_EN_MIGRACION_WEB.pdf

Wikipedia tiếng Việt. (2022). Tân Mai, quận Hoàng Mai. Dans Repéré à: https://vi.wikipedia.org/w/index.php?title=T%C3%A2n_Mai,_qu%E1%BA%ADn_Ho%C3%A0ng_Mai&oldid=68478612

Annexes

Annexe 1 - Certificat éthique

Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités (CERAH)

Bureau de la conduite
responsable en recherche



17 avril 2023

Danielle Labbé, professeure agrégée
Faculté de l'aménagement - École d'urbanisme et d'architecture du paysage
Université de Montréal

Lucas Conan, candidat à la maîtrise
Faculté de l'aménagement - École d'urbanisme et d'architecture du paysage
Université de Montréal

OBJET :	Projet # 2022-2184 - CERAH-2022-038-D - Renouvellement de l'approbation éthique du 5 mai 2023 au 5 mai 2024 Titre : Le rôle de l'aménagement dans les contacts intergroupes : étude de cas de Tan Mai Lake Financement : Non financé
---------	--

Bonjour,

Vous avez présenté au Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités (CERAH) de l'Université de Montréal, en date du 5 avril 2023, une demande de renouvellement pour votre projet cité en objet.

Après évaluation, le tout étant jugé conforme aux règles en vigueur en éthique de la recherche, j'ai le plaisir de vous informer que votre demande a été approuvée par le Comité.

La présente approbation éthique est valide du **5 mai 2023 au 5 mai 2024**.

Il est de votre responsabilité de compléter le prochain formulaire de renouvellement (formulaire F9) que nous vous ferons parvenir annuellement via Nagano 1 mois avant l'échéance de la présente approbation, à défaut de quoi l'approbation éthique émise par le CERAH sera suspendue.

Dans le cadre de l'évaluation éthique continue, le Comité vous demande de vous conformer aux exigences suivantes en utilisant les formulaires Nagano prévus à cet effet :

- Soumettre, pour approbation préalable, toute demande de **modification** au projet de recherche ou à tout autre document approuvé par le Comité pour la réalisation du projet (formulaire F1).
- Soumettre, dès que cela est porté à votre connaissance, toutes **informations supplémentaires, nouveau renseignement et/ou correspondances diverses** (formulaire F2).
- Soumettre, dès que cela est porté à votre connaissance, tout **incident ou accident** lié à la réalisation du projet de recherche (formulaire F5).
- Soumettre, dès que cela est porté à votre connaissance, l'**interruption prématurée** du projet de recherche, qu'elle soit temporaire ou permanente (formulaire F6).
- Soumettre, dès que cela est porté à votre connaissance, toute **déviaton** au projet de recherche susceptible de remettre en cause le caractère éthique du projet (formulaire F8).
- Soumettre une demande de **renouvellement** un mois avant l'échéance de la date d'approbation afin de renouveler l'approbation éthique (formulaire F9).
- Soumettre le rapport de la **fin du projet de recherche** (formulaire F10).

Finalement, nous vous rappelons que la présente décision vaut pour une année et peut être suspendue ou révoquée en cas de non-respect de ces exigences.

Le CERAH de l'Université de Montréal est désigné par le ministre de la Santé et des Services Sociaux aux fins de l'application de l'article 21 du Code civil du Québec. Il exerce ses activités en conformité avec la *Politique sur la recherche avec des êtres humains* (60.1) de l'Université de Montréal ainsi que l'*Énoncé de politique des trois conseils* (EPTC). Il suit également les normes et règlements applicables au Québec et au Canada.

Cordialement,

Pour la présidente du CERAH, Mariana Nunez,

Pauline Morin
Responsable de l'évaluation éthique continue
Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités (CERAH)
Bureau de la conduite responsable en recherche
Université de Montréal
3333, chemin Queen-Mary, bureau 220
Montréal (Québec) H3V 1A2
Tél. 514 343-7338
pauline.morin@umontreal.ca

Envoyé par :

Pauline Morin

Signé le 2023-04-17 à 20:55

Annexe 2 – Grille d’observation

Grille d’observation (à avoir avec la fiche d’observation)					
<u>Lieu, date et durée</u> d’observation:		Spécifications de l’observateur:			
Thèmes	Sous-thèmes	Notes d’observation	Usager(s)	Zone et équipements utilisés	Heure et durée
Usages et activités	Attendre / se détendre				
	Jeux				
	Sport				
	Jardiner				
	Activité commerciale				
	Manger / cuisiner				
	Passer / se promener				
	Nettoyer				
	Activité culturelle				
	Autre				
Sociabilité	Discussion longue				
	Brève rencontre				
	Coprésence (sans contact direct)				
	Manifestation de joie, rire, ect...				
	Conflit				
	Autre				
Lien et accessibilité	Mode de transport				
	Fréquence de passage				
	Obstacles				
	Autre				
Confort et perception	Salubrité				
	Climat				
	Odeur				
	État des équipements				
	Sécurité				
	Surveillance				
	Autre				

Annexe 3 – Fiche d’observation

UdeM

Fiche d’observation :

Date: Heure d’arrivée: Heure de départ: Météo et température: Observateur:	Première observation lors de l’arrivé sur site:
--	---

Observations X = Personne seule ○ = Groupe ▨ = Objets ↔ = Circulation

- 1: ...H.... à ...H...

- 2: ...H.... à ...H...

- 3: ...H.... à ...H...

- 4: ...H.... à ...H...

- 5: ...H.... à ...H...

- 6: ...H.... à ...H...

Continuer au verso si nécessaire

Annexe 4 – Documents d’information et consentement

INFORMATION AND CONSENT FORM

« The Role of Planning in Intergroup Contact: Tan Mai Lake Case Study »

Student Researcher: : Lucas Conan, Master's student in planning, option "city, territory, landscape School of Urban Planning and Landscape Architecture, Université de Montréal.

Research Director : Danielle Labbé, Associate Professor, School of Urban Planning and Landscap Architecture, Université de Montréal.

You are invited to participate in a research project. Before accepting, please take the time to read this document outlining the conditions of participation in the project. Please feel free to ask any questions you may have of the person presenting this document.

A) PARTICIPANT INFORMATION

1. Objectives of the research

The overall objective of the dissertation is to observe, understand, and relate the role of Tân Mai Lake planning between the local urban population and young rural migrants. The results of this case study will enable local planners to better identify good planning practices and complementary conditions that lead to intergroup rapprochement in Hanoi's community gardens. The specific objectives of the dissertation are to document, understand and analyze the role and social impact of Tan Mai Lake's community gardens in the relationship between the local urban population and young rural migrants. But also to use the knowledge produced to establish the belonging of this space to the "micro-publics" and to formulate observations and criticisms on the use of this concept in the Hanoian context.

2. Participation in research

Your participation consists of giving an interview to the student researcher who will ask you about the Tân Mai Lake community garden via a questionnaire. The interview should last approximately 5-10 minutes maximum. The student researcher may also be accompanied by an interpreter if necessary.

3. Risks and disadvantages

There is no particular risk in participating in this project. You can refuse to answer a question at any time or even terminate the interview.

4. Advantages and benefits

No benefits or advantages to the interview.

5. Privacy

The personal information you provide to the student researcher will be kept confidential. The student researcher will only collect your name, phone number and address.

In addition, each research participant will be assigned a code and only the student researcher will know their identity. The data will be stored in a secure location. The records will be destroyed, along with all personal information, 7 years after the end of the project.

Be aware that there are limits to confidentiality depending on the location chosen for the interview, someone could hear what you say.

6. Compensation

No compensation.

7. Right of withdrawal

Your participation in this project is entirely voluntary and you may withdraw from the research at any time upon verbal notice and without having to justify your decision, without consequence to you. If you decide to withdraw from the research, please contact the student researcher at the phone number listed below.

(.....)

At your request, all of your information can also be destroyed. However, once the evaluation process has been initiated, it will not be possible to destroy the analyses of your data.

8. Feedback on the interview

After the interview is completed, the student researcher will validate with you that you are comfortable with what was discussed during the interview. If you wish, you will be able to withdraw certain information.

B) CONSENT

Participant Declaration

- I understand that I can take my time to think about whether or not I want to participate in the research.
- I agree to have the interview audio recorded: yes [] or no [].
- I can ask questions of the research team and demand satisfactory answers.
- I understand that by participating in this research project, I am not waiving any of my rights or releasing the researchers from their responsibilities.
- I have read this information and consent form and agree to participate in the research project.

The participant agrees to participate in the interview: Yes Date: _____

Name : _____

First Name : _____

Commitment of the researcher

I have explained to the participant the conditions of participation in the research project. I have answered the questions asked to the best of my knowledge and I have ensured that the participant understands. I commit myself and the research team to respect what has been agreed upon in this information and consent form.

Signature of student researcher : _____ Date : _____

Name : Conan First Name : Lucas

Signature of the Research Director : _____ Date : _____

Name : Labbé First Name : Danielle

Engagement of the interpreter (if applicable)

I agree with the research team to respect what has been agreed upon in this information and consent form.

Signature of the interpreter : _____

Date : _____

Name : _____ First Name : _____

For questions about the study, or to withdraw from the research, please contact Lucas Conan at (.....) or to the email address lucas.conan@umontreal.ca.

If you have any concerns about your rights or the responsibilities of researchers regarding your participation in this project, you may contact the Arts and Humanities Research Ethics Board by email at cerah@umontreal.ca or visit the website <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Any complaint regarding your participation in this research can be addressed to the Ombudsman of the Université de Montréal by calling (+1) 514 343-2100 or by e-mail at ombudsman@umontreal.ca **(the Ombudsman accepts collect calls)**.

PHIẾU THÔNG TIN VÀ CAM KẾT

«Vai trò của việc quy hoạch giữa các nhóm đối tượng: Nghiên cứu tại phường Tân Mai »

Sinh viên thực hiện: : Lucas Conan, sinh viên trường đại học Montréal về quy hoạch đô thị và kiến trúc cảnh quan

Đình Tuấn Hải, sinh viên trường đại học xây dựng Hà Nội (HUCE)

Nguyễn Ánh Dương, sinh viên trường đại học xây dựng Hà Nội (HUCE)

Vũ Tôn Thiên Châu, sinh viên trường đại học xây dựng Hà Nội (HUCE)

Chu Xuan Phat, sinh viên trường đại học Xây dựng Hà Nội (HUCE)

TRAN Thi Mai Thoa sinh viên trường đại học Montréal về quy hoạch đô thị và kiến trúc cảnh quan.

Giảng viên hướng dẫn: TS.KTS.GV Tạ Quỳnh Hoa, chủ nhiệm khoa đào tạo quốc tế trường đại học xây dựng Hà Nội (HUCE)

Bạn sẽ được tham gia đóng góp vào một dự án nghiên cứu. Trước khi có được sự đồng thuận của bạn, xin hãy dành chút thời gian đọc qua các điều kiện tham gia dự án. Nếu bạn có vướng mắc điều gì, vui lòng hỏi người trình bày tài liệu này. Xin cảm ơn!

A. THÔNG TIN NGƯỜI THAM GIA

1. Mục tiêu nghiên cứu

Mục tiêu của dự án là quan sát và hiểu được vai trò của các không gian công cộng tại phường Tân Mai (vườn hoa cảnh quan, sân chơi, nghệ thuật đường phố, ...) trong việc tạo điều kiện thuận lợi để phát triển các mối quan hệ giữa người dân đô thị địa phương và người nhập cư từ các tỉnh thành khác. Dự án nghiên cứu này sẽ giúp cho các nhà quy hoạch địa phương xác định rõ hơn về cách tư duy quy hoạch tốt để có thể đáp ứng được các điều kiện và nhu cầu tại những khu vườn công cộng ở Hà Nội.

2. Người tham gia nghiên cứu

Bạn sẽ tham gia phỏng vấn trả lời các câu hỏi về những không gian công cộng ở phường Tân Mai. Quá trình này sẽ mất khoảng 40 phút. Người hỏi sẽ bao gồm người nghiên cứu dự án và 1 bạn sinh viên trao đổi người nước ngoài.

3. Rủi ro

Tôi cam đoan là bạn sẽ không gặp rủi ro khi tham gia dự án này. Bạn có thể từ chối trả lời bất kỳ câu hỏi nào hoặc thậm chí ngừng tham gia bất kỳ lúc nào tại mọi thời điểm trong quá trình khảo sát dự án.

4. Quyền riêng tư

Người nghiên cứu thực hiện dự án sẽ thu thập tên, số điện thoại và địa chỉ của bạn. Tôi xin cam đoan là thông tin cá nhân của người tham gia sẽ được bảo mật và lưu trữ ở một vị trí an toàn.

5. Bồi thường

Không có bồi thường.

6. Quyền được rút khỏi dự án nghiên cứu

Việc bạn tham gia vào dự án này là hoàn toàn tự nguyện và bạn có thể rút khỏi dự án bất kỳ lúc nào. Nếu bạn quyết định ngừng tham gia dự án, xin vui lòng liên hệ với người phụ trách dự án theo số điện thoại dưới đây:

(..... ..)

Theo yêu cầu của bạn, tất cả thông tin cá nhân của bạn sẽ được hủy bỏ. Tuy nhiên, khi quá trình phân tích dự án đã bắt đầu thì các dữ liệu nghiên cứu bao gồm thông tin của bạn sẽ không thể hủy bỏ.

B) CAM KẾT

Cam kết của người tham gia

- Tôi hiểu rằng tôi có thể dành thời gian để suy nghĩ xem liệu tôi có muốn tham gia vào nghiên cứu hay không.
- Tôi có thể đặt câu hỏi cho nhóm nghiên cứu và yêu cầu câu trả lời thỏa đáng.
- Tôi hiểu rằng bằng cách tham gia vào dự án nghiên cứu này, tôi không từ bỏ bất kỳ quyền nào của mình
- Tôi đã đọc phiếu thông tin và cam kết và tôi đồng ý tham gia đóng góp cho dự án nghiên cứu này..

Người tham gia đồng ý làm cuộc khảo sát: Đồng ý Ngày, tháng, năm: _____

Họ và tên: _____

Cam kết của người nghiên cứu phụ trách dự án

Tôi đã giải thích cho người tham gia các điều kiện tham gia dự án nghiên cứu. Tôi đã trả lời các câu hỏi trong tầm hiểu biết của mình và đảm bảo rằng người tham gia đã hiểu. Nhóm nghiên cứu và tôi cam kết tôn trọng những gì đã được thống nhất trong phiếu thông tin và cam kết này.

Chữ ký người nghiên cứu : _____

Ngày, tháng, năm : _____

Họ và tên: _____

Chữ ký người nghiên cứu : _____

Ngày, tháng, năm : _____

Họ và tên: _____

Nếu bạn có thắc mắc về dự án cần giải đáp hoặc nếu bạn muốn rút khỏi dự án, xin vui lòng liên hệ Lucas Conan tại số điện thoại (.....) hoặc tại địa chỉ email: lucas.conan@umontreal.ca.

Annexe 5 – Questionnaires

SURVEY

Introductory questionnaire - identification of participants

Date and time (Ngày và thời gian):.....

Location (Địa điểm):.....

Gender of participant (Giới tính người được phỏng vấn):

1: What year were you born? *Bạn sinh năm bao nhiêu?*

2: What is your address? *Địa chỉ nhà của bạn ở đâu?*

3: How long have you lived in this neighborhood? *Bạn đã sống ở khu này bao nhiêu lâu rồi?*

4: What is your current occupation? *Nghề nghiệp hiện tại của bạn là gì?*

5: In which province were you born and where did you grow up?

Bạn được sinh ra và lớn lên ở đâu? (cụ thể khai sinh ở đâu)

If the answer was born in Hanoi and grew up in Hanoi, go to QUESTIONNAIRE 2, CITIZEN

Sinh ra và lớn lên ở HN sang bộ câu 2.

If the answer was born in the province and grew up in the province, go to QUESTIONNAIRE 1 MIGRANT.

Sinh ra và lớn lên ở tỉnh thành khác thì sang bộ câu 1

If the respondent was born in the provinces but grew up in Hanoi, ask the following questions:

Sinh ra ở tỉnh thành, lớn lên ở HN thì tiếp tục

6: How long have you lived in Hanoi? *If the time is less than 10 years, he/she is considered a migrant and goes to questionnaire 1. Otherwise go to the next question.*

Bạn định cư ở thành phố HN bao nhiêu lâu rồi? (Nếu ít hơn 10 năm coi như là người nhập cư và chuyển sang bộ câu hỏi 1)

7: Do you consider yourself a migrant or a Hanoi resident? *Depending on the answer, choose questionnaire 1 or 2.*

Bạn nghĩ bạn là người nhập cư hay là người Hà Nội?

Questionnaire 1: Migrant

I am going to introduce you to 3 public spaces in Tan Mai district. Can you tell me if you use one or more of them? ***Show the pictures of site 1, 2 and 3 and give the names.***

Mình sẽ giới thiệu qua cho bạn về 3 không gian công cộng phường Tân Mai. Liệu bạn có thể cho mình biết là bạn đã sử dụng những không gian này chưa?

8: Which one do you use the most?

Không gian nào bạn sử dụng nhiều nhất?

Site:

If the person does not know any of the sites, stop the questionnaire and thank the person.

To be asked if the person knows more than one site:

Nếu họ không biết cả 3 không gian công cộng thì dừng cuộc phỏng vấn. Nếu có thì tiếp tục

9: What is the advantage of this site over the others?

Không gian này có những điểm mạnh nào hơn các không gian công cộng khác?

10: How often do you use it? (Multiple choice answer).

Bạn có thường xuyên sử dụng nó không?

- 1) Once a month or less; (1 lần 1 tháng hoặc ít hơn)
- 2) A few times a month; (1 vài lần trong tháng)
- 3) Sometimes a week; (thỉnh thoảng trong tuần)
- 4) Every day (hàng ngày)

11: How much time on average do you spend in this space?

Thời gian trung bình mà bạn dành cho không gian đó?

12: Who do you go with? Suggest: alone? with friends? Your children? Other family members?

Bạn có đi cùng ai không? (1 mình, với bạn bè, gia đình)

If the answer refers to a group of friends, ask the composition of this group with the next question.

Otherwise, go to question 15.

Nếu câu trả lời là 1 nhóm bạn thì sang câu 13

13: Are they young people? Are they men? Are they women? Are they migrants?

Họ có phải là người trẻ không? Họ là nam hay nữ? Và họ có phải là người nhập cư không?

If answered "migrant. Ask the next question. If not, go to question 15.

Nếu là người nhập cư thì sang 14. Nếu không thì sang 15

14: Are they from the same place as you?

Họ có cùng quê với bạn không?

15: Do you ever go there with people you know from the city?

Bạn đã từng đến đây với những người Hà Nội mà bạn quen biết chưa?

16: Do you feel that it is a space that is open to everyone or is it more reserved for certain people?

If this is an open space then who do you think can access it?

Bạn thấy không gian này có cởi mở, thân thiện với tất cả mọi người không hay nó chỉ dành cho 1 vài nhóm người thôi? Nếu có thì bạn nghĩ cụ thể đối tượng là ai?

17: What are the elements that give you this impression?

Những yếu tố nào của khu này khiến bạn có cảm giác như vậy?

18: How do you feel when you are there? Probe: Do you feel safe in this space? If not, can you tell me the reason

Bạn cảm thấy như thế nào khi ở trong đó? Bạn có thấy an toàn không? Nếu không thì lí do là gì?

19: Who else uses these spaces other than you and the people with you? Probe: Do you know them? Do you interact with them? Probe: Can you give examples?

Ngoài bạn và những người đi cùng bạn, thì có ai sử dụng không gian này không? Bạn có quen họ không và đã bao giờ nói chuyện với họ chưa?

20: Going back to you and the people who accompany you, on what occasions do you go to this space(s)? Probe: Ask for examples

Bạn và người thân, bạn bè thường đến không gian này vào những dịp nào?

21: What activity(ies) do you do in this space when you go there? Probe: Can you give examples?

Bạn thường làm gì khi bạn đến đây. Cụ thể là gì?

22: What equipment do you use at the site?

Bạn sử dụng cơ sở vật chất nào ở khu vực này? Ví dụ như các thiết bị sân chơi, sân thể thao, nhà vệ sinh công cộng, vườn hoa, ...

23: What do you like about these facilities?

Bạn thích điều gì ở cơ sở vật chất tại đây?

24: What equipment do you like least?

Bạn không thích cái nào nhất?

25: Do you have children?

Bạn có con không?

If the person answered "yes," ask the question. If not, go to question 34.

Nếu có thì sang 26. Không thì sang 34

26: How old are they?

Con bạn bao nhiêu tuổi?

27: Do they use the playgrounds in these spaces? If not, go to question 30.

Con bạn có hay đến sân chơi không? (Không thì sang 30)

28: What furniture in these spaces do they often play on?

Thiết bị công cộng nào mà con bạn thường xuyên chơi nhất?

29: Do they play with the children of local peoples?

Con bạn có bao giờ chơi cùng với con của người Hà Nội không?

If not, go to question 33. If yes: 30: Do you know the parents of these children?

Nếu câu 30 là không thì sang câu 34. Nếu có: Bạn có quen phụ huynh của các cháu đấy không?

If not, go to question 33. If yes: 31: Do you have a good relationship with them?

Nếu câu 31 là không thì sang câu 34, nếu có: Bạn có mối quan hệ tốt với họ không?

32: Are they people you have met in these spaces?

Có phải bạn quen những người này ở các khu vực này không?

33: Overall, does this space allow you to socialize with people you don't necessarily know?

Liệu không gian này có thể cho bạn cơ hội tương tác với những người mà bạn chưa quen?

34: Do you feel like you belong to a community related to this space?

Bạn có cảm thấy mình thuộc về 1 cộng đồng nào đó trong không gian này không? (ví dụ: những người chung sở thích, cùng quê quán, ...)

35: Getting off site, do you use other public spaces nearby? If so, which ones? (Public / private).

Ngoài không gian này, bạn có đến các khu vực công cộng nào gần đây không? Nếu có thì là ở đâu? (không gian công cộng hoặc cá nhân)

36: What are the main activities you do in these spaces?

Tại đấy thì hoạt động chính bạn thường làm là gì?

37: What are their advantages and disadvantages?

Ưu điểm và nhược điểm của không gian đấy là gì?

38: Thank you for answering these questions. As part of this study, I will conduct approximately 40-minute interviews with users of this space to better understand how these spaces facilitate encounters between different types of users.

Would you be willing to participate in such an interview? If so, I would like you to read this document which will provide you with more information about the activity. Please take the time to read it. I will contact you in a few days to see if you are interested in participating in the interview. If appropriate, we can set up a time and place for the interview at that time, which will be at your convenience.

The information form is given to the potential participant, and they are asked for their phone number.

Cảm ơn bạn đã trả lời những câu hỏi này. Là một phần của nghiên cứu này, tôi sẽ thực hiện các cuộc phỏng vấn khoảng 40 phút với những người sử dụng không gian này để hiểu rõ hơn về cách những không gian này tạo điều kiện cho các cuộc gặp gỡ giữa các loại người dùng khác nhau.

Bạn có sẵn sàng tham gia một cuộc phỏng vấn như vậy không? Nếu vậy, tôi muốn bạn đọc tài liệu này sẽ cung cấp cho bạn thêm thông tin về hoạt động này. Hãy dành thời gian để đọc nó. Tôi sẽ liên hệ với bạn trong vài ngày tới để xem bạn có muốn tham gia phỏng vấn hay không. Nếu thích hợp, chúng tôi có thể sắp xếp thời gian và địa điểm cho cuộc phỏng vấn vào thời điểm đó, điều này sẽ thuận tiện cho bạn.

Questionnaire 2: Local people

I am going to introduce you to 3 public spaces in the Tan Mai district. Can you tell me if you have already used one or more of them? **Show the photos of site 1, 2 and 3 and give the names.**

Mình sẽ giới thiệu qua cho bạn về 3 không gian công cộng phường Tân Mai. Liệu bạn có thể cho mình biết là bạn đã sử dụng những không gian này chưa?

8: Which one do you use most often?

Không gian nào bạn sử dụng nhiều nhất?

Site:

If the person does not know any of the sites, stop the questionnaire and thank the person.

Nếu người được phỏng vấn không biết về những địa điểm này thì dừng cuộc phỏng vấn.

To be asked if the person knows more than one site:

Nếu có thì tiếp tục hỏi:

9: Why do you use this site more than the other two? (e.g., proximity, types of facilities/equipment available, don't know the others, etc.)

Tại sao bạn lại đến không gian công cộng này thường xuyên hơn 2 không gian còn lại? (vì thuận tiện trong việc đi lại, vì chất lượng của cơ sở vật chất, ...)

How long have you been using the site?

Bạn đã sử dụng không gian này được bao lâu rồi?

10: How often do you use it? (Multiple choice answer).

Bạn có thường xuyên sử dụng nó không?

- 1) Once a month or less; (1 lần 1 tháng hoặc ít hơn)
- 2) A few times a month; (1 vài lần trong tháng)
- 3) Sometimes a week; (thỉnh thoảng trong tuần)
- 4) Every day (hàng ngày)

11: How much time on average do you spend in this space?

Thời gian trung bình mà bạn sử dụng trong không gian này?

12: Do you feel that it is a space open to everyone or rather reserved for certain people? (e.g. residents of neighbouring houses, children).

Bạn thấy không gian này có cởi mở, thân thiện với tất cả mọi người không hay nó chỉ dành cho 1 vài nhóm người thôi? Nếu có thì bạn nghĩ cụ thể đối tượng là ai? (người dân ở khu khác, ...)

13: What are the elements that give you this impression?

Những yếu tố nào của khu này khiến bạn có cảm giác như vậy?

14: How do you feel when you are there? Probe: Do you feel safe in this space?

Bạn cảm thấy như thế nào khi ở trong đó? Bạn có thấy an toàn không? Nếu không thì lí do là gì?

15: Who do you go with? Suggest: with friends? Your children? Other family members?

Bạn hay đi cùng với ai? Gia đình, bạn bè, ...

If the answer refers to a group of friends, ask about the composition of that group with the next question. Otherwise, go to question 17.

Nếu câu trả lời là đi với 1 nhóm bạn, thì hỏi câu 16, không thì sang câu 17

16: Are they young people? Are they men? Are they women? Are they city dwellers?

Họ có phải người trẻ không? Là nam hay nữ? Họ có phải người nhập cư không?

17: Do you ever go with migrants you know?

Bạn có bao giờ đi cùng những người nhập cư khác mà bạn quen biết không?

18: Do you have exchanges with them? Probe: can you give examples?

Bạn có nói chuyện, tương tác với họ không? Bạn có thể cho ví dụ

19: Who are the other people who use these spaces? Probe: do you know them?

Ngoài bạn và những người đi cùng bạn, thì có ai sử dụng không gian này không? Bạn có quen họ không và đã bao giờ nói chuyện với họ chưa?

20: What activity(ies) do these people do when they go to the site? Probe: Can you give examples?

What are your activities on the site?

Họ thường làm gì tại các không gian công cộng đấy? Bạn có thể cho ví dụ được không? Các hoạt động mà bạn hay thực hiện là gì?

21: What equipment do you use at the site?

Bạn sử dụng những cơ sở vật chất nào? Ví dụ như các thiết bị sân chơi, sân thể thao, nhà vệ sinh công cộng, vườn hoa, ...

22: What do you like about these facilities?

Bạn thích điểm gì ở những cơ sở vật chất này?

23: What equipment do you like least?

Bạn không thích điểm gì ở cơ sở vật chất này?

24: Do you have children? *If the person answered "yes," ask the next question. If not, go to question 33.*

Bạn có con nhỏ không? Nếu có thì sang câu 26, không thì sang câu 33

25: How old are they?

Con bạn bao nhiêu tuổi?

26: Do they use the playgrounds in these spaces? *If no, go to question 29.*

Con bạn có sử dụng sân chơi tại khu vực này không? Không thì sang 29.

27: On what furniture in these spaces do they often play?

Con bạn thường sử dụng thiết bị vui chơi nào?

28: Do they play with the children of migrants?

Con bạn có chơi với con của người nhập cư không?

If no, go to question 32. If yes: 29: Do you know the parents of these children?

Nếu 28 không thì sang 32. Có thì 29: Bạn có biết phụ huynh của bọn trẻ không?

If no: go to question 32. If yes: 30: Do you have a good relationship with them?

Nếu 29 không thì sang 32. Có thì 30: Bạn có mối quan hệ tốt với họ không?

31: Are they people you have met in these spaces?

Có phải bạn gặp họ ở không gian này không?

32: Overall, does this space allow you to socialize with people you don't necessarily know?

Liệu không gian này có thể cho bạn cơ hội tương tác với những người mà bạn chưa quen?

33: Since its construction, would you say that the relationship between people has improved or deteriorated?

Sau khi không gian này được cải tạo, bạn nghĩ rằng mối quan hệ giữa người – người tốt hơn hay xấu đi?

34: What are the rules of the site?

Theo bạn, quy định chung của không gian này là gì?

35: Finally, do you feel like you belong to a community linked to this space?

Bạn có cảm thấy mình thuộc về 1 cộng đồng nào đó trong không gian này không? (ví dụ: những người chung sở thích, cùng quê quán, ...)

36: Do you use other public spaces nearby? If so, which ones (public / private)?

Ngoài không gian này, bạn có đến các khu vực công cộng nào gần đây không? Nếu có thì là ở đâu?

37: What are the main activities you do in these spaces?

Bạn thường làm gì tại những nơi này?

38: What are their advantages and disadvantages?

Ưu điểm và nhược điểm của chúng

39: Thank you for answering these questions. As part of this study, I will conduct approximately 40-minute interviews with users of this space to better understand how these spaces facilitate encounters between different types of users.

Would you be willing to participate in such an interview? If so, I would like you to read this document which will provide you with more information about the activity. Please take the time to read it. I will contact you in a few days to see if you are interested in participating in the interview. If appropriate, we can set up a time and place for the interview at that time, which will be at your convenience.

Cảm ơn bạn đã trả lời những câu hỏi này. Là một phần của nghiên cứu này, tôi sẽ thực hiện các cuộc phỏng vấn khoảng 40 phút với những người sử dụng không gian này để hiểu rõ hơn về cách những không gian này tạo điều kiện cho các cuộc gặp gỡ giữa các loại người dùng khác nhau. Bạn có sẵn sàng tham gia một cuộc phỏng vấn như vậy không? Nếu vậy, tôi muốn bạn đọc tài liệu này sẽ cung cấp cho bạn thêm thông tin về hoạt động này. Hãy dành thời gian để đọc nó. Tôi sẽ liên hệ với bạn trong vài ngày tới để xem bạn có muốn tham gia phỏng vấn hay không. Nếu thích hợp, chúng tôi có thể sắp xếp thời gian và địa điểm cho cuộc phỏng vấn vào thời điểm đó, điều này sẽ thuận tiện cho bạn.

Annexe 6 – Guides d’entretiens

C) Semi-structured Interview Guide - Designers

Have one or more photos of the sites in question

Sites:

Part to be completed by the interviewer:

Interviewer's name:

Date and time of interview:

Interview site:

Interviewee's home organization:

Name of interviewee:

Part 1: Participant identification.

- 1: In what year were you born?
- 2: What province are you from?
- 3: What was your education and where did you get it?
- 4: What is your current occupation?

Part 2: The first theme aims to establish the portrait of the designer as well as his theoretical inspirations and his vision of the public space.

- 5: How long have you been in your current position?
- 6 : Have you worked in another country than Vietnam? *If yes : Which ones? For how long? And what was the nature of your job?*
- 8: What is your own definition of public space?
- 9: Can you tell me, in order of priority, the criteria that make a good public space? *Ask the following question only if the person is talking about inclusiveness: What would be your definition of inclusiveness of public space?*
- 10: What projects here or in the world inspire you in your daily practice?
- 12: What do you think of the existing public spaces in Hanoi? *Digging: regarding their quality in general? Is their number sufficient? The inclusiveness of minorities?*

Part 3: *The second theme will concern the study sites. Its objective will be to review the relational history between the designer and the study sites. To understand the planning context (needs, planning objectives, social objectives...) and the stages of implementation as well as the participation with the local populations and authorities.*

13: How did the idea of carrying out the first project in Tan Mai (the community playground garden if I understand correctly) come about? How did the idea of carrying out subsequent projects come about?
Dig: what person(s) or organization(s) initiated the project(s).

14: What motivated the involvement of the organization he/she works for to participate in the first and subsequent projects?

15: Let's move on to the yard and community garden/playground sites. What was each site used for before? Digging. Activity? Who used the site?

16: Can you tell us what knowledge you had of the composition of the population around the sites when you started these projects? Can you describe that population for us? Dig: socioeconomic profile, Migrants, City dwellers, homeowners, renters?

17: Can you tell us what the main objectives of these 2 developments were? Ask to order, from most to least important?

18: How and why were these 2 sites chosen? Dig. Who made the choice? Criteria for choice?

19: Let's move on to the development itself, what were the stages of realization for each of these projects, from design to construction?

20: Can you explain your involvement in each of these steps? Ask, for each of the steps: Who did you collaborate with?

Part : 4 *[In the documents that describe the 2 projects I just named, I saw that there were intentions to foster connections between different social groups. And in particular between migrants and the city dwellers who live in these areas.*

21: Was this an intention of these developments? [If yes, ask the following questions].

22: Can you explain where the idea of designing and developing public spaces for this purpose came from? Dig to understand who or what organizations came up with the idea, whether the project partners all embraced this idea, whether this goal was presented to the local authorities and population, in what terms, how this intention was received?

23: Can you explain in more detail what need(s) of migrants and local residents or issues related to the presence of these two populations in this area you wanted to address? Dig deeper: relations between groups including elements to be improved? Need to integrate migrants into the local population?

24: Through what development strategies have you attempted to address these needs and/or issues? Dig: Ask for concrete examples. How were these strategies identified? In particular, why were the features selected (playground equipment, gardening space, etc.)?

Part 5

The yard and community and playground garden sites have now been in use for 3 years.

25: To your knowledge, since their creation, how has each site evolved? *Dig: Has it been expanded? modified? If so, by whom? Why or why not? For what purpose? Possibly ask what the impact of Covid-19 was?*

26: To your knowledge, who maintains and manages the site today. dig: for the future?

27: What are the rules (official or unofficial) for using the site? *Digging: to whom does it apply?*

28: Are there sometimes differences on the site between migrants and local city dwellers? *(if so, dig deeper: can you give us examples and if possible locate them? And why?)*

29: In your opinion, did these projects achieve their goals? *Probe: how yes, how no, ask for examples. If the person does not mention interactions between migrants and non-migrants, ask the question directly.*

30: What aspects of the process of carrying out these projects and their physical layouts do you think explain these results? *Review the elements mentioned in the answer to the previous question.*

Thank you for your participation in this study.

A) Semi-structured interview guide - migrants (for those who did not receive the questionnaire)

Have one or more photos of the site in question

Site: Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh

Part to be completed by the interviewer:

Interviewer's name:

(Tên người phỏng vấn)

Date and time of interview:

(Thời gian phỏng vấn)

Interview site:

(Địa điểm phỏng vấn)

Gender of interviewee:

(Giới tính người được phỏng vấn)

Are you familiar with the space Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh?

If not, stop the interview.

Bạn có biết : Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 ở phố Nguyễn Chính hay không ? Nếu câu trả lời là không, đừng cuộc phỏng vấn

Part 1: This first topic is designed to deepen the participant's portrait. It will also allow the establishment of a trusting relationship between him/her and the student researcher. This part of the interview will lead the participant to reveal information about his or her coming to Hanoi, his or her insertion into Hanoian society.

Phần 1 : Mục đích của chủ đề đầu tiên là khắc họa tính cách của người tham dự. Nó sẽ tạo nên một mối quan hệ đáng tin cậy giữa anh/ cô ấy và sinh viên đang thực hiện dự án. Phần này của buổi phỏng vấn là để người tham dự tiết lộ thông tin của bản thân và những nơi họ từng đến cũng như kinh nghiệm của họ về không gian công cộng.

1: Start by giving me a portrait of yourself, telling us, for example, where and when you were born and how long you have lived in Hanoi and what occupation you have? In what year (or month if you arrived less than 12 months ago) did you arrive in Hanoi for the first time?

1: Hãy bắt đầu bằng cách mô tả một chút về bản thân, ví dụ, quê quán anh/ chị ở đâu, anh/ chị đã sinh sống tại quận Tân Mai được bao lâu rồi và nghề nghiệp của anh chị là gì ? Anh/ chị có dự định ở đây lâu dài hay không

2 : What is your address?

2 : Địa chỉ của anh / chị là ?

3 : Do you live in Hanoi temporarily (you come back several months in your place of origin) or permanently (all year long in Hanoi) ? How is it going?

3: Bạn sống tạm thời ở Hà Nội (bạn về quê vài tháng) hay lâu dài (cả năm ở Hà Nội)? Nó đang tiến triển thế nào?

4: Do you intend to stay in Hanoi? For what reason?

4: Bạn có dự định ở lại Hà Nội? Vì lý do gì?

5: Why did you choose to live in Tan Mai? Would you like to stay there?

5: Tại sao bạn chọn sống ở Tân Mai? Bạn có muốn ở lại đó không?

6: Going back to the time of your arrival in Hanoi, what was your perception of the local people? Try to find out: were you welcomed? What was your relationship with the local people? Their attitudes? Did you experience any stereotypes? Any conflict?

6: Quay trở lại thời điểm bạn đến Hà Nội, nhận thức của bạn về người dân địa phương như thế nào? Hãy thử tìm hiểu xem: bạn có được chào đón không? Mối quan hệ của bạn với người dân địa phương như thế nào? Thái độ của họ? Bạn có trải qua bất kỳ khuôn mẫu nào không? Như mâu thuẫn giữa mọi người?

7: Did you feel the need to integrate with Hanoians? Dig deeper: why?

7: Bạn có cảm thấy cần phải hòa nhập với người Hà Nội không? Tìm hiểu sâu hơn: tại sao?

8: Since your arrival, do you now feel included in Hanoian society? Dig. Feeling? Interest or need to integrate with the locals? If not integrated into the locals: are you integrated into other groups or associations? What is the composition of the group?

8: Kể từ khi bạn đến đây, bạn có cảm thấy mình được hòa nhập vào xã hội Hà Nội không? VD: Cảm giác? Sở thích hay cần hòa nhập với người dân địa phương? Nếu không hòa nhập với người dân địa phương: bạn có hòa nhập vào các nhóm hoặc hiệp hội khác không? Thành phần của nhóm gồm gì?

Part 2: The second theme concerns the study site (i.e., Tan Mai - Pho Nguyen Chinh playground). The objective is to review the participant's relational history with this public space, to understand their uses and practices of this space as well as their perception of the facilities (appreciations, criticisms, etc.).

Phần 2 : chủ đề thứ hai liên quan đến địa điểm nghiên cứu (Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / phố Nguyễn Chính). Phần này là để xem xét sự liên quan của người tham dự phỏng vấn với khu vực này, để hiểu được cách vận hành của không gian này cũng như nhận thức của người sử dụng về cơ sở vật chất (những mặt tích cực và tiêu cực)

9: How long have you been using the space? How has it evolved since you have been using it? (Has it improved? Deteriorated? How and why?) For you, what are the purpose(s) of this space?

9: Bạn đã biết và đến vườn cộng đồng và sân chơi này được lâu hay chưa ? nó thay đổi như thế nào từ lần đầu bạn đến cho tới thời điểm hiện tại ? Bạn thấy mục đích của khu vực này là gì ?

10: Is it important to you that this space be open to everyone? Can you tell us why?

10: Bạn có suy nghĩ gì về việc không gian này mở cửa tự do cho tất cả mọi người ? Bạn có thể nói lý do không ?

11: What is the facility you like most about the site, and why? Are there any other facilities that you like? Why or why not?

11: : Bạn thích chỗ nào nhất trong không gian công cộng này và tại sao? Còn gì khác nữa không và tại sao ?

12: Can you tell me the 2 facilities you like least about the site? Can you tell me why?

12: 2 thứ thuộc về cơ sở vật chất bạn thấy không hài lòng nhất và lý do tại sao?

13 : What activities do you practice on the site? In which parts of the site do you practice them? Can you tell us why this site is a good place to do these activities? Be sure to cover each activity that was named by the respondent.

13: Bạn thường làm gì và ở đâu trong không gian công cộng này ? Có thể giải thích lý do tại sao không ?

14: Some people have indicated that they want to remove the community garden to expand the playground. What are your thoughts on this idea? If you had the opportunity to do something what would you do?

14: Có một số luồng ý kiến cho rằng họ muốn loại bỏ vườn cộng đồng để mở rộng phần sân chơi. Suy nghĩ của bạn về ý tưởng này ? nếu bạn có cơ hội thì bạn sẽ làm gì?

15: What are the faults or weaknesses of the site for you?

15: : Có điều gì bạn không thích về vườn cộng đồng và sân chơi này ?

16: Do these flaws or weaknesses cause you to use the site less? Can you tell me why?

16: : Vậy thì những thứ này có làm bạn bớt muốn đến đây không ? Tại sao ?

17: Do these problems limit your encounters with other people on the site? Can you tell me why?

17: Những vấn đề này có hạn chế việc chạm mặt với những người khác trong khu vực này không ? Bạn có thể nói lý do tại sao không?

18: What collective solution would you consider to solve this problem(s)?

18: : Bạn sẽ xem xét những giải pháp nào để giải quyết (những) vấn đề này ?

19: What has been the impact of covid-19 on your use of the site? Digging: What impact has covid-19 had on your social life? What has been the impact on the social life of the neighborhood?

19: Covid-19 ảnh hưởng đến việc bạn ghé qua nơi này như thế nào ? Kiểu như là dịch bệnh đã tác động đến đời sống xã hội của bạn thế nào ? Cũng như ảnh hưởng của nó đến cuộc sống trong khu vực sinh sống ?

Part 3: The last theme concerns the evolution of intergroup relations in the study site, in relation to the installation of the community garden facilities. This part of the interview aims to identify possible factors related to the development of the site that contribute to the community rapprochement between rural migrants and city dwellers. It will also aim to understand the perception of the social groups among themselves and how this perception has changed since the development of the space.

Phần 3 : Chủ đề cuối cùng liên quan đến sự phát triển của mối quan hệ giữa các nhóm trong khu vực nghiên cứu, song song với sự lắp đặt các cơ sở vật chất. Phần này của buổi phỏng vấn hướng đến việc xác định các yếu tố có liên quan đến sự phát triển của khu vực mà có đóng góp trong việc gắn kết giữa người nội thành và ngoại thành đang cùng nhau sinh sống ở đây. Phần này cũng hướng đến việc hiểu được nhận thức của mọi người về các nhóm xã hội và nhận thức này đã được thay đổi ra sao kể từ khi không gian này được phát triển.

20: Could you describe who the people in your neighborhood are and your relationship with them? (e.g., rural migrants who arrived recently or several years ago, city dwellers / homeowners, renters / families with young children, unmarried youth / students, workers, retirees / etc.)?)?

20: : Bạn có thể mô tả những người trong khu vực bạn đang sinh sống và mối quan hệ của bạn với họ không ? (Ví dụ như là những người từ nơi khác đến gần đây hoặc từ vài năm trước, những người đã quen biết từ trước, chủ nhà/ người thuê nhà, gia đình có con nhỏ, những người chưa lập gia đình, công nhân, những người đã về hưu,...?)

21: Where in your neighborhood do you most often interact with other local residents? If yes, ask: Where? When? What activities? Approximately how often? For how long?

21: Nơi nào trong khu phố của bạn, bạn thường tương tác với những người dân địa phương khác nhất? Nếu có, hãy hỏi: Ở đâu? Khi? Những hoạt động? Khoảng bao lâu một lần? Trong bao lâu?

22: Do you ever socialize or engage in activities with other local residents in [name the site]? If yes, ask: What activities? How often? Approximately how often?

22: Bạn có bao giờ tương tác với ai hay tham gia các hoạt động xã hội với những thành viên khác trong khu dân cư không ? Nếu câu trả lời là có, hỏi thêm : làm gì ? có thường xuyên hay không ? trung bình trong bao lâu ?

23: Do you ever socialize or engage in activities with migrants who live in the same area as you? If yes, ask: Where? When? What activities? About how often? For how long?

23: Bạn có bao giờ tương tác với ai hay tham gia các hoạt động xã hội với những người nhập cư sống trong cùng khu vực không? Nếu có, hỏi: ở đâu, khi nào, hoạt động gì? thường xuyên hay không? trong bao lâu?

24: Do you ever socialize or engage in activities with migrants in [name the site]? If yes, ask the questions below. If no, go to question 25:

- Describe to us what these activities are?
- Describe who the migrants are with whom you do them (e.g., neighbors)?
- How long have you been doing these activities together on the site?
- When and how often do you do these activities together on the site?
- What do you like about doing these activities with these people?

24: Bạn có bao giờ tương tác với những người nhập cư hay không? nếu có. Hỏi thêm những câu hỏi ở phía dưới. Nếu không, tiếp tục với câu hỏi thứ 29:

- Những hoạt động đó là gì?
- Hãy mô tả những người mà bạn đi cùng?
- Các bạn đã làm thế lâu hay chưa?
- Các bạn có làm thế thường xuyên không?
- Điều bạn thích nhất khi làm việc này với mọi người?

25: [if respondent has young children living with him/her in Hanoi] otherwise go to question: Do your children play with the children of migrants / local residents at the site? If yes, ask (if no, go to question 28) :

- Where?

- Where? When?

- What activities?

- How often?

- Do you interact with their parents? If yes, ask: Since you have known each other, do you also have other activities that you do together?

25: [nếu người trả lời có con nhỏ sống với anh ấy / cô ấy ở Hà Nội], nếu không, hãy đặt câu hỏi: Con của bạn có chơi với trẻ em của người di cư / cư dân địa phương tại địa điểm này không? Nếu có, hãy hỏi (nếu không, chuyển sang câu 28):

- Ở đâu?

- Ở đâu? Khi?

- Những hoạt động?

- Bao lâu?

- Bạn có tương tác với cha mẹ của họ không? Nếu có, hãy hỏi: Kể từ khi quen nhau, hai bạn cũng có những hoạt động nào khác mà các bạn làm cùng nhau không?

26: Do your children play with the children of migrants / local residents elsewhere in your neighborhood?

26: Con bạn có chơi với con cái của những người di cư / cư dân địa phương ở những nơi khác trong khu phố của bạn không?

27: Do you feel that the fact that you or your children engage in activities with locals residents at the site has helped you get to know them better? Ask for an example. Dig: Has your perception of local residents changed since you or your children have been doing these activities?

27: Bạn có cảm thấy rằng việc bạn hoặc con bạn tham gia vào các hoạt động với người dân địa phương tại khu vực này đã giúp bạn hiểu rõ hơn về họ không? Yêu cầu một ví dụ. VD: Nhận thức của bạn về người dân địa phương có thay đổi kể từ khi bạn hoặc con bạn thực hiện những hoạt động này không?

28: In your opinion, do you think that the site and its various facilities foster relationships between the people who use it? In particular, between city dwellers and migrants? Ask to provide an example

28: Theo ý kiến của bạn, bạn có nghĩ rằng khu vui chơi này và các khu vực khác có thúc đẩy mối quan hệ giữa những người sử dụng nó không? Đặc biệt, giữa cư dân thành phố và người di cư? Yêu cầu cung cấp một ví dụ

29: In your opinion, are there any points that could be improved in the relationship with the local residents on the site? Is there a facility or activity that would help?

29: Theo ý kiến của bạn, có những điểm nào có thể được cải thiện trong mối quan hệ với cư dân địa phương với khu vui chơi? Có căn cứ hoặc hoạt động nào có thể giúp ích không?

30: Do you feel like you belong to a community?

30: Bạn có cảm thấy mình thuộc về một cộng đồng không?

31: Do you consider migrants to be part of it?

31: Bạn có coi người di cư là một phần của nó không?

32: Have you ever had an experience of conflict in a public space? If so, ask for details: nature of the conflict, in which public space, with whom?

32: Bạn đã bao giờ trải nghiệm xung đột trong không gian công cộng chưa? Nếu có, hãy hỏi chi tiết: bản chất của cuộc xung đột, trong không gian công cộng nào, với ai?

33: Finally, in general, what do you think about the integration of migrants into Hanoians? Probe: do you think it is something important (or not)? Do you think every migrant should integrate?

33: Cuối cùng, nhìn chung, bạn nghĩ gì về sự hòa nhập của người di cư vào người Hà Nội? Thăm dò: bạn có nghĩ rằng nó là một cái gì đó quan trọng (hay không)? Bạn có nghĩ rằng mọi người di cư nên hòa nhập?

Thank you for your participation in this study. Hand in the postcard.

C) Semi-structured Interview Guide - City dwellers (for those who did not receive the questionnaire)

Have one or more photos of the site in question

Site: Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh

Part to be completed by the interviewer:

Interviewer's name:

Date and time of interview:

Interview site:

Interviewee's gender:

Preliminary question: are you familiar with the site of: Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh?

If the answer is no, stop the interview.

Part 1: The first topic aims to deepen the portrait of the participant. It will also allow the establishment of a trusting relationship between him/her and the student researcher. This part of the interview will lead the participant to reveal information about himself and the places he frequents as well as his practices of urban public spaces.

- 1: Start by giving me a portrait of yourself, telling us, for example, where and when you were born and how long you have lived in Tan Mai and what occupation you have? Do you plan to stay here?
- 2: What is your address?
- 3: What is your experience of the public space in Tan Mai?
- 4: Why do you think this site is important (or not) for the neighborhood and the people who live there? Why or why not?
- 5: What is your favorite social space in your neighborhood? Can you tell us why this is a better place to socialize?
- 6: What features/equipment make it easier to meet other people in this place?
- 7: Do you avoid certain public spaces in your neighborhood? For what reasons?

Part 2: The second theme concerns the study site (i.e., Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh). It aims to review the participant's relational history with this public space, to understand his uses and practices of this space as well as his perception of the facilities (appreciations, criticisms, etc.).

- 8: Let's talk about the site... Now. To your knowledge, what was the site used for before? *Probe. Activity? Who was using the site?*
- 9: Were you involved in making the playground and community garden on the site?
(If yes, ask the sub-questions that follow. If not, go to question 13).
- 10: Can you explain your involvement in the development of these facilities? Dig: Role?
- 11: Who did you collaborate with? *Probe: Activity and roles of these people?*
- 12: Concerning the atmosphere of the site, can you explain the difference between before and after the creation of the site? *Prob: How did you feel about the space before and now? In your opinion, what are the things that contributed to it (example)?*
- 13: How long have you been using the space? How has it changed since you've been using it? (Has it improved? Deteriorated? How and why?) What do you see as the purpose(s) of the space?
- 14: Is it important to you that this space be open to everyone? Can you tell us why?
- 15: What is the facility you like most about the site, and why? Are there any other facilities that you like? Why or why not?
- 16: Can you tell me the 2 facilities you like least about the site? Can you tell me why those ones?
- 17 : What activities do you practice on the site? In which parts of the site do you practice them? Can you explain why this site is a good place to do these activities? *Be sure to cover each activity that was named by the respondent.*
- 18: Some people have indicated that they want to remove the community garden to expand the playground. What are your thoughts on this idea? If you had the opportunity to do something what would you do?

19: What are the faults or weaknesses of the site for you?

20: Do these flaws or weaknesses cause you to use the site less? Can you tell me why?

21: Do these problems limit your encounters with other people on the site? Can you tell me why?

22: What collective solution would you consider to solve this problem(s)?

23: What has been the impact of covid-19 on your use of the site? *Probe: What impact has covid-19 had on your social life? What has been the impact on the social life of the neighborhood?*

Part 3: The last theme concerns the evolution of intergroup relations in the study site, in relation to the installation of the community garden facilities. This part of the interview aims to identify possible factors related to the development of the site that contribute to the community rapprochement between rural migrants and city dwellers. It will also aim to understand the perception of the social groups among themselves and how this perception has changed since the development of the space.

24: Could you describe who the people in your neighborhood are and your relationship with them? (e.g., rural migrants who arrived recently or several years ago, city dwellers / homeowners, renters / families with young children, unmarried youth / students, workers, retirees / etc.)?)?

25: Where in your neighborhood do you most often interact with other local residents? *If yes, ask: Where? When? What activities? Approximately how often? For how long?*

26: Do you ever socialize or engage in activities with other local residents in [name the site]? *If yes, ask: What activities? How often? Approximately how often?*

27: Do you ever socialize or engage in activities with migrants who live in the same area as you? *If yes, ask: Where? When? What activities? About how often? For how long?*

28: Do you ever socialize or engage in activities with migrants in [name the site]? *If yes, ask the questions below. If no, go to question 29:*

- Describe to us what these activities are?
- Describe who the migrants are with whom you do them (e.g., neighbors)?
- How long have you been doing these activities together on the site?
- When and how often do you do these activities together on the site?
- What do you like about doing these activities with these people?

29: [if respondent has young children living with him/her in Hanoi] otherwise go to question : Do your children play with the children of migrants at the site? *If yes, ask (if no, go to question 32) :*

- Where?
- Where? When?
- What activities?
- How often?

- Do you interact with their parents? If yes, ask: Since you have known each other, do you also have other activities that you do together?

30: Do your children play with the children of migrants elsewhere in your neighborhood?

31: Do you feel that the fact that you or your children engage in activities with migrants at the site has helped you get to know them better? Ask for an example. Probe: Has your perception of migrants changed since you or your children have been doing these activities?

32: In your opinion, do you think that the site and its various facilities foster relationships between the people who use it? In particular, between city dwellers and migrants? Ask to provide an example

33: In your opinion, are there any points that could be improved in the relationship with the migrants on the site? Is there a facility or activity that could help?

34: Do you feel like you belong to a community?

35: Do you consider migrants to be part of it?

36: Have you ever had an experience of conflict in a public space? If so, ask for details: nature of the conflict, in which public space, with whom?

37: Finally, in general, what do you think about the integration of migrants into Hanoians? Probe: do you think it is something important (or not)? Do you think that every migrant should integrate?

D) Semi-structured Interview Guide - Local Authorities

Have one or more photos of the site in question

Site : Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh - KTT yard A2-A3.

Part to be completed by the interviewer:

Interviewer's name:

Date and time of interview:

Interview site:

Authority represented by the interviewee and statut:

Part 1: *The first theme aims to establish the level(s) of governance involved in the realization and eventual monitoring of the Tan Mai sites (Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh - KTT yard A2-A3). The vision of the public space held by the local government will also be documented in this part.*

1: At the beginning of the project, what levels of local government were mobilized? neighborhood group-To dan Pho ? Phuonq-Ward? Also who contacted them initially ?

Why did you agree to support this initiative? Digging: What motivated or interested you in the project?

2: How was the ward involved in these projects? Dig: who took the initiative?

3: How did you get involved?

4: Is it common for authorities to get involved in such projects in this way? Can you give examples?

6: What is the People's Committee of Tan Mai district vision of what public space is?

9: Can you tell me, in order of priority, the criteria that make a good public space? Ask the following question only if the person is talking about inclusiveness: What would be your definition of inclusiveness of public space?

Which public space projects here or in the world inspire you when you realize a project?

8: What problems does the local government face in Tan Mai Ward? Dig: What are the public space problems in Tan Mai Ward?

Part 2: *The second part will aim to understand the context of the development, the stages of implementation and the degree of involvement of local authorities. In this part, it will also be asked whether this type of development is part of a particular urban policy.*

9: Let's move on now to the Tan Mai projects (Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh - KTT yard A2-A3), can you explain to me for each of the sites why they were chosen?

10: To your knowledge, were migrants involved in the development of any of these sites? In the beginning, how did the collaboration with NGOs, city dwellers and, if applicable, migrants go on the first project (**ask one by one:** Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh - KTT yard)? Dig deeper: how did things evolve during the course of the project and implementation at the other sites (beginning, during the last 3 years and now) ?

11: What do you think of this type of development (Yard with public art and playground-community garden)? Digging: how is it viewed by the authorities? Sustainable? Unimportant? Useful?

For the meeting with the Ward, ask the question for each of the 2 sites. For the neighborhood groups, ask the question only for the site in which they were involved.

12: Site 1 Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh: What was Site 1 (playground) used for before and what is it used for today?

Digging: what activities are carried out on the site and at what time of day?

What is the purpose of the improvements made?

12 bis: Site 2 : KTT yard A2-A3, What was Site 2 (yard) used for before and what is it used for today?

Digging: what activities are carried out on the site and at what time of day?

What is the purpose of the improvements made?

For the meeting with the Ward, ask the question for each site. For the neighborhood groups, ask the question only for the site in which they were involved.

13: Since its creation (Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh), can you explain how the site has evolved? *Dig: Has it grown? Has it been modified? If so, by whom? Why or why not? Why? For what purpose? Ask what impact Covid-19 has had?*

13 bis: Since its creation (KTT yard A2-A3), can you explain how the site has evolved? Dig: Has it grown? Has it been modified? If so, by whom? Why or why not? Why? For what purpose? Ask what impact Covid-19 has had?

14: Regarding relations between urban dwellers and migrants, one of the objectives of the 2 sites is to foster relations between migrant and urban populations. Can you tell me if you have noticed any changes in the relationship between these two groups since the development?

15: What relationships did they have between these two groups before the site was developed? *Dig: can you give examples? Anecdotes?*

16: Has this perception of migrants changed since the project was completed in 2019? Dig: Sample question: do you find that social cohesion among the inhabitants is better? Do migrants have the same image as before, are they better accepted?

17: For the meeting with the Ward, ask the question for each of the 2 sites. For the neighborhood groups, ask the question only for the site in which they were involved:

To your knowledge, are there sometimes differences on the both sites between migrants and local city dwellers? (If no, go to the next question, If yes, Dig: can you give us examples and if possible locate them? And why?

18: Who maintains and manages (Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh) today? Is it monitored by anyone?

18 bis: Who maintains and manages (KTT yard A3-A2) today? Is it monitored by anyone?

19: What are the rules (official or unofficial) of use for the site(s)? *Dig: to whom do they apply? Are these rules the same for all users? (Migrant, non-migrant)*

20: What are the advantages and disadvantages of this site? Can you tell me why with examples?

21: Is this type of development part of a local authority policy in terms of planning? *Dig: why and which one is it?*

Part 3: *The last theme will aim to determine the perception that local authorities have of the social groups affected by the development and the interest (or lack thereof) that they may have in supporting such a project. This part will also address the monitoring of inter-group relations in this area in order to understand whether or not there has been a rapprochement between the social groups concerned.*

22: What is the profile of the population living in this neighborhood? *Dig. Migrants, city dwellers, homeowners, renters?*

23: The Tan Mai district is known to have a large proportion of rural migrants, what challenges does this pose for local governments?

24: Do the authorities have a policy for "living together" in Hanoi / Tan Mai district between city dwellers and rural migrants? *Dig: what is it? Examples ?*

25: How is the cohabitation between city dwellers and rural migrants (in Tan mai and Hanoi in general)?
Digging: difficulties encountered? How do city dwellers and the authorities view migrants?

26: In your opinion, what would be the points to improve in the relationship between rural and urban migrants in Tan Mai ward/Phuong?

27: How do you rate the success of the Vườn cộng đồng và sân chơi khu 2 / Pho Nguyen Chinh 3 years after their installation?

28: Can you explain it?

29: How do you rate the success of the KTT yard A2-A3, 3 years after their installation?

30: Can you explain it?

Thank you for your time!